LES ROSES

PAR GEMEN & BOURG A LUXEMBOURG

3me ÉDITION

Il resterait peu de choses
A l'homme qui vit un jour
Si Dieu nous ôtait les roses
VICTOR HUGO

TOUS DROITS DE REPRODUCTION ET DE TRADUCTION RÉSERVES

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

AU COMMENCEMENT DIEU CRÉA
LA FEMME ET POUR LUI PLAIRE
IL FIT NAITRE LA ROSE - - - - - -

LA 31777 c.cp

CHAPITRE Ier.

HISTOIRE DES ROSES

ET

LEUR EMPLOI DANS LES JARDINS.

Historique de la Rose.

Certains auteurs ont désigné l'Orient comme étant la patrie de la Rose. Contrairement à eux, nous penchons plutôt à croire que la « fleur plus que nule austre bele » ainsi que l'appelait un vieux poète français, a été trouvée partout où il y a eu des hommes capables d'apprécier l'élégance de ses formes, son brillant coloris et son suave parfum.

Cette fleur semble avoir été toujours l'objet d'une prédilection particulière; elle est partout, dans toutes les contrées connues du globe; et chaque fois, elle se présente avec des grâces nouvelles, des attraits particuliers.

Telle rose étend l'aire de son pays natal à un continent tout entier, ou seulement à une petite parcelle de celui-ci, tandis que telle autre ne quitte jamais le rocher où elle est née, et c'est en vain qu'on la chercherait ailleurs.

Ainsi, la Rose des champs (*Rosa arvensis*), se rencontre dans toute l'Europe, et la Rose des haies (*Rosa canina*), croît non seulement en Europe, mais en Asie et dans une partie de l'Amérique.

La flore Américaine est très riche en Roses; on en trouve depuis le Groenland jusque dans l'Équateur.

L'Asie, berceau des premiers hommes, possède à elle seule, autant d'espèces de Roses que tous les autres pays du monde réunis. La Chine, par exemple, a vu naître la Rose Lawrence (*R. Lawrenceana*), un des pygmées du genre, ainsi que la R. Multiflore (*R. Multiflora*), la Rose Banks (*R. Banksiae*), la R. à petites feuilles (*R. microphylla*). Le Japon nous a doté du Rosier Rugueux (*R. rugosa*); la Perse de la Rose musquée (*R. moschata*); la Syrie, de la R. de Damas (*R. Damascena*). La Circassie et la Georgie possèdent les plus belles femmes de la terre; elles ont encore l'avantage d'être la patrie des R. Centfeuilles (*R. centifolia*). Une douzaine d'espèces croissent encore dans le nord de l'Asie; aux confins des terres habitées nous trouvons la R. du Kamtschatka (*R. Kamtschatika*).

L'Afrique en a, pour sa part, 5 à 6 espèces, sans compter celles à connaître encore et qui peuplent l'intérieur de cet immense continent.

L'Europe est particulièrement riche en Roses; les montagnes de la Suisse et, en général, toute la chaîne des Alpes, sont communément peuplées de la R. des champs (*R. arvensis*) et de la R. des Alpes (*R. alpina*). D'après M. de Candolle, 19 espèces de Rosiers seraient indigènes en France, et il n'est pas un bois, pas une haie, pas un buisson, qui n'ait une ou plusieurs Roses.

Dès la plus haute antiquité, la Rose fut connue et appréciée. Nous ne croyons pas qu'il ait existé de peuple en Europe et en Asie, dans l'histoire duquel cette fleur n'ait joué un rôle plus ou moins important.

Les Grecs firent de la Rose l'emblème de la jeunesse et la dédièrent à « Aurore »; pour la beauté, ils la consacrèrent à « Vénus », et quand ils voulurent en faire un symbole d'amour, elle fut l'apanage de « Cupidon ».

Les poètes grecs et, à leur exemple, les romains, chantèrent d'ailleurs la Rose sur tous les tons; ils lui donnèrent « Zéphir » comme amant. « Zéphir, disaient-ils, étant le compagnon léger du printemps, vit la Rose en bouton, la caressa de son aile et la fit éclore par sa douce haleine; depuis ce temps-là, les Roses n'entr'ouvrent leurs pétales incarnats que sous les effluves de l'amant favorisé. »

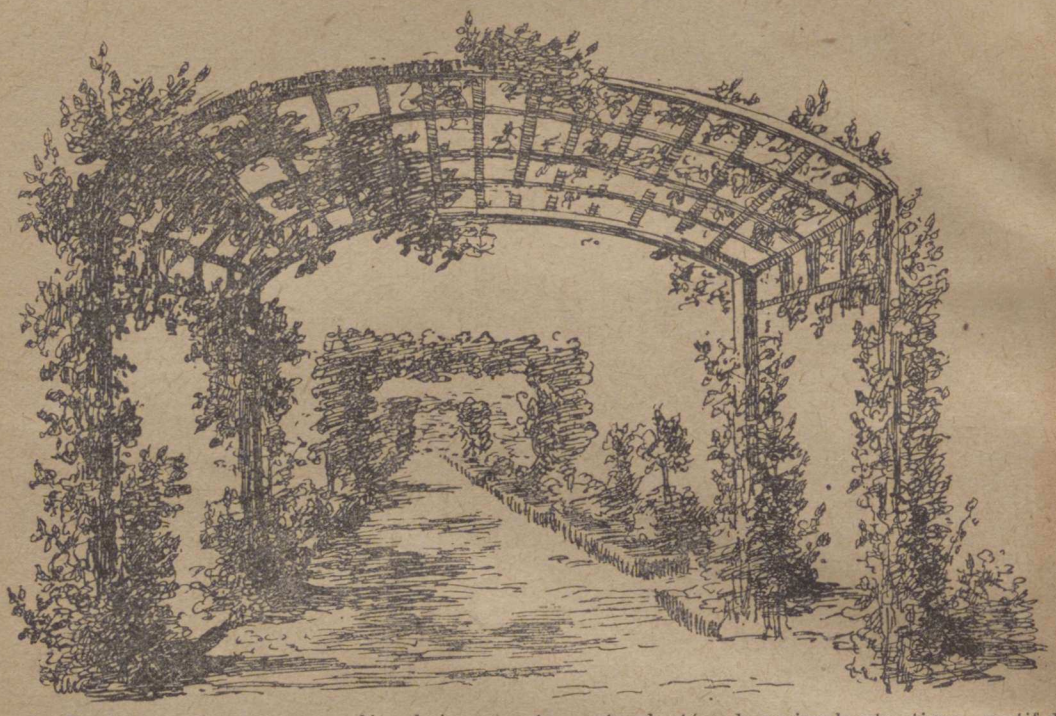
Sous l'empire romain, la passion de la rose alla jusqu'au délire. Les riches patriciens s'en paraient les jours de fête, effeuillaient ses pétales dans leurs temples, dans leurs salles de

festins; en jonchaient jusqu'à leur couche. Ils en couronnaient leurs statues, leurs dieux; en ceignaient leur front dans l'intimité, et en jetaient même les pétales dans la coupe où ils buvaient la liqueur chère à Bacchus.

Dans ce temps déjà, la Rose était l'objet d'un commerce considérable à Rome; on se disputait le titre de bouquetière; il fut longtemps l'apanage des plus jolies femmes.

Au moyen-âge, Charlemagne en recommande la culture; plus tard, Luther puis le cardinal de Richelieu firent de la Rose délicate et éphémère, l'emblème de la fragilité du corps et de l'immortalité de l'âme.

Le premier roman sur la Rose a vu le jour en 1260. Il fut écrit en vers par Guillaume de Lorris et terminé 40 ans plus tard par Jean de Meung. C'est une allégorie en 20.000 vers, dont la morale se termine par cette phrase typique: « *Jeunes filles, ceci doit vous apprendre combien il est dangereux d'écouter un amant qui soupire et dans la suite vous abandonne.* »



Arcades-Portiques artistiques accouplées, baies ouvertes, entreplantées de rosiers hautes-tiges, motif de la roseraie de l'Hay, propriété de M. J. Gravereaux.

Un des plus beaux hommages que l'on ait rendu à la rose, c'est de l'avoir choisie entre toutes les fleurs pour récompenser la vertu. C'est vers 520 que l'évêque de Noyon, Saint Médard, institua à Salency, le premier couronnement d'une *Rosière*; cérémonie qui consistait à mettre en grande pompe une couronne de roses sur la tête de la jeune fille du village proclamée par ses camarades comme étant la plus modeste, la plus sage et la plus vertueuse. Cette coutume s'est religieusement conservée dans certaines parties de la France.

Le plus célèbre couronnement de Rosière a lieu annuellement à Nanterre, près de Paris, un des premiers dimanches de juin.

Du reste, nous retrouvons souvent la Rose dans l'histoire de l'Église.

Qui ne connaît la gracieuse légende de Sainte Élisabeth de Hongrie?...

Tous les ans, le quatrième dimanche de carême, appelé à Rome pour cette raison: *dies dominica in rosa*, le pape bénit solennellement une rose d'or dont il fait ensuite présent à un souverain ou à quelque personnage marquant de la chrétienté.

Il n'est pas jusqu'aux académies qui n'aient pris la Rose comme emblème. Celle d'Amadan, de joyeuse mémoire par ses statuts: « *penser beaucoup, écrire peu et parler encore moins,* » mit cette fleur en relief à la suite de la réception du docteur Zeb.

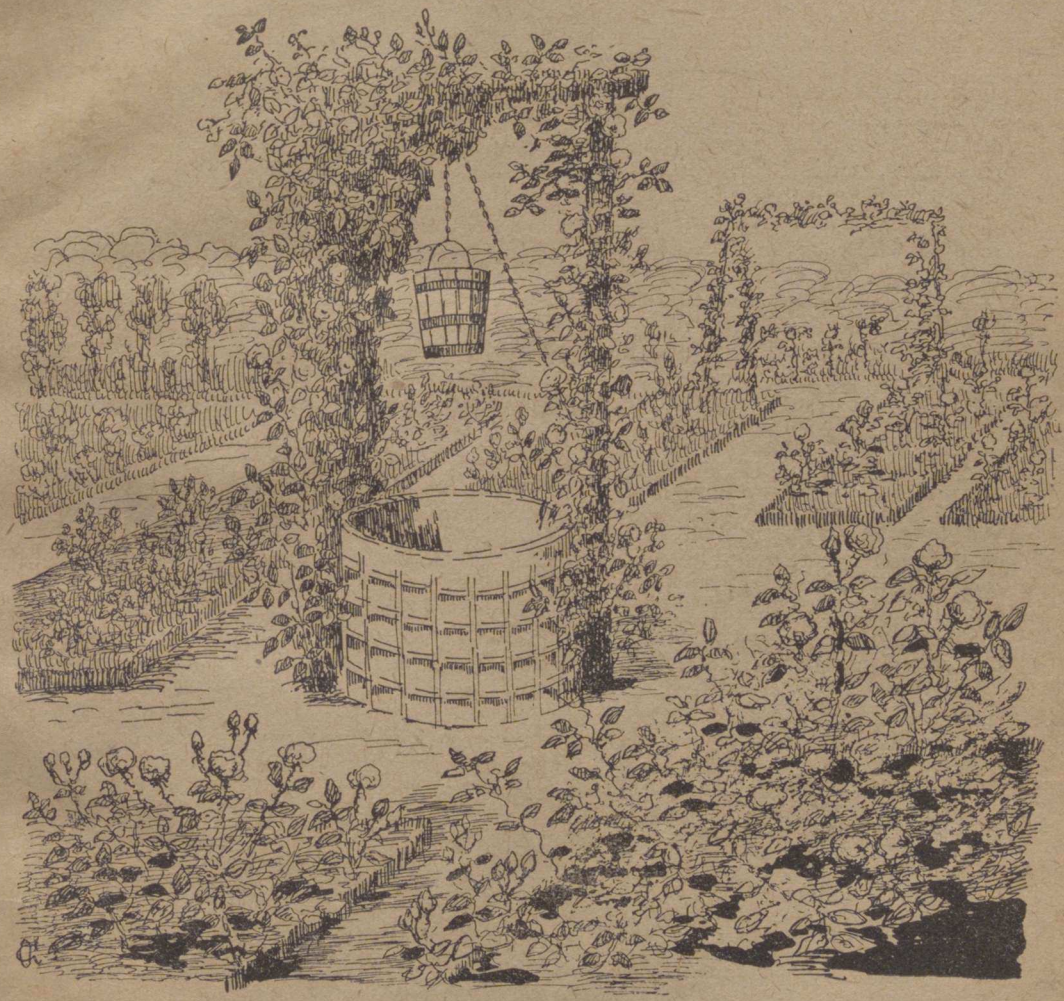
L'Académie des jeux floraux, à Toulouse, offre, chaque année, une « Églantine d'or » à celui ou à celle qui remporte le prix de poésie sur un sujet proposé.

La politique s'est également servie de la Rose comme signe de ralliement. Qui n'a entendu parler de la sanglante guerre des deux Roses, en Angleterre, entre les maisons d'York (rose blanche) et de Lancastre (rose rouge)...

Si les poètes de l'antiquité se sont complus à chanter la Rose, il en est de même des auteurs modernes. Pour n'en citer que quelques-uns, voici un petit extrait d'Armand Gouflé:

Dès que viennent les chaleurs,
Zéphir, de ses ailes légères,
Ouvre le calice des fleurs
Et le corset de nos bergères.

En tous lieux, ainsi qu'en tous temps,
l'Amour arrange bien les choses;
Il sait que partout, au printemps,
On doit voir des boutons de roses.



Un des plus ravissants motifs de la roseraie de l'Hay.

Et Hoffmann donne aux jeunes gens ce conseil si raisonnable, mais qu'ils n'écoutent jamais:

Aimable fleur à peine éclose,
Défiez-vous de Cupidon;
Il regrettera le bouton
Quand il aura fané la rose.

Comme il fallait s'y attendre, la Rose a son langage emblématique que seuls peuvent comprendre les initiés. Quand on offre une Rose Bengale à une jeune fille, n'est-ce pas lui dire: « A mes yeux vous êtes toujours belle »? Et si on vous répond par l'envoi « d'une feuille de Rose » cela ne signifie-t-il pas: « Venez, vous ne serez jamais importun »?

Qui n'a eu la velléité d'offrir une « Rose Mousseuse » à une jeune fille, et qui, en retour, n'a reçu qu'une « Rose jaune » ?....

Ainsi, quoi de plus légitime, que les amateurs cherchent à doubler leurs jouissances par la culture du rosier qui produit des roses.

Il ne faut donc pas s'étonner, si la Rose n'a pas échappé aux folies que la passion peut engendrer chez certains amateurs favorisés de la fortune. La Rose noisette *Desprez*, par exemple, a été payée 3000 francs par Sisley Van Daël. Le fameux *W.-F. Bennett*, hybride de thé, fut vendu en Amérique, il y a quelques années, la somme fabuleuse de 5000 dollars, soit 25.000 francs-or. Cependant, la popularité de la Rose n'a pas souffert de cette exagération, et malgré l'engouement dont on s'est pris pour certaines conquêtes de l'horticulture, comme des Orchidées, la Rose restera toujours la plus aimée et la plus choyée.

Coupée sur sa tige, la Rose ne perd ni son rang ni ses qualités ; elle s'épanouit et embaume l'air de son parfum tout comme si elle était restée adhérente au Rosier; **même on a reconnu qu'elle se conservait plus longtemps fraîche dans nos demeures qu'en plein air.**

Joignant l'utilité à l'agréable, la Rose est une fleur économique, très demandée dans la parfumerie; elle fait l'objet d'un commerce important en Asie Mineure, pour l'extraction de l'essence de Roses. Ce sont généralement les R. de Provins et de Damas qu'on destine à cet usage; elles couvrent là-bas de grandes étendues de terrain.....

Ce sont les Hollandais qui, les premiers, travaillèrent les Roses.

En France, l'impératrice Joséphine développa grandement cette culture; elle encouragea les horticulteurs, et dès 1815, Vibert possédait une collection unique de 300 variétés.

La Rose thé ne fut introduite de Chine en Angleterre qu'en 1789, et dans l'Anjou vers 1830. Elle fut dès lors cultivée avec grand succès.

La série des Noisettes, dont est *Aimée Vibert*, fut introduite par Philippe Noisette, horticulteur distingué des États-Unis, qui l'envoya à son frère, en France, vers 1814.

En 1816, Souchet, à Sèvres, obtint de semis, la *Rose du Roi*, variété remontante et extrêmement florifère, souche d'une nombreuse descendance.

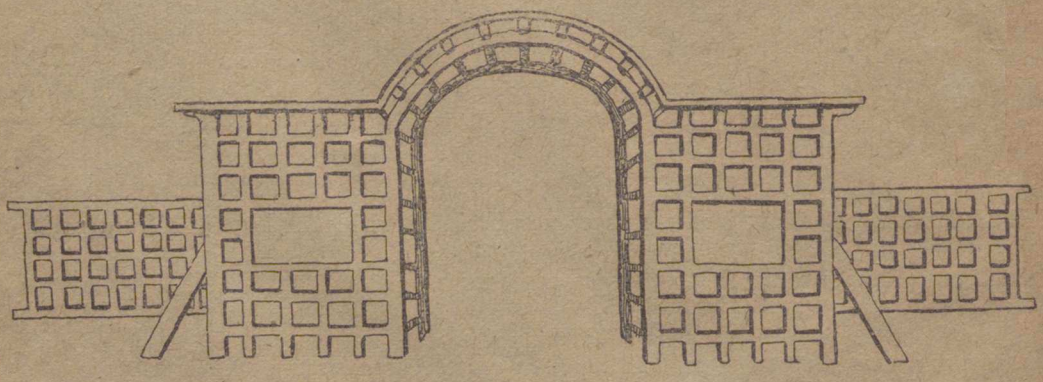
Depuis lors, des variétés remarquables ont été obtenues. C'est d'abord Beluze, de Lyon, qui lance les Iles-Bourbon et particulièrement l'admirable *Souvenir de la Malmaison*; en 1857, Laffay crée la race des Hybrides remontants, avec *Prince Albert* et *Princesse Hélène*. En 1843, il nous donne *la Reine*.

L'impulsion était donnée. De tous côtés, en France, en Allemagne, en Angleterre, à Luxembourg, en Amérique des semeurs surgirent, qui eurent vite fait de décupler plusieurs fois le nombre des variétés. Nous ne les citerons pas: leurs noms sont connus du monde entier. Nous signalerons seulement l'apparition, en 1900, d'une race nouvelle, **R. Pernettiana**, créée par Pernet-Ducher de Lyon, race de grand avenir à laquelle appartiennent les fameux *Soleil d'or*, *Lyon-Rose* et *Rayon d'or*.

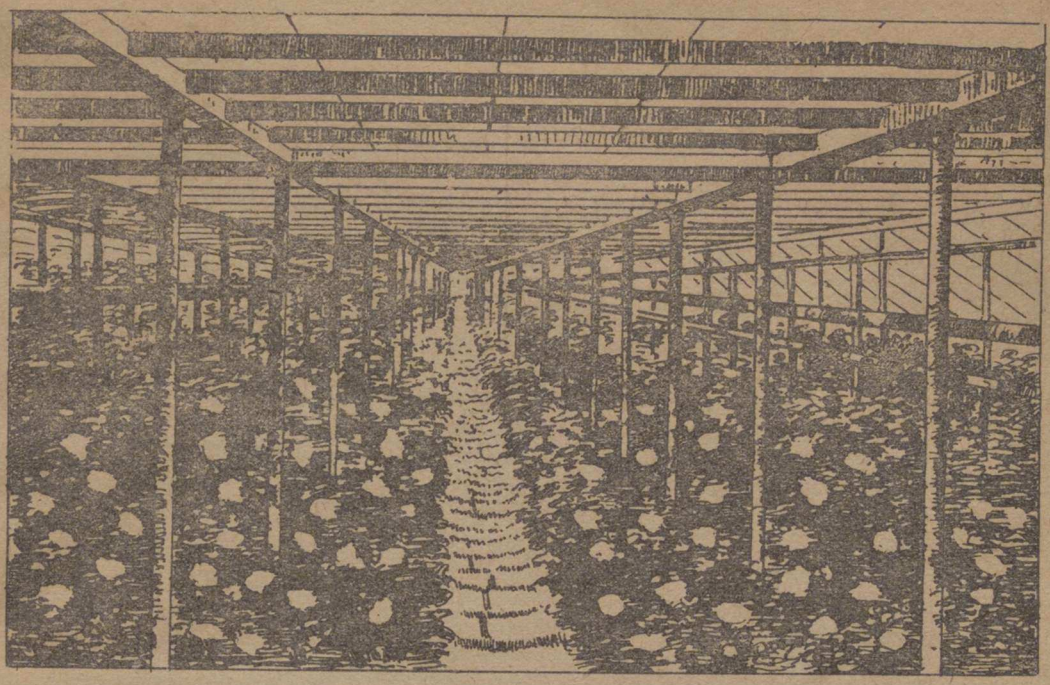
Pourquoi donc la Rose, la fleur la plus répandue, est-elle toujours si recherchée? Où puise-t-elle ce charme qui nous transporte?..... Est-ce dans ces couleurs si délicates, dans ces perles si fines dont nous la trouvons couverte à l'aurore des beaux jours?... Est-ce dans le parfum si suave qu'elle distille?... Est-ce dans toutes ces qualités de beauté, de fraîcheur et d'élégance réunies?...

Oui, ... mais c'est surtout parce que la Rose personnifie dans toutes ses phases la plus belle moitié du genre humain, et qu'elle est toujours son plus bel ornement !...

Cultivons les Roses, aimons-les pour les joies pures qu'elles nous procurent, auxquelles viendront s'ajouter encore le plaisir des yeux et la satisfaction du cœur.



Pergola allemande tout en bois; de constitution un peu lourde, mais s'alliant bien au caractère de certains jardins.

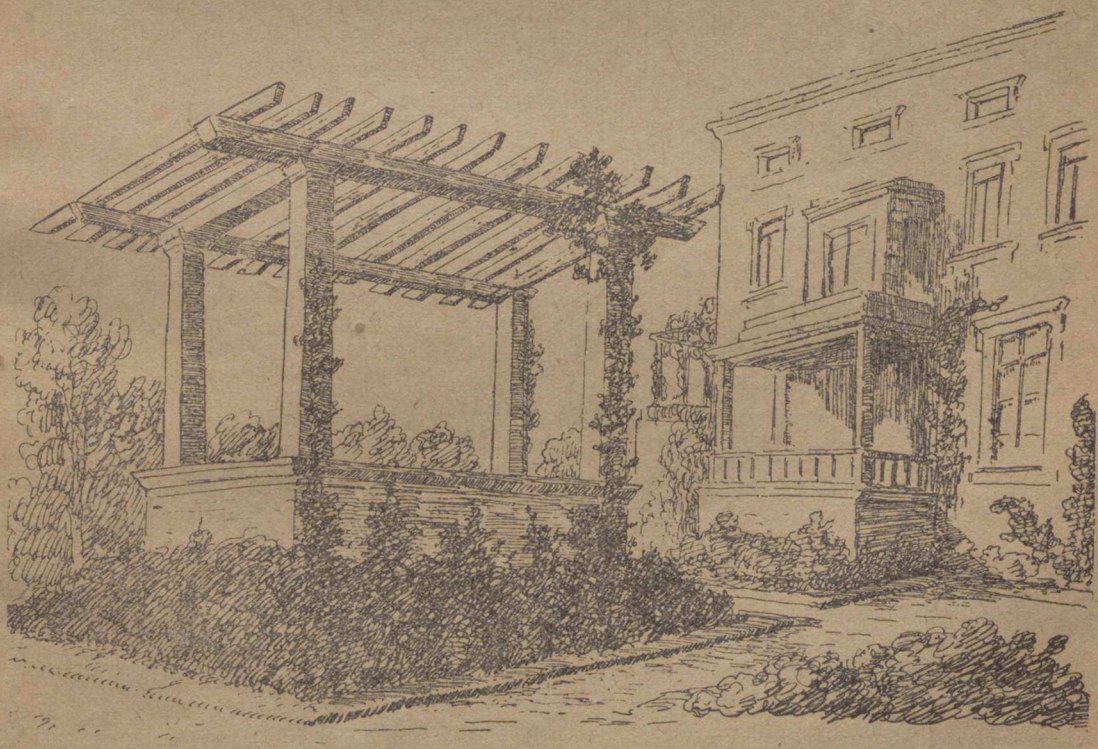


Une serre. Rosiers dans les environs de Bruxelles.

On sait que les horticulteurs bruxellois ont poussé à un très haut degré le perfectionnement de la culture du rosier sous verre.

Les rosiers sont plantés en pleine terre et la serre et le chauffage portatifs ne sont installés qu'au moment précis où le cultivateur désire mettre ces rosiers en végétation.

De Bruxelles, comme de Paris, les belles roses forcées sont expédiées dans toutes les capitales du monde: leur prix varie entre 12 et 30 frs. la douzaine. Il est vrai que ces roses sont vendues avec des tiges de 0m70 et même plus.



Pergola et maison de campagne.

Le socle de cette pergola est en maçonnerie, les montants sont en briques, la toiture en soliveaux de bois blanc. Peinture blanche ou brun clair.

CLASSIFICATION DES ROSIERS

Les variétés de Roses sont devenues tellement nombreuses, — 12.000, dit-on, cette année — que, depuis longtemps on a cherché à les répartir en divers groupes rendant leur classement plus facile dans les collections.

Plusieurs botanistes, notamment Lindley et Baker ont fait ce travail, mais c'est au rhodographe belge Crépin, que nous devons la classification la plus généralement adoptée.

Mais les sections et les espèces établies par les botanistes ne suffisent pas pour contenir les Roses horticoles; la plupart sont si différentes des espèces sauvages dont elles dérivent, qu'elles demandent la création de catégories horticoles dont les limites ne sont pas toujours très nettement tranchées.

Au point de vue pratique, les Rosiers sont généralement groupés en variétés *grimpantes* et *non grimpantes*. Dans ces deux catégories on distingue les *remontants* et les *non remontants*.

Pour les rosiers les plus cultivés et pour les collections ordinaires, cette division est parfaitement suffisante.

Nous pourrons, en outre, en dehors de ces groupes, en créer trois grands autres qui renferment les précédents:

1° *Les espèces cultivées autrefois.*

2° *Les espèces les plus cultivées aujourd'hui.*

3° *Les espèces d'introduction récente et celles qui sont peu répandues.*

Dans chacun de ces groupes, nous donnerons la liste de toutes les espèces intéressantes, mais ne décrirons que les principales, les plus connues, et les plus importantes pour la culture.

1er GROUPE.

Les espèces cultivées autrefois.

Les Rosiers cultivés autrefois étaient les suivants: *Rosier de Provins*, *R. Centfeuilles*, *R. moussu*, *R. cannelle*, *R. de Damas*, *R. jaune*, *R. blanc*, *R. de Portland*, *R. microphylle*, *R. involucré*, *R. pimprenelle*. Toutes ces espèces étant à tiges dressées, forment des buissons plus ou moins élevés. A l'exception des *R. de Portland* et de quelques *R. Moussus*, elles ne sont pas remontantes.

Comme espèces à tiges grimpantes, on cultivait: *R. d'Ayrshire*, *R. toujours vert*, *R. Banks*, *R. des Alpes*, *R. Musqué*.

R. de Provins — R. gallica et versicolor.

Cette race croissait spontanément en France, dans l'ancienne Gaule.

Dans beaucoup de pays elle est encore désignée sous les noms de *Rosier de France*, — *Rosier français*.

C'est un des rosiers les plus anciennement cultivés dans les jardins. Il a donné un très grand nombre de variétés (1713, d'après MM. Simon et Cochet); on en possède encore un certain nombre, surtout à fleurs panachées, marbrées ou ponctuées. C'est un des ancêtres de plusieurs variétés horticoles actuelles du groupe des Hybrides remontants, du *Général Jacqueminot* par exemple.

Non remontante, cette espèce résiste facilement et sans aucun abri, aux plus grands froids.

Il convient de ne pas la tailler, mais de couper seulement les extrémités qui dépassent trop, et de rajeunir la plante de temps en temps en taillant court un certain nombre de branches afin de leur faire pousser de nouveau bois.

Le R. de Provins drageonne beaucoup du pied. Il est généralement peu facile à multiplier par le bouturage ordinaire, mais reprend bien d'éclats.

Rosier Centfeuilles. — R. centifolia.

Cette rose fut introduite dans nos pays au XIIIe siècle, mais il est très probable qu'elle existait déjà dès la plus haute antiquité. Nous n'oserions pas garantir, toutefois, que c'est d'elle que parlent les archéologues, à propos des graines trouvées dans les sarcophages.

Elle pousse encore aujourd'hui spontanément dans le Caucase et en Perse, et, ce fait est unique dans la biologie du rosier, cette espèce produit, à l'état sauvage, des fleurs pleines, c'est-à-dire à plusieurs rangées de pétales, ce qui lui a valu son nom de R. centfeuilles.

C'est l'un des plus beaux rosiers, très estimé pour la grandeur, la pureté de forme, la suavité du parfum, la délicatesse de nuances des fleurs des diverses et nombreuses variétés qu'il a fournies.

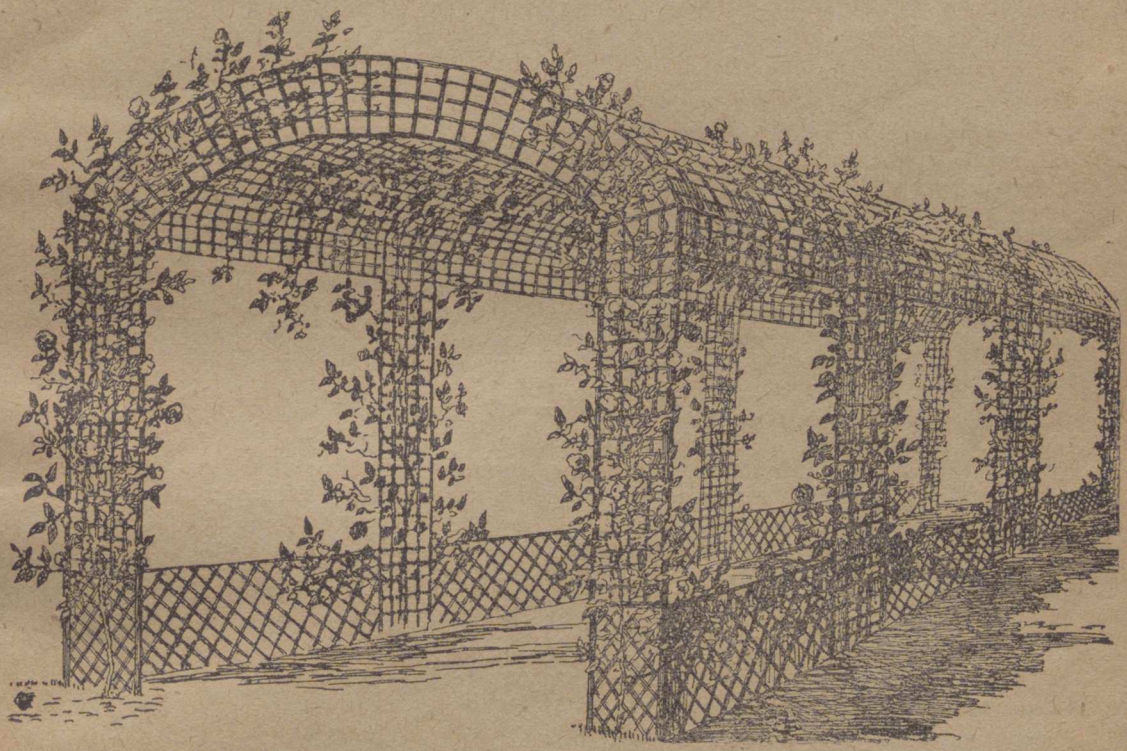
La *Rose des peintres*, une des plus vieilles roses de nos jardins, est parmi les plus belles du groupe.

Ce rosier a produit plusieurs races distinctes; les plus importantes sont: *Centfeuilles pompon*, *Centfeuilles changeant*, *Centfeuilles à feuilles de Chou ou de Laitue* et surtout:

R. Centfeuilles moussu. — R. centifolia muscosa.

Chez celui-ci, les poils glanduleux du calice, ceux du pédoncule et même des feuilles supérieures se transforment en productions vertes, allongées, dont l'ensemble simule une mousse très fine accompagnant les fleurs. Cette particularité fait qu'ils sont encore recherchés à l'état de boutons pour la confection des bouquets.

En général, les R. centfeuilles ne sont pas remontants, mais leur floraison, qui a lieu en Mai-



Pergola française en treillage. — On remarquera la grande dimension des ouvertures, lesquelles seront, par la suite, quand même envahies quelque peu par la végétation.

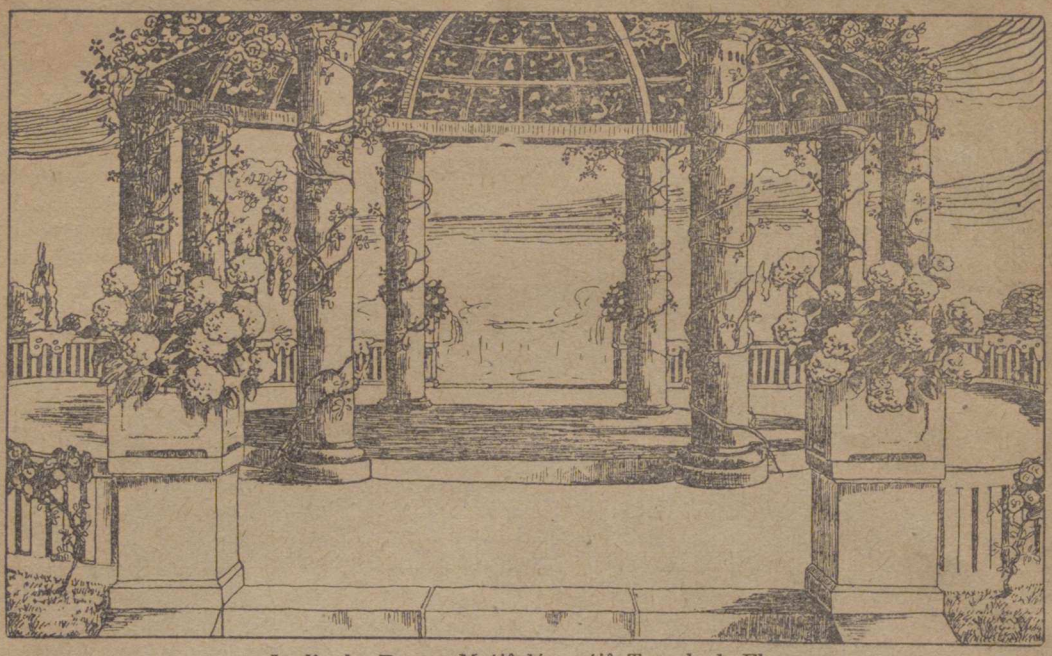
Juin, est de très longue durée. Un certain nombre de centfeuilles moussus remontent bien; ils ont presque tous les caractères des hybrides remontants et sont très recherchés.

Les R. centfeuilles, de quelque catégorie soient-ils, sont très rustiques. Ils passent très bien nos hivers, même les plus rigoureux, sans aucun abri.

Aucune taille d'hiver ne leur convient, car les fleurs naissent sur le bois de l'année précédente.

En général, cette espèce n'aime pas la taille, si bien que, même en été, et pour le cas où il s'agirait de faire prendre à un rosier une forme déterminée, on devra être très réservé, ne supprimant que les branches qui dépassent les contours tracés. La conséquence de cette réserve dans la taille est qu'il faut donner à chaque plante de l'espace, permettant le développement naturel.

Nous ferons exception, cependant, pour les roses moussues remontantes; celles-ci se prêtent très bien à la taille.



Jardin des Roses. Motif décoratif, Temple de Flore.

Rosier de Damas. — R. Damascena.

Cette espèce croît spontanément dans toute la Syrie, et plus particulièrement et en grande abondance dans la vallée de Damas (vallée des Roses), d'où elle nous a été apportée au XIII^e^ siècle, à l'époque des croisades.

Elle était très connue également sous le nom de *R. de Puteaux*. La *R. M^me^ Hardy*, à fleurs blanc rosé est l'une de ses plus belles variétés.

Très rustique, elle passe bien nos hivers sans abri.

Tous les R. de Damas se multiplient facilement par le bouturage.

Aucune taille d'hiver ne leur convient. Comme pour les espèces précédentes, on se contente de les faire rester en forme par la suppression ou le pincement des branches trop gourmandes.

Rosier jaune. — R. lutea.

Originaire de l'Asie Mineure et cultivé depuis 1596, ce Rosier est subspontané dans tout le midi de l'Europe. Dans le type de l'espèce, la fleur est uniformément jaune et sent — la punaise.

On en a cultivé 48 variétés dont deux ont encore une certaine importance: **R. capucine**, à fleurs simples, jaunes en dehors et orangées en dedans; *R. Persian Yellow* à fleurs pleines, jaune d'or uniforme et sans mauvaise odeur, un des parents du R. Pernettiana.

Les R. jaunes sont très rustiques et ne demandent aucun abri pour l'hiver; ils ne remontent pas et ne doivent donc pas être trop taillés.

Les espèces qui précèdent sont à port dressé; les suivantes sont grimpantes et réunies ici en raison de ce mode de végétation qui indique une utilisation différente.

Les *R. d'Ayrshire* et *Boursault* sont bien rustiques; les *R. Banks* et *R. toujours vert* le sont beaucoup moins. Les deux dernières espèces sont à feuillage persistant.

Rosier d'Ayrshire. — Rosa arvensis.

Croît à l'état sauvage dans bien des contrées de l'Europe et surtout en Écosse.

Cultivée depuis 1768, cette espèce convient pour garnir les berceaux, tonnelles, etc.; ses tiges grimpantes peuvent avoir plus de 10 mètres de longueur. Ses fleurs sont odorantes.

Il en existe un certain nombre de variétés doubles ou pleines, blanches, rose pâle ou carminées.

Ce rosier est très rustique et des plus vigoureux.

Rosier Boursault. — R. Alpina.

Le type est originaire, comme son nom l'indique, des montagnes de l'Europe centrale.

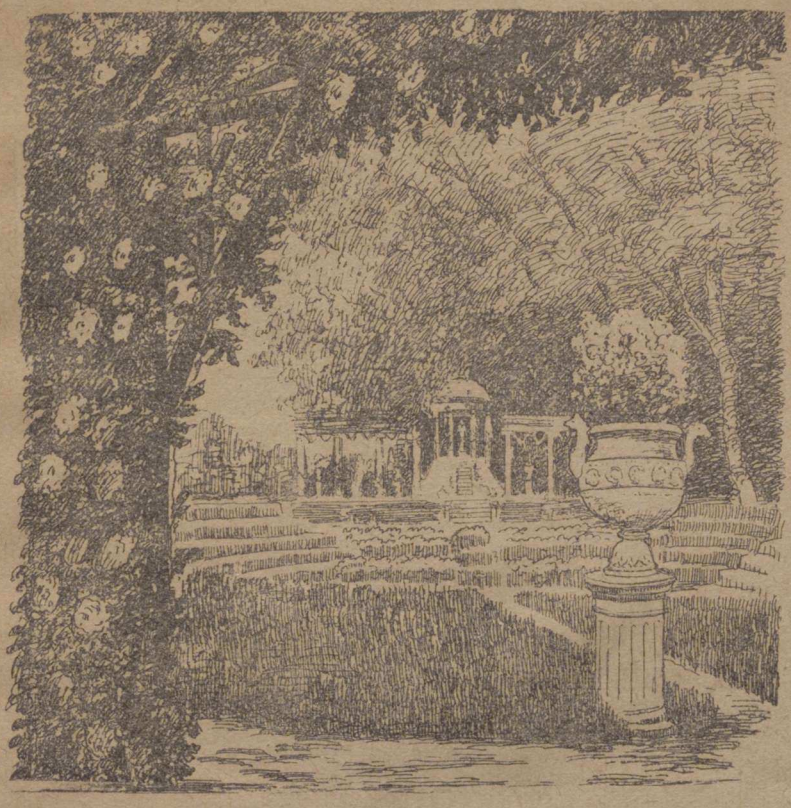
Un de ses principaux caractères est d'avoir des aiguillons très faibles et caducs, de sorte que les tiges deviennent promptement inermes.

Moins vigoureux que le précédent, le R. des Alpes n'en est pas moins très employé dans la garniture des treillages, colonnes, berceaux etc. de moyenne grandeur.

On en a cultivé une soixantaine de variétés, mais beaucoup ont complètement disparu des cultures.

Rosier Banks. — R. Banksiæ.

Cette espèce fut importée de la Chine au commencement du XIX^e^ siècle, en 1807, semble-t-il.



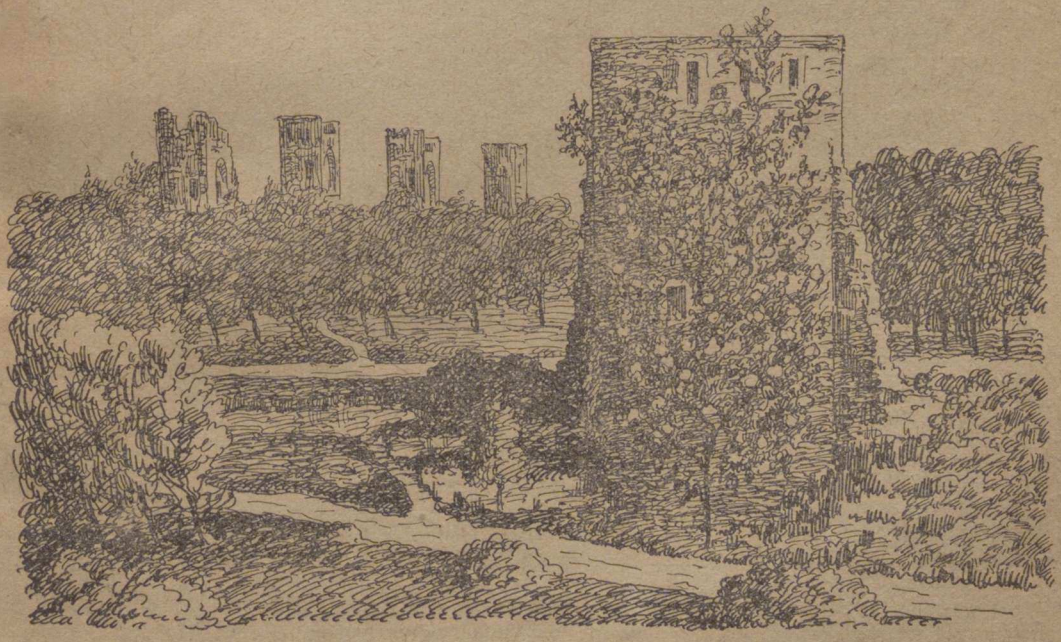
Portique classique de la roseraie de l'Hay.
On voit au fond le théâtre des roses.

C'est un arbrisseau très vigoureux, dont les tiges peuvent acquérir 10 à 15 mètres de longueur. Il garnit des arbres ou des maisons tout entières dans le Midi de la France.

On signale encore le célèbre rosier de René Paré — un des descendants d'Ambroise Paré, le père de la chirurgie française. — Cette plante magnifique couvrait toute la façade de la maison à deux étages que son propriétaire possédait rue de la Santé, à Paris. C'était une vraie merveille, lors de la floraison.

Les R. Banks jouissent, malgré leur ancienneté, d'une grande faveur auprès des amateurs.

Ils sont délicats, mais nous le répétons, ont une croissance exubérante et, de plus, repoussent parfaitement du pied. On les plante avantageusement dans tous les endroits abrités, contre les murs, les vérandas, etc.



Environs de Luxembourg-ville. — Quelques vestiges des anciennes fortifications lesquelles, soit dit en passant, étaient les plus formidables d'Europe avant les canons à longue portée; maintenant ces formidables tours si redoutées jadis sont entourées de jardins riants où les roses foisonnent.

Rosier toujours vert. — R. sempervirens.

Originaire du midi de l'Europe et du nord de l'Afrique.

Il est lui aussi assez délicat, mais par contre d'une croissance très vigoureuse.

Le R. toujours vert a donné une trentaine de variétés simples, doubles ou pleines. Quelques-unes comme *Félicité et Perpétue*, *William's Evergreen*, sont en grand renom.

2me GROUPE.

Les espèces les plus cultivées aujourd'hui.

Les Rosiers cultivés autrefois avaient le gros inconvénient, à part quelques R. moussus et les R. de Portland, de n'être pas remontants; aussi, lorsqu'après l'introduction des R. indica et R. semperflorens, et par l'hybridation de ces nouveaux venus avec ceux du premier groupe, notamment de Centfeuilles, les Provins et les Portland, on obtint les races franchement remontantes, fournissant des fleurs jusqu'aux gelées, furent-ils absolument délaissés, trop peut-être. Relégués d'abord dans les vieux jardins de quelques anciens collectionneurs, ils en disparurent peu à peu et beaucoup de variétés qui durent être fort belles si nous en jugeons d'après les peintures que nous en possédons et les descriptions qui en sont données dans quelques ouvrages, n'existent plus que de nom. C'est en vain que l'on chercherait maintenant les 1713 roses de Provins, les 770 Centfeuilles, les 265 Damas que nos arrière-grands-pères ont cultivées; elles se sont éteintes peu à peu, et sans les merveilleuses gravures de Redouté, les écrits de Guerrapin, Thory, Desportes, Prevost fils, Boitard, Vibert, nous n'en aurions même plus le souvenir.

Motif de roseraie ou rosarium.
Au fond un banc rustique surmonté d'une charpente en bois naturel qui sera bientôt envahie et enguirlandée par les magnifiques rosiers grimpants.

Ceux qui les ont détrônés, aujourd'hui les plus cultivés, sont les R. Thé, R. de l'Ile-Bourbon, R. Noisette, R. du Bengale, R. Hybrides remontants, R. Multiflores et R. Pernet.

A part le dernier type, les autres sont des formes du R. indica et du R. semperflorens, ou proviennent du croisement des variétés de ces deux espèces avec, avons-nous dit, celles du premier groupe, notamment les Cent-

feuilles, Provins et Portland. Ces rosiers, d'origine purement horticole sont: ou des variations spontanées et fixées, ou des modifications dans la descendance des semis à la suite de croisements combinés ou dûs au hasard.

Rosier Thé. — R. indica.

Les R. Thé sont les enfants gâtés de la famille. Originaires de la Chine, ils semblent conserver dans leur cœur toutes les richesses entrevues là-bas, dans le lointain Orient.

Leurs coloris si riches, si chauds et si purs, si vrais et si tendres, varient à l'infini. Du jaune nankin clair au jaune foncé, blanc pur, saumoné rose, rouge vif et carminé, tous les tons que le ciel nous donne au lever et au coucher du soleil revivent dans ces fleurs élégantes et fragiles.

Depuis fort longtemps, les Chinois cultivaient ces admirables plantes; ils en avaient déjà obtenu un certain nombre de formes, lorsqu'en 1789 on introduisit en Europe une variété à fleurs roses; mais ce n'est qu'en 1824 que les premières roses jaunes firent leur apparition dans nos contrées. Ce fut un événement. Depuis, les croisement faits entre ces deux variétés et avec d'autres espèces, les métissages successifs ont produit le plus joli bataillon de fleurs qu'il soit possible d'imaginer.

Les R. Thé fleurissent sans interruption pendant toute l'arrière-saison, jusqu'aux gelées; leur première fleuraison, en été, est un peu plus tardive que celle des hybrides remontants.

Ils sont, malheureusement, un peu délicats et gèlent assez facilement, surtout en haute tige, lorsqu'ils sont insuffisamment abrités. On les cultive souvent en touffes basses, ce qui permet de les protéger plus facilement par le buttage.

Les variétés actuellement connues sont au nombre de 1500 environ; les unes sont sarmenteuses, les autres érigées. Cette différence de végétation entraîne une culture et surtout une taille variables. Plus une variété est sarmenteuse, plus elle doit être taillée long.

Rosier du Bengale. — R. semperflorens.

Originaire de la Chine, ce rosier a été introduit en France en 1798, par un chirurgien de l'hôpital du Val de Grâce.

Il faut le cultiver en franc de pied, en petits buissons, et le butter à l'approche de l'hiver, car il est délicat. On en forme de très belles corbeilles. Sa grande floribondité l'a fait appeler Rose de tous les mois; c'est, en effet, la première et la dernière rose épanouie.

C'est surtout dans les régions méridionales que le R. du Bengale est très recommandable.

Rosier Noisette. — R. noisettiana.

Très riches en coloris, ces rosiers se distinguent encore par leur végétation vigoureuse.

Ils sont tous plus ou moins sarmenteux et peuvent être utilisés au même titre que les grimpants, sauf à les abriter contre les froids. Ils remontent très franchement jusqu'aux gelées.

Beaucoup de variétés fleurissent en corymbes et donnent jusqu'à 20 fleurs et plus sur un rameau. Leur parfum est très délicat.

Taille raisonnée, longue en général.

Rosier de l'Ile Bourbon. — R. borbonica.

De même que les précédents, ces rosiers sont d'origine horticole, mais on n'est pas complètement fixé sur leur ascendance.

Les R. de l'île Bourbon ont été introduits en 1819 et 1821 de l'île de ce nom.

La floraison est tardive et dure jusqu'aux gelées. Ces rosiers sont délicats et demandent à être abrités contre les froids.

Tout le monde connaît le *Souvenir de la Malmaison*, une des roses les plus cultivées et un des plus dignes représentants de cette classe, avec *Mme P. Oger* et *Zéphirine Drouhin*.

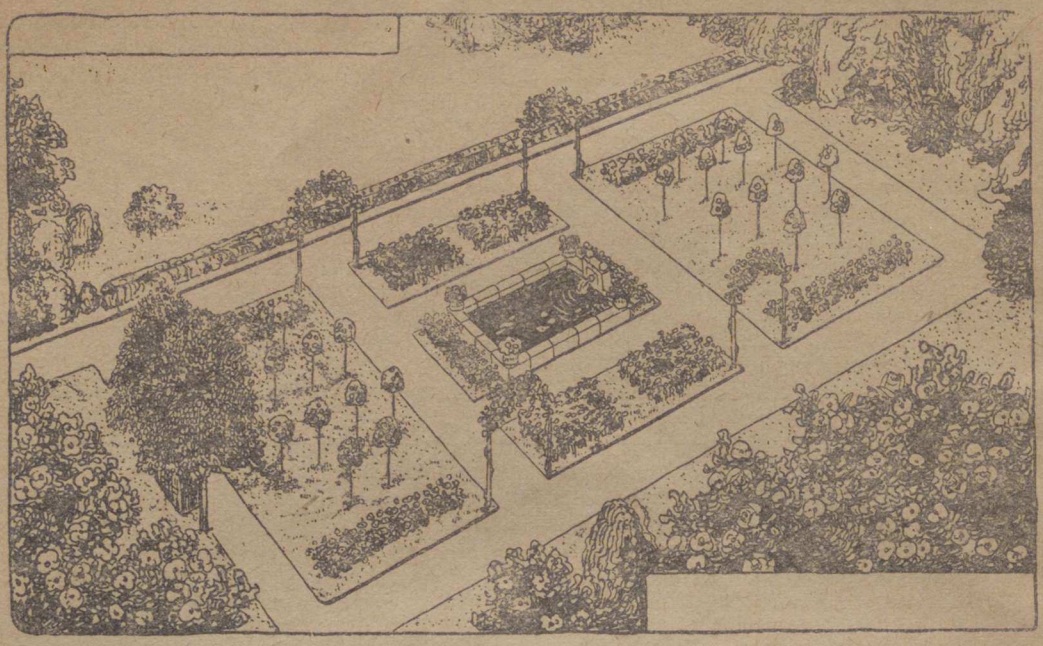
Ces rosiers se bouturent assez bien.

Rosiers hybrides remontants.

La plupart proviennent de croisements, combinés par les horticulteurs ou dûs au hasard, entre les Centfeuilles, Provins, Damas, Portland, avec les rosiers issus du R. Thé et du R. Bengale. Ils présentent un mélange très confus et difficile à discerner des caractères des diverses espèces ayant servi à leur production.

Il en existe un nombre infini de variétés, — plus de 3000 —, dont les fleurs parfumées présentent des formes et des coloris très remarquables.

La faculté qu'ils possèdent de remonter très franchement, c'est-à-dire de fleurir une première fois en juin puis de développer sur les rameaux ayant fleuri, à la base des pédoncules, d'autres rameaux donnant une seconde floraison en août, et leur rusticité bien plus grande que celle des Thés et des Bengales, sont les qualités qu'on apprécie le plus chez eux.



Vue partielle de Roseraie.

Rosarium en Allemagne de Nord. — Vue des plantations à vol d'oiseau.
On remarquera combien les rosiers hautes-tiges alternent bien avec les rosiers nains. L'absence totale des arcades et rosiers à grand volume ets dûe surtout au goût allemand et au climat froid de ce pays où le thermomètre marque souvent jusqu'à 30 degrés centigrades et plus de froid.

Quelques variétés, telles que *Her Majesty*, *Paul Neyron*, ont des fleurs très grandes; nous en avons vu qui avaient 24 centimètres de diamètre.

Ces rosiers s'emploient partout: dans les corbeilles, les plates-bandes et en massifs. Beaucoup de variétés très vigoureuses sont employées à faire de belles pyramides.

Taille raisonnée, selon la vigueur de la plante.

Rosiers Thé hybrides.

L'espèce est le résultat d'un croisement de R. Thé avec les R. hybrides remontants.

Ils ont toutes les qualités des rosiers Thé, sauf que leurs coloris ne sont pas aussi riches.

Par leur floraison continuelle ils se recommandent plus particulièrement pour massifs et corbeilles.

Assez délicats, les hybrides de thé demandent à être abrités en hiver.

Rosiers hybrides de Noisette.

Issus d'un croisement de R. hybrides remontants et de R. Noisettes, ils sont assez rustiques, mi-sarmenteux pour la plupart.

Cette espèce se prête à la culture en pyramides de hauteur moyenne.

Taille raisonnée, demi-longue ou longue. Il faut abriter contre les grands froids.

Rosier multiflore. — R. Polyantha ou multiflora.

Il faut, dans ce type, distinguer deux races très différentes, l'une sarmenteuse, l'autre naine.

Le R. multif ore sarmenteux, le plus ancien, est originaire de Chine et du Japon d'où il a été introduit en Angleterre (1804) puis en France (1830).

Il est très recherché pour garnir les façades des maisons, les tonnelles, etc.; il est à cultiver franc de pied et à bonne exposition car il n'est pas très résistant au froid.

Le *Crimson Rambler*, mis au commerce en 1893, est certainement le plus connu et bien le plus beau.

Ces rosiers ne sont, en général, pas remontants; pourtant, depuis un an ou deux on a le Crimson Rambler fleurissant jusqu'aux gelées.

Les multiflores nains remontants, plus connus sous le nom de Polyantha nains remontants, sont d'introduction bien plus récente (1879).

C'est une race de rosiers pouvant être traités comme des plantes annuelles et fleurissant en moins de trois mois après le semis.

Ils se distinguent par la petitesse de leurs fleurs qui, en général, sont plutôt des fleurs en miniature, toujours parfaitement formées du reste, réunies en corymbes de 30 fleurs et plus sur un seul rameau.

Ces rosiers conviennent parfaitement à la confection de bordures autour des corbeilles de rosiers nains.

On recommande une taille raisonnée, en général assez courte.

Abriter contre les intempéries de l'hiver.

3me GROUPE.

Les espèces d'introduction récente ou peu répandues.

Dans ce troisième groupe prennent place trois espèces de Rosiers qui sont appelées à jouer un grand rôle; l'une d'elles, le *Rosier rugueux*, est la Rose à parfum de l'avenir; les autres, *R. Wichuraiana* et *R. Pernettiana* vont nous fournir une nouvelle série de variétés très riches de formes et de coloris.

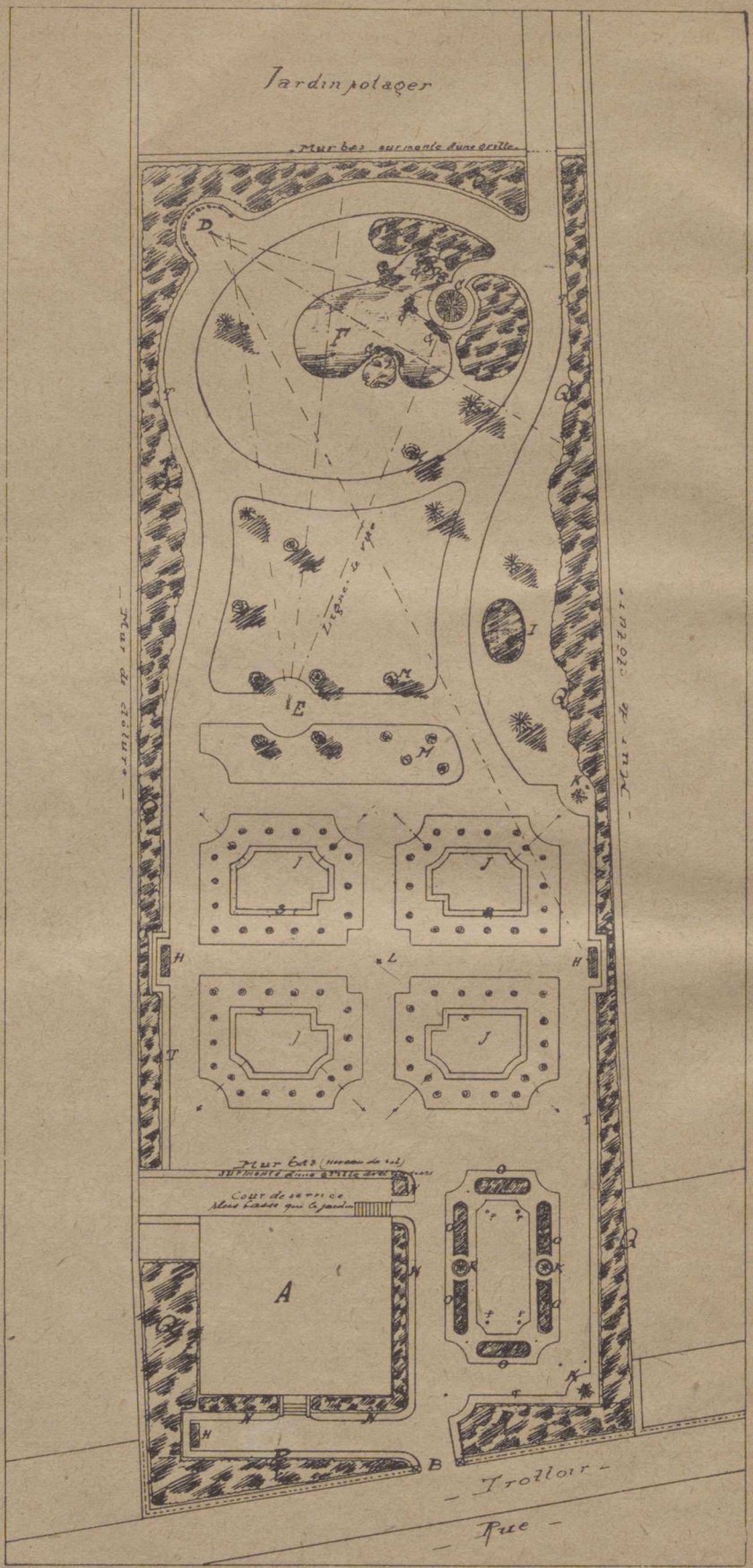
Ce sont ces Roses qui, désormais, seront les plus travaillées, celles aussi qui récompenseront le mieux les habiles semeurs.

Rosier Rugueux. — R. rugosa.

Originaire du nord de la Chine et de la Mandchourie, du Japon et des provinces voisines.

Le R. rugueux a été introduit du Japon vers 1845. Il se répand de plus en plus dans les cultures et les collections; on en a obtenu des formes doubles dont le *Blanc double de Coubert* est certainement la plus belle.

Cette espèce est surtout remarquable en automne par les gros fruits émergeant du feuillage. Ces fruits sont excellents pour faire de la compote et de la confiture, lesquelles jouissent, dit-on, d'une grande estime chez les Japonais.



Petit jardin de ville de style mixte où les rosiers dominent.

Les R. rugueux prennent un grand développement et deviennent très décoratifs par leur belle tenue, leur feuillage épais, vert foncé, un peu étrange, et par leur floraison abondante et délicieusement odorante.

Ils résistent à nos plus rigoureux hivers.

Rosa Wichuraiana.

Indroduit du Japon il y a environ dix ans, au jardin botanique de Bruxelles.

C'est une plante tout à fait rampante, convenant surtout pour la garniture des rocailles.

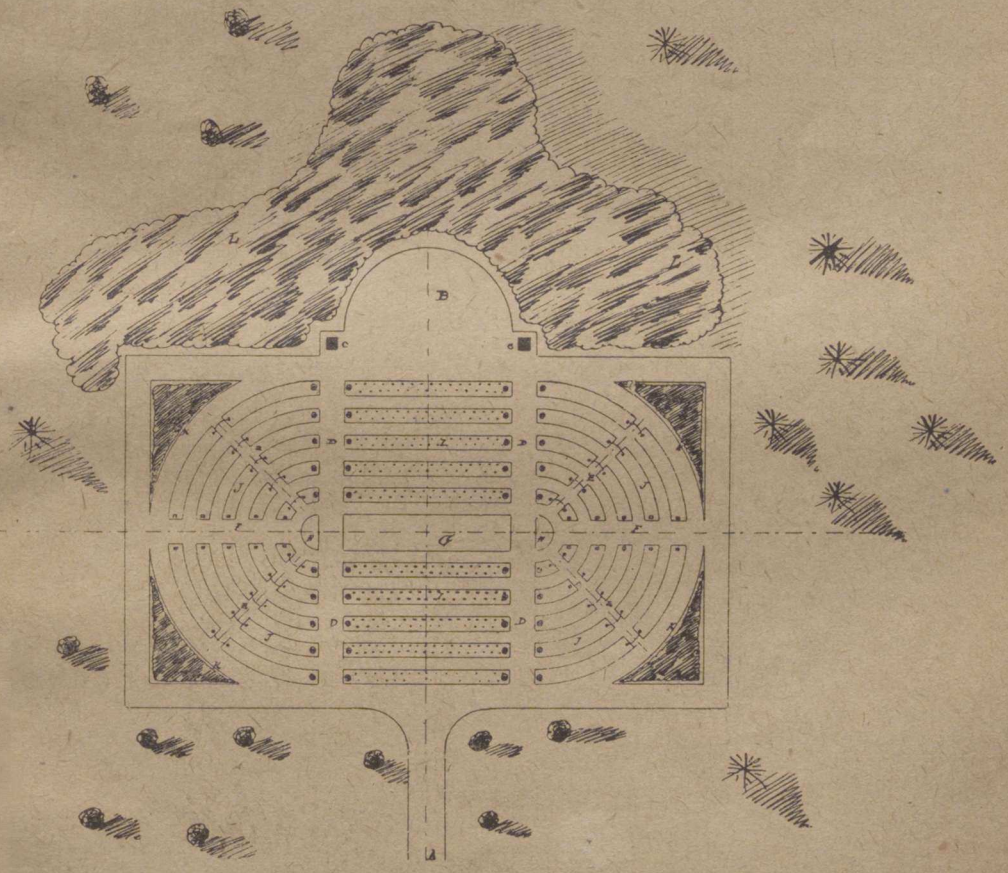
Elle est remarquable par ses petites feuilles à folioles épaisses, coriaces et brillantes, ses fleurs blanches, simples, en corymbes, ses fruits petits, globuleux, lisses et purpurins.

Bien que cultivée depuis peu de temps, cette espèce a été travaillée en divers sens par les horticulteurs des différents pays. On en a déjà obtenu des formes très intéressantes.

Rosier de Pernet. — R. Pernettiana.

Cette race a été obtenue en 1900 par M. Pernet-Ducher à Lyon. Elle est le produit de l'hybridation des rosiers jaunes par les hybrides remontants; le premier type obtenu est *Soleil d'Or*, provenant d'un croisement de « Persian Yellow » avec « Antoine Ducher ». Ils ont la végétation et les caractères principaux des R. capucines; ils en ont conservé la rusticité et sont remontants. *Soleil d'Or*, *Lyon-Rose* et *Rayon d'Or* sont jusqu'ici les plus belles obtentions qu'on ait faites dans cette race.

Aucun abri n'est nécessaire pour l'hiver.



Roseraie rectangulaire.

Rosier grimpant en colonne.

Rosier pleureur-standard.
A remarquer le branchage qui a été éclairci par la taille d'hiver. Ce genre de rosier peut aussi être cultivé en vase ou en caisse.

Les variétés les plus décoratives dans ce genre se trouvent parmi les Wichuraiana, les multiflores, etc., qui bien que ne donnant qu'une floraison unique produisent un effet inoubliable par la masse des fleurs.

Rosier Haute-Tige, mesurant 1 m. à 1,50 m. de hauteur.

Rosier ½ tige, mesurant 0,45 à 0,95 de hauteur.

Branche non taillée de l'année précédente; chaque œil a développé une rose.

Diverses formes à donner aux Rosiers.

Leur emploi dans l'ornementation des parcs et jardins.

Suivant l'usage auquel on les destine, les Rosiers affectent des formes différentes, pouvant se ramener à deux principales: *la forme élevée sur tige* et *la forme buissonnante.*

Nous allons étudier les divers aspects que présentent ces formes et indiquer, pour chacune d'elles, le rôle qu'elle doit remplir dans l'ornementation des jardins.

A. La forme sur tige.

Cette forme est très employée dans la garniture des corbeilles et des plates-bandes, surtout dans les jardins à la française où elle est même indispensable.

Toutes les variétés de Roses à végétation moyenne lui conviennent, mais les Hybrides Remontants sont, pour la régularité du port, ceux qui font ainsi le meilleur effet. Les R. Thé et Hybrides de Thé s'en accommodent d'ailleurs fort bien aussi.

Dans les parcs paysagers, on peut employer, en outre, sous cette forme, des rosiers à végétation plus vigoureuse: Hybrides Remontants, Thés ou Noisettes à grand développement. Ils y produiront un très bel effet.

On distingue plusieurs sortes de Rosiers-tiges: les *R. haute-tige* et *demi-tige*, qui sont les formes les plus courantes; les *pleureurs* et les *parasols*, moins employés et se prêtant à des effets totalement différents des précédents. Tous sont obtenus par le greffage.

Nous allons les passer successivement en revue.

Le Rosier haute-tige.

Le Rosier à haute-tige a l'avantage de présenter ses fleurs à hauteur de la vue; mesuré de la racine à la formation de la couronne il a généralement 1 m. 50 de hauteur. Parfois, il tend à drageonner au pied, le long de la tige, et souvent même, à côté de la greffe.

Pour avoir de beaux rosiers tiges, il faudra donc les surveiller avec soin et couper à temps tous les sauvageons qui ne manqueraient pas de se développer au détriment des roses.

Cette remarque s'applique, d'ailleurs, à tous les rosiers tiges, quels qu'ils soient.

Le rosier haute-tige a son emploi dans les grands massifs, mais c'est surtout dans la plantation des allées et des plates-bandes régulières que sa place est tout indiquée.

En massifs, il ne faudra pas planter trop de variétés différentes, ou tout au moins, il faudra n'employer que des variétés de végétation et de vigueur égales, sinon les plus faibles seraient étouffés. Cependant, dans les grands massifs surtout, on pourra mettre, de place en place, au milieu, des rosiers à végétation plus forte, afin de rompre la monotonie de la plantation. Dans ce cas, il faudra employer des rosiers à port divergent, qui donneront plus de légèreté à l'ensemble.

Il ne faut jamais planter les Rosiers hautes-tiges trop serré, mais leur donner, au contraire, libre espace pour leur permettre de se développer. Il ne faut pas oublier que non seulement la tête du rosier doit être bien aérée et bien éclairée, mais que la tige elle-même réclame les mêmes conditions pour se fortifier.

Une distance de 1 mètre à 1m30 entre les rosiers n'est pas trop grande et nous recommandons de l'adopter chaque fois qu'il sera possible de le faire, sauf dans les petits jardins où l'emplacement disponible est parfois trop restreint.

Dans les massifs, l'écart des hauteurs de tiges ne devra pas dépasser 10 à 20 centimètres, 25 au plus, du centre au bord, aux fins d'éviter les groupes à l'aspect de pain de sucre qui sont généralement peu gracieux.

Le Rosier demi-tige.

Parfois, dans les petits jardins par exemple, le rosier à haute-tige se trouve être trop élevé par rapport au milieu environnant. En ce cas, le rosier demi-tige, greffé à une hauteur variant de 40 à 90 centimètres, le remplace avantageusement. Il faut le traiter de la même manière.

Rosier parasol.

Ce rosier diffère du rosier standard-pleureur par sa forme en parasol obtenue en fixant les branches sur une charpente en bois ou en fer, voire sur un simple treillis de fils de fer.

Rosier mi-sarmenteux, élevé en colonnette.

ROSIER-NAIN — ROSIER-BUISSON.

Sous cette forme le rosier est l'arbuste universel par excellence, le plus productif, le plus généreux qui soit pour la garniture des corbeilles, massifs, plates-bandes et pour la fleur coupée.

On peut employer le Rosier demi-tige, combiné avec le R. haute-tige, soit dans les massifs, en le plantant en bordure, soit dans les plates-bandes, en l'alternant avec le précédent.

Le Rosier pleureur.

Le rosier pleureur est un rosier grimpant, à rameaux flexibles, greffé sur très haute tige d'églantier; les branches de ce rosier retombent gracieusement vers le sol et se couvrent entièrement de fleurs.

On emploiera, de préférence, pour cette forme, les variétés naturellement sarmenteuses et notamment celles des R. toujours verts, multiflores sarmenteux et Wichuraiana, ainsi que quelques R. Thé, Noisettes et Hybrides remontants: ce sont elles qui donneront les meilleurs résultats, en même temps qu'elles demanderont le minimum de soins.

Les variétés à bois rigide seront secondées par le jardinier qui fera recourber les branches au moyen d'un crochet et d'une ficelle, légèrement d'abord, puis davantage, au fur et à mesure de leur développement.

Le rosier pleureur est à traiter comme le rosier grimpant. Il suffit d'équilibrer la végétation si elle devenait trop drue, en supprimant une partie du bois; couper les branches faibles (brindilles) et celles qui ne donneraient plus assez de fleurs.

Le rosier pleureur peut être entreplanté avec les rosiers grimpants et former ainsi de très gracieux festons.

Sa véritable place est sur les pelouses, où il produit un effet très pittoresque, en avant des massifs d'arbres, aussi bien en isolé qu'en groupe de 3 à 5, chaque rosier étant espacé de ses voisins de 1 à 2 m.

Le Rosier parasol.

Ce rosier ne diffère du rosier pleureur que par sa forme très plate, que l'on obtient en fixant les branches sur une charpente en bois ou en fer, voir même en simple treillis de fil de fer.

Son aspect et son emploi sont très différents de ceux de tous les rosiers précédents. En effet, étant donnée la forme de la tête, les fleurs se présentent toutes à la partie supérieure et, à cause de la hauteur de la tige, ne sont visibles que d'une certaine distance ou d'un point plus élevé.

Sur les pelouses, il ne produit pas un aussi bel effet que les R. pleureurs; sa véritable place sera donc près de l'habitation, dans un jardin à la française, en contre-bas d'une terrasse ou sous les fenêtres mêmes de la maison, ce qui permettra de le voir de haut et de jouir pleinement de sa floraison.

Ces deux dernières formes seront cultivées aussi très avantageusement en caisse, on pourra employer des variétés un peu plus délicates, notamment les jolis Banks, qu'il sera très facile de rentrer en orangerie pendant la mauvaise saison.

Ne pas oublier que les R. pleureurs et parasols, offrant beaucoup de prise au vent, doivent être tuteurés très solidement. Le mieux sera d'employer à cet effet des piquets de fer de 2 mètres à $2^{m}50$ de haut en dessus du sol, suivant la hauteur des sujets, et de 5 centimètres d'épaisseur, ou le bambou qui est presque imputrescible. Les Rosiers seront solidement attachés à ces tuteurs au moyen d'un fil de fer. Pour éviter que celui-ci n'abîme la tige, on interposera entre eux un bouchon de paille ou un morceau de feutre assez épais.

B. Rosiers buissonnants.

La forme buissonnante, avec ses différents aspects, est la forme naturelle des rosiers sauvages. C'est elle que l'on applique de préférence aux anciennes variétés de Roses: Provins, Centfeuilles, Damas, Banks, Toujours vert, Ayrshire, Boursault, etc., de même qu'aux R. du Bengale, multiflores sarmenteux et Polyantha, et, en général, à tous les rosiers sarmenteux grimpants.

Comme nous le verrons plus tard, la forme buissonnante peut être obtenue par semis, boutures, éclats, ou par le greffage sur collet ou fragment de racine.

C'est une forme très décorative et se prêtant admirablement à des applications nombreuses et variées. Elle est très en honneur à présent.

A elle se rattachent les R.: *nains, buissonnants proprement dits, sarmenteux.*

Le Rosier nain.

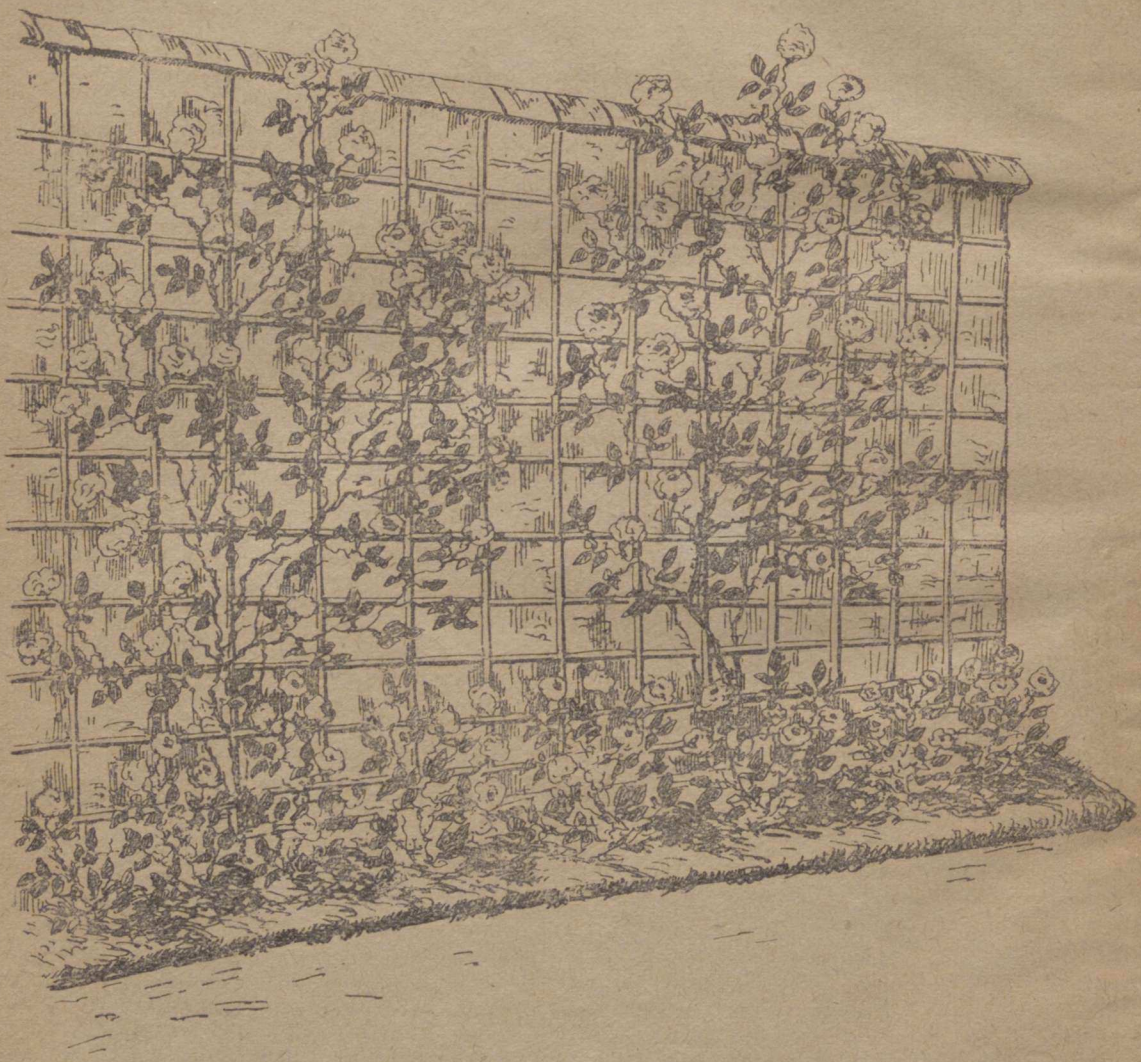
Ce rosier, universel par excellence, se prête mieux qu'aucune autre plante à la garniture des corbeilles, massifs, plates-bandes, etc.

Il est l'arbuste le plus productif et le plus généreux qui soit pour la fleur coupée.

Etant donné qu'un massif de rosiers a une durée moyenne de douze ans, il s'ensuit que son prix de revient est moins élevé que celui des plantes annuelles les meilleur marché.

Haie de rosiers hybrides remontants.

On peut former des haies de rosiers en une seule variété d'un coloris unique aussi bien qu'en plusieurs coloris mélangés. Il est cependant préférable de n'employer qu'une seule variété surtout quand il s'agit d'obtenir un grand effet décoratif.



Rosiers grimpants contre les murs.

Il est très pratique de placer le treillage en bois, en bambou ou en fil de fer à quelques centimètres en avant du mur, pour que l'air puisse circuler entre le mur et le branchage des rosiers. Les rosiers ne s'en portent que mieux et seront certainement reconnaissants de cette petite attention.

Tous les Rosiers non sarmenteux conviennent à cette forme, mais ce sont les R. Polyanthas, Thé, Hybrides de Thé, Hybrides remontants, Bourbon et Bengales qui donnent ainsi les meilleurs résultats.

Tous les styles de jardins et tous les dessins se prêtent à l'emploi des rosiers nains. Les corbeilles et massifs d'un dessin régulier: ovales, ronds, croissants etc., seront plantés, de préférence, d'une seule variété; tout au plus admettra-t-on une bordure de couleur différente. On réservera les plates-bandes et les dessins irréguliers pour les rosiers en collection; encore fera-t-on bien de choisir ceux-ci et de ne pas trop en multiplier la diversité dans le même motif si on veut obtenir un effet vraiment agréable à l'œil.

La plantation des rosiers nains se fait ordinairement à 40 centimètres de distance. On peut cependant planter les variétés très vigoureuses à un plus grand espacement, dans les terres très généreuses.

D'autre part, il convient de ramener cette distance de plantation à 25 ou 30 centimètres pour les variétés tout à fait naines, telles que les Polyanthas, surtout quand il s'agit d'obtenir un tapis fleuri très épais.

La taille du rosier nain sera toujours courte, sauf dans le cas où les sujets seraient absolument trop vigoureux et que, par suite de cela même, ils ne fleuriraient pas assez. En ce cas, il faudrait tailler tard, et à long bois.

Le buisson proprement dit.

Le terme de buisson s'applique plus spécialement aux rosiers très vigoureux, ne demandant aucune taille spéciale, mais simplement un nettoyage ayant pour but de supprimer les branches mortes, les brindilles trop faibles et les vieux rameaux ne fleurissant plus assez.

A ce titre, nous rangerons dans cette catégorie tous les anciens rosiers à port érigé; les R. Centfeuilles, de Provins, de Damas, jaunes, auxquels nous joindrons les R. rugueux, quelques R. de l'île Bourbon et un assez grand nombre d'Hybrides remontants.

Ces rosiers feront un excellent effet en isolés ou en groupes de 3 à 5 plantés à 1m50 ou 3 m. de distance, sur les pelouses.

En bordure des massifs d'arbres et d'arbustes, on pourra, de place en place, disposer un de ces rosiers.

Lorsqu'il s'agira de planter de très grands massifs, ayant pour but de faire valoir l'effet du coloris de la rose au point de vue décoratif (tache de coloris au loin, par exemple), on prendra de préférence les Hybrides de Thé, fleurissant toute l'année.

Enfin, rien ne vaut les rosiers buissonnants pour la formation des haies vives.

Il peut arriver qu'on ne veuille pas faire une haie trop haute, pour border les terrains de lawn-tennis par exemple, ou séparer des carrés de fleurs; rien ne vaut alors les bengales. Mais si on préfère de plus belles roses on choisira parmi les Thés et hybrides de Thé à grand développement.

Les hybrides remontants forment en peu de temps de jolies haies fleuries qui dépassent rarement, cependant, 1 mètre à 1 m 50.

Veut-on une clôture plus sérieuse et vraiment défensive, en même temps qu'ornementale: il n'y a rien de tel, à notre avis, qu'une plantation de R. rugueux. Les nombreuses variétés de cette espèce sont uniques pour la vigueur et la force. Elles ont, il est vrai, tendance à se dégarnir à la base, mais une taille avisée remédie à ce défaut. Quand ces rosiers croissent librement et qu'ils sont couverts de leurs fleurs, puis de leurs fruits qui tranchent vivement sur le feuillage, ils sont vraiment d'un joli aspect. « Qui s'y frotte s'y pique », c'est le cas de le dire; on ne franchira pas impunément une haie de Rosiers rugueux.

On peut aussi former de hautes haies fort jolies avec tous les rosiers grimpants sans exception. Les *Crimson Rambler* et les différentes variétés de Wichuraiana sont également convenables pour former des haies en très peu de temps.

Les haies de rosiers fleuris ne trouvent pas seulement leur emploi dans la clôture de délimitation de certaines parties du jardin, mais on peut les disposer comme motif ornemental dans des endroits dénudés des grandes propriétés; ils y seront toujours d'un bel effet décoratif.

On peut former des haies de roses en une seule variété aussi bien qu'en plusieurs coloris mélangés. Quand il s'agit d'obtenir un effet lointain, il est cependant préférable de n'employer qu'une seule variété.

On plante sur un, deux ou trois rangs, en ayant soin de disposer les plantes en quinconce de façon à ce qu'elles soient placées à 0m 50 de distance entre elles et les rangs espacés de 0m 50 à 1 mètre, selon la place disponible. Plus les rangs seront rapprochés, plus on espacera sur la ligne.

Les fenêtres du bas sont presque entièrement cachées par la luxuriante végétation des Rosiers qu'on avait plantés au pied du mur il y a quelques années.

Colonne en fer forgé.

S'il vous reste un espace libre dans votre jardin n'hesitez pas d'y planter un solide piquet et contre ce piquet un beau rosier grimpant.

En rattachant les branches sans les serrer contre le piquet vous obtiendrez sous peu un arbuste qui sera le plus bel ornement de votre jardin.

ROSIER-GRIMPANT, formé en pyramide par un fort piquet au milieu et de solides piquets enfoncés dans la terre au pourtour. La forme est obtenue par des fils de fer solidement attachés et tendus.

On peut tailler ces haies avec les grands ciseaux, ou bien encore, les laisser pousser à leur guise, ce qui est plus gracieux. Une haie de rosiers ne doit pas être trop bien tenue. Nous aimons à voir les branches chargées, tombant languissantes sous le poids de leurs fleurs.

L'essentiel est de bien soigner les binages, la destruction des mauvaises herbes et, éventuellement, les traitements préventifs à la fleur de soufre contre le blanc du rosier.

Le rosier grimpant.

Le rosier grimpant fournit le décor le plus charmant qui soit pour rompre la monotonie des lignes dans les jardins ou près de la maison d'habitation.

Il atteint 4 à 6 mètres de hauteur maximum, dans un sol convenablement préparé ou dans les terres très généreuses. Il convient cependant, de ne tabler en général que sur 3 mètres environ pour la décoration.

Les grimpants brillent au-dessus de tous les autres Rosiers. Leurs branches longues et flexibles se prêtent à toutes les formes qu'il nous plait de donner, se ploient à tous nos caprices, à toutes nos fantaisies. On les élève en pyramides, en colonnes; on les fait retomber en arbres pleureurs; on en tapisse les murs, on en recouvre les tonnelles, les berceaux; on les courbe en arceaux, en festons, en guirlandes; rien ne leur est impossible.

Employés avec art ils contribuent d'une manière exceptionnelle à la décoration des jardins; ils en sont la parure, l'enchantement. L'élévation de leurs branches produit au loin, lorsqu'elles sont couvertes de leurs fleurs innombrables, un effet d'une beauté indescriptible. On dirait une vision de rêve.

Partout où il y aura une ligne disgracieuse à masquer, le rosier grimpant a sa place indiquée; il n'est pas jusqu'aux rocailles qui ne puissent être garnies et embellies grâce à l'admirable race des « Wichuraiana » qui rampent spontanément avec une vigueur étonnante.

Tous les rosiers sarmenteux peuvent être employés comme grimpants, mais c'est particulièrement parmi les groupes de R. multiflores, R. des Alpes, R. Banks, R. toujours verts, R. Boursault, R. Thé et R. Noisettes, que l'on trouvera les variétés les mieux appropriées à ce mode de culture.

En dehors des R. Thé et Noisettes, ces variétés ne fleurissent qu'une fois, aussi devra-t-on, surtout quand il s'agira de garnir un mur, chercher à alterner autant que possible les R. remontants avec les non remontants.

Dans les petits jardins, les premiers devront dominer, mais contre les murs élevés, ce sont les non remontants qui devront faire le fond de la plantation.

Ils sont en effet les plus vigoureux de tous et prennent parfois un développement considérable. En les entreplantant de R. Thé et Noisettes on arrivera à avoir une belle floraison. D'ailleurs, on pourra disposer quelques greffons de ces dernières variétés sur les longs rameaux des non remontants. En opérant judicieusement, on alliera la vigueur à la floribondité et on pourra avoir un mur constamment fleuri. Le *R. Banks de Fortune* est particulièrement propice à ce mode de greffage.

Ajoutons toutefois que cette opération ne peut guère être faite que dans les régions méridionales, le plus grand nombre de ces rosiers porte-greffes étant peu résistants au froid.

Les R. Thé et Noisettes sarmenteux conviennent très bien pour les pays tempérés, là où le thermomètre ne descend pas souvent au-dessous de 10 et même 15° de froid. Il est reconnu, en effet, que les rosiers Thé les plus délicats supportent facilement 15° de froid quand ils sont abrités contre le vent du nord et garantis du soleil.

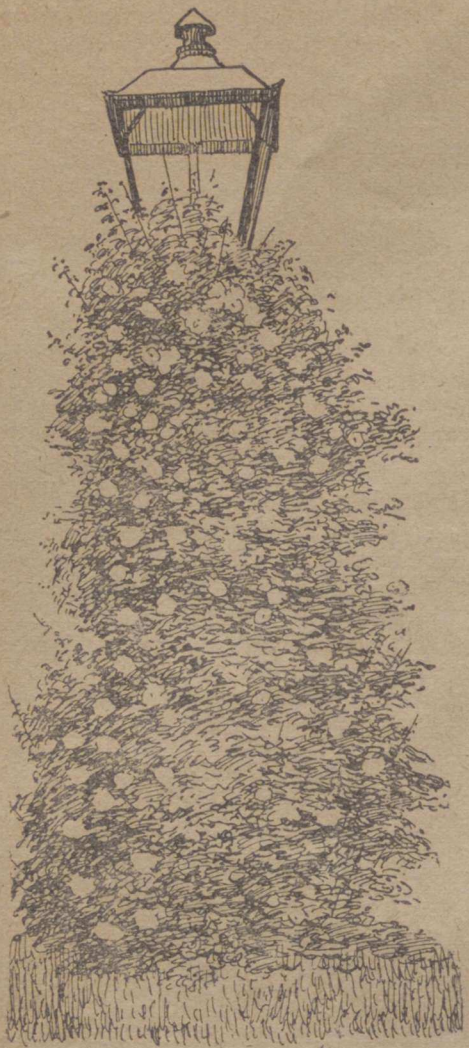
Dans les pays plus froids on choisira des rosiers grimpants non remontants mais plus rustiques, tels que *Mme Sancy de Parabère, William's Evergreen* etc., qui supportent 30° et plus de froid.

On apportera d'autant plus de soins à la préparation du sol, que l'on désirera une végétation plus luxuriante. Un trou d'un mètre de côté sur 60 à 70 centimètres de profondeur, rempli à moitié de mottes de gazon et de fumier bien consommé, est un appoint sérieux pour le développement rapide du rosier grimpant.

Au moment de planter on donnera une taille courte, pour favoriser l'émission de longs rameaux bien vigoureux formant charpente; plus tard, on laissera aller le tout, se contentant de supprimer seulement le superflu, tel que bois mort, branches faibles ou faisant confusion.

Attacher, palisser, arquer, pour donner la forme qui sera l'expression du goût personnel.

Les rosiers grimpants sont généralement assez rustiques et résistent aux hivers ordinaires; néanmoins, nous conseillons de les garantir un peu, surtout dans les endroits très exposés.



Luminaire émergeant d'un faisceau de roses grimpantes.

Hivernage d'un rosier tige.

Afin d'être à l'abri de toute surprise, la tête et la tige de ce rosier ont été entièrement enveloppées d'un papier fort.

Le froid n'aura plus ainsi aucune prise sur le rosier.

BUISSON DE ROSES.

Vieil arbre couvert de roses.

Rien n'est plus joli que de voir un arbre à demi-mort ainsi envahi par les fleurs. L'effet est d'autant plus curieux que l'antithèse est plus remarquable entre le moribond et la plante légère et pleine de vie qui s'appuie sur lui.

Il suffit de butter le pied avec de la terre ou du fumier long pour l'empêcher de geler par les froids les plus rigoureux. Alors même que le branchage serait détruit, le rosier repousserait toujours de la base.

Nous avons vu que les rosiers sarmenteux grimpants se prêtent à toutes les formes. Une des plus jolies est la pyramide.

On peut la former avec toutes les variétés sarmenteuses indistinctement, ainsi qu'avec la plupart des rosiers hybrides remontants à végétation vigoureuse. On obtiendra facilement, avec ces variétés, une hauteur moyenne de 3 à 4 mètres.

Si l'on désire avoir plus d'élévation, il conviendra de choisir, dans les rosiers rustiques et grimpants non remontants tels que *Crimson Rambler*, *Mme Sancy de Parabère*, *William's Evergreen*, etc. Avec ce genre de rosiers, on arrivera, dans les bonnes terres bien préparées, à des hauteurs de 3 à 4 mètres.

Pour aller plus rapidement, on plantera plusieurs sujets pour former la même pyramide.

Un fort piquet en bois ou en fer de 3 à 4 mètres, au centre, des montants en bois, fer, ou simplement gros fil de fer, écartés du pied de manière à avoir 2 mètres à 2m50 de diamètre à la base, et se croisant au sommet du piquet, ce sera là toute l'armature nécessaire.

Pendant la période de la formation de la pyramide, c'est-à-dire pendant 2 à 3 ans, la taille se réduit à couper tous les rameaux faibles (brindilles); les fortes branches serviront à établir la charpente de la pyramide.

Plus tard, on aura soin de rajeunir les grandes pyramides en coupant tous les ans le vieux bois, c'est-à-dire les branches qui ont diminué de vigueur, ainsi que les brindilles défleuries. On aura bien soin de conserver les longs sarments, qui seront palissés dans toute leur longueur.

La pyramide est surtout à sa place dans les grandes propriétés, généralement en isolé sur les pelouses, ou en bordure des chemins principaux, ou encore en ligne devant les massifs d'arbres, notamment de sapins.

L'effet décoratif d'un groupe de pyramides fleuris est extrêmement joli, aussi conseillons-nous de l'employer toutes les fois que l'espace le permettra.

....Combinées avec les pyramides ou isolées de place en place, à distance régulière, dans les plates-bandes, les colonnes de rosiers seront toujours d'un très bel effet.

La colonne est des plus faciles à obtenir. Trois montants verticaux de 3 mètres de haut, réunis par des cercles en fer au nombre de 3 de manière à donner un diamètre intérieur de 0m60 à la base et 0m40 au sommet; deux fils de fer tendus verticalement du haut en bas, dans chaque intervalle des montants telle sera la charpente employée. Deux ou trois rosiers seront plantés à la base, et leurs branches palissées contre les montants et les fils de fer.

Le palissage ne devra pas être trop sévère. En général, d'ailleurs, toutes ces formes pour être gracieuses doivent être libres. Les rameaux florifères de peu de longueur doivent pendre à leur guise; c'est ainsi que l'on obtient les plus beaux effets.

Un simple piquet de fer ou de bois, solidement fixé en terre remplacera parfaitement l'armature précédente, lorsqu'il s'agira de former des colonnes minces. Les branches charpentières seront fixées sur cette armature, les autres étant laissées libres.

....Avez-vous, dans votre parc, de vilaines rocailles dénudées, des pentes abruptes sur lesquelles le gazon viendrait mal? Il y a, pour les couvrir, les longs rameaux rampants, à feuilles vert brillant, presque persistantes, du Wichuraiana et de ses hybrides notamment du fameux *Albéric Barbier*; il y a aussi les Rosiers rugueux qu'on éparpillera dans un désordre calculé.

....Y a-t-il un chemin creux mais bien ensoleillé? il se tapissera de R. Wichuraiana ornant les talus ou couvrant les roches émergées du sol.

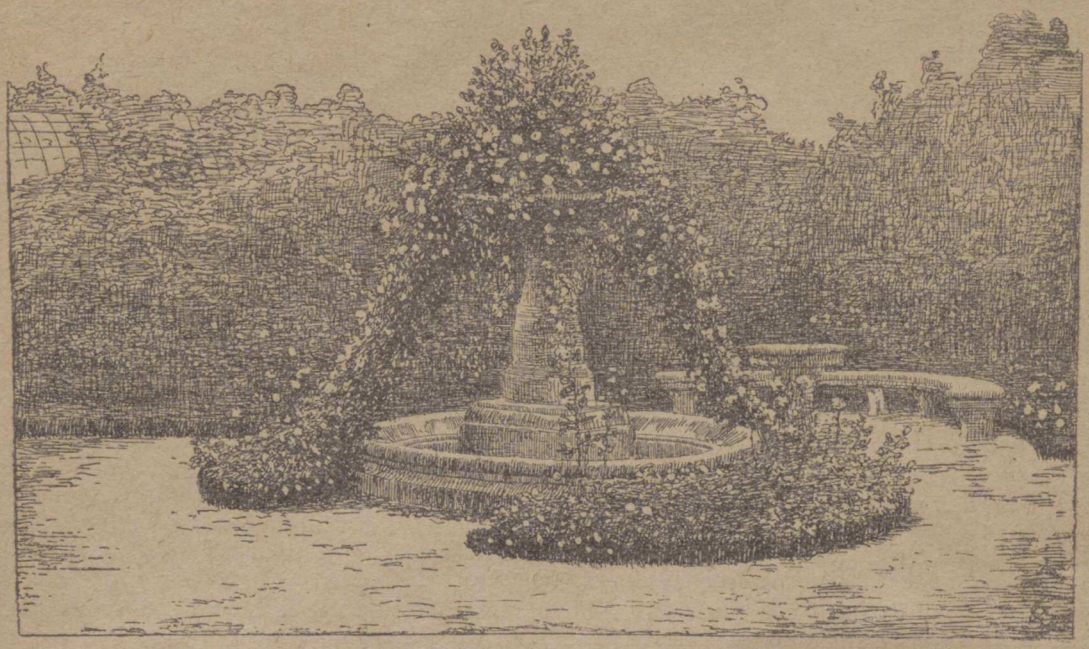
....Est-ce, en un endroit isolé, dans un bois, une clairière gazonnée? il faut installer là un buisson de roses et vous choisirez pour le composer les variétés sarmenteuses et mi-sarmenteuses qui vous donneront le mieux l'illusion de quelques plantes agrestes venues là pas hasard.

Au centre, vous mettrez les plus vigoureuses. Naturellement, ces rosiers demandent beaucoup de place. Nous trouvons que 1m30 n'est pas un trop grand espace entre chaque arbuste, afin de ne gêner en rien leur développement.

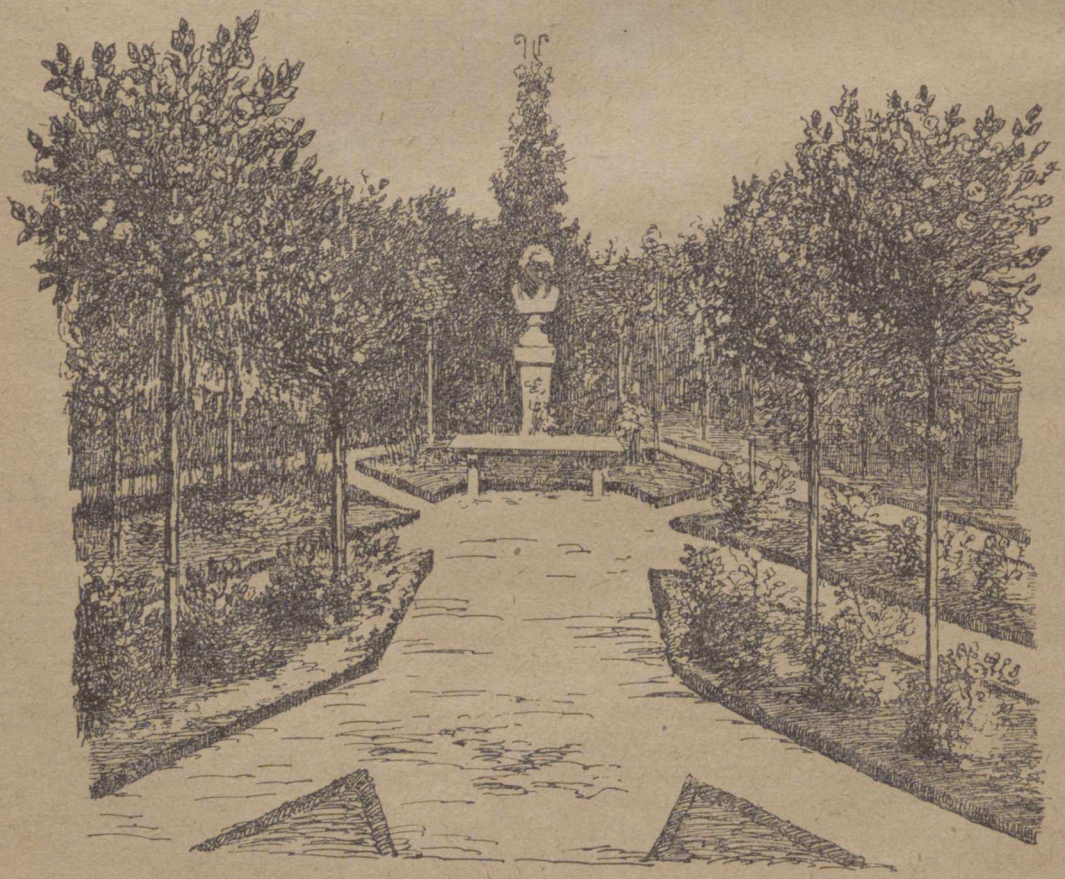
La première année, les plantes auront un aspect un peu étrange et un peu raide; poutant, dès la deuxième année toute raideur aura disparu.

Lors de la taille, on coupera les rameaux à 45-60 cm. de terre environ, et bientôt on verra toutes les nouvelles branches se couvrir de fleurs.

A notre avis, ces grimpants forment des buissons d'un aspect ravissant, avec leurs longues tiges portant des bouquets à chaque extrémité. Avec le temps, on peut arriver à ce que les vieilles pousses se couvrent de fleurs d'un bout à l'autre.



Motif de rosarium. Fontaine tarie garnie de roses grimpantes.



Motif de rosarium.
Au fond des groupes de rosiers grimpants devant lesquels se trouve un buste, plus avant se trouve un banc nu.

....N'oublions pas non plus qu'une clôture en lattes ou en treillage, garnie de rosiers grimpants est tout à fait charmante et bien défensive.

.... On obtient encore un très joli effet de rosiers pleureurs en plantant un ou deux rosiers grimpants contre une forte perche ou un tuteur de 2 m. à 2m50 hors terre. Un cerceau attaché au faîte de ce tuteur avec un solide fil de fer, et formant parapluie, permet aux branches arrivées à hauteur de s'étaler et de s'appuyer avant de retomber gracieusement vers la terre.

....En 1902, M. Edouard André a, dans la Revue horticole, indiqué de la manière suivante un emploi curieux des rosiers grimpants.

« Dans l'Amérique du Nord, on constitue de véritables « gazons de roses» avec les espèces sarmento-rampantes. A Baltimore, dans la Caroline du Nord, mon fils René André, a vu récemment des pelouses entières sur talus plantées en *Rosa Wichuraiana*, qui étaient, au printemps, d'un effet saisissant avec leur feuillage luisant émaillé de corolles de neige.

« Depuis plusieurs années, j'ai employé avec d'excellents résultats, le Rosier sarmenteux *Crimson Rambler*, en le soumettant à la taille à long bois avec rameaux de remplacement. Je le traite comme une Vigne système Guyot. Pour cela, on couche, à la fin de l'hiver, les rameaux qui ont poussé verticalement et on les soutient par de petites fourchettes de bois piquées verticalement dans le sol et le dépassant de 15 à 20 centimètres. De cette façon, les feuilles ne reposent pas tout à fait sur la terre et ne craignent pas l'humidité surabondante. On laisse à ces rameaux presque toute leur longueur; chaque œil donne alors une panicule de délicieuses fleurs doubles écarlates, d'un éclat tel, lorsqu'elles se détachent sur le fond vert du gazon, que le jardinier d'une propriété où j'avais créé une scène de ce genre me disait au printemps dernier: « Venez, Monsieur, voir les Crimson Rambler: ils sont en feu ! »

« La floraison terminée, on rabat, près du sol, les rameaux qui ont fleuri, pour que de nouvelles pousses vigoureuses se développent et assurent à leur tour la floraison de l'année suivante. Il n'y a pas d'autre entretien à prévoir pour ces arbustes. La seule précaution à prendre, pour conserver ces Rosiers en bonne santé, est de ne pas trop les charger de bois à la taille et d'assurer, pour éviter l'épuisement, la production d'un nombre de nouveaux rameaux égal à ceux qui ont fleuri »

....Enfin, avez-vous devant votre logis un vieil acacia ou tout autre arbre rameux et dénudé ? Plantez au pied quelque Wichuraiana ou Multiflore, voire même, quelque hybride de Noisette, *Reine Olga de Wurtemberg* par exemple. « Il aura vite fait d'en escalader le tronc, de courir sur les branches, de jeter de tous côtés ses longs rameaux flexibles, tombant en guirlandes fleuries.»

Dans ce cas toutefois, il faudra prendre quelques précautions. La plus importante sera de défoncer le sol sur un pourtour de 1 à 2 mètres de largeur. Au fond de la tranchée, on mettra une bonne couche de fumier bien consommé. Ici, plus que partout ailleurs, les mottes de gazon, les débris de vieux murs, c'est-à-dire la chaux provenant des démolitions et jetée au fond du trou, feront merveille pour activer la végétation. On remblaiera ensuite, en remplaçant autant que possible la vieille terre usée par de la bonne terre neuve qu'on ira chercher dans un champ ou dans un pré.

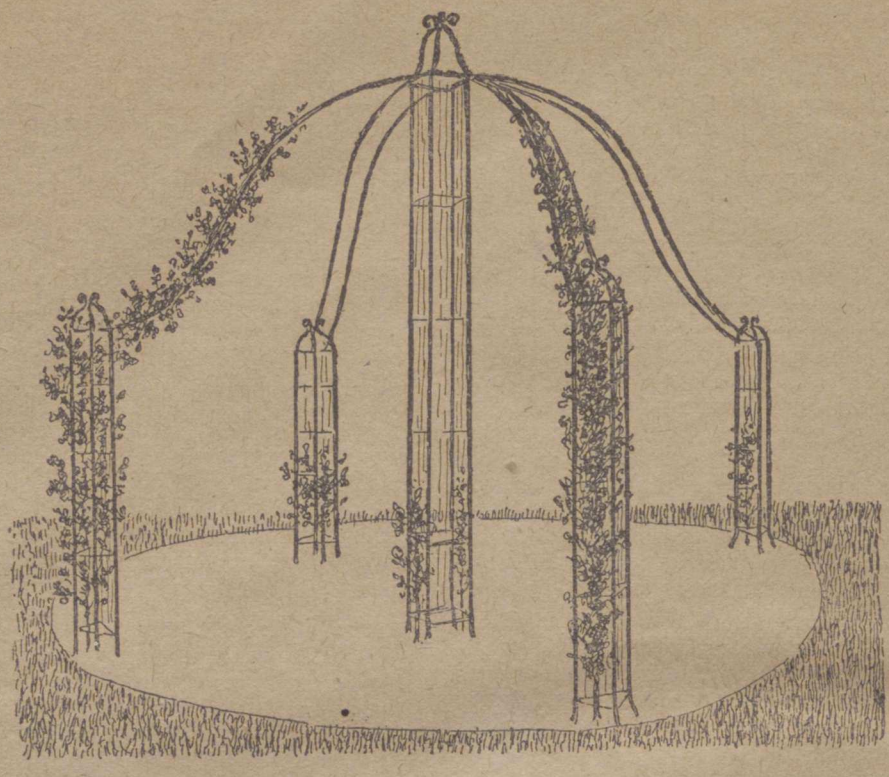
Ici encore, M. E. André (loc. cit.) nous signale un moyen très pratique de procéder.

« Pour empêcher les racines du grand arbre d'affamer le jeune Rosier fraîchement planté, j'emploie volontiers de vieux tonneaux enfoncés dans le sol à une certaine distance du tronc, et remplis de bonne terre franche dans laquelle on place la nouvelle plante. Ses racines se développeront à l'aise pendant quelques années, sans craindre la voracité de celles de leur puissant voisin, et elles pourront ensuite se défendre avantageusement contre lui quand elles auront pris de la force. Si l'on n'emploie pas de tonneaux, il faut toujours planter à 1 ou 2 m. du pied de l'arbre pour le même objet. On couche d'abord sur le sol les rameaux, qui doivent se dresser ensuite contre le tronc ou contre les branches et les couvrir de leur feuillage et de leurs fleurs ».

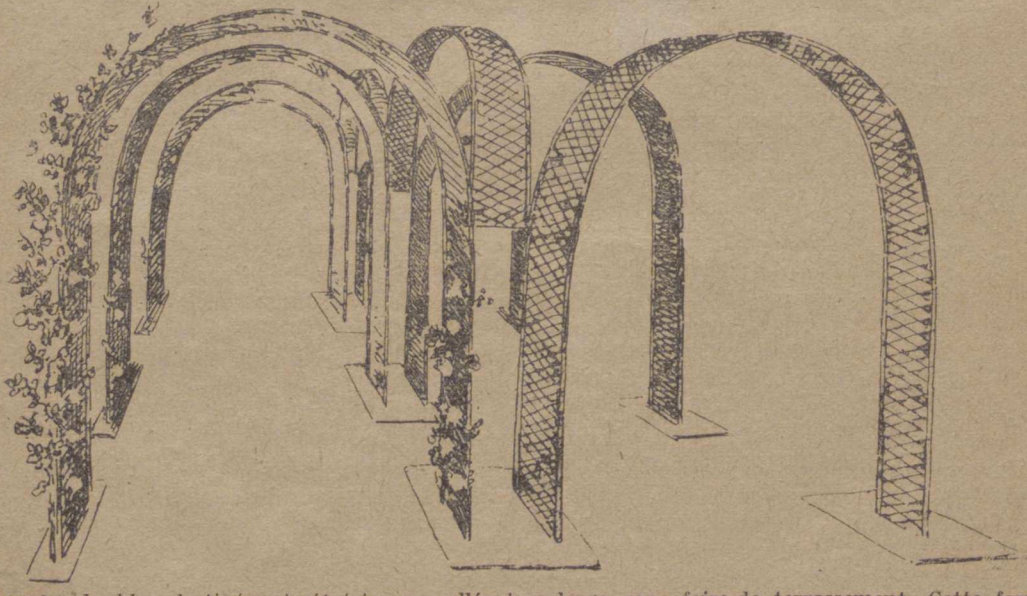
On ne pourrait, cependant, pas compter malgré tous ces soins sur un résultat satisfaisant si on s'avisait de planter des rosiers grimpants au pied des arbres, dans les massifs trop ombragés, sans air ni soleil. Par contre, on réussira bien partout où la terre aura été convenablement préparée et où l'air et la lumière auront libre accès.

Nous avons vu ainsi une magnifique allée conduisant au château de St. par M., plantée de Tilleuls sur une longueur de plus de 500 mètres; tous les troncs étaient garnis de rosiers grimpants et, à la saison des roses, ces milliers de fleurs formaient un décor des plus gracieux et des plus charmant.

... Un vieux mur, une colonnade, une statue ou une vasque qu escalade quelque R. toujours vert tel que *Félicité et Perpétue* ou à défaut, quelque Wichuraiana, Noisette ou Thé sarmenteux, c'est, à notre avis, un motif aussi pittoresque que gracieux.



Motif pour rond-point de roses grimpantes à grande végétation.



Arcades doubles destinées à rétrécir une allée trop large sans faire de terrassement. Cette forme ornementale s'obtient très facilement avec des fers ronds pour la charpente et le treillage en fil de fer ou métal « Duployé. »

On n'en finirait pas, s'il fallait indiquer tous les effets que l'on peut obtenir avec les rosiers grimpants. Rappelons seulement, car nous aurons l'occasion d'y revenir, que les rosiers sarmenteux concourent pour une très large part, à la couverture des tonnelles, arcades, portiques, pergolas etc., toutes formes que nous étudierons plus spécialement, et mentionnons les festons de rosiers grimpants pour la garniture des grandes allées.

De forts piquets en fer ou en bois, d'une hauteur variant entre 1m50 et 3 mètres suivant l'effet à obtenir, sont reliés entre eux par des fils de fer ou des chaînes formant guirlandes.

L'écartement entre chaque pilier est de 3 à 5 mètres.

Au bas de chaque pilier on plante deux rosiers. Les grandes branches sarmenteuses sont conservées dans toute leur longueur et palissées sur les guirlandes de fil de fer; les autres sont taillées de manière que la colonne montante ne soit pas trop épaisse.

Motif de Roseraie: Décors d'un puits.

La charpente est en fer rond travaillé à froid; les tuteurs des rosiers hautes-tiges sont également en fer rond. Les rosiers grimpants remontants du fond sont « Reine Marie Henriette » entre-planté de « Gloire de Dijon ». Les projets, dessins et exécutions sont faits par Monsieur P.-E. Pilloy, architecte paysagiste, 4, Boulevard de la Sauvage à Neuilly-s.-S. France.

Ce genre de festons est certainement des plus gracieux, surtout si on laisse quelque peu la nature agir à sa fantaisie. Nous conseillons de laisser de-ci de-là quelques branches de l'année sans taille et sans attache. Elles retomberont gracieusement, chargées de fleurs, et donneront un fin cachet d'élégance à l'ensemble.

Ces mêmes festons pourront être dressés sur le faîte d'un mur et produiront très bel effet.

Jardin des Roses, massif décoratif Statue et clôture.

ENTREPLANTATIONS.

En principe, nous ne pouvons pas recommander beaucoup les entreplantations, pour cette raison que les rosiers peuvent avoir à en souffrir quelque peu, par suite de manque de nourriture et de soins de toutes sortes

Cependant, la valeur décorative de certaines fleurs estivales ou printanières, entreplantées dans les rosiers, est incontestable.

On peut faire de très jolis massifs de rosiers à hautes-tiges entreplantés de rosiers nains. Les premiers seront plantés à 1 ou 2 mètres de distance, les rosiers nains étant à 40 centimètres l'un de l'autre.

Cette manière de planter est très recommandable pour les rosiers en collections et devient parfaite si on a soin de couper le massif en question de quelques petits passages de 0m50 de large.

Un autre massif de rosiers à hautes-tiges peut être tapissé, pour ainsi dire, de rosiers Polyantha, par exemple « *Mme Norbert Levavasseur* » ou « *Orléans-Rose* » qui sont des rosiers rustiques, fleurissant toute l'année et ne demandant pas d'autres soins que la suppression des fleurs passées.

Les rosiers Thé délicats, à végétation moyenne, conviennent également pour entreplanter dans les rosiers à hautes-tiges.

Glaïeuls, Montbrétias, Ixias, Iris d'Angleterre et d'Espagne, Tulipes, Jacinthes, Anémones et Renoncules peuvent encore être employés avantageusement

Les Tulipes et les Jacinthes surtout, ont leur place tout indiquée dans l'entreplantation des rosiers. Voici pourquoi

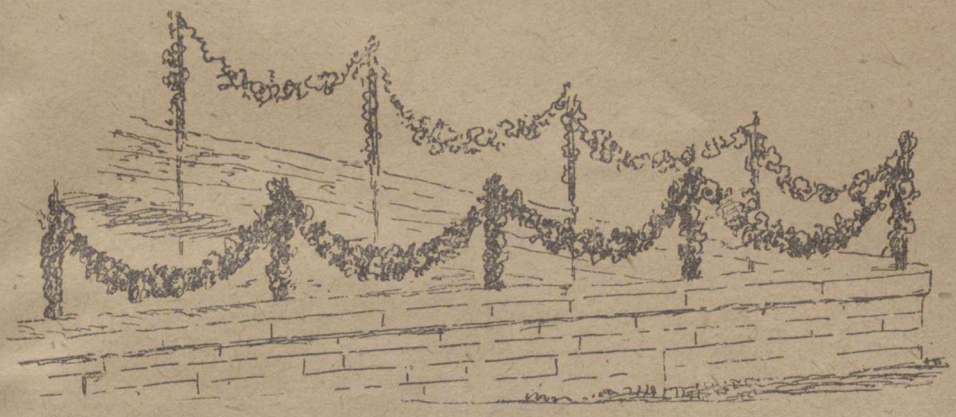
La plantation de ces oignons à fleurs se fait l'automne, en Octobre-Novembre, alors que les Rosiers ne donnent plus guère.

La plantation faite, on recouvre le tout d'un bon paillis de fumier ou de branches de sapin, et on garantit ainsi, à la fois oignons et rosiers, des rigueurs de l'hiver.

Au printemps, la floraison des Jacinthes et Tulipes a lieu. A cette époque, les rosiers ne sont pas encore en fleurs, de sorte qu'on peut jouir successivement de deux belles floraisons différentes sur le même emplacement.

Les oignons défleuris doivent rester quelques jours encore en place, après quoi on les enlève avec précaution pour les replanter (en ayant soin de bien les arroser), dans un coin du jardin où ils attendront leur maturité complète et d'où on pourra les enlever sans être gêné par les rosiers qui seront alors en pleines fleurs.

En Octobre-Novembre on recommencera la même opération et ainsi de suite.



Festons de rosiers grimpants
dressés sur le faîte d'un mur de clôture. Les soutiens principaux sont en fer, les festons en fil de fer.

Allée garnie de festons formés avec des rosiers grimpants.

CHAPITRE II.

LA CULTURE DES ROSES.

Exposition. — Terres à employer.

Le Rosier n'est pas difficile quant à l'exposition, pourvu qu'il ait de l'air et de la lumière.

Cependant, quand les fleurs sont exposées aux rayons ardents du soleil, elles se flétrissent plus vite, leur coloris s'altère et elles perdent ainsi de leur vivacité. Sous ce rapport, l'exposition au Midi serait moins favorable; elle présente de plus cet inconvénient d'amener en hiver un dégel trop brusque des tissus et par suite, leur dislocation.

A l'Ouest, les plantes sont, en général, plus exposées à être attaquées par les maladies, cette exposition étant naturellement plus humide.

Restent le Nord et l'Est. Le vent du Nord a l'inconvénient d'être très froid et de durcir les pétales, ce qui empêche parfois le bon épanouissement des boutons.

L'Est reste donc l'exposition préférable.

Le Rosier réussit d'ailleurs très bien, avec quelques soins, à toutes les expositions, et dans la pratique nous n'aurons pas à en tenir compte, excepté toutefois pour les espèces très délicates, assez peu nombreuses d'ailleurs.

Par exemple, toutes les terres ne sont pas également favorables au Rosier.

La terre à blé est la meilleure de toutes. Elle peut être employée telle quelle à condition d'être défoncée sur 40-50 centimètres de profondeur.

Chaque fois qu'on se trouvera en présence d'un mauvais terrain et qu'il sera possible de le faire sans trop de dépenses on fera bien de le remplacer par de cette terre à blé prise dans un champ et enlevée sur une épaisseur de 15 à 20 centimètres.

La terre glaise-argileuse est également une très bonne terre à rosier et donne une excellente végétation, mais il est recommandable au défonçage de glisser au fond de la jauge un lit de gravats pouvant servir de drainage et absorber l'excès d'humidité.

Dans les sols trop compacts, on fera bien d'apporter du sable et des terreaux en proportions convenables, afin de les rendre plus perméables.

La terre sablonneuse plaît aux rosiers quand on a soin d'y ajouter une bonne partie de fumier d'écurie bien consommé et de la chaux éteinte. Si la terre est très légère, il convient de jeter dans le fond une bonne partie de terre glaise ou de la croûte de terre de labour. Le gazon, enlevé en plaques dans les prairies ou les ravins et mis en couche assez épaisse, constitue le fond le plus sérieux et le plus durable pour une bonne végétation ininterrompue des rosiers.

Les terres marécageuses seront bonnes si on y ajoute du sable et du calcaire en quantité suffisante pour assurer l'écoulement de l'eau. Sinon elles sont trop froides et trop acides.

Les terres battantes forment facilement, à la suite des grandes pluies, une croûte dure et compacte comme l'argile. Ces terres ne sèchent pas pendant l'hiver. Par contre elles deviennent très sèches pendant l'été.

Si vous avez à planter des rosiers dans une terre battante, il conviendrait d'y mélanger de la chaux éteinte ou des scories de charbons.

Enfin, les terres pierreuses elles-mêmes, ne sont pas à dédaigner. Au défoncement, on enlèvera la plus grosse partie des pierres et la remplacera par une bonne fumure au fumier d'étable bien consommé; on aura ainsi une terre très convenable.

Il est toujours préférable de planter dans une terre neuve, c'est-à-dire n'ayant pas encore nourri de rosiers ou n'en ayant pas nourri depuis quelque temps au moins. Cela n'est pas toujours possible, mais chaque fois qu'on pourra le faire on obtiendra des résultats surprenants.

Préparation du sol.

L'emplacement de la plantation à faire étant connu, il convient de le préparer de manière que les Rosiers s'y trouvent dans les meilleures conditions possibles.

FESTONS de rosiers hautes-tiges et rosiers nains sarmenteux entreplantés. Les rosiers hautes-tiges sont plantés à 1 mètre de distance et entre chaque rosier haute-tige se trouve un rosier mi-sarmenteux.

Arceaux de Roses. Ces arceaux peuvent être construits en fer rond ou en tuyaux à gaz de 10 à 20 m/m, on peut aussi les faire en fer en T ou en U. Les arcades sont à relier en festons qui ne tarderont pas à former un fouillis délicieux. En ce cas, il conviendrait de couper quelques ouvertures dans le branchage aux fins de maintenir la ligne désirée.

Au printemps précédant la plantation, étendez une bonne couche de fumier bien décomposé ou de gadoue de ville, puis, vous défoncerez, très régulièrement à la bêche sur 40 à 60 centimètres de profondeur, de façon que la couche de terre végétable supérieure soit remplacée par la couche inférieure et que l'engrais se trouve entre deux.

Il vous faudra éviter soigneusement de mélanger la terre du sous-sol à la terre végétale, à moins qu'elle ne soit de bonne qualité et propre à amender celle-ci.

Par exemple, si vous avez un sol sableux à sous-sol argileux ou calcaire, vous pourrez avantageusement, lors du défoncement, les mélanger ensemble. Mais si vous disposez d'un bon sol végétal, une terre à blé, sur sous-sol pierreux de mauvaise qualité, il ne faudra, sous aucun prétexte, ramener celui-ci à la surface.

Si la couche végétale était de trop faible épaisseur, il serait préférable de faire des apports de terre au lieu de la plantation; celle-ci serait faite alors sur massif bombé.

Pour les plantations de Rosiers en sujets isolés, faites le défoncement sur une surface de 1^m à 1^m50 de côté et 0^m60 à 0^m80 de profondeur.

S'il s'agit de la plantation de Rosiers grimpants destinés à prendre un grand développement, sous ferez bien, même, de ne pas reculer devant le surcroît de travail qu'occasionnera le remuage de la terre sur une surface plus grande. Il n'y a pas, en effet, de rapport entre cette petite somme de travail et l'accroisement du rendement obtenu.

Si pour une cause ou pour une autre, vous n'avez pas eu le temps de faire le défoncement de votre terrain au printemps, faites-le dès le commencement de l'automne, mais deux mois au moins avant la plantation, afin de permettre au sol de se tasser.

Un ou deux jours avant de planter, vous redonnerez un labour à un fer de bêche, en brisant les mottes, et vous creuserez des trous de 50 à 60 centimètres carrés aux endroits où vous devrez planter des isolés.

Dans les massifs, vous vous contenterez de donner un labour plus profond, afin d'aérer le sol, car il ne vous serait pas facile d'ouvrir à l'avance tous les trous de plantation.

Vous pourrez profiter de cette opération pour donner une mouillure au purin de fosse.

Plantation.

La plantation d'automne, est, de beaucoup, la plus avantageuse, tant pour la reprise que pour assurer une bonne et précoce floraison. Elle peut se faire aussi à l'arrière-saison et pendant tout l'hiver, à la condition que le sol soit dans un état propice, c'est-à-dire ni gelé ou couvert de neige, ni trop humide. Au printemps, la plantation est plus hasardeuse et il faut la surveiller, surtout par les saisons sèches et brûlantes.

A toute époque et surtout au printemps, une très bonne précaution sera de « praliner » les Rosiers avant de les planter.

Le pralin est fait de la manière suivante:

Dans un baquet, on met de la terre glaise ou de la terre franche, que l'on additionne d'eau. On mélange intimement le tout, en ajoutant soit de l'eau, soit de la terre, jusqu'à ce qu'on ait une bouillie ayant l'apparence d'une mélasse ni trop épaisse ni trop liquide, formant une liaison bien adhérente. Elle sera au mieux si on a soin d'y ajouter quelques bouses de vache.

On trempe dans la bouillie les racines et la tige jusqu'à la naissance des branches. Pour plus de commodité, même, on ne praline, avant la plantation, que les racines, et une fois tous les rosiers en place on passe les tiges au pralinage à la brosse.

Le pralinage rafraîchit les racines et la tige, les maintient en bon état de fraîcheur jusqu'à la reprise; il détermine une liaison plus intime et plus immédiate des racines avec la terre.

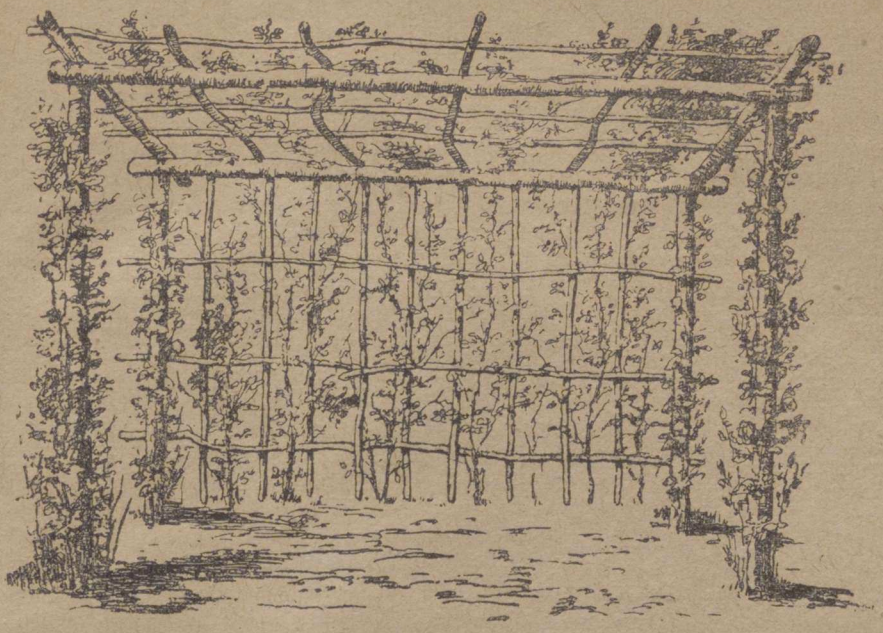
Utile en tous les cas, le pralinage devient tout à fait nécessaire quand on n'a pas d'eau à sa disposition pour arroser chaque rosier séparément ou qu'on opère la plantation dans un terrain sec et brûlant (sablonneux par exemple).

Avant de planter un rosier, on le taillera relativement court.

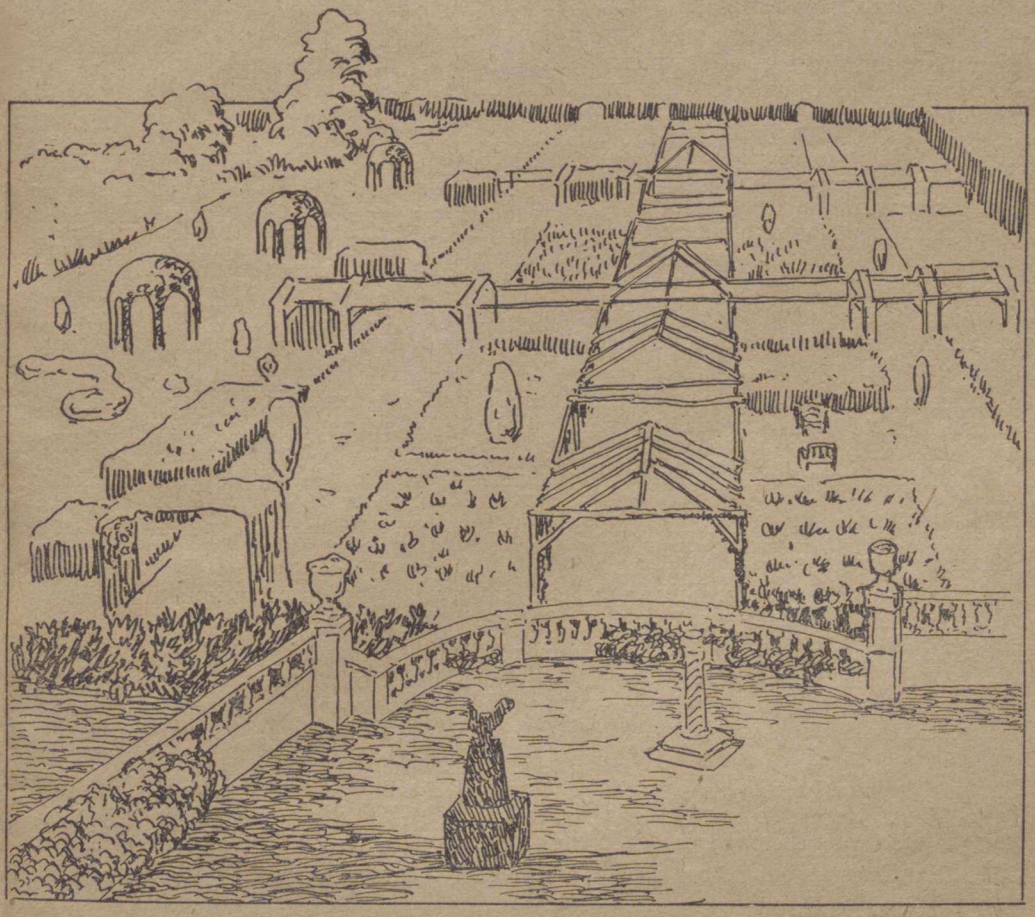
La taille se réglera d'après la variété et d'après chaque sujet; elle sera d'autant plus courte que les branches sont plus faibles. Pour celles-ci on rabattra jusqu'à 3 à 5 centim.; pour les branches principales, la taille sera donnée à 10—15 centimètres.

Autant que possible, on ne touchera pas aux racines. On se contentera seulement de rafraîchir l'extrémité de celles qui auront été meurtries à l'arrachage. Cette taille sera la même pour tous les rosiers, nains, tiges ou grimpants.

En plantant, on observera d'enterrer les rosiers tiges, à la profondeur qu'ils occupaient auparavant, c'est-à-dire à 15 ou 25 centimètres. On pourra s'écarter légèrement de cette règle si on



Pergola « Auvent »,
construite en baliveaux, bois naturel et même branchage. Le plancher est en terre battue.



Motifs de Roseraie, présentant un grand emploi de pergolas et motifs divers en bois rustiques. Absence complète de chemins réguliers proprement dits.

veut obtenir des hauteurs égales, mais il faudra bien se pénétrer de ceci: un rosier planté trop haut est ébranlé au moindre choc; il drageonne beaucoup; un rosier planté trop profond voit ses racines privées d'air; dans les deux cas, la végétation est languissante.

Les rosiers nains seront plantés de telle sorte que la base des rameaux soit dans la terre, à 2 ou 3 centimètres. En cas de gelée, la partie ainsi enterrée a beaucoup plus de chances de résister au froid.

Bien disposer les racines dans leur sens naturel, ne pas les forcer. Recouvrir de terre, à la main d'abord, en la faisant bien pénétrer partout, puis à la bêche; serrer fortement avec le pied pour bien fixer le rosier et pour que l'air ne pénètre pas trop.

Une pelletée ou deux de terreau de couche bien consommé favorisent énormément la reprise.

On veillera aussi à ce que les racines ne viennent pas en contact direct avec le fumier, car il se développerait des moisissures qui feraient périr les rosiers.

Si la plantation est faite à l'automne, on prendra immédiatement ses dispositions pour l'hivernage.

Pour les hautes tiges plantées au printemps, par un temps aride, il sera bon d'envelopper les sujets de mousse ou de paille que l'on humectera tous les jours. Si le soleil est trop ardent, on protégera la tête au moyen d'une feuille de papier.

Hivernage des Rosiers.

Un grand nombre d'amateurs se privent des plus belles et des plus florifères variétés de rosiers (nous entendons dire les Rosiers Thé), sous prétexte qu'elles ne sont pas assez rustiques et qu'elles ne pourraient résister aux rigueurs de l'hiver. C'est là une grosse erreur. Puisque ces mêmes variétés passent l'hiver sans accident dans les pépinières, pourquoi voudriez-vous qu'elles en souffrent chez vous où, étant en moins grand nombre, elles bénéficient de plus de soins?

Rien n'est plus facile que d'hiverner les rosiers et de les protéger des froids les plus rigoureux. Nous allons, si vous le voulez bien, examiner rapidement les moyens de protection les plus employés.

Parlons d'abord des rosiers nains: greffés rez de terre. Ceux-ci sont de beaucoup les plus faciles à protéger.

Sont-ils plantés par rangées, comme, par exemple, dans les massifs et les plates-bandes, faites comme pour vos pommes de terre, ou mieux, vos artichauts: buttez-les avec de la terre et jetez dessus des feuilles mortes maintenues avec un peu de fumier long; ce sera largement suffisant.

Sont-ils trop éloignés les uns des autres pour suivre ce procédé, buttez-les séparément, en relevant la terre en cône tout autour. Dans les plus rudes hivers, cette couverture de terre et de feuilles sera efficace.

Nous conseillons donc à tous les amateurs de butter leurs rosiers à l'approche de l'hiver, avec une râclette ou une bêche. On peut butter un grand nombre de rosiers en très peu de temps, et tous sont ainsi garantis contre le danger en cas de fortes gelées. Il faudra seulement avoir bien soin de ne pas mettre les racines à nu, car alors le remède serait pire que le mal.

Veiller également à assurer un bon écoulement de l'eau, l'humidité excessive fait périr plus de rosiers, en hiver, que le froid.

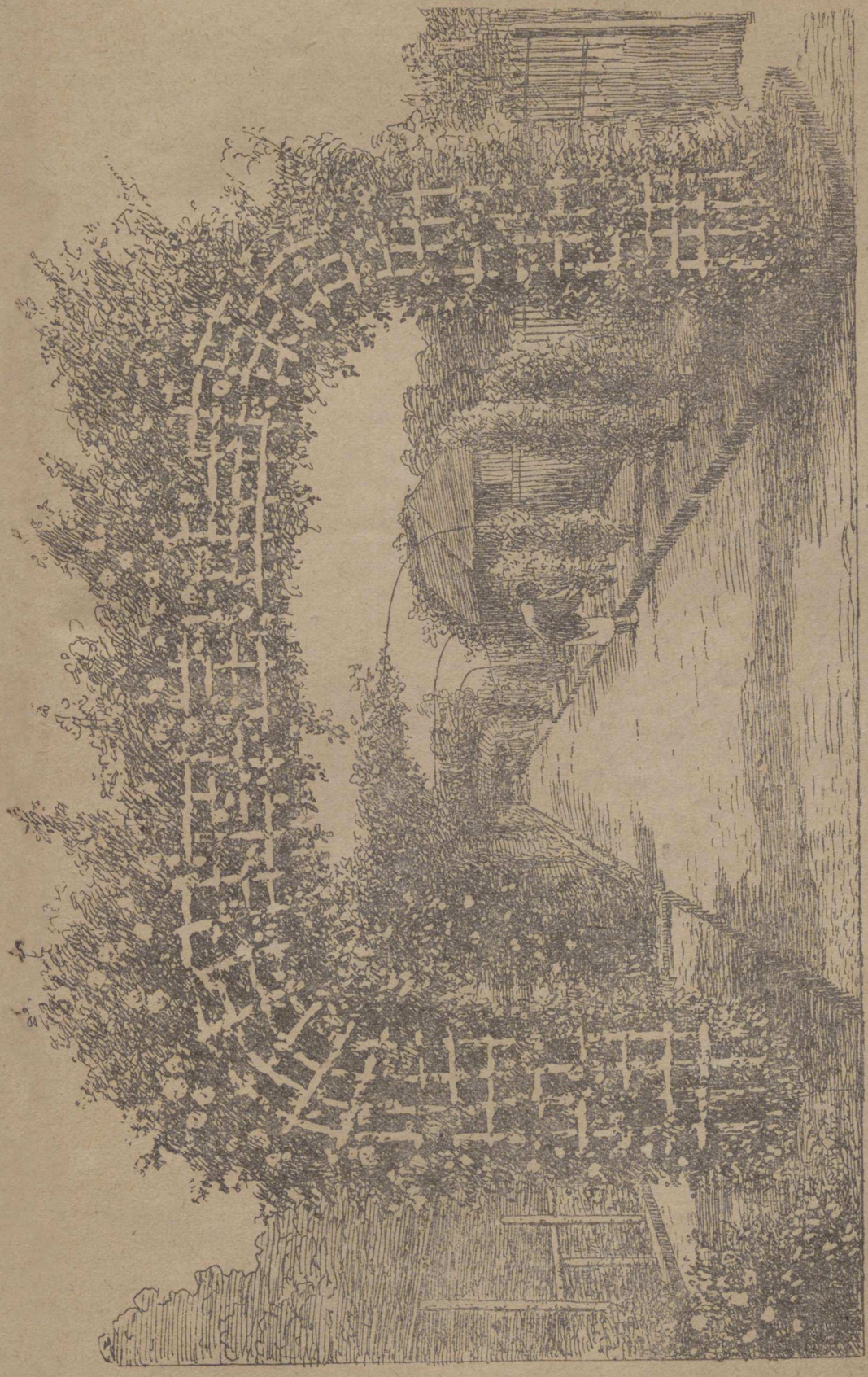
Pour les Rosiers sur tiges, l'hivernage est, certes, un peu plus compliqué, mais là encore, il est des plus facile.

La méthode la plus simple est, certainement, le couchage suivi du buttage. Nos pères l'employaient et s'en trouvaient bien; avant d'avoir trouvé mieux, nous agirons sagement en le conservant. Enterrons nos rosiers comme nous le faisons pour nos céleris; c'est simple, expéditif, peu coûteux et très pratique; les rosiéristes ne procèdent pas autrement. Voici la manière d'opérer.

Dégager, avec la bêche, le pied de l'arbuste, du côté où la tige sera couchée, en enlevant un peu de terre; coucher les tiges à terre et les maintenir par des crochets en fil de fer ou en bois; ne pas arquer ni courber les tiges en les couchant, mais les allonger tout droit par terre.

Si le terrain est humide, on pourra avantageusement recouvrir le rosier couché de deux planches disposées en toit.

Si les rosiers sont plantés en ligne, on les attachera tous ensemble, les derniers couchés aux premiers; ce sera plus propre et plus expéditif.



Arcades artistiques dans la Roseraie de L'Hay.

Propriété du grand rosophile Monsieur Jules Gravereaux. On remarque que les arcades sont précédées d'un Portique qui donne la note artistique à l'ensemble.

Le couchage une fois terminé, on buttera comme pour les rosiers nains.

Si les tiges ont pris trop de force, et qu'il devienne impossible de procéder comme nous venons de l'exposer, on enveloppera la tête du rosier d'une toile d'emballage ou d'un fort papier préalablement huilé.

Certaines personnes, par excès de précaution, garnissent d'abord de mousse et de foin la tête du rosier, puis recouvrent le tout d'un papier. Tout est pour le mieux si l'enveloppe résiste aux intempéries, mais comme quatre-vingt-dix fois sur cent, le papier cède sous l'action de la pluie et de la gelée, on arrive à un résultat tout à fait contraire à celui qu'on s'était proposé: la mousse s'imbibe d'eau et la tête pourrit ou gèle.

En principe, nous devons considérer que l'empaillage ne garantit pas plus qu'une simple toile.

Du reste, les rosiers à grande végétation, tels que grimpants et pleureurs, n'ont généralement pas besoin d'abri, sauf la première année de plantation. — Cette précaution est, en effet, indispensable après la plantation, alors même qu'on peut se dispenser de toute mesure protectrice dans la suite. On préservera ainsi les rosiers des hâles secs de l'hiver qu'ils redoutent autant que le froid, n'étant point encore suffisamment enracinés dans leur nouvel emplacement.

Entretien de la plantation

(pour éviter toute non-réussite).

Au printemps suivant la plantation, en mars ou avril, selon la température, on débuttera les rosiers. On donnera, à ce moment, un bon labour et une légère fumure organique ou chimique. Prendre bien soin de ne pas blesser les racines en labourant; l'emploi d'une fourche à dents plates évitera les accidents de ce genre.

On peut employer avantageusement, dans la culture du rosier, l'engrais chimique que M. Grandeau indique pour jardin. C'est un mélange formé de 28 à 30% de phosphate d'ammoniaque, 44 à 45% de nitrate de potasse, 15 à 16% de nitrate de soude et 10 à 11% de sulfate d'ammoniaque. L'épandange se fait à raison de 5 kg. par are.

Pendant la première année, il faudra visiter la nouvelle plantation le plus souvent possible, afin de constater dès le début tout mal éventuel, qu'il sera facile alors de combattre.

Voici, par exemple, un rosier qui se dessèche: neuf fois sur dix, quelque soin nécessaire aura été négligé; quelquefois aussi, c'est un sujet plus faible ou exceptionnellement mal pourvu de racines: on fait un trou à côté de la plante en détresse et on lui donne un copieux arrosage; si cela ne suffit pas, on enveloppe la plante dans un morceau de linge ou de laine qu'on maintiendra dans un état permanent d'humidité.

On peut également envelopper avec de la mousse tenue bien humide jusqu'à ce que la plante se remette à pousser.

Nous avons ainsi, et souvent, sauvé d'une mort certaine des rosiers nouveaux de grande valeur.

Dès que le soleil commence à chauffer et dessécher la terre, il est bon de pailler la plantation.

Un paillis de fumier bien consommé, de cinq centimètres d'épaisseur, autour des rosiers et couvrant tout le terrain présente les plus sérieux avantages. Il tient la terre fraîche en été, et l'empêche de se tasser et de former croûte par suite des arrosages; il évite donc les binages fréquents. De plus, il constitue une excellente réserve d'aliments, ses principes nutritifs ne pénétrant que peu à peu dans le sol par l'intermédiaire des eaux de pluie ou d'arrosage.

Dans les terrains secs surtout, le paillage devient une opération de première importance et doit être fait de bonne heure. Il n'en est pas de même dans les terres froides et humides. Dans celles-ci on ne devra pailler que lorsque le soleil aura suffisamment chauffé l'air et la terre, généralement vers la fin de mai.

Les gourmands sont l'objet d'une attention toute particulière.

Ces productions de l'églantier sont extrêmement vigoureuses et ne tarderaient pas, si on les laissait faire, à s'emparer de toute la sève au détriment de la greffe.

Il faut les supprimer radicalement dès qu'ils se montrent en les coupant au ras de la tige s'ils sont sur elle, à leur point d'attache sur le sujet, et non rez de terre, s'ils prennent naissance sur la partie souterraine du Rosier.

Pincer à hauteur égale, à un mètre par exemple, et plus, les branches qui menacent de s'allonger démesurément; cela permet aux yeux latéraux de se développer et de fournir beaucoup de fleurs.

En arquant fortement les branches au lieu de les pincer on arrivera au même résultat.

Fleurs coupées.

Avez-vous besoin de fleurs pour le salon? ne vous en privez pas et coupez les roses. Cela ne nuira aucunement aux rosiers, pourvu que vous vous gardiez de couper les tiges démesurément longues: laissez 10 à 20 centimètres de branches sur le rosier; il repoussera toujours et donnera de nouvelles fleurs.

On peut, à la rigueur, couper les tiges avec les fleurs tout à fait à la base, en laissant seulement un œil pour le développement futur de la plante. Mais sur un rosier dont les fleurs seraient à couper en un court espace de temps, c'est-à-dire avant que les premiers rameaux coupés aient eu le temps de repousser, il faudrait laisser, au moins sur une ou deux branches, 10 à 20 centimètres de bois avec feuillage, afin que la sève ne rentre pas trop, ce qui provoquerait une végétation languissante.

En principe, nous aimerions mieux, d'ailleurs, voir établir en un coin du jardin, une plantation de rosiers spécialement destinée à la fleur coupée; cela éviterait de dégarnir les massifs et les plates-bandes.

Si possible, enlevez jour par jour, dès que les fleurs sont passées, les pétales fanés, car ils fatiguent énormément le rosier.

Voulez-vous avoir les fleurs grandes et belles sur des variétés pluriflores? Ne conservez qu'un bouton, le plus gros et le mieux fait, généralement celui du centre, et supprimez tous les autres. Mais n'attendez pas pour faire cette opération; elle doit avoir lieu lorsque les boutons sont à peine visibles; plus tard, il ne serait plus temps.

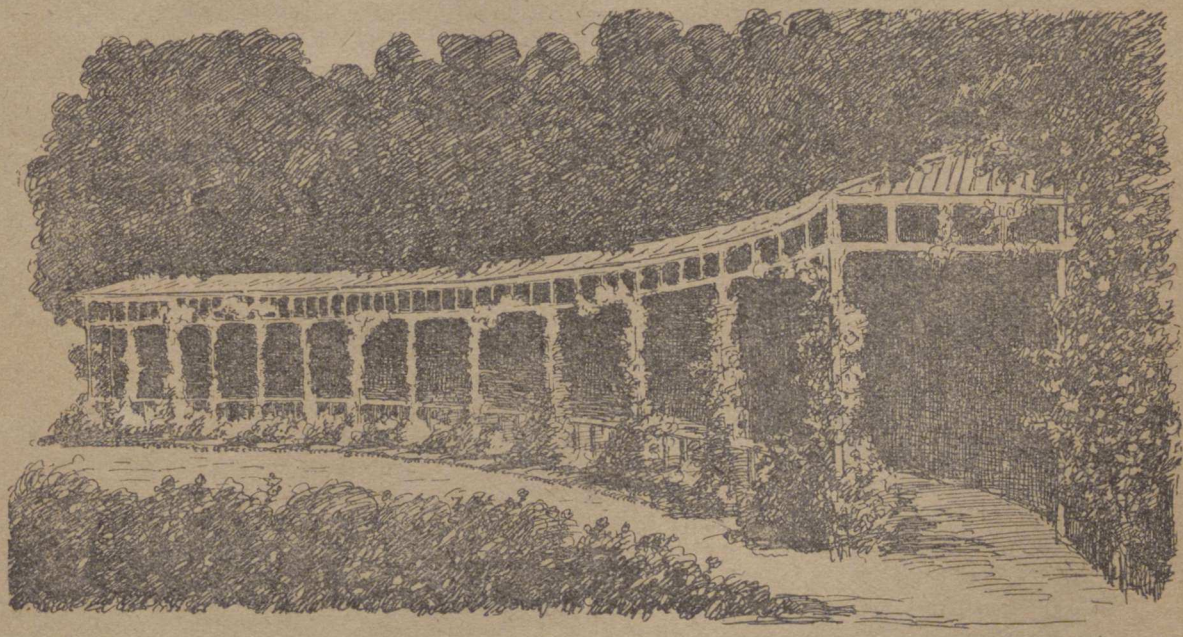
Mesures préventives.

N'attendez pas de voir la maladie envahir votre plantation. Soufrez et sulfatez préventivement. Rappelez-vous qu'il est très difficile de se débarrasser d'une maladie une fois établie, tandis qu'on peut, presque toujours, l'empêcher de se déclarer.

Recommandons enfin, de faire une chasse impitoyable aux ennemis du Rosier. N'oubliez pas qu'une feuille roulée, un rameau flétri, une plante souffrante sont autant de signes de la présence de larves ou d'insectes qu'il importe de détruire avec persévérance.

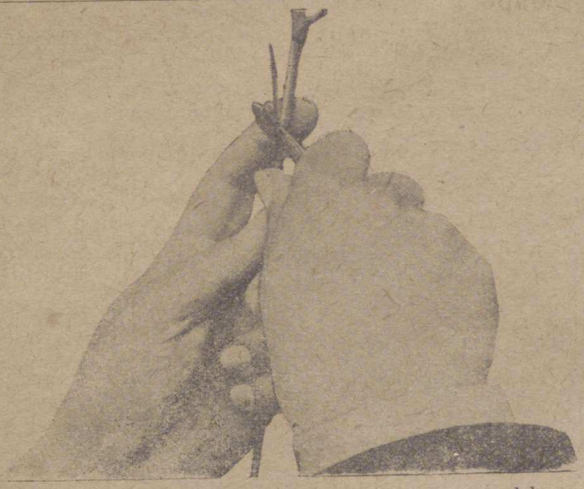
Enfin, binez et arrosez toutes les fois que cela sera nécessaire.

Tous les ans, ces mêmes soins d'entretien devront être donnés. C'est là, certes, un peu de travail, mais le Rosier est la plante la plus généreuse qui soit, et récompense largement son propriétaire. Vous ne regretterez jamais, devant sa floraison merveilleuse, le temps que vous lui aurez consacré.



Pergola promenoir couverte.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE



Après avoir enlevé les aiguillons gênants, on prend le rameau porte-écusson de la main gauche, le greffoir de la main droite et on coupe l'écusson (l'œil).

Cette figure nous montre la ligature de l'écusson posé ainsi que l'écusson même, prêt à être glissé entre l'écorce et le bois. A remarquer la petite lentille dans l'écusson intérieur qu'il faut bien se garder d'éborgner.

Le greffeur tient le greffoir de sa main droite, l'écusson de la main gauche. En ce moment il entr'ouvre l'écorce du sujet à greffer avec le greffoir, de la main droite, tandis qu'il est prêt à faire glisser l'écusson de la main gauche.

Le greffage du Rosier.

Peut-on concevoir une distraction plus attrayante, plus féconde en résultats, et d'un intérêt plus palpitant que le greffage des Rosiers ! Elle est à la portée de tous par son extrême facilité, par sa promptitude d'exécution, et ne coûte autre chose qu'un instant d'attention.

La greffe a pour objet de fixer sur un rosier sauvage (églantier) ou autre sujet, la rose qu'on y désire, c'est-à-dire d'en faire la variété voulue.

Pour greffer des Rosiers, la première condition à remplir est d'avoir des sujets, autrement dit, des porte-greffes.

Les Eglantiers proviennent, pour le plus grand nombre, de drageons ou gourmands extraits de grosses souches auxquelles ils sont fixés par un chicot plus ou moins volumineux et ne possédant au collet que quelques racines, si même ils en possèdent.

Parfois aussi, ce sont des semis naturels que l'on trouve dans les bois sous forme d'une petite touffe composée d'une tige principale assez droite, et de quelques rameaux moins importants.

Il est rare que l'on élève soi-même les Eglantiers dont on a besoin. Le mieux et le plus simple est de se les faire fournir par un rosiériste consciencieux.

La tige doit avoir deux ans au moins; elle mesure alors de 80 centimètres à 1m50 de haut sur 13 à 18 millimètres de diamètre.

Dès qu'on reçoit les églantiers il faut en émonder les souches, c'est-à-dire enlever les chicots auxquels on ne doit laisser qu'une longueur de 5 à 10 centimètres comme talon. S'il y a quelques racines au collet, on les coupera aussi.

Le sol a été défoncé auparavant. Il n'y a donc qu'à planter les églantiers qu'on a d'abord soin de praliner.

Ce dessin montre les deux incisions en forme de T, l'écorce est ouverte au moyen de la spatule du greffoir, On n'a plus qu'à faire glisser l'écusson entre l'écorce ouverte et le bois.

Au cours de la végétation, on supprimera tous les rameaux, sauf les trois ou quatre les plus rapprochés de la tête.

Plusieurs binages seront donnés pour conserver à la terre toute sa perméabilité et son état de fraîcheur constant.

Une fois que l'on a obtenu trois ou quatre rameaux bien constitués et vigoureux, il faut pincer, si le besoin s'en fait sentir, ceux qui se développeraient trop et risqueraient de détruire l'équilibre.

Enlever les rameaux secondaires et les aiguillons qui gêneraient pour le greffage. En prenant tous ces soins, on aura, au moment voulu, des sujets parfaitement préparés; l'opération n'en sera que plus rapide.

Le Rosier, comme la plupart des végétaux ligneux, peut être greffé de différentes manières: en fente, en écusson, sur tiges, rameaux ou racines. Mais la greffe la plus courante et celle qui réussit le mieux est l'écussonnage.

On peut pratiquer la greffe en écusson à deux époques de l'année:

1° De la fin de mai au 1er juillet, dès qu'on peut avoir des greffons en bon état. C'est la greffe à œil poussant, peu recommandable pour le Nord parce que les jeunes greffes, poussant peu et s'aoûtant mal, sont très exposées à geler. Elle est, au contraire, d'un usage fréquent dans le Midi, le climat y étant doux l'hiver.

2° Du 15 juillet à la fin d'août, selon la température et l'état de la sève des parties. Elle est dite alors à œil dormant, parce que l'écusson reste à l'état latent jusqu'au printemps suivant. Le meilleur moment est du 15 juillet au 15 août; les greffons sont alors bien aoûtés, les sujets encore bien en sève, et on a toutes les chances que la pousse ne se produise pas la même année.

Voyons d'abord la greffe des rosiers-tiges.

Porte-greffes et greffons étant en bon état, ayez d'abord un greffoir bien affilé.

Il faut prendre, pour greffon, un œil bien formé. Autant que possible, vous laisserez de côté le premier et même le deuxième œil après le pédoncule de la fleur, ainsi que ceux de la base qui ne sont, le plus souvent, qu'à l'état latent. Vous commencerez donc à lever les écussons à partir du 3me ou du 4me œil, en opérant comme suit:

Rabattez le pétiole de la feuille à l'aisselle de laquelle est le greffon à 1 centimètre de son assertion.

Enlevez les stipules qui gêneraient l'introduction du greffon.

Tenant le porte-écusson de la main gauche, le greffoir de la main droite, ainsi que le montre la figure pag. 40, passez la partie concave du greffoir avec délicatesse, entre l'écorce et l'aubier en commençant à 2 centimètres au-dessus de l'œil, et faites-le ressortir à 2 ou 3 centimètres au-dessous. Il est nécessaire de bien soutenir votre greffoir pendant l'opération, notamment au passage sous l'œil, surtout si le rameau est coudé.

Ceci fait, ébardez légèrement les deux côtés du greffon pour en régulariser la largeur.

Enlevez le bois qui peut être resté appliqué à l'écorce. Il faut opérer avec beaucoup de soins. Commencez par la partie inférieure du greffon et tirez la petite parcelle de bois de bas en haut en la pliant de manière à produire un décollement à la hauteur de l'œil. Cette opération est très délicate, car si vous videz l'œil, le greffon ne vaut plus rien.

Débarrassez la base du rameau à greffer de ses aiguillons si vous ne l'avez déjà fait, et de ses deux ou trois dernières feuilles.

A deux centimètres ou deux centimètres et demi de l'empâtement, faites une incision transversale tranchant bien l'écorce, puis, du milieu de celle-ci et formant un ┬ avec elle, une incision longitudinale allant jusqu'à l'empâtement. Entr'ouvrez les lèvres de la plaie.

Avec le dos de la pointe du greffoir, maintenez les lèvres écartées, pendant qu'avec la main gauche vous introduirez le greffon. Quand la base du greffon sera franchement entrée, vous le pousserez par le pétiole de façon qu'il détache lui-même l'écorce au fur et à mesure qu'il pénètre jusqu'à l'empâtement. Si vous éprouvez quelque résistance, aidez-vous de la pointe du greffoir, plantée en travers au-dessus de l'œil. Il faut, nous le répétons, que le greffon fasse lui-même son logement. Cela demande, naturellement, une certaine légèreté de main, mais vous y arriverez bien vite dans la pratique.

Une fois le greffon entré bien à fond, retranchez de sa partie supérieure tout ce qui dépasse le trait transversal du ┬, de manière qu'il remplisse exactement le vide de l'incision. En faisant ce sectionnement, maintenez le greffon en place avec la main gauche.

Maintenant le greffon est posé, mais il faut encore le ligaturer pour que la soudure se fasse.

Cette opération est de la plus haute importance; d'elle dépend la réussite de la greffe. La ligature, en effet, doit être solide tout en étant assez souple pour ne pas produire d'écrasement. Elle doit couvrir entièrement la greffe, sauf l'œil, bien entendu. Vous la ferez soit avec du raphia soit avec de la laine, en approchant le plus possible de l'œil, tant au-dessous qu'au dessus, en serrant un peu plus à son voisinage afin de lui donner une adhérence complète sur le sujet.

Si vous avez opéré par un grand soleil, vous ferez bien d'abriter la greffe, les premiers jours, par un morceau de papier formant écran.

Les greffes dont le pétiole se dessèche, tombe ou se détache au toucher quelques jours après l'opération, peuvent être considérées comme reprises. Il faut néanmoins laisser les ligatures; vous vous contenterez de les surveiller et de les desserer si un étranglement se produit. Ce n'est qu'après cinq à six semaines, au moins, que vous pourrez les supprimer complètement.

Au moment du greffage, vous ne devrez pas toucher aux rameaux du sujet pour les rabattre; vous n'en éprouveriez que des déboires; mais vous devrez supprimer rigoureusement les drageons et tout rameau qui se développerait au-dessous de la greffe.

Quand la sève sera complètement arrêtée, vous pourrez rabattre partiellement les rameaux greffés, en ayant soin, toutefois, de laisser au-dessus de l'écusson deux ou trois yeux tire-sève que vous maintiendrez pincés et que vous supprimerez par rabattages partiels au fur et à mesure du développement de la greffe

Lorsque la végétation sera bien en marche, vous opérerez le désongletage, c'est-à-dire que vous enlèverez toute la partie de la tige dépassant le rameau portant la greffe la plus élevée; en même temps, vous achèverez de rabattre les tire-sèves au-dessus de chaque écusson.

Ayez bien soin de mastiquer la plaie de désongletage pour l'empêcher de se dessécher et favoriser la formation d'un bourrelet cicatriciel.

Le procédé que nous venons d'appliquer aux rosiers-tiges est celui qu'il faudra employer chaque fois que vous aurez à pratiquer la greffe en écusson, aussi bien sur tige que sur collet de racines; vous rencontrerez seulement plus ou moins de difficulté dans l'opération suivant les conditions dans lesquelles vous serez: distance du sol, épaisseur ou irrégularité de l'écorce qui doit recevoir la greffe.

Il y a un autre mode de greffage qui, bien que peu employé, est assez avantageux sous ce rapport qu'il permet d'écussonner des branches ou sujets qui ne sont plus assez en sève pour permettre de glisser l'écusson entre l'écorce et le bois.

Écussonnage par la méthode de Fokert.

Nous voulons parler de l'écussonnage en placage, ou greffe par la **Méthode de Fokert**, préconisée en France par M. L.-A. Leroy en 1906. En quelques mots, voici le procédé:

Détacher l'écusson avec le moins de bois adhérent possible comme pour l'écussonnage ordinaire. Enlever, d'autre part, sur le sujet, sans entamer le bois, une partie d'écorce à peu près égale à la grandeur de l'écusson.

Inutile de s'inquiéter si les bords du greffon ne coïncident pas absolument de tous côtés avec ceux de la coupe du sujet. Il suffit d'ajuster sur un côté et de ligaturer exactement comme pour la greffe à écusson ordinaire.

La greffe de Fokert peut se faire en été quand les sujets ne sont plus en sève, et en automne, même jusqu'en novembre.

Elle est surtout avantageuse au printemps, en Février-Mars, pour refaire les greffes manquées ou celles qui auraient mal passé l'hiver.

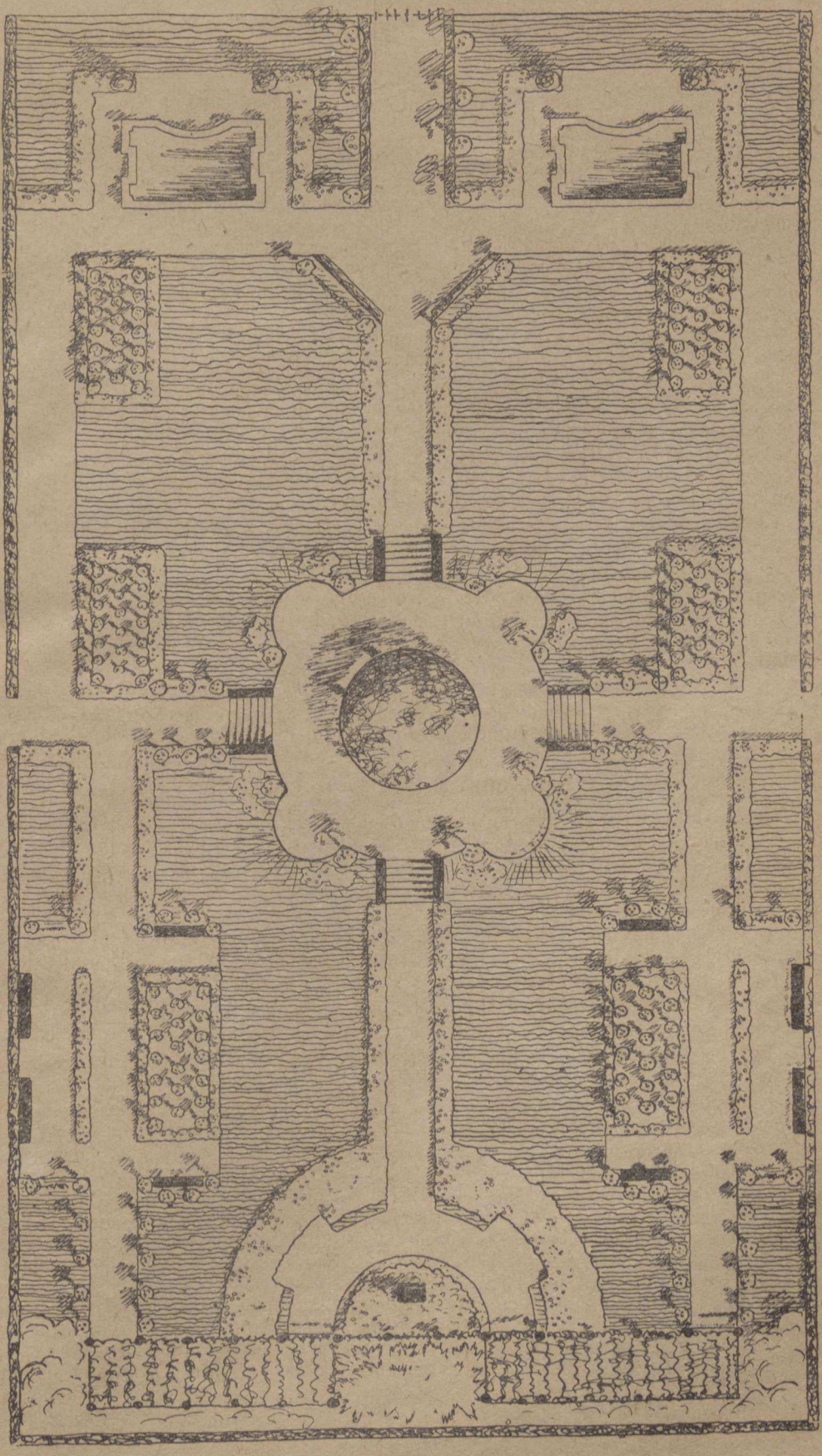
En signalant ce procédé, M. L.-A. Leroy disait avoir greffé vingt-cinq rosiers tiges sans aucune perte, en septembre 1906, alors que pas un églantier n'était en sève.

Il existe encore d'autres moyens de greffer les rosiers, notamment les greffes en serre, forcée et herbacée, très employées par les Rosiéristes, notamment en Luxembourg pour la multiplication des nouvelles variétés. Mais on ne peut les pratiquer avec avantage que sur de grandes quantités et, à cause de cela même, elles restent spécialement à l'usage des horticulteurs-spécialistes.

Nous ne nous en occuperons pas ici.

Le bouturage.

Tous les Rosiers ne réussissent pas également bien au bouturage. En effet, tandis que les Bengales, Thés, Polyanthas, Sempervirens et quelques autres prennent fort bien racine, il est



Jardin des Roses. — Vue d'ensemble, plan.

des races, les Hybrides Remontants par exemple, qui n'émettent, en général, des racines que très difficilement.

Le procédé le plus généralement employé pour l'obtention des Rosiers francs de pied est le bouturage à froid, sous cloches ou sous chassis. aussi ne nous occuperons-nous que de lui.

Ce bouturage se pratique en Août-Septembre, lorsque les rameaux ont à peu près terminé leur développement.

Choissisez, à l'exposition du Midi ou de l'Est un emplacement que vous labourerez soigneusement en lui donnant une bonne fumure. Mettez les coffres en place, égalisez la surface du terrain et recouvrez-là de 4 à 5 centimètres de sable que vous tasserez un peu avec une batte.

Si vous voulez opérer sous cloches, disposez celles-ci sur deux rangs assez rapprochés et enfoncez-les légèrement pour marquer leur emplacement.

Enlevez une cloche, et dans le cercle qu'elle a tracé, piquez les boutures à 2-3 centimètres les unes des autres en tous sens, en les ensablant de 2 ou 3 centimètres. Calez-les bien.

Ces boutures sont faites de rameaux bien aoûtés, et sont longues de 3-5 yeux selon l'espacement de ceux-ci et l'abondance du bois. Les feuilles inférieures sont enlevées complètement en coupant le pétiole à 1 centimètre de son insertion; les supérieures sont conservées intactes ou réduites à une ou deux paires de folioles.

Lorsque tout l'emplacement de la cloche sera planté, arrosez légèrement avec une pomme très fine ou avec une seringue d'arrosage, et recouvrez.

Il va sans dire que le sous-sol doit être très perméable, sinon, gare à la pourriture. Soyez sobre d'arrosages; ombrez en cas de grands coups de soleil.

Les boutures passeront l'hiver sous les châssis ou les cloches où vous les aurez mises. Pendant les grands froids, les coffres seront entourés de réchauds de fumier et les châssis couverts de paillassons; quant aux cloches, vous les entourerez simplement de feuilles sèches: au besoin, vous mettrez en outre un paillasson par dessus.

Vers le 15 Mai, les gelées n'étant plus à craindre, vous arracherez soigneusement les boutures, en ayant bien soin de ne pas briser les racines qui sont encore très fragiles. Autant que possible, évitez de les démotter trop. Plantez-les immédiatement.

Le lieu de plantation aura été préparé dès l'hiver. Vous l'aurez défoncé à deux fers de bêche, en lui donnant une bonne fumure et en ameublissant bien le sol. Ce terrain devra être léger. Il n'y a rien de tel qu'une bonne terre de jardin.

Vous planterez vos boutures sur cinq rangs à 0^m30 l'un de l'autre; sur chaque rang vous espacerez de 35 centimètres.

Plantez au plantoir et ne pressez pas la terre trop fortement. Arrosez ensuite copieusement et pincez l'extrémité des jeunes rameaux qui se seraient trop développés. Paillez les planches, ou mieux, terreautez-les, et ombrez pendant dix à quinze jours.

Pendant toute la belle saison, vous devrez maintenir la terre humide si vous voulez avoir de beaux rosiers à l'automne.

Les soufrages préventifs contre le Blanc sont excellents et ne doivent pas être négligés.

En octobre-novembre, vous pourrez mettre en place.

Taille du Rosier.

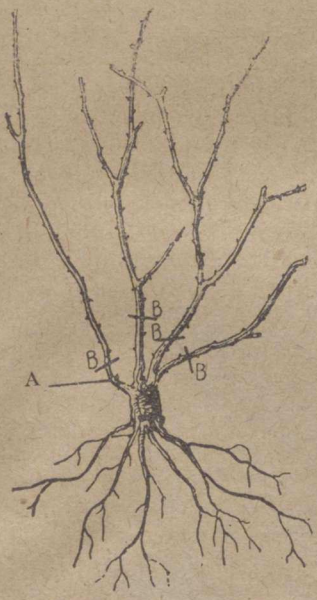
La taille a pour but de conserver au Rosier une forme gracieuse, de ne lui laisser que le bois qu'il peut nourrir facilement, et de le faire fleurir convenablement.

Elle a aussi pour but de maintenir l'équilibre des branches de la ramure, cet équilibre étant la condition primordiale à remplir pour avoir une tête régulière.

Il ne faut pas croire que tous vos Rosiers peuvent être taillés de la même manière et à la même époque. Pour la bonne raison qu'ils appartiennent à des races très différentes, ces arbustes sont souvent très différents les uns des autres par leur mode de végétation et de floraison, et demandent, par conséquent, un traitement variable.

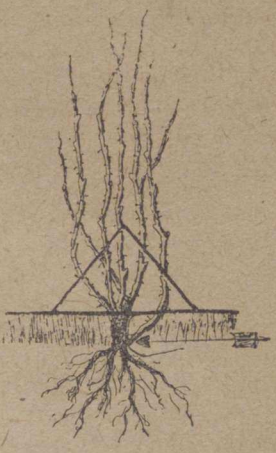
Nous nous rappelons avoir vu dans un vieux jardin de superbes touffes de *R. capucine*. Or, leur propriétaire, n'ayant jamais pu en obtenir de fleurs, allait les arracher. Sur notre conseil, ils furent complètement laissés à eux-mêmes; au printemps suivant, émerveillement du propriétaire: ses rosiers étaient couverts de fleurs. Du coup, ils furent sauvés de la bêche Depuis ils fleurissent tous les ans d'une façon admirable. Le brave homme apprit à cette occasion qu'il faut, avant de décider du mode de traitement à donner à un Rosier, étudier sa manière de vivre.

Regardez attentivement un Rosier jaune, Banks ou autre non remontant à floraison printa-



Taille du rosier nain.
Le trait A indique jusqu'où il faut enterrer la plante.
Les traits B B B B indiquent la taille à faire.

Taillez court, très court tous rosiers à la plantation. Les rosiers en corbeilles, massifs etc., ceux destinés à la fleur coupée sont à tailler court tous les ans, tandis que pour les grimpants et ceux destinés à former arbustes on pourra se limiter par la suite à raccourcir les branches qui dépassent le cadre voulu et à éliminer les vieux bois pour forcer le rosier à se rajeunir. La meilleure époque pour la taille est quand la végétation se trouve complètement arrêtée.



Buttage du rosier nain.
Le trait — montre le niveau du sol.
Le trait en ^ montre le buttage.
La flèche indique le sauvageon à supprimer.

La taille d'un rosier à haute-tige.
Avant la taille.

La taille d'un rosier à haute-tige.
Après la taille.

nière; vous remarquerez que les fleurs viennent toujours sur le bois de l'année précédente. Ceci vous apprendra, à la fois, et l'époque à laquelle vous devrez le tailler, et la manière dont vous devrez opérer.

Vous saurez que les rosiers non remontants ne doivent être taillés qu'après la floraison, c'est-à-dire vers le mois de juin, et qu'en outre il ne faut pas le faire trop court, car plus vous aurez de bois durant l'été, plus la floraison sera riche au printemps suivant.

Pour tailler les autres Rosiers, vous disposerez de plus de temps, vous pourrez, en effet, opérer pendant tout l'hiver si vous le voulez, à l'exception toutefois des jours de gelée. Vous commencerez par les plus rustiques pour terminer par les plus délicats, et dans ces deux catégories, vous taillerez d'abord les variétés les moins vigoureuses: voici pourquoi.

Une taille tardive, faite lorsque les bourgeons sont déjà développés, a pour effet de faire perdre une partie de la sève: celle qui s'est portée dans toutes les branches supprimées par la taille. Elle serait très nuisible à des variétés déjà faibles, tandis que c'est un moyen de tirer parti des variétés très vigoureuses et d'obtenir d'elles une meilleure floraison.

Maintenant, vous savez quand tailler vos rosiers, mais comment procéder à cette opération? Nous vous répondrons une chose bien simple. On ne peut établir aucune règle à ce sujet, et chacun doit apprendre par lui-même sa manière de tailler.

Nous ne pouvons que vous donner les principes généraux qui doivent présider à la taille du rosier; ce sera à vous d'étudier vos plantes et d'adopter, selon leur vigueur et l'emploi que vous en voulez faire, tel ou tel traitement.

En principe: une *taille longue*, c'est-à-dire à 10 à 15 yeux bien constitués fournit une abondante floraison, mais elle affaiblit la végétation pour les années suivantes; appliquée plusieurs années de suite, la tête du rosier s'élargit trop et se dénude dans sa partie centrale.

Les variétés faibles, taillées long, produiraient plus de fleurs qu'elles n'en peuvent normalement nourrir, et ces fleurs seraient petites, médiocres de forme et d'aspect.

Ce traitement est applicable aux rosiers dont la végétation est très vigoureuse, comme il y en a, par exemple, chez les hybrides de Thé, Hybrides de Bourbon et autres.

Si on taille trop long, les yeux de la base ne se développent pas, s'annulent; les rosiers se fatiguent beaucoup et meurent en peu de temps.

Une *taille moyenne*, à 3 à 6 yeux bien constitués, donne des fleurs en quantité suffisante; celles-ci sont, en outre, plus grosses que précédemment. Cette taille convient à la plupart des rosiers de végétation moyenne; elle permet d'avoir une belle tête et une charpente bien régulière.

Une *taille courte*, à 2 à 4 yeux, favorise le développement du bois et diminue le nombre des fleurs. Elle doit être employée en vue d'obtenir de belles fleurs sur les variétés qui végètent faiblement, comme on en trouve beaucoup dans les Thés et Bengales. Ces rosiers se comportent alors comme s'ils étaient vigoureux; ils donnent des pousses assez fortes qui produisent de belles fleurs, et supportent plus facilement les froids de l'hiver. Faite trop courte et répétée ainsi plusieurs années, la taille finit par affaiblir le rosier et lui donner un aspect languissant par les suppressions faites tous les ans.

Les variétés les plus vigoureuses sont celles qu'il faut tailler le plus long. La taille courte, appliquée à ces variétés aurait l'inconvénient de provoquer la naissance de drageons nombreux sur les racines, de gourmands sur la tige de l'églantier, en plus d'une végétation foliacée trop abondante sur la tête du rosier.

Sur un même rosier, il reste entendu que les diverses branches peuvent être taillées plus ou moins long, suivant leur force et suivant qu'il y a intérêt à leur faire acquérir de la vigueur ou à les affaiblir.

D'après ces données générales, il vous sera facile de voir, par la seule inspection de votre rosier, la taille qu'il devra recevoir.

Pour les rosiers vigoureux, une excellente méthode, que d'ailleurs nous appliquons personnellement, est d'alterner: de donner une taille longue une année et une taille moyenne l'année suivante; les rosiers rajeunissent ainsi continuellement, tout en donnant beaucoup de fleurs.

La taille des rosiers grimpants doit être envisagée d'une manière toute différente de celle des rosiers tiges et nains.

Qu'attendez-vous, en effet, de ces rosiers? C'est, n'est-ce pas, qu'ils garnissent complètement l'objet ou l'espace sur lequel vous les avez fait se développer, et qu'ils se couvrent abondamment de fleurs tous les ans.

Supposons qu'un rosier grimpant doive monter autour d'un pilier; comment le traiterez vous?... Il faut réserver des jets vigoureux à la base; les enrouler autour du support en les espaçant de telle sorte que les rameaux et leurs feuilles le recouvrent entièrement.

Ce sont les rameaux développés sur les côtés de ces branches maîtresses qui doivent produire les fleurs. Ils seront taillés court, pour qu'ils produisent tous les ans de nouvelles fleurs, sauf les rameaux vigoureux, qui seront conservés.

Tous les ans, il faudra couper quelques branches maîtresses à la base: cela obligera le rosier à se rajeunir.

On pourrait aussi tailler tous les rameaux à un mètre environ du point de naissance, pour les faire ramifier davantage; mais le plus souvent, cela n'est pas nécessaire.

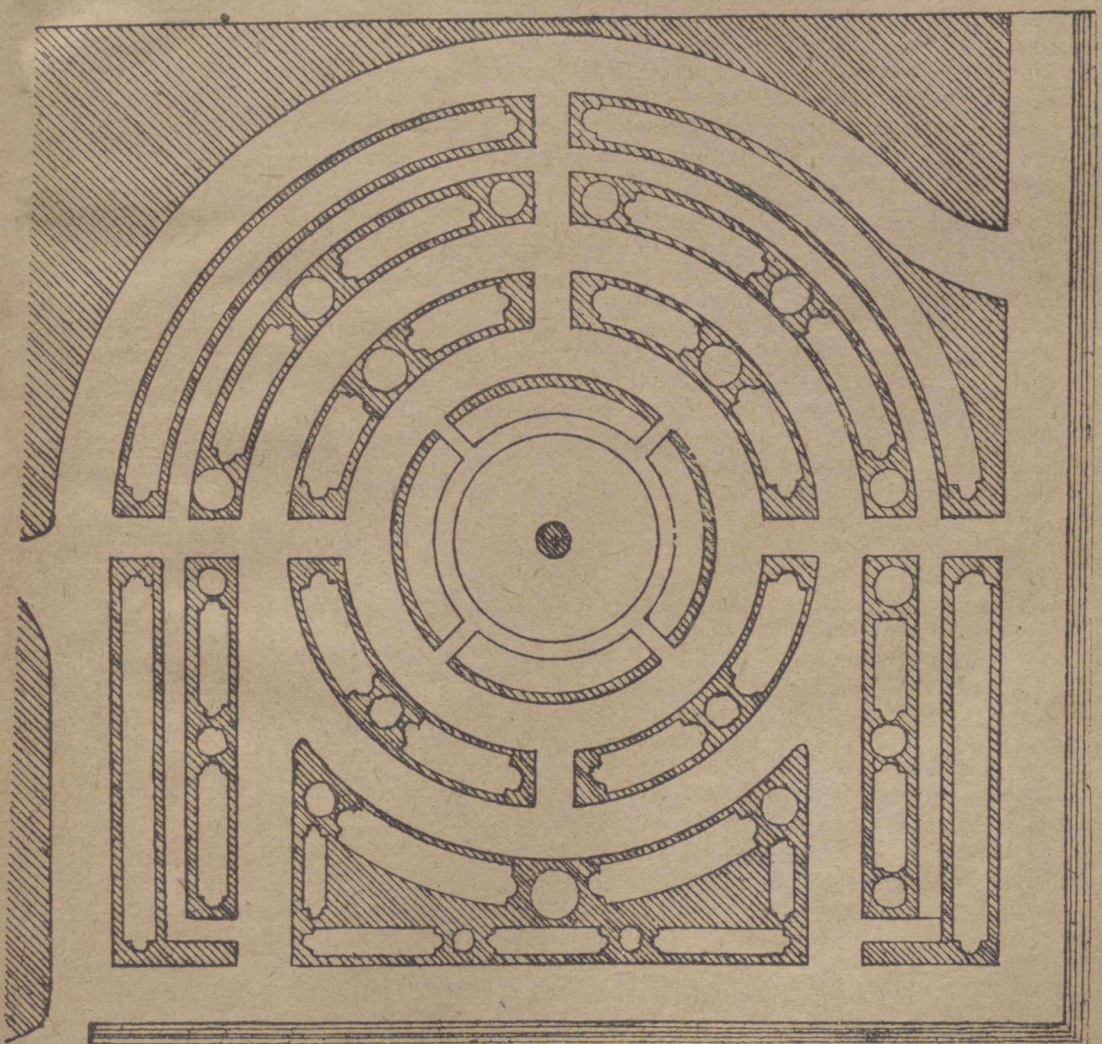
Le mode de traitement est absolument le même s'il s'agit de rosiers grimpant sur un treillage, une tonnelle, conduits en guirlandes, en pyramides, en pleureurs, ou palissés contre un mur.

La floraison des rosiers sera d'autant plus précoce que la taille sera plus longue, c'est-à-dire qu'on coupera moins de bois.

Si vous voulez, au contraire, avoir une floraison tardive, taillez tard et court. Coupez ensuite tous les boutons dès leur naissance, mais laissez les branches entières. Continuez cette opération de façon suivie, et cessez de couper les boutons quatre à cinq semaines avant l'époque à laquelle vous désirez avoir vos rosiers en fleurs.

Par ce procédé, vous pouvez amener la floraison de vos rosiers à date fixe, tout comme un simple pot en feu.

Il va de soi que cela ne s'applique qu'aux rosiers remontants.



Rosarium. — Toutes les plates-bandes et plantations du rosarium sont contournées de gazon vert, qui contraste très avantageusement avec les chatoyantes couleurs des rosiers en fleurs.

A remarquer sur le plan ci-dessus la disproportion entre la largeur et le nombre des chemins, avec la superficie relativement restreinte des parties plantées. Cependant, cette disproportion est plus apparente que réelle, attendu que le rosier se développe rapidement, et demande de l'air et de la lumière de tous côtés.

Culture des Rosiers en pots.

C'est à la Société d'Horticulture de Londres que revient l'idée de cultiver les Rosiers en pots, car, la première, elle offrit des récompenses pour les plus beaux spécimens ainsi présentés.

La rose cultivée en pots présente plusieurs avantages importants qu'il est bon de signaler.

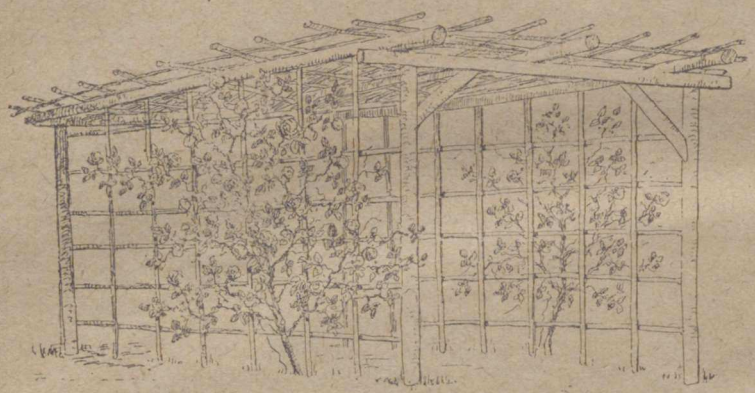
Les variétés délicates sont plus facilement préservées des froids, des fortes pluies, grâce à l'emploi des bâches et des serres. S'épanouissant à l'abri des intempéries, elles sont, par conséquent, plus régulières de forme, plus riches et plus fraîches de tons que leurs congénères de pleine terre.

Les variétés plus robustes, qui n'ont pas besoin, pour bien s'épanouir, de la protection du verre, sont plus facilement gouvernables, peuvent être avancées ou retardées presque à volonté de manière à en avoir toute l'année.

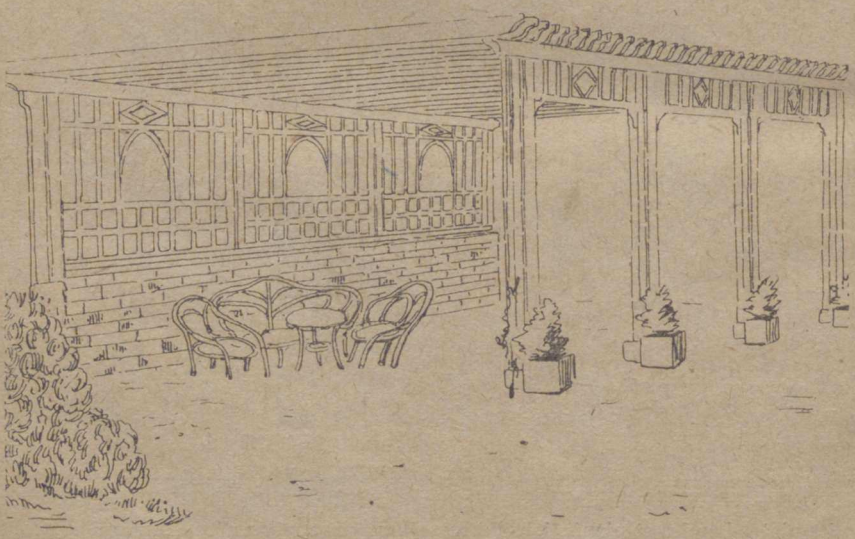
Toutes enfin sont plus maniables et peuvent être transportées d'un endroit à l'autre pour varier les effets.

Vous aurez toujours avantage à posséder un certain nombre d'exemplaires en pots. Ne serait-ce que par la facilité avec laquelle ceux-ci concourront à la décoration des appartements et des balcons, vous serez amplement récompensé des quelques soins que ces rosiers vous auront coûté.

Afin d'avoir des fleurs toute l'année, faites trois catégories de rosiers: la première, cultivée dans une bâche froide ou à l'air libre, fleurira de mai à novembre; la deuxième, retardée, de novembre à février; la troisième, forcée, de février à juin.



Pergola champêtre, construite en baliveaux bois naturel et branchage. Plancher empierré ou terre battue.



Pergola allemande, construite en briques rouges et bois blanc. Les 3 côtés Sud-Est et Ouest restent ouverts, ménageant les points de vue les plus beaux de la propriété.

Préparation des plantes.

Le rempotage des rosiers greffés se fera en automne, par un temps frais. Vous prendrez, de préférence, des plantes de bonne vigueur, à bois bien aoûté. Mettez-les en pots de 15-25 selon la force des pieds, et bien drainés. Tassez fortement la terre contre les racines.

La terre joue le rôle principal: pour obtenir de sérieux résultats, il est indispensable qu'elle soit riche.

Voici quelques formules excellentes pour la culture en pots:

1° Prendre, sur le fond d'une bonne prairie, des gazons qu'on enlève à 8-10 centimètres d'épaisseur. Mettre en tas sur une hauteur de 0m80 à 1 mètre, en ayant soin de placer, entre chaque couche, la même quantité de fumier d'étable. Retourner le tout sens dessus, dessous, trois ou quatre fois, et hacher autant de fois dans l'année que cela sera nécessaire, de manière que la matière se mélange bien intimement, après

quoi on peut s'en servir, en ayant soin, toutefois, d'éloigner toutes les matières vivantes qui pourraient y avoir subsisté.

2° Mélanger par 2/4 de terre franche (croûte supérieure d'un champ de blé, par exemple) 1/4 de fumier bien consommé, 1/8 de terre argileuse et 1/8 de sable. A la place du fumier consommé on peut mettre du terreau de couche.

3° 1/2 terre franche et 1/2 terreau de couche.

4° Mélanger 2/5 terre de gazon, 2/5 débris de couche chaude pas trop décomposée, 1/5 sable. Le tout préparé trois mois à l'avance et remué de temps à autre.

A tous les mélanges, ajoutez un peu de charbon pilé.

Culture ordinaire.

A la mise en pots de l'automne, donnez un nettoyage aux rosiers en supprimant les rameaux faisant confusion, de manière à n'en garder que quatre ou cinq, et en rabattant sur quelques yeux ceux qui divergent trop. Rentrez ensuite les plantes en bâche froide et tenez-les à l'ombre pendant une dizaine de jours. De nouvelles racines se formeront rapidement. Autant que possible, il faudra conserver les variétés délicates en bâche pendant l'hiver. Si cela n'est pas possible, vous aurez soin, tout au moins, de les mettre au pied d'un mur, au nord, et de les abriter avec des branchages ou des paillassons pour les préserver de la pluie et des gelées.

Si vous désirez avoir des fleurs de bonne heure, donnez la taille dès Novembre.

Les rosiers en pots doivent toujours être taillés plus court qu'en pleine terre; six yeux seront un maximum, deux, trois ou quatre yeux étant une taille normale. Par la taille ainsi faite, vous obtiendrez bien suffisamment de branches pour former de très jolies potées.

A la fin de Mars, enterrez avec leurs pots, dans une situation abritée, les variétés qui n'ont pas été rentrées en serre ou en bâche. Espacez les pots suffisamment pour que les plantes ne se gênent pas lorsqu'elles auront acquis leur complet développement. Paillez, de manière à recouvrir entièrement les pots, avec du fumier gras.

Pendant la végétation et la floraison il faudra arroser abondamment mais judicieusement, en se basant sur la température et la nature du sol. De temps à autre, vous pourrez joindre un peu d'engrais liquide aux eaux d'arrosage, mais il ne faut pas en abuser.

Veillez attentivement aux insectes et aux maladies; soignez celles-ci préventivement.

Surveillez la végétation; supprimez les branches faisant confusion ou se gênant, en enlevant d'abord les moins fortes; pincez ou supprimez les branches s'emportant à bois; aidez au bon développement de la fleur centrale en enlevant, dès leur apparition, les boutons à fleurs qui se développent autour. Tuteurez les pousses et les fleurs.

La forme pyramidale est, en général, la meilleure qu'on puisse donner aux Rosiers en pots, mais toutes les variétés ne s'y prêtent pas également bien. Pour les variétés naines qui y sont le plus rebelles, vous adopterez la forme en buisson sphérique.

A la floraison, ombrez, tout en donnant beaucoup de lumière; les fleurs se conserveront plus longtemps et seront plus belles de coloris.

Rempotez quand les racines empliront le pot, mais au moins tous les ans, en septembre de préférence, en remplaçant une partie de l'ancienne terre.

Floraison tardive.

Le point capital, en ce cas, est de conserver les plantes en végétation.

Prenez des variétés naturellement tardives et taillez-les tard. Supprimez tous les boutons qui se montreraient pendant la belle saison. A la fin de l'été, laissez-les se développer. Si l'automne est froid et humide, rentrez les plantes en serre; les boutons s'y épanouiront à l'abri; autrement la bâche suffit, à condition d'aérer tout le jour. Couvrez le soir de paillassons, si le besoin s'en fait sentir.

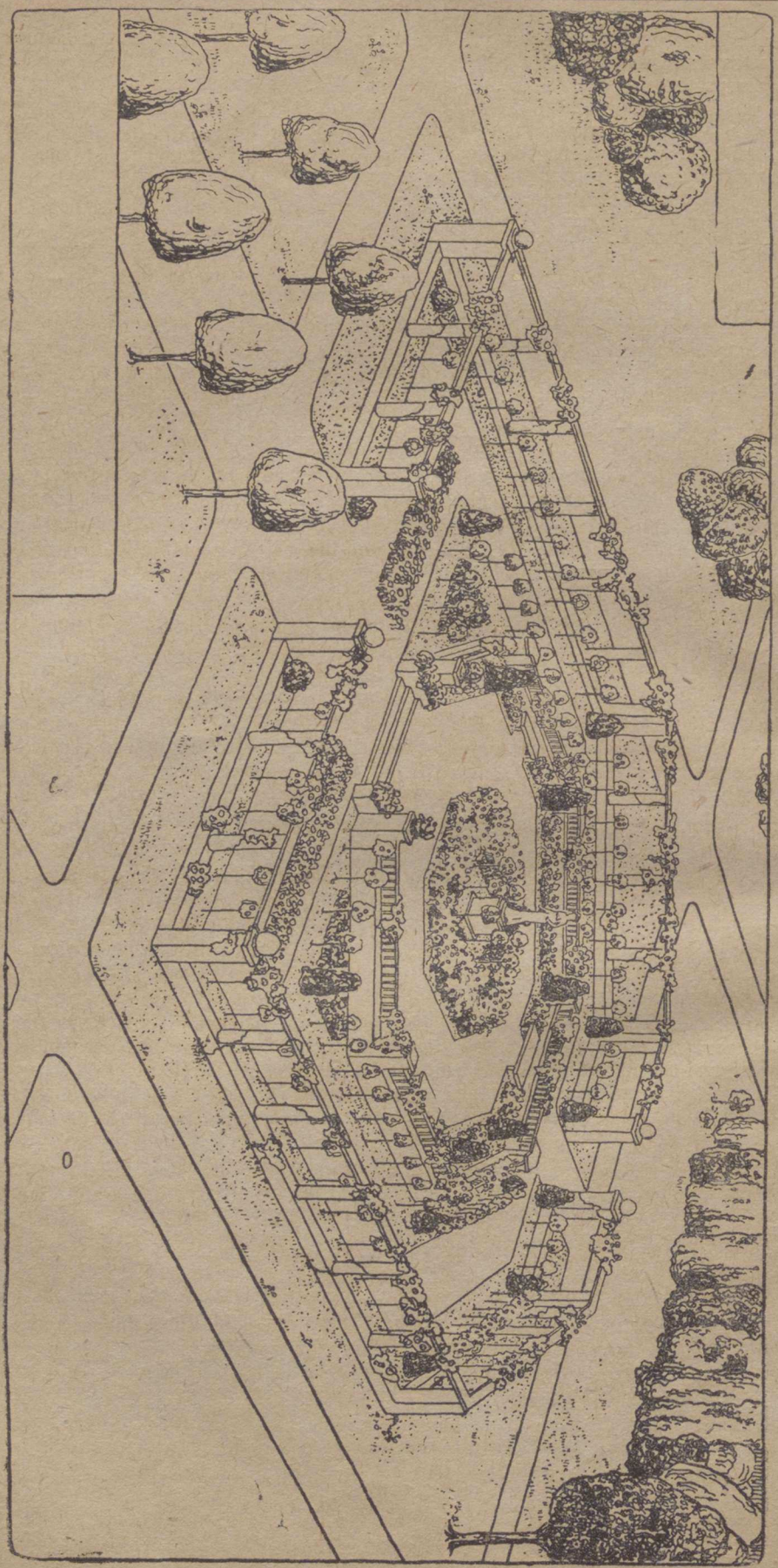
Le Forçage du Rosier.

Le Rosier se force de plusieurs façons: en pots ou en pleine terre, en serre ou en chassis.

Ces divers modes seront, autant que possible combinés afin d'avoir tout à la fois des fleurs coupées et des plantes en pots jusqu'à l'époque où fleuriront les roses de plein air.

Vous pouvez commencer le forçage du Rosier dès le commencement de Novembre: c'est ainsi que l'on obtient les rosiers en pots que nous voyons chez les fleuristes au mois de Janvier: mais vous ferez mieux de laisser de côté cette première saison et de ne forcer qu'à partir de Décembre. Les fleurs s'épanouiront en Février, à une époque où les apports du Midi diminuent sensiblement et sont de moins belle qualité. Vouloir commencer plus tôt, c'est vous exposer à un échec probable et à une grosse dépense faite sans profit.

Nous diviserons le forçage du Rosier en trois saisons, suivant l'usage généralement adopté, quoiqu'elles n'aient aucune démarcation fixe entre elles, car, pour avoir des Rosiers fleuris sans interruption il faut en rentrer très souvent au forçage.



Roseraie: Perspective et vue d'ensemble.

Pour tous les Rosiers forcés, quels qu'ils soient, et quelle que soit l'époque de leur forçage il faut une préparation préalable; celle-ci est différente suivant qu'on envisage le cas de Rosiers en pots ou de Rosiers en pleine terre.

a) **Rosiers en pots.** — En Octobre-Novembre, mettez les plantes en pots de 15-25, bien drainés comme pour la culture ordinaire en pots et dans un des composts dont nous avons donné la formule. Puis, mettez-les en jauge, couchées, dans le jardin et abritez-les pendant l'hiver d'une assez forte couche de longue paille.

Aux premiers beaux jours, redressez vos rosiers. Préparez une planche en la labourant à grosses mottes sur deux fers de bêche de profondeur, et mettez-y des rosiers, en les enterrant jusqu'au bord du pot, à 30-40 centimètres de distance en tous sens. Il est prudent de mettre 3 à 4 pierreilles sous chaque pot pour assurer un bon drainage. A cette époque, donnez une taille demi-longue.

Les soins, pendant l'été, consisteront en arrosages nombreux et en pincements. Tous les boutons à fleurs seront supprimés; vous ne les laisserez qu'à l'automne, dans le but de favoriser l'aoûtement du bois. Donnez un bon paillis pour entretenir l'humidité; arrosez de temps à autre à l'engrais liquide; soufrez et pulvérisez de la nicotine contre le blanc et les pucerons.

En septembre, cessez tout arrosage, sortez les pots des planches où ils avaient été enterrés. Sous l'influence de la sécheresse les feuilles tomberont et le bois achèvera de s'aoûter.

En octobre, rentrez les Rosiers sous un hangar ou un chassis où ils attendront la mise au forçage.

b) **Rosiers en pleine terre.** — Dans ce cas le forçage se fait en serres ou bâches démontables, munies d'un appareil de chauffage également démontable, ce qui permet d'employer le matériel tous les ans et de le changer de place de manière à laisser reposer les Rosiers.

La plantation doit être faite au moins deux ans à l'avance, en un sol bien fumé et bien défoncé. La longueur et la largeur de la plantation sont calculées de manière que les serres ou bâches s'adaptent bien dessus, en ayant soin de ménager un sentier de service et la place nécessaire aux tuyaux de chauffage.

Ayez soin de garantir les rosiers par des feuilles, en attendant le forçage, pour éviter que le sol ne gèle, ce qui serait une cause de retard.

Laisser reposer la plantation un an ou deux avant de la remettre au forçage.

Forçage de 1re saison.

Cette saison peut commencer en Novembre, mais en règle générale, c'est surtout depuis Décembre qu'on force les rosiers. A cette époque, on ne traite que des plantes en pots.

Tous les huit ou dix jours, rentrez un lot plus ou moins important de plantes, selon la quantité à fournir. Chauffez-les graduellement depuis 10-12° C. jusqu'à avoir dans la serre une moyenne régulière de 20 à 25° C. au moment de l'épanouissement des boutons.

Tailler long à la rentrée en serre; tenez près du vitrage, car il faut aux Rosiers le plus de lumière possible; aérez chaque fois que vous le pourrez, mais avec prudence, et ne couvrez la serre de paillassons que lorsque ce sera absolument nécessaire.

Bassinez fréquemment les sentiers et entre les pots pour maintenir dans l'air une humidité constante; arrosez judicieusement. De temps à autre, faites une application d'engrais potassique, surtout lorsque les roses sont en bouton. Ombrez quand le soleil est trop vif.

La floraison se produira environ deux mois après la mise au forçage, soit en Janvier pour se continuer en Février. A ce moment mettez les plantes dans une serre tempérée à 18-20° C. pour qu'elles s'y fortifient.

Pour cette saison, vous pouvez employer: Captain Christy, Caroline Testout, Gabriel Luizet, Papa Gontier, Mme Falcott, W.-F. Bennett, Grâce Darling, K.-A. Victoria, Baronne H. de Lœw, Mme Norbert Levavasseur, Orléans-Rose, Mistress Cutbusch etc.

Forçage de 2me saison.

Cette nouvelle série devra être rentrée en serre et forcée dès le commencement de janvier.

De même que précédemment, espacez les lots de 8 à 10 jours. La floraison succédera ainsi immédiatement à celle des Rosiers de 1re saison.

Vous forcerez, soit des Rosiers en pots, soit des Rosiers en pleine terre, ceux-ci étant, nous l'avons déjà dit, préférables pour la fleur coupée.

Les soins généraux à donner seront les mêmes que pour la 1re saison, mais, la température étant déjà moins rigoureuse au dehors, contentez-vous de maintenir 18 à 20° C. dans la serre.

La floraison commencera dans les premiers jours de mars, soit après 55-60 jours, pour continuer tout le mois et en avril. Ramenez alors la température de la serre à 14-15° C.

Aux variétés précédentes, très bonnes et très estimées, vous pourrez joindre pour cette 2me saison: Niphetos, Job, Liberty, Ulrich Brünner, Frau Karl Druschki, Président Carnot, Mme A. Chatenay, Mme Hoste, John Laing, Jules Margottin, Sir de Victor Hugo, Belle Siebrecht, Lady M. Fitzwilliam, La France, The Bride.

Forçage de 3me saison.

L'époque étant beaucoup plus propice sous le rapport de la lumière et de la température, vous pourrez pour cette saison employer un bien plus grand nombre de variétés. C'est ainsi que la liste s'augmentera des: Maréchal Niel, Eclair, Paul Neyron, Sir de la Malmaison, Général Jacqueminot, Gloire de Dijon, Ernest Metz, Fischer et Holmes, HoraceVernet, Gruss an Treplitz, l'Innocence, des Roses Mousseuses, des Pompons, des Polyanthas.

Maintenez dans la serre de 15 à 18° C. seulement, mais pas moins de 14° C. Les premiers lots seront rentrés au commencement de mars; les dernières plantes mises au forçage devront fleurir vers le 15 mai pour les plantes en pots; jusqu'à la fin du mois pour celles en pleine terre. Il faut compter une moyenne de 45 à 50 jours entre le commencement et la fin du forçage.

Quand les boutons seront bien constitués, il faudra donner de l'air en grande quantité, pour avoir une bonne végétation et une belle floraison.

Les soins généraux à donner seront les mêmes que pour les saisons précédentes, mais il faudra veiller davantage encore au Blanc et aux Pucerons, afin de ne pas les laisser envahir les serres. Le meilleur moyen de les combattre est de mettre sur les tuyaux de chauffage de la fleur de soufre et des bassines constamment remplies de nicotine.

Culture hâtée.

Celle-ci n'utilise que des rosiers en pots ou nains en pleine terre

Le traitement préparatoire est toujours le même, mais vous pouvez hâter la floraison de deux manières: sous chassis chauffés ou sous chassis froids.

Dans le premier cas, la chaleur peut être donnée par une couche ou un chauffage au thermosiphon, ou par les deux, combinés. La température ne doit pas descendre au-dessous de 14° ni dépasser 18-20° C. Vous la maintiendrez égale en entourant les coffres de réchauds de fumier ou, au contraire, en aérant.

L'air doit être donné, d'ailleurs, aussi largement que possible, pour éviter l'étiolement des branches, mais toujours du côté opposé au vent.

Méfiez-vous de l'humidité et des coups de soleil; défendez-vous contre le Blanc et les Pucerons.

La durée du forçage est la même que pour la saison précédente.

...La culture hâtée sous chassis froids donne ses produits en Avril-Mai. Si la durée de la végétation est plus longue que par le forçage, en revanche, la culture est moins coûteuse et beaucoup plus simple.

Les plantes sont mises en coffres, sous chassis, en novembre; au préalable, vous aurez recouvert le sol de feuilles pour l'empêcher de geler. La mise en végétation se fait naturellement au premier printemps. Les seules précautions à prendre sont d'ombrer quand il fait trop chaud et de préserver la plantation des insectes et maladies.

Si la végétation a l'air d'être un peu en retard, vous pouvez l'activer en entourant les coffres. au mois de mars, de réchauds de fumier que vous remanierez de temps en temps. de manière à avoir toujours, dans les coffres, une température constante.

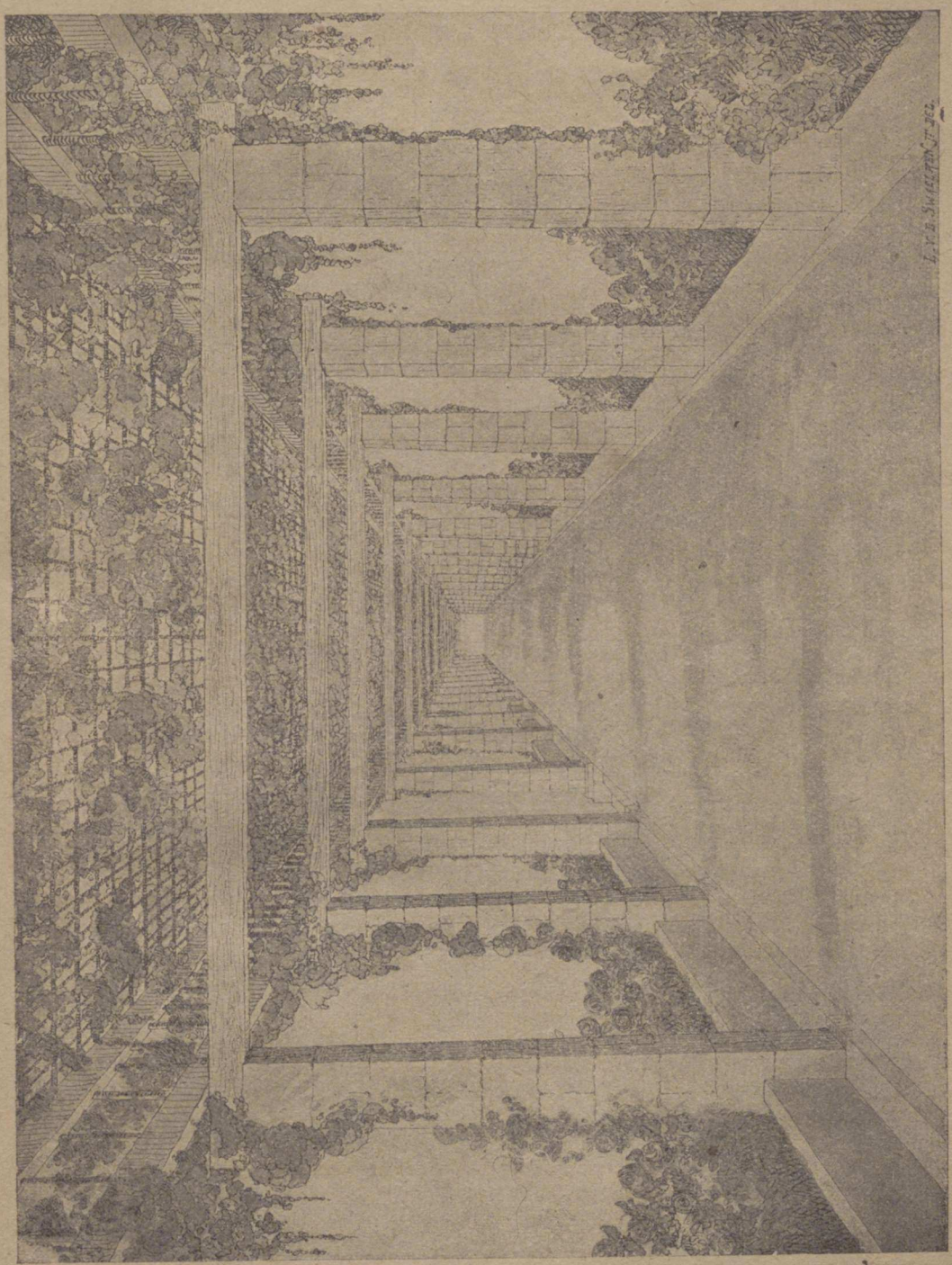
Tous les Rosiers un peu hâtifs se prêtent à cette culture.

Nous avons cherché à vous donner pour cette culture forcée du Rosier, des indications aussi nettes, aussi précises que possible.

Mais quels que soient les conseils dont vous vous entourerez, il ne faut pas vous dissimuler que ce n'est que par une longue expérience que vous arriverez à surmonter les mille petits obstacles que la nature jette toujours sous les pas de ceux qui veulent outrepasser ses lois.

Cette expérience, vous l'acquerrez cependant, nous en sommes convaincus, en vous conformant, pour commencer, aux principes généraux que nous venons d'indiquer et que vous modifierez ensuite plus ou moins, dans un sens ou dans l'autre, suivant les conditions de climat et de matériel dont vous disposerez.

En vous en tenant à nos conseils, vous obtiendriez, dès le début, un résultat sinon parfait, faute de pratique, du moins très passable, qui vous encouragera à chercher patiemment la perfection pour l'avenir.



Pergola-promenoir, vue en perspective. Cette pergola se trouve au fond d'un jardin dessiné par M. Van derSwaelmen.

CHAPITRE III.

MALADIES ET ENNEMIS des Rosiers.

Comme, hélas ! presque tous sinon tous les végétaux cultivés, le Rosier a ses ennemis, animaux et végétaux.

Ils sont nombreux, même très nombreux, mais heureusement, beaucoup sont assez rares et ne se présentent qu'accidentellement dans les Roseraies.

Néanmoins, et comme les plus répandus: le Blanc, la Rouille, les Pucerons, sont aussi les plus désagréables, il vaut mieux prévoir qu'avoir à combattre, et c'est ce dont nous allons nous occuper dans ce chapitre. Il est certain que le plus sûr moyen d'éviter maladies et insectes est d'avoir des rosiers vigoureux, résistants, toujours en bonne végétation. De deux variétés, l'une faible, l'autre robuste, soyez persuadé que c'est toujours celle-là qui sera attaquée la première, et la raison en est bien simple.

Comment voulez-vous que cette variété qui a peine à s'empêcher de mourir en temps ordinaire résiste à la maladie ou à l'insecte qui l'envahira? Il en est des plantes comme des hommes; le plus faible est toujours l'opprimé... Ses tissus sans résistance seront immédiatement détruits sans qu'elle puisse circonscrire le mal.

Pendant ce temps, la plante vigoureuse se défendra, cicatrisera ses plaies, isolera du reste de son organisme les parties trop atteintes. Maladie et insecte, obligés à lutter toujours se asseront, s'en iront.

Ayez donc toujours des plantes vigoureuses dans une terre saine, bien cultivée et entretenue très propre par de fréquents binages: c'est là le remède préventif le plus sûr, le moins coûteux, le plus agréable.

Ne craignez pas d'avoir une végétation trop luxuriante; que les rares cas où la surproduction du bois retarde ou appauvrit la floraison ne vous effrayent pas; l'équilibre finira toujours par se rétablir naturellement, et en tout cas, une bonne application d'engrais potassique (cendre de bois), y remédiera souverainement.

Mais enfin, il faut tout prévoir; pour une raison ou pour une autre, vos rosiers peuvent manquer de vigueur (cela arrive, ma foi, et ce n'est pas toujours par manque de soins); est-ce une raison pour renoncer à la lutte et pour abandonner la plantation à ses ennemis? Non, il faut empêcher le mal de se déclarer, et s'il se produit quand même, il faut le combattre. Les armes ne manquent pas; si vous savez vous en servir convenablement, le mal disparaîtra.

Les Maladies.

Voyons d'abord les maladies. En voici une bien ennuyeuse et que nous retrouvons sur nombre de plantes, notamment sur le Poirier: c'est la **Rouille.**

Certes vous la connaissez bien, cette maladie, car vous n'êtes pas sans avoir vu sur les Rosiers de votre voisin, durant l'été les petits points rouge-orange qui en sont la caractéristique.

La Rouille n'est pas trop grave, car elle se développe tard, après l'épanouissement des pousses, mais elle donne une coloration très désagréable aux feuilles et, de plus, les fait tomber rapidement. Nous sommes bien persuadés que vous n'aimeriez pas être obligé de cueillir, pour la garniture de votre salon, des Roses couvertes de rouille.

Passe encore que la Rouille attaque les rosiers du voisin pourvu que les vôtres soient indemnes; c'est son affaire; malheureusement, elle se dissémine avec une grande facilité. Si vous êtes en bons termes avec le voisin, nous vous conseillons de l'engager à se débarrasser, lui-même, de cette vermine: vous courrez déjà un risque de moins. En tous cas, surveillez bien vos rosiers; aspergez-les préventivement, de temps à autre avec de la bouillie bordelaise à 1-2%, et à l'automne, enlevez toutes les feuilles atteintes. Ne les jetez pas au fumier, surtout, mais brûlez-les complètement.

On a donné d'autres formules de remèdes contre la Rouille; défiez-vous en. Nous doutons

Festons de rosiers hautes-tiges sarmenteux. — Les festons sont formés avec les grandes branches gourmandes ou sarmenteuses que ces rosiers émettent toujours.

Quelques aspects de Rosiers malades (voir maladies des Rosiers, page 49).

La Rouille.

C'est une maladie fort nuisible aux Rosiers qu'elle attaque, en ce sens qu'elle détériore complètement les feuilles et les fait tomber prématurément. Elle apparaît surtout sur les hybrides remontants, les Bourbons, les Noisettes, mais s'attaque un peu moins aux Thés et hybrides de Thé.

Depuis quelques années on l'a signalée dans les cultures en serre qu'elle avait jusqu'alors épargnées.

Le Blanc-Nielle.

La plus grave maladie du Rosier.

Le Blanc, ce champignon, couvre les parties qu'il attaque d'un duvet blanchâtre. Les feuilles surtout ont à souffrir de ses atteintes, mais aussi les jeunes rameaux, surtout près des fleurs.

Le blanc peut détruire en peu de temps un semis ou une culture en serre.

Il n'y a guère que le soufre qui puisse le combattre.

que les préparations à base de carbonate de soude et autres soient bien efficaces. Essayez-en si vous voulez, mais en tous cas, employez aussi le moyen que nous vous conseillons.

Celle-ci est plus grave: c'est le **Blanc**, « nielle » ou « meunier », qui forme à la surface des parties atteintes une sorte de duvet blanc laineux, feutré.

Ce champignon, car c'est un champignon, (la Rouille aussi, d'ailleurs) assez semblable, en apparence à l'oïdium de la Vigne et que les savants ont affublé du nom de Sphaerotheca pannosa, entrave le développement des jeunes rameaux, fronce les feuilles et détermine l'atrophie des fleurs. Grâce à lui, le bois se développe mal, s'aoûte imparfaitement.

Nous ne vous souhaitons pas le Blanc; c'est une maladie désagréable si elle s'étend. Mais rassurez-vous, la guérison n'est pas impossible. Il est plus sûr, toutefois, de l'empêcher de se développer.

En tous cas, préventivement et curativement, employez la fleur de soufre ou du soufre finement pulvérisé (nous préférons celui-ci, comme étant plus actif).

Opérez à la volée ou, mieux, à l'aide d'un soufflet spécial, par une bonne journée bien chaude, car le soufre n'est réellement efficace qu'à la température de 16 à 18°.

Ne mettez pas trop de soufre, sous prétexte d'agir plus radicalement: vous brûleriez les feuilles; un faible duvet, à peine perceptible est bien suffisant s'il est étendu régulièrement.

Renouvelez le traitement de temps à autre.

On a aussi conseillé des applications au vaporisateur d'eau salée, de bouillie bordelaise ou de Lysol, à la dose de 1%.

Nous ne vous parlerons pas de la **Fumagine**. Cette maladie qui se traduit par un dépôt noir sur les feuilles, n'est que la conséquence de l'attaque des Pucerons; en détruisant ceux-ci vous empêcherez celle-là. En outre, drainez bien le sol et veillez dans les serres surtout, à ce que les Rosiers aient beaucoup d'air et de lumière.

Les Ennemis.

On dit souvent « qu'il ne faut pas se fier aux apparences »; et dans le présent, nous vous engageons fortement à suivre ce conseil.

Qui se douterait, en effet, que ces deux insectes qu'on appelle l'**Araignée rouge** et le **Trips** (mouche noire), si petits qu'à peine les distingue-t-on à l'œil nu, peuvent faire avorter radicalement une plantation de Rosiers en serre? Cela est, cependant;... demandez plutôt aux forceurs. Ces deux bestioles rongent les feuilles des rosiers, qui se dessèchent et donnent un aspect très peu réjouissant aux plantes infectées.

Leur destruction n'est pas facile, mais il est possible d'empêcher l'invasion en maintenant local et plante dans un constant état de fraîcheur. Pour cela, vaporisez de la quassine, bassinez souvent à l'eau froide et aérez.

Et cet autre le **Puceron**, penseriez-vous qu'il peut nuire sérieusement au bon état de votre plantation? Oui, pourtant, et, par-dessus le marché, vous le rencontrez partout, aussi bien en serre que dehors.

Ce petit animal vert, aux cornicules noires ou roussâtres, apparaît dès le mois de Mai, et vous le verrez jusqu'à l'automne.

Tant qu'il ne s'attaque qu'aux folioles bien developpées, il n'est pas bien dangereux, car celles-ci peuvent se défendre; mais il a une prédilection marquée pour les jeunes pousses tendres et gorgées de sève, et c'est là ce qui en fait un ennemi important.

Ses piqûres réitérées crispent et atrophient les jeunes rameaux, finissent même par amener leur dessication. Malheur à vos rosiers si vous n'y prenez garde; cette vermine est d'une fécondité prodigieuse, il n'y aura bientôt plus un rameau indemne.

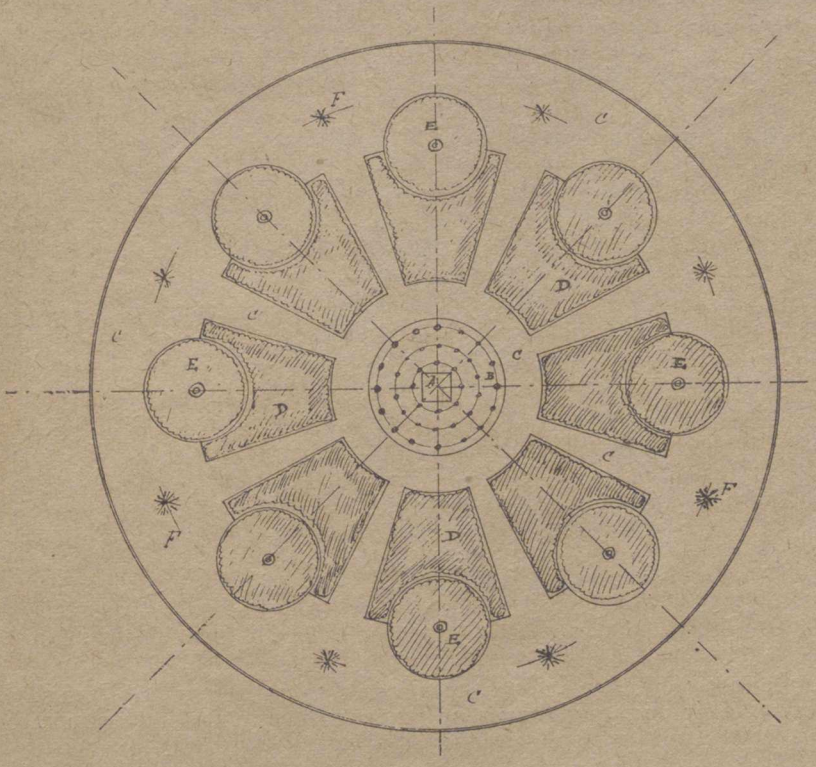
Mais même s'il n'était pas nuisible directement, le puceron serait un hôte des plus désagréable, car il salit les fleurs et ses sécrétions sont un excellent terrain de culture pour la fumagine.

Faites donc une guerre acharnée à ces bestioles, et employez, pour cela, un des moyens ci-dessous:

A. — Aspersions de quassine comme pour l'araignée rouge.

B. — Aspersions d'un liquide composé de la façon suivante: Pour 100 litres d'eau mettre: 1 litre jus de tabac, 6 kg. savon mou, 1 kg. cristaux de soude, 1 litre alcool dénaturé. Bien mélanger le tout jusqu'à émulsion complète.

C. — Teinture *d'aloès* à 2 %. Le liquide en s'évaporant laisse un dépot d'aloès qui empêche le bouton de s'épanouir en collant, sépales et pétales des boutons, l'extrémité des rameaux touchés



Motifs de Rosarium, montrant, en avant des arcades portiques de Roses, et, dispersés dans la Roseraie, des motifs divers: Colonnes, Salles vertes, Guirlandes, etc., entremêlés de massifs de rosiers nains. On remarquera l'absence complète de chemins réguliers, à part la grande allée d'accès.

Roseraie circulaire (modèle), dressée et exécutée par Monsieur l'architecte paysagiste, Luxembourg.

avec ce liquide noircissent presque de suite et 1 ou 2 jours après ils sont bons à être coupés et jetés.

Si vous n'avez que très peu de pucerons, badigeonnez simplement les colonies avec une petite éponge ou un pinceau imbibé d'esprit de vin ou *de benzine*. Ces liquides très volatils ne nuisent en rien aux Rosiers.

Les fumigations de tabac sont surtout applicables aux Rosiers forcés sous verre; nous vous avons dit déjà que le mieux était de maintenir toujours des bassines pleines de nicotine sur les tuyaux de chauffage. Ne l'employez pas pure, mais en solution à 2-3 %.

Du moment que les pucerons sont quelque part, les **Fourmis** ne tardent pas à arriver, car il n'est pas d'aliment dont elles soient plus friandes que le liquide sucré que rejettent les pucerons par l'anus.

Par l'attouchement de leurs antennes sur l'abdomen des pucerons, les fournis savent obtenir à volonté une gouttelette sucrée qu'elles boivent avec avidité. Ayant empli leur jabot de cette provende, elles retournent au nid et la dégorgent dans la bouche des larves confiées à leurs soins ou dans celle des ouvrières qui n'ont pu sortir.

Il est possible que les fréquentes sollicitations des fourmis aient pour résultat d'activer les succions des pucerons, mais il est hors de doute que beaucoup d'ennemis de ceux-ci ne peuvent s'aventurer sans danger dans le rayon de parcours des fournis, et que celles-ci contribuent pour une large part à la prospérité des colonies de pucerons qu'elles visitent.

Louons l'intelligence des fourmis et admirons cet échange de bons procédés qui fait que le puceron se transforme en vache laitière pour l'insecte qui le protège, mais détruisons-les l'un et l'autre.

Nous vous avons indiqué comment il faut agir contre les pucerons; voici ce qu'il y a à faire pour les fourmis.

S'il s'agit d'une petite invasion, il suffit, dans bien des cas, de placer sur les Rosiers un ou plusieurs récipients, bouteilles ou autres, remplis à moitié d'eau sucrée ou d'eau additionnée d'un peu de miel. Les fourmis attirées par le liquide sucré vont infailliblement à l'appât et s'y noient. Il ne reste qu'à les enlever et tuer avec de l'eau bouillante celles qui seraient encore vivantes.

Un autre moyen d'empêcher les fourmis de passer, de monter sur les rosiers, consiste à entourer a base de ces derniers d'un anneau de laine ou de coton préalablement enduit d'une substance collante telle que glue, goudron, etc.

Si la fourmilière est importante, il est préférable de la détruire complètement. A cet effet, il faut d'abord bien fixer l'emplacement de la fourmilière, attendre le moment où toutes les fourmis sont rentrées, déchausser alors la fourmilière à l'aide d'une bêche ou de tout autre instrument, et inonder le tas d'eau bouillante en quantité. Celle-ci pénètre partout et pas une fourmi n'échappe.

On a encore conseillé le pétrole, l'eau empoisonnée d'arsenic, etc. Nous nous sommes bornés aux moyens qui présentent le moins d'inconvénients.

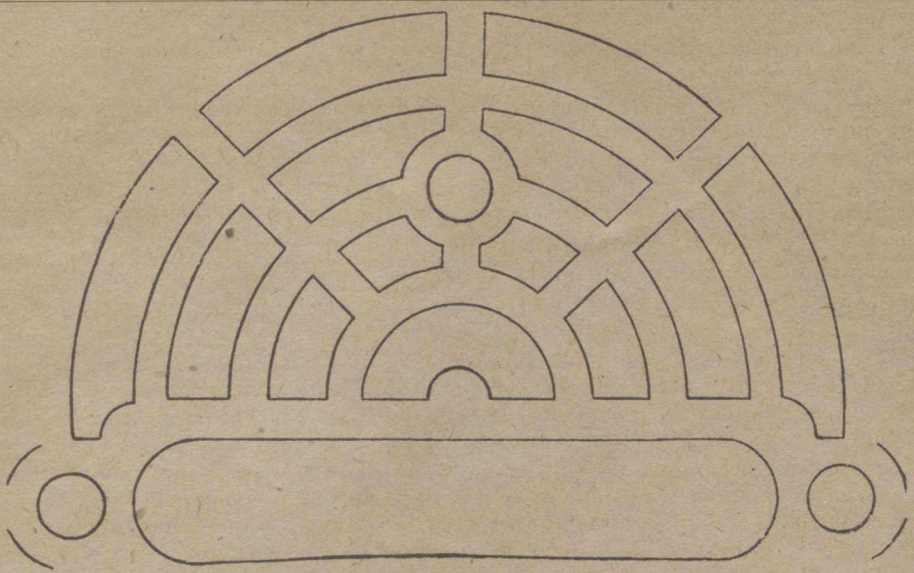
... Voici, isolé, un joli rameau en bonne végétation, terminé par un bouton. Alors que déjà vous escomptiez sur le plaisir que vous procurera la fleur épanouie, tout-à-coup, sans raison apparente, *le bouton fane*, se dessèche. Et vous voilà désolé... Mais qu'est-ce qui a bien pu arriver?

Regardez de près, et vous découvrirez une petite **Chenille** qui vit des pétales non encore déployés. Les savants l'ont appelée Penthina ocellana et Pterophorus rhododactylus; pour nous, simples mortels, ce n'est qu'une chenille, et très nuisible, encore. Voyez, toute une partie du bouton est déjà rongée, et voici la chenille qui y a élu domicile.

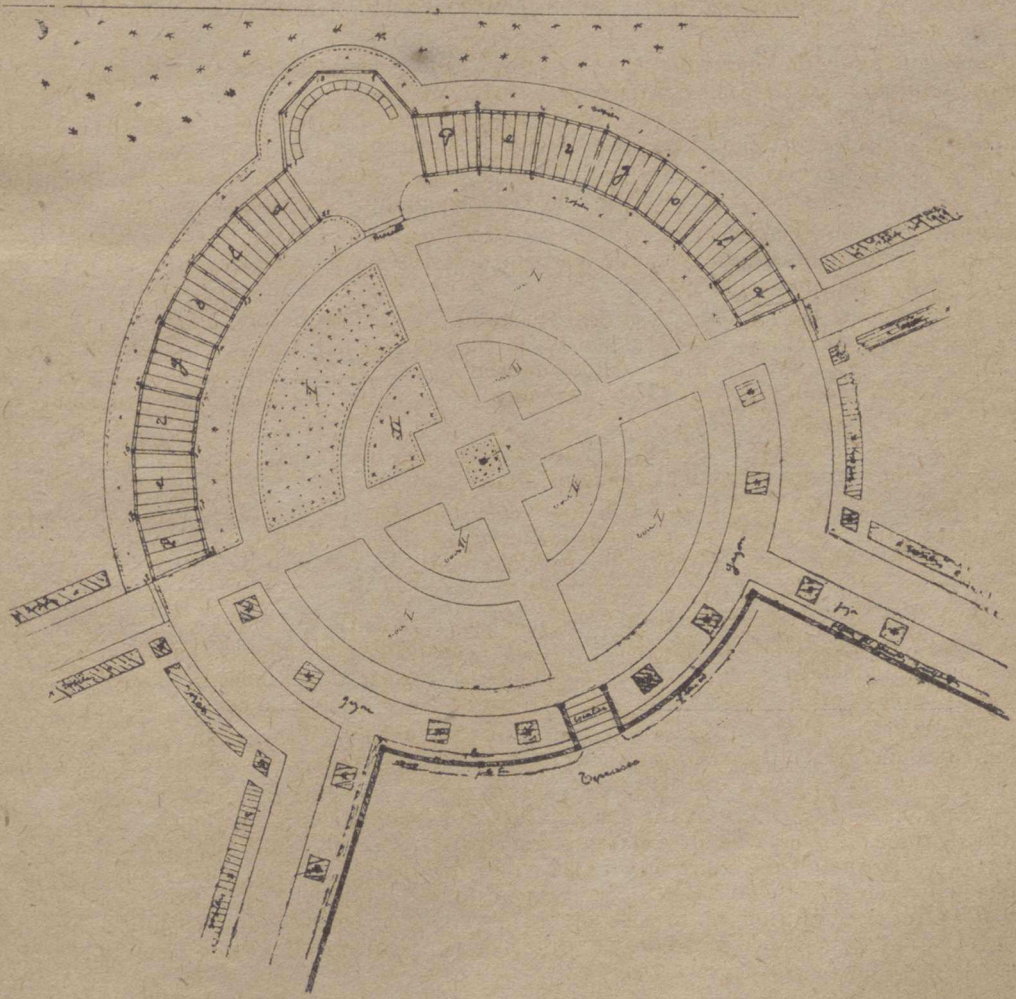
Gardez-vous de jeter simplement la pointe du rameau après l'avoir coupée, sans avoir préalablement écrasé la petite bête qui s'y trouve, car elle continuerait sur le sol ses métamorphoses et causerait de nouveaux dégâts.

... Un amateur rosiériste ayant examiné des morceaux d'étoffe accrochés à une haie les trouva enroulés sur eux-mêmes et remplis de petites **Chenilles.** Mettant cette observation à profit, il plaça aussitôt des morceaux de laine dans les branches de ses rosiers qui se trouvaient justement infectés de chenilles, et au bout de quelques jours il vit que tous ces petits chiffons étaient recroquevillés sur eux-mêmes et remplis de colonies de jeunes chenilles qui étaient venues s'y mettre à l'abri contre les variations de température. Il ne lui resta plus qu'à faire brûler les chiffons avec leurs locataires.

En tous cas, il faut faire une chasse assidue aux chenilles de toutes sortes qu'il suffit, la plupart du temps, d'écraser entre les doigts gantés ou de couper en deux avec des ciseaux, si on ne veut pas se salir les mains.



Partie du Rosarium de la « Société des amateurs de Roses d'Allemagne » à Gangerhausen



Roseraie de Pachy: dessinée et exécutée par Monsieur Jules Janlet, ingénieur agricole, 46, rue du Monastère à Bruxelles. Médaille d'or à l'Exposition internationale d'Horticulture de Paris 1900. Extrait de « La Vie à la Campagne », n° du 1er janvier 1910. La librairie Hachette, Paris, envoie gracieusement des numéros spécimen de « La Vie à la Campagne » sur demande affranchie. Se recommander de « Les Roses » pour les recevoir par retour du courrier.

Des aspersions au pulvérisateur avec une décoction de Quassine vous en débarrasseront aussi.

Voici encore un moyen de destruction que plusieurs de nos amis ont essayé et dont ils se sont montrés très satisfaits: Lorsque le sureau a développé des pousses d'environ 50 à 60 centimètres, on en coupe une bonne brassée que l'on dépose dans une cuve contenant deux seaux d'eau. Après avoir replacé le couvercle, on fait bouillir pendant 20 minutes, et on obtient un jus presque noir auquel on ajoute encore deux seaux d'eau froide pour allonger et refroidir le brouet. Au moyen de l'arrosoir à pomme ou d'une seringue on asperge convenablement les plantes atteintes par les chenilles, et la chasse est finie. Peu après on trouve les bestioles détachées des feuilles, teintes en brun et raidie par la mort. Le liquide ne brûle pas les plantes, prévient et guérit le mal, et, ce qui ne nuit pas..., ne coûte rien.

... Mais voici peut-être l'ennemi le plus redoutable du Rosier: c'est la **Tordeuse,** petite chenille allongée, vert clair ou jaunâtre à tête noire. Elle se tient à l'extrémité des jeunes pousses, au milieu de feuilles roulées et liées à l'aide de quelques fils de soie. Ainsi abritée, cette chenille ronge les jeunes feuilles et les boutons en voie de formation; elle n'attaque souvent qu'une portion du bouton, laissant le pédoncule intact; la rose ainsi mutilée n'en continue pas moins à s'épanouir. C'est ainsi que, chez les Hybrides Remontants surtout vous avez souvent des fleurs dont les pétales ont été complètement dévorés.

La destruction de cette vermine ne demande que du soin; il suffit d'entr'ouvrir les feuilles réunies par des fils de soie et d'en extraire la chenille, ou encore de l'écraser dans sa demeure en pressant les feuilles entre les doigts. Mais il faut procéder avec précaution, car les chenilles ont vite fait de se laisser glisser sur le sol où elles échappent rapidement à votre vue.

...La **Galle** du Rosier, «Cécidie ou Bédéguar», est occasionnée comme toutes les galles fausses ou vraies des végétaux, par une toute petite mouche. Elle atteint la grosseur d'une pomme; sa surface est recouverte de poils ressemblant à la mousse, aux tons rougeâtres passant au brun. Comme l'insecte n'en sort qu'au printemps, il n'y a qu'à enlever les galles dès l'automne et les brûler. Ces excroissances sont d'ailleurs peu fréquentes sur les rosiers cultivés.

... Vous avez *manqué quelques greffes à l'écusson* et ne savez à quoi attribuer ce malheur. Soulevez l'écusson, et si vous découvrez des toutes **Petites Bêtes rouges** (Diplosis oculiperda), vous pouvez être sûr d'avoir découvert la cause de votre non-réussite. En ce cas, servez-vous, au lieu de raphia, pour ligaturer les écussons, de laine que vous couvrirez, par surcroît de précaution, d'un peu de mastic à froid, de terre glaise, ou simplement de papier.

...Voici maintenant de plus gros ennemis:

La **Courtilière** coupe les racines des rosiers en cherchant dans la terre les vers et les insectes dont elle se nourrit. Elle peut ainsi faire périr complètement un rosier en pleine végétation.

Elle n'est pas facile à détruire, sinon par la recherche des nids.

On recommande aussi de verser de l'eau dans les trous et de l'huile par dessus, aux fins de les asphyxier.

...Vous connaissez certainement ces gros insectes dorés ou métalliques qui viennent les jours de soleil visiter vos roses, ainsi que ces autres, plus petits, noirs, parsemés de points blancs et plus ou moins poilus; ce sont des **Cétoines.** Elles sont surtout nuisibles aux semeurs car elles rongent les étamines des roses te gênent l'hybridation. La Cétoine dorée en plus de cela, abîme les fleurs: les mouvements brutaux de ses robustes pattes déchirent les pétales et en hâtent la chute. Ces insectes ne sont pas nuisibles autrement; vous pouvez donc, à la rigueur, les laisser en paix. Ils ne vous causeront pas grand dommage tant qu'ils ne seront qu'en petit nombre.

... Quand vous voyez se faner un rosier en pleine végétation, neuf, fois sur dix c'est un **Ver blanc** qui en est cause. Déchaussez le rosier en question et cherchez dans la terre; vous ne tarderez pas à trouver le brigand au milieu des racines qu'il ronge.

Si les vers blancs sont assez nombreux dans votre plantation de rosiers, entreplantez-là de salades, laitue notamment, ou de fraisiers. Les vers blancs ne tarderont pas à lâcher les rosiers pour s'attaquer à des racines plus sucrées, car cet animal est un gourmet.

Dès qu'une salade ou un fraisier fanera vous aurez la certitude qu'il y a là un ver blanc; il vous sera facile de découvrir l'insecte en soulevant la terre à la bêche.

Il est très recommandable de détruire les hannetons et leurs larves chaque fois que vous en voyez. En France, des primes ont été accordées au hannetonnage. Beaucoup de rosiéristes donnent, à l'époque des labours de 1 fr. 50 à 2 fr. par centaine de vers blancs recueillis et détruits. Ces exemples sont à encourager fortement.

Dans ces derniers temps, on a fait des essais pour la destruction en grand des vers blancs,

car ces insectes ont causé de grands dommages à l'agriculture. Les meilleurs résultats ont été obtenus par l'enfouissement de sulfure de carbone à raison de 50 grammes par mètre carré. Pour les Rosiers on réduira la dose à 30 grammes. Opérer comme suit:

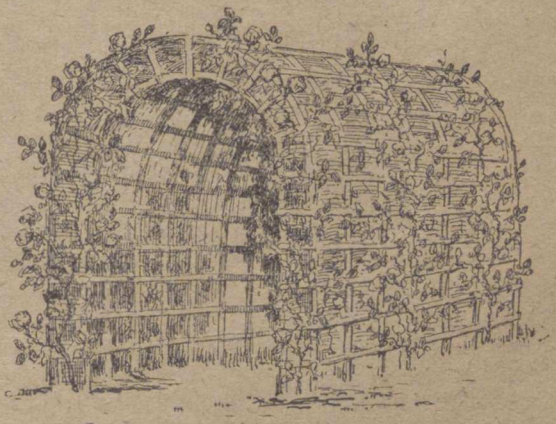
Par une fouille préalable, noter le niveau où se tiennent les larves, puis, avec le pal, faire trois trous par mètre carré, de la profondeur voulue (généralement entre 35 et 40 centim.), et injecter le liquide. On prend soin que les trous ne soient pas situés trop près des plantes et, pour ménager l'action du sulfure, il est préférable d'opérer en deux fois à quinze jours d'intervalle, en n'injectant, bien entendu, que la demi-dose chaque fois.

Il suffit de sulfurer tous les trois ans, pendant l'hiver (novembre à mars) qui suit l'année de la grande hannetonnée.

Le Lysol tend, de plus en plus, à remplacer les différentes solutions pour combattre les maladies parasitaires et cryptogamiques. — Demander la brochure explicative au Directeur de la Médecine agricole, à la Société française du Lysol 12, rue Martre à Clichy (Seine) (prix 50 cent.) — Voici ce qu'écrit dans cette brochure, p. 66, l'abbé Rousseau — « Les amateurs-rosiéristes qui connaîtront le Lysol seront délivrés de bien des ennuis ».

Le jardinier praline son rosier avant de le planter.

Arcades vues en perspective. Elles rompent avec beaucoup de grâce la trop grande monotonie des lignes droites et donnent au jardin un joli cachet de pittoresque.



Berceau rustique construit en branchage naturel. La même construction peut être faite en bambou ou en fer. Longueur 4 m., largeur 3 m., hauteur 3 m.

L'HYBRIDATION

FÉCONDATION DES FLEURS

« Le dix-neuvième siècle a été le siècle des introductions; le vingtième sera celui des hybridations. »

L'art de croiser ensemble deux plantes différentes d'un même genre, dans le but d'obtenir une nouvelle forme est cependant très ancien, mais il était resté le fait de quelques chercheurs isolés, et ce n'est que depuis une trentaine d'années à peine, que des horticulteurs spécialistes s'y sont adonnés particulièrement.

La Rose, reine des fleurs, la plus belle et la plus universellement appréciée, devait, la première, être l'objet des patientes recherches, des croisements réfléchis, aussi, dès 1810 trouvons-nous chez elle les premiers hybrides

De 1850 à 1895, nous pouvons compter qu'il y a eu plus de 50 roses, en moyenne, mises au commerce par année; depuis 1895 ce nombre de nouveautés a certainement dépassé 100.

Parmi les pays qui ont donné le plus grand nombre de belles variétés, la France et l'Angleterre tiennent le premier rang.

Le retentissant succès qu'ont obtenu à leur apparition «W. F. Bennett » en 1880, « Her Majesty » en 1885, les merveilleuses obtentions de Bennett, est encore présent à la mémoire de tous.

Mais la France est le pays qui a fourni, jusqu'à présent, le plus grand nombre de belles roses. « La France », « Caroline Testout », « Souvenir de la Malmaison », « Reine Marie-Henriette », « Ulrich Brunner », sont dans toutes les collections; il n'est pas un jardin, si pauvre et si petit soit-il, qui n'ait son « Gloire de Dijon ».

Tout récemment encore, en 1900, Pernet-Ducher, de Lyon, crée « Soleil d'Or » et nous fait entrevoir la réalisation d'un rêve cher à tous les Rosiéristes: une nouvelle race de rosiers remontants, le R. Pernettiana, surpassant comme résistance et rusticité tous les genres connus.

Depuis, le même obtenteur nous donne « Etoile de France », « Lyon-Rose », « Rayon d'or » qui sont, pour les amateurs, de vrais joyaux; et il n'a pas dit son dernier mot.

Jusqu'ici, la fécondation artificielle et l'hybridation des roses, en particulier, de toutes les fleurs en général, est restée un peu trop l'apanage exclusif des horticulteurs spécialistes. Cela ne doit plus être.

Qui dit amateur dit artiste, et l'hybridation est un art qui, avant tout, doit appartenir à l'amateur.

Le jour où celui-ci prendra à cœur de féconder la rose, s'ouvrira une ère nouvelle. Nous aurons de l'inédit, et nos rêves les plus enthousiastes s'achemineront, peut-être, vers leur réalisation.

Le grand rosomane de l'Hay, M. Jules Gravereaux, le « père des Roses », créant une série de roses à parfum, doit être un exemple. Sans lui, nous serions probablement encore privés de ces variétés si odorantes et si florifères qui doivent révolutionner l'industrie de l'essence de Rose, car leur obtention était un travail de trop longue haleine et trop aléatoire pour les horticulteurs.

Ce qu'un homme a fait dans un sens, pourquoi ne chercheriez-vous pas à le faire dans un autre. Dotez-nous de nuances nouvelles, de formes inconnues, de races d'une vigueur et d'une floribondité merveilleuses, d'une rusticité à toute épreuve; dotez-nous surtout d'une race résistante aux maladies et aux insectes, et vous aurez fait une grande chose pour le perfectionnement de vos fleurs préférées.

Les résultats obtenus jusqu'à ce jour ne laissent aucun doute sur les progrès illimités à réaliser. Déjà, quelques passionnés de la Rose entreprennent sa fécondation artificielle comme amusement sportif; grossissez leur nombre; vous trouverez là une nouvelle source de plaisirs insoupçonnés.

Rien n'est plus aisé, d'ailleurs, que de féconder les roses; nous allons vous expliquer comment opérer, et nous sommes sûrs que vous réussirez ensuite parfaitement.

La fécondation artificielle.

Avant d'entreprendre vos fécondations il faudra vous procurer un certain nombre d'instruments, les uns indispensables, les autres très utiles. Ce sont:

1° Une petite pince très fine: une pince d'horloger p. ex;.

2° Une demi-douzaine de pinceaux bien doux et de différentes grosseurs, dans le genre de ceux dont se servent les miniaturistes;

3° Une paire de petits ciseaux;

4° Une bonne loupe;

5° Une fiole minuscule, contenant quelques gouttes d eau légèrement miellée;

6° Un scalpel;

7° Quelques aiguilles;

8° Quelques tubes de verre soudés à un bout, et destinés à recevoir, au besoin, le pollen;

9° Quelques très petites boîtes de carton, grandes, au plus, comme des boîtes d'allumettes, dans lesquelles vous pourrez déposer provisoirement le pollen, pour l'y faire sécher.

Tous ces instruments, sauf toutefois les boîtes, trop encombrantes et qui peuvent parfaitement rester à la maison, vous les mettrez dans une trousse que vous ferez bien, à la saison des roses, en juin-juillet, d'avoir toujours dans votre poche, car qui sait si, au moment où vous vous y attendez le moins, durant une promenade, par exemple, ne se présentera pas une occasion unique de recueillir le pollen désiré.

En outre, ayez un carnet sur lequel vous inscrirez: l'emplacement du rosier fécondé (mère). le nom des parents (père et mère), le numéro d'ordre de la fécondation, les observations se rapportant aux conditions dans lesquelles vous avez opéré, la date de fécondation et celle de récolte des graines.

Ce sera votre livre de fécondations, auquel vous pourrez donner la disposition ci-dessous:

Livre des Fécondations.

N° d'ordre	Emplacement	Mère	Père	Date	Observations	Récolte
10	Allée n° 2, 5me à dr.	Mme Falcot	Bne de Rothschild	15 juin	Très beau temps	2 oct.
11	Id. 1re à gauche	jaune bicolor	Grossh. v. Melita	15 juin	Pollen reçu 13 juin	25 sept.

Ayez de plus quelques étiquettes légères, numérotées, en permanence dans votre poche: vous en aurez besoin.

Préparation des Roses mères.

La rose est hermaphrodite, c'est-à-dire que la même fleur possède à la fois pistils et étamines: organes mâles et organes femelles. Il faut donc, avant tout, empêcher qu'elle ne se féconde avec son propre pollen: il faut la castrer.

Un jour donc vous vous lèverez de bon matin et, avant que le coq n'ait annoncé le lever du soleil, descendrez au jardin. A cette heure, vous trouverez celui-ci plongé encore dans le sommeil; de ci, de là, seulement, une rose plus matinale que ses sœurs, sera ouverte, et, curieusement, vous regardera passer.

Elle est charmante, au jardin, cette heure qui précède le lever du soleil; c'est le moment du réveil; très faibles encore, les bruits augmentent peu à peu; c'est l'heure à laquelle les vers de terre rentrent dans leurs trous abandonnés durant la nuit; les insectes commencent à courir; de temps à autre, le chant d'un oiseau retentit; les hirondelles reprennent leur chasse.

Ne vous laissez pas trop aller, pourtant, aux charmes de cette heure; aujourd'hui vous n'en avez pas le temps, car il vous faut surprendre la rose choisie avant que ses organes mâles ne se soient éveillés et n'aient commencé leur œuvre amoureuse

Donc, vous voici errant à travers les allées du jardin votre trousse à fécondation à la main... Voici la rose cherchée, celle qui, couverte par vos soins d'un pollen choisi, devra, l'an prochain, donner naissance à toute une éclatante progéniture.

Le jour l'a déjà à demi tirée du sommeil; elle s'entr'ouvre et commence à répandre son odeur délicieuse. Le moment est propice, il faut en profiter.

Tenant la rose légèrement penchée, écartez les pétales, mettez à découvert les étamines; au fur et à mesure coupez-les avec vos petits ciseaux. Cela vaut mieux que de les arracher; les plaies sont plus nettes et fatiguent moins la fleur. Il faut opérer très soigneusement; aucun organe mâle ne doit rester; au fur et à mesure qu'ils sont coupés, jetez les à terre en secouant légèrement la fleur ou, enlevez-les avec les pinces.

Chez certaines roses, plus amoureuses que les autres, les étamines n'attendent pas, pour accomplir la fécondation que la fleur se soit ouverte; dans le bouton même, elles s'ouvrent et laissent échapper leur pollen. Il faut noter ces roses, car pour les castrer, vous devrez entr'ouvrir de force le bouton. N'hésitez pas à le faire, quelque scrupule que vous ayez de troubler ainsi jusque dans son sommeil votre fleur favorite: sous aucun prétexte il ne faut que la fécondation naturelle se produise.

Maintenant, toutes les étamines sont enlevées; fripée et blessée la pauvre fleur pleure sur son infortune, et ses larmes elles-mêmes se traduisent par un redoublement de délicieuses senteurs. Hélas, ce sont les dernières que répandra la rose, bien vraisemblablement, car ses poches sécrétrices sont percées, crevées par suite de la brutalité avec laquelle vous les avez froissées. Pourtant, tout n'est pas fini pour elle. Il lui va falloir subir un examen méticuleux; armé de la loupe, votre œil va la fouiller jusqu'en ses parties les plus intimes afin de découvrir et d'enlever tout vestige de poussière mâle qui pourrait être restée.

...Il n'y a plus rien, absolument rien; mais peut-être avez-vous à craindre les caresses du volage papillon, l'entremise discrète d'une abeille matinale... L'amant Zéphir, ne rôde-t-il pas dans les environs?... Il faut éviter que, dans sa détresse amoureuse, la rose n'ait recours à leur office... Un petit sac de gaze très fine dont vous coiffez la fleur va vous débarrasser de toute crainte.

Récolte du pollen.

Cependant, aux retentissants appels du Coq, le soleil s'est levé; sa joyeuse clarté inonde tout le jardin. Autour de vous, tout est réveillé; un gazouilli immense vous annonce que les mille petits oiseaux qui habitent le jardin vont reprendre leurs occupations. Silencieux, les carabes traversent les allées en courant; « la vie est courte, semblent-ils dire; travaillons, mangeons ! », car pour eux, le grand travail est de manger; c'est ainsi que grâce aux insectes, cet équilibre si instable des divers règnes de la Nature n'est jamais rompu.

Depuis que vous êtes descendu de votre chambre, que de changements sont survenus au jardin. Mille fleurs se sont ouvertes et vous regardent de leurs yeux bleus, jaunes, blancs, multicolores. Sans doute elles ignorent ce que vous faites si tôt parmi elles, sans quoi elles seraient restées fermées, ou bien, comprenant mieux que la rose, leur sœur, et leur reine, le but qui vous fait agir, veulent-elles vous témoigner toute leur gratitude et leur joie; toujours est-il que leur hymne à la vie et au soleil monte, plus intense peut-être que de coutume, et emplit l'air d'une exquise senteur...

Le jardin a repris sa vie ordinaire, les fleurs ont recommencé à aimer; ne sont-elles pas nées exclusivement pour cela?

Approchez-vous de cette rose, que vous avez choisie comme père. Voyez, ... toutes les étamines s'entr'ouvrent, laissent échapper la poussière fécondante. Le moment d'agir, de vous substituer à la nature est venu. N'avez-vous qu'une seule fleur à féconder? Touchez légèrement les étamines avec un de vos pinceaux. La poussière d'or s'y collera aussitôt.

Vous n'avez plus maintenant qu'à vous en servir.

Peut-être avez-vous un certain nombre de fleurs à féconder avec un ou plusieurs pollens différents. Il faut récolter tous ces pollens immédiatement. Servez-vous d'un pinceau différent pour chaque variété, et enfermez la poudre d'amour dans les petits tubes de verre, en étiquetant soigneusement ceux-ci.

Nous vous conseillons même en ce cas, d'agir d'une autre façon, pour éviter le mélange de pollens différents.

Récoltez le matin, avant qu'elles ne se soient ouvertes, les étamines dont vous avez besoin, et déposez-les, chaque variété à part, dans vos petites boîtes en carton. Elles s'y ouvriront; le pollen séchera tranquillement, et alors seulement, vous le transvaserez, pour vous en servir, dans les tubes de verre. Par ce moyen, vous pourrez attendre plusieurs jours, même, le moment favorable, car il peut se produire que la variété père devance de quelque temps, en floraison, celle qui servira de mère.

Le pollen, ayant perdu son excès d'eau peut se conserver (au sec et à l'abri de l'air) pendant plusieurs jours.

On a vu du pollen de « R. toujours vert » et de « R. Banks », recueilli en Italie et transporté en Hongrie, servir utilement à la fécondation artificielle huit jours et plus, après. On peut même, paraît-il, le conserver plus longtemps encore.

La Fécondation.

Cependant, muni du pollen récolté, retournez voir, dans la matinée, le rosier-mère. Une surprise vous y attend. En effet, cette pauvre fleur si blessée, si lamentable ce matin s'est transformée. Elle a en partie cicatrisé ses blessures, a repris de la vigueur; à part quelques pétales déchirés ou égratignés, on ne croirait pas qu'elle a subi une si complète mutilation. Bien mieux, regardez à la loupe les organes qui lui restent. Ceux-ci se sont recouverts d'un liquide visqueux tout comme ceux de leurs voisines. Ce liquide, le nectar, est la substance qui devait retenir le pollen, l'empêcher d'être enlevé par le vent ou par les insectes. Ainsi, quoique ne pouvant être fécondés naturellement, les organes femelles ont tout préparé, comme à l'ordinaire pour cet acte; il semble que jusqu'au bout la fleur ait voulu faire son devoir.

Pourtant, quelques roses ont dû souffrir davantage; le nectar n'est pas apparu; la fécondation ne peut donc plus se faire. Si, pourtant, car l'art suppléera à la nature.

Une très petite goutte d'eau miellée, déposée sur les pistils à l'aide d'un pinceau remplacera la liqueur absente et permettra au pollen de se fixer et de germer.

Il ne vous reste plus alors qu'à déposer un peu de pollen sur les organes ainsi préparés; afin d'être sûr de bien réussir, vous pourrez répéter l'opération deux ou trois jours de suite. A chaque fois, renfermez la fleur dans son sac de gaze, car il ne faut pas qu'elle soit en contact avec l'extérieur.

Au bout de deux ou trois jours, la fleur fanera; le fruit n'aura plus qu'à grossir et mûrir.

S'il pleut, ne fécondez pas, à moins que les roses-mères soient bien abritées, car l'opération ne réussirait très probablement pas.

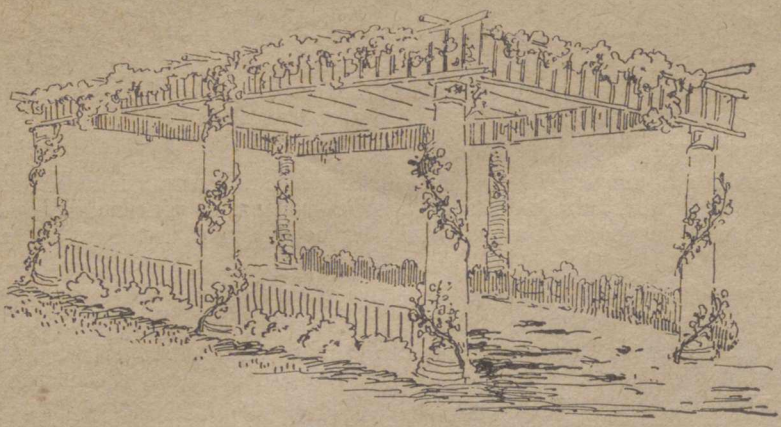
La graine.

Ne vous étonnez pas, si, malgré tous vos soins, certains Rosiers fructifient mal, car c'est là le cas d'un assez grand nombre de variétés; il en est même, « la France » par exemple, qui sont tout à fait stériles.

Ce n'est que par la pratique que vous arriverez à les connaître et c'est là, d'ailleurs, le point difficile de l'hybridation. Au commencement, vous subirez, de ce fait, quelques échecs. Ne vous découragez pas pour cela. Notez, chaque fois que vous en aurez l'occasion, les variétés de Roses fructifiant le mieux, faites des essais nombreux; vous obtiendrez ainsi tout un choix de plantes-mères. Ce ne seront pas toujours de très belles variétés; ne vous en inquiétez pas: telle fleur très ordinaire aura peut-être une descendance merveilleuse.

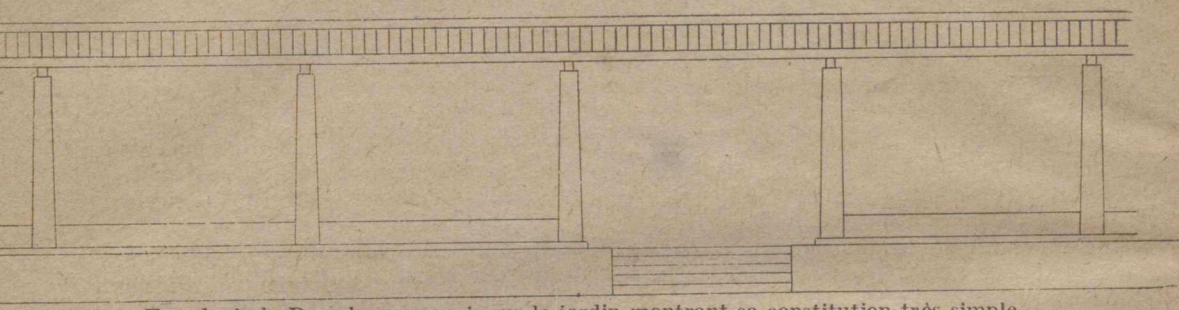
D'ailleurs, les variétés stériles ne doivent pas être rejetées pour cela: elles pourront servir de père. « La France » par exemple, dont nous vous signalions tout à l'heure la stérilité absolue, a donné, prise comme père, un grand nombre de roses superbes.

Ceci étant dit, envisageons le cas où la fécondation a bien réussi.

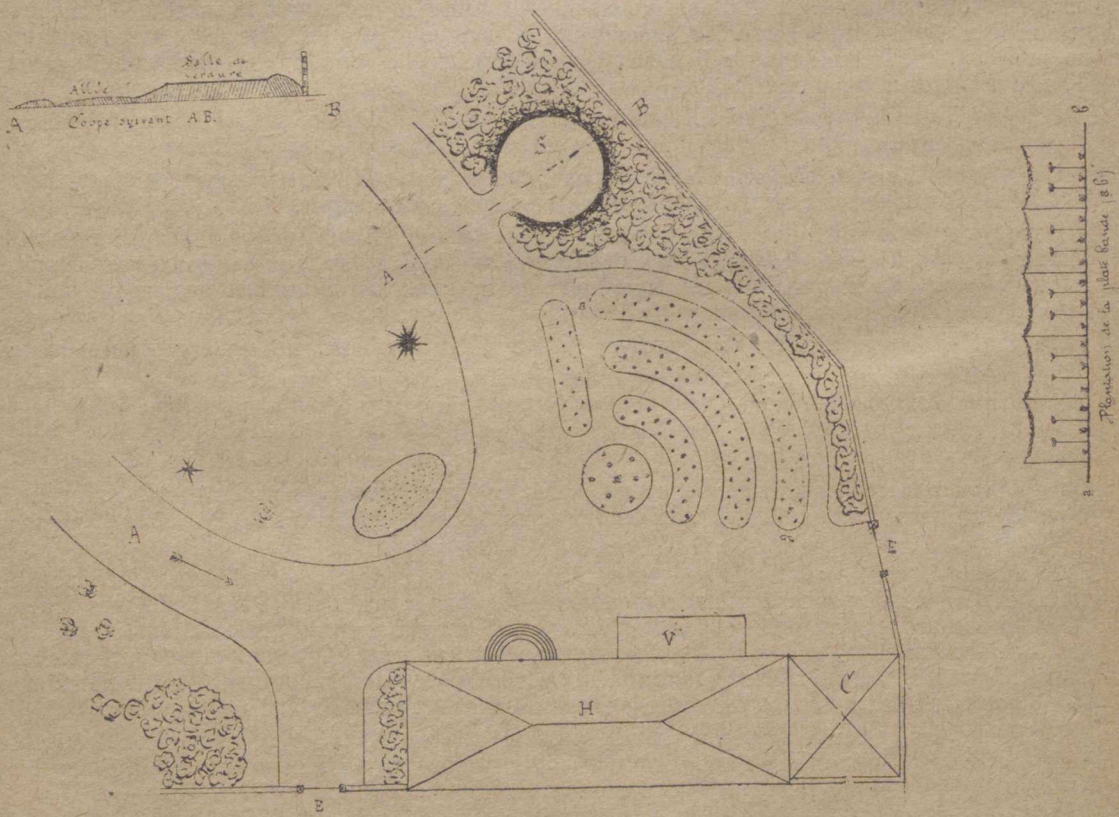


Pergola classique.

Les colonnes en marbre poli supportent une charpente légère en bois travaillé. Le soubassement est également en bois. L'ensemble est tout à fait joli.



Façade de la Pergola promenoir sur le jardin montrant sa constitution très simple.



Roseraie dessinée et exécutée par M. Didier-L'Abietinée, architecte-paysagiste à Nancy-Malzeville (Meurthe-et-Moselle).

Le fruit mûr du Rosier est bien reconnaissable à son coloris écarlate, rouge orange, rouge pourpre, ou même parfois cramoisi noirâtre. C'est à ce moment qu'on le récolte pour en extraire et en semer les graines immédiatement.

Il est de première importance de ne pas cueillir les baies avant leur complète maturité, mais aussi de ne pas les laisser sur le rosier jusqu'aux froids. C'est pourquoi d'ailleurs, il faut pratiquer la fécondation dès le commencement de la saison des roses.

Les variétés précieuses qui ne seraient pas complètement mûres vers la fin d'octobre seront laissées sur les rosiers et couchées en terre avec leurs branches. Ainsi traitées, elles mûriront facilement pendant l'hivernage; les graines, en ce cas, seront semées au printemps suivant.

Semis et élevage des jeunes plants.

Les graines de rosier perdant très vite leur pouvoir germinatif, vous ferez bien de les semer immédiatement, ou, tout au moins, de les mettre à stratifier.

Vous connaissez certainement cette opération, couramment employée pour les amandes et qui consiste à mettre les graines par couches successives isolées les unes des autres par du sable ou de la terre de bruyère.

Ainsi ferez-vous pour votre récolte. Comme récipient, un pot à fleurs fera parfaitement votre affaire; mettez-le dans une cave ou un cellier, à l'abri des gelées, et ne négligez pas, surtout, de le recouvrir d'une lame de verre, car les souris et les mulots ne laisseraient pas une graine, tant ils en sont friands.

D'ailleurs, si vous disposez, dans votre jardin, d'un endroit bien abrité, vous pourrez parfaitement stratifier vos graines en pleine terre, en les recouvrant de 1 à 2 centimètres de terre et de 8 à 10 centimètres de feuilles mortes ou de vieilles mousses, cette couche protectrice étant enlevée au printemps.

A la fin de février ou pendant la première quinzaine de mars, préparez avec soin le terrain destiné au semis. Choisissez pour cela un endroit bien abrité et ensoleillé; labourez-le finement et régularisez sa surface par un coup de rateau.

Vous semble-t-il trop maigre, amendez-le avec un engrais puissant, notre composition G. et B. par exemple, car la végétation doit, au commencement surtout, être très vigoureuse.

Votre terrain étant bien préparé, ainsi que nous vous l'avons dit, divisez-le en autant de petits carrés que vous avez de variétés à semer, et dans chacun, tracez au cordon des rangs distants de 20 centimètres l'un de l'autre.

Semez sur ces lignes, en espaçant les graines de 2 ou 3 centimètres et recouvrez de 3 centimètres de terreau. Plombez légèrement et arrosez.

Dans ces conditions, la levée ne se fera trop attendre.

Vous pourriez également, si vous avez à votre disposition quelques coffres et chassis de couche, semer sous chassis froid. Et même, nous vous recommandons d'employer ce moyen de préférence, car il supprime la stratification en vases.

Les coffres seront emplis de terre bien préparée jusqu'à 10 centimètres du bord; vous sèmerez comme en pleine terre dès la récolte des graines; par conséquent vers Octobre-Novembre.

Pendant l'hiver vous devrez visiter parfois les coffres pour enlever les mauvaises herbes et donner quelques arrosages si cela est nécessaire.

Une fois que les Rosiers commencent à lever ils doivent être l'objet de soins assidus. Si la gelée n'est plus à craindre, enlevez les chassis. Maintenez égale la fraîcheur du sol; trop sec, le jeune plant mourrait; trop humide, il pourrit; il faut donc savoir observer un juste milieu. Sarclez le sol pour ne pas laisser envahir le semis par les mauvaises herbes; n'ombrez pas ou peu, seulement quand le soleil est trop fort; car trop d'ombre favorise le développement du blanc.

Ne vous étonnez pas trop, cependant si, malgré ces soins, une partie de vos jeunes Rosiers « fond » (pourrit). C'est un accident malheureusement très fréquent et que vous ne pouvez empêcher; en soignant bien vos plantes vous diminuerez pourtant notablement ces pertes.

Les ennemis du rosier dans le jardin s'attaquent aussi aux semis et dès les premiers jours qui suivent la levée il vous faudra les prévoir et les empêcher d'apparaître. C'est ainsi que vous soufrerez préventivement contre le blanc et que vous aurez recours aux pulvérisations de nicotine dès que vous verrez du puceron.

Mais les jeunes semis ont d'autres ennemis redoutables; ce sont les limaces et les escargots. Si ces animaux dédaignent les rosiers adultes ils ne professent pas le même sentiment à l'égard des jeunes. Ce sont des gourmets et le jeune rosier est un aliment tendre et vraiment

délicieux... En doutez-vous? semez donc des rosiers dans un endroit humide ou bien, allez voir vos planches de multiplication quelques jours après de grandes pluies. Le spectacle de vos plantes dévorées entièrement, de vos espérances anéanties vous convaincra.

L'ennemi..., ce n'est pas tant le gros escargot et la limace rouge, c'est surtout celle-ci, longue d'un centimètre à peine, et d'un gris noirâtre qui la fait se confondre assez facilement avec la terre. C'est surtout de nuit qu'elle se livre à ses dévastations, et si vous passiez alors dans votre jardin, vous seriez pleinement édifié.

D'ailleurs, le rosier n'est pas la seule plante qui reçoive sa visite; en quelques jours elle détruit un semis de pois ou de haricots, une plantation de salades.

Pour détruire escargots et limaces, ou, tout au moins pour les empêcher de venir sur vos semis de rosiers, entourez coffres et planches d'un cordon assez large de chaux vive en poudre renouvelée de temps à autre. Ils ne peuvent franchir cette barrière car la chaux, s'attachant à leur corps toujours humide, les brûle.

Contre les vers de terre on recommande l'eau de marrons d'Inde, obtenue en faisant macérer des marrons pilés à raison de vingt pour un litre d'eau.

De temps à autre, rechaussez les jeunes plants en couvrant les planches de quelques millimètres de terre très fine, sans recouvrir les cotylédons.

Si le semis est trop dru, repiquez-en une partie lorsqu'il n'a encore que ses cotylédons ou une ou deux feuilles. Tenir à l'étouffée pendant quelques jours. Mais en général, vous n'avez pas besoin de recourir à ce moyen. La levée irrégulière des graines et la mort d'un certain nombre de plants vous en dispenseront.

Quelques sujets fleuriront dès la première année, à l'automne, mais en règle générale vous ne devez guère compter avoir des fleurs que l'année suivante.

Avant l'hiver, arrachez tous les plants; mettez ceux qui vous paraissent peu résistants en pots, dans un mélange de ½ terre de bruyère et ½ terre franche et hivernez-les en serre froide ou sous chassis. Les autres seront replantés en pleine terre, avec seulement un abri de feuilles, voir même de chassis, s'il en est besoin.

Égalisez alors la surface du terrain d'où les jeunes semis ont été arrachés, sans trop la remuer, et couvrez de feuilles. Au printemps suivant un certain nombre de rosiers lèveront encore. Vous les traiterez comme les précédents.

La 2me année, beaucoup de plantes sont de force à fleurir; pourtant, il en est qui ne le font que beaucoup plus tard; il ne faut pas les rejetter pour cela, car elles seront peut-être très belles.

Les premières fleurs des jeunes semis sont simples, rarement à plusieurs rangées de pétales. Vous choisirez dans la planche de semis les coloris les plus intéressants, les fleurs les mieux faites et les replanterez à l'automne dans une planche spéciale que nous appellerons la « planche d'expérience. »

Avant de bien juger de la valeur du semis, il sera prudent d'attendre encore un an ou deux; à mesure que les jeunes plants gagneront de force, les fleurs se perfectionneront.

Quand, enfin, vous aurez reconnu dans une variété les caractères de vigueur, rusticité, floribondité et beauté désirés, vous pourrez la greffer, en ayant soin de prendre pour greffons les rameaux les plus florifères.

Dans un article intitulé « L'Esthétique florale » paru dans le fascicule 2 du XXIIIe volume de la Flore des serres et des jardins de l'Europe, M. E. de Puydt déclare, en parlant de la rose:

« Soit que l'on sème pour obtenir de nouvelles variétés, soit que l'on se borne à collectionner, on doit se pénétrer des qualités propres au Rosier.

» Toute variété qui ne les réunit pas est d'ordre inférieur; on ne l'admet que pour autant qu'elles en possède quelques-unes à un degré remarquable.

» ... Il faut un rapport entre la force de la végétation et celle de la floraison. Des fleurs petites et rares sur de fortes tiges à feuillage vigoureux ne valent rien. D'autre part, de grosses fleurs portées péniblement par des pédoncules grêles qui les laissent pendre vers la terre, surtout si la plante est de petite taille, ne sont guère plus admissibles. Une variété qui produit de longs sarments doit avoir un feuillage suffisant pour les garnir, sinon son mérite ne réside que dans les fleurs et est incomplet; elle appelle un perfectionnement.

» Les fleurs doivent être bien faites, plutôt un peu irrégulières qu'à pétales imbriqués; les pétales doivent s'emmêler avec grâce et légèreté: la lourdeur de la forme est antipathique à la nature de la rose.

» Les couleurs indécises, les nuances fausses ont beau être nouvelles, elles n'auront jamais qu'un succès passager, une vogue limitée aux collectionneurs. Quand un genre de fleurs est

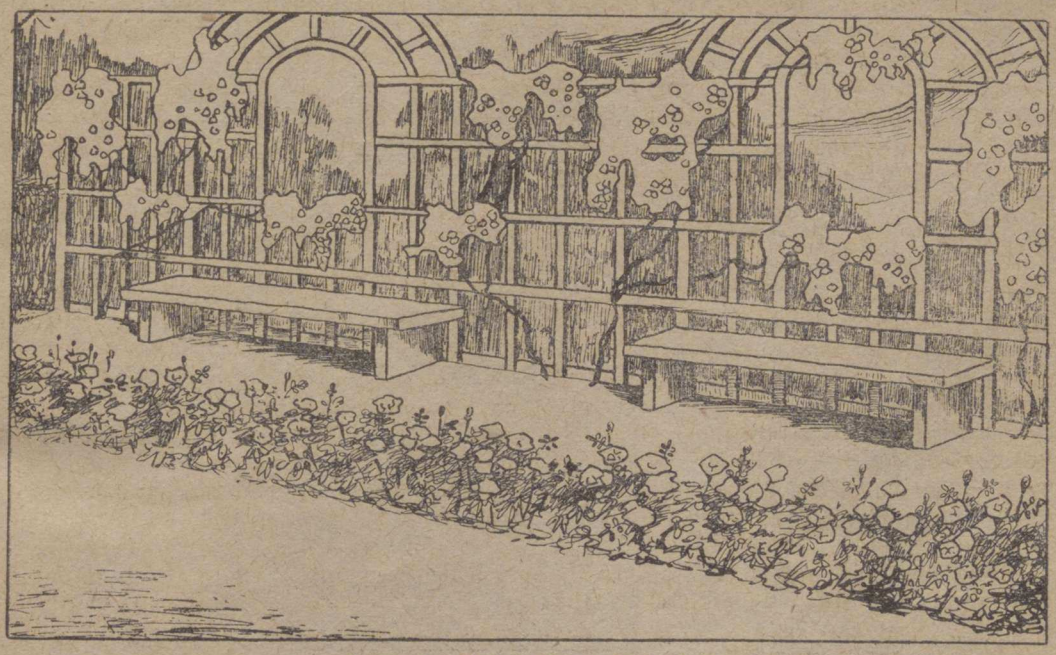
riche en couleurs franches, délicates ou vives, satinées, veloutées, etc., c'est le faire déchoir que de lui chercher, dans la gamme infinie des couleurs, celles qui n'ont ni éclat ni fraîcheur.»

Ce à quoi Alphonse Karr, ce grand passionné de la Rose, ajoutait:

« Une rose sans parfum n'est qu'une demi-rose, une belle femme sans cœur et sans esprit.»

Nous croyons ne rien devoir ajouter à ces deux opinions si autorisées; aussi bien ne ferions-nous que les répéter en d'autres termes, tant elles dépeignent bien les qualités que doit réunir une bonne rose de semis.

Comme conclusion, citons seulement ces paroles de Lecoq, l'auteur d'une étude célèbre sur la « Fécondation des végétaux»:

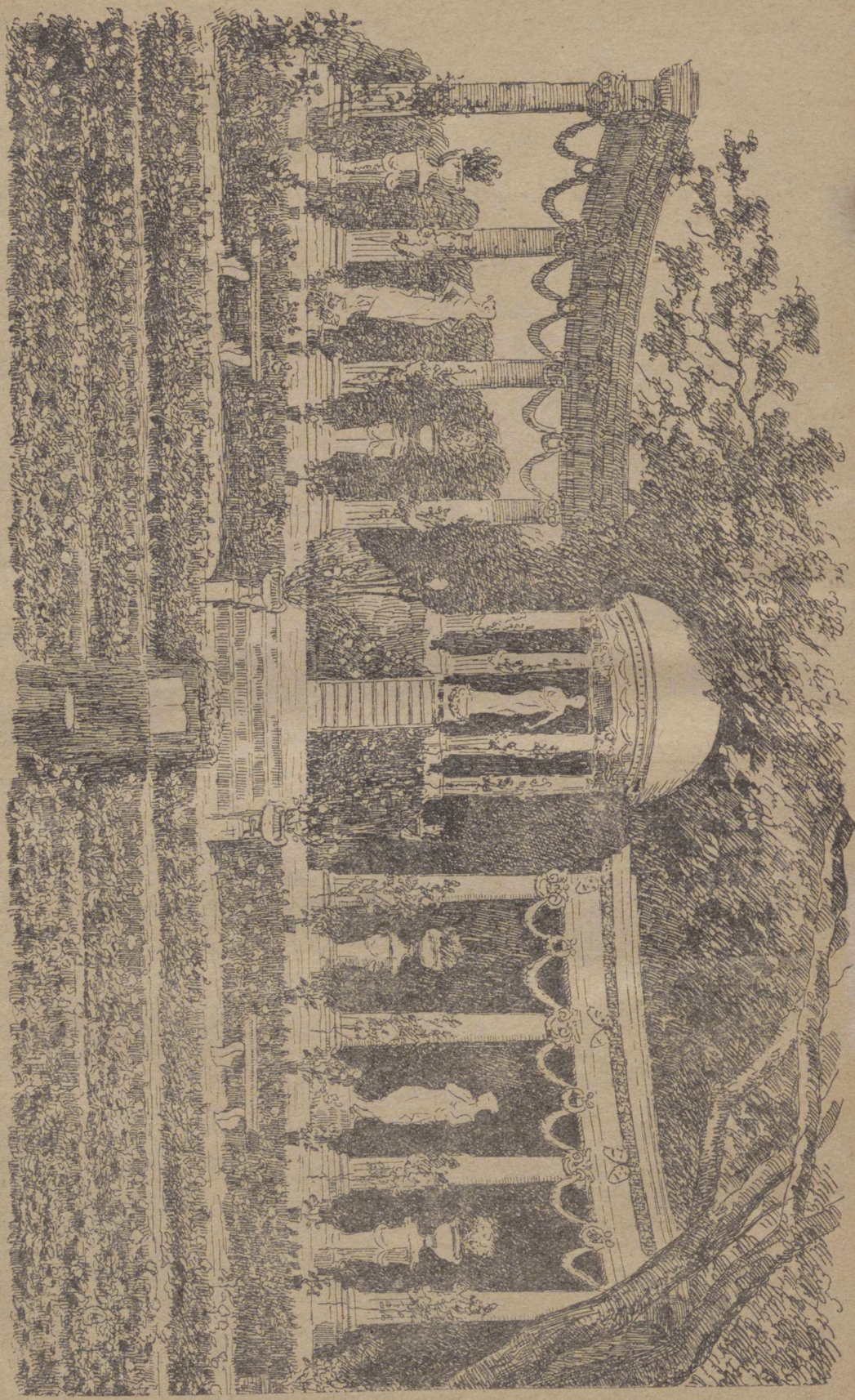


Jardin des Roses. Motif décoratif.

« Quelque restreint que soit un parterre, quelque exigu que puisse être le coin de terre dont un amateur peut disposer, que d'expériences utiles et d'essais curieux à tenter, et que de jouissances à obtenir, quand, par une fécondation artificielle, il aura doté son jardin, ses amis, son pays même d'une création nouvelle qui devra le jour à ses soins, à son intelligence.

« Que de plaisirs surtout pour celui qui, s'occupant des plantes de collections verra naître, presqu'à son gré, des nuances nouvelles, des coloris imprévus; qui verra les corolles grandir ou les pétales se multiplier à l'infini....

....« Chacun peut agir dans sa sphère, dans son coin, se taire s'il ne réussit pas, *ce qui est rare*, et s'enorgueillir à juste titre si un gain remarquable est venu couronner ses efforts».



Roseraie de l'Hay: Théâtre des Roses en plein air. La disposition de ce Théâtre a été étudiée avec beaucoup de soins, et les bancs de gazon de sa partie centrale, comme les gradins en amphithéâtre, toujours gazonnés, des contours, permettent aux spectateurs de voir et d'entendre librement. Les vases monumentaux, bondés de Roses, dressés sur de hauts piédestaux, de chaque côté de l'entrée, les autres vases et les massifs qui encadrent le théâtre complètent fort bien l'ensemble.

CHAPITRE V.

Constructions rustiques, Corbeilles et Roseraies.

Les Constructions rustiques.

Dans le premier chapitre, nous avons dit que les R. grimpants concouraient, pour une très large part, à la couverture des tonnelles, berceaux, pergolas, etc.

Nous allons revenir si vous le voulez bien, sur cet emploi, et examiner ensemble quelles sont ces constructions et en quoi elles consistent, afin que vous puissiez, pour les plus simples, du moins, les établir vous-même.

Ainsi, pour l'amour des Roses, vous deviendrez charpentier, menuisier, treillageur; c'est à quoi vous ne vous attendiez certainement pas, lorsque vous avez ouvert ce petit livre.

Vous trouverez, dans la construction des tonnelles et autres armatures rustiques, un plaisir nouveau et très spécial; une occupation sérieuse en même temps qu'un divertissement.

Plus tard, lorsque ce travail sera terminé, les rosiers plantés et poussés, vous apprécierez doublement les avantages obtenus, car vous aurez créé vous-même ces gracieux ombrages, ces élégantes promenades et salles de repos.

Ce chapitre, nous allons le diviser en deux parties afin de ne pas embrouiller nos explications.

Nous traiterons séparément: 1° des constructions en elles-mêmes, et de la manière dont vous devrez procéder pour élever les plus simples; 2° des plantations à exécuter.

1° CONSTRUCTIONS.

Les constructions que vous aurez à faire seront de plusieurs types, suivant le style de votre jardin, suivant votre goût, et suivant aussi les sommes que vous y consacrez. Ce seront des constructions ou en treillage, ou en bois rustique ou travaillé ou tout en fer.

Pour nous, nous préférons de beaucoup les constructions en bois rustique, et nous sommes persuadés que vous partagerez notre avis.

Certes, les ouvrages en fer sont souvent plus solides, mais quelle différence au point de vue de l'ensemble!

Comme nous aimons autrement mieux que toute autre chose le bois écorcé, employé sans aucune préparation spéciale! Il s'en dégage une impression de grâce robuste et sauvage que nous ne saurions expliquer et qui est d'autant plus sensible que l'action de l'homme est moins visible.

Ces grands avantages que présentent les constructions rustiques ont, d'ailleurs, été remarqués depuis longtemps déjà. Il n'est plus guère de parcs ou même simplement de jardins, où nous ne les trouvions, plus ou moins importantes, mais toujours jolies.

....Berceaux et tonnelles sont les plus anciennes constructions qui aient servi à la décoration des jardins.

Leur emploi date des Romains et ils sont de toutes les époques et de tous les styles. Mais c'est surtout aux dix-septième et dix-huitième siècles, que leur vogue fut grande.

Que de rendez-vous galants ont eu lieu sous ces voûtes légères, à l'abri des indiscrets! Comme elles sont propices aux longues causeries, aux délicieux tête à tête! Comme on s'y trouve bien, pour lire et rêver, quand le soleil darde ses rayons brûlants ou que le vent souffle désagréablement!

L'antique berceau en treillage est encore le plus répandu, bien qu'on lui substitue souvent maintenant, le berceau tout en fil de fer, plus aéré et moins humide.

Quel que soit l'endroit où il se trouve: grand parc ou petit jardin; quelles que soient par conséquent sa forme et sa grandeur, le berceau doit être assez haut et assez large pour que l'air y circule aussi librement que possible. Cependant, 3m50 de haut pourront être considérés comme

un maximum, car les rosiers couvriraient mal une grande étendue. La largeur sera égale à la hauteur; quant à la longueur, elle ne devra pas être inférieure à quatre ou cinq mètres.

Les quelques données ci-dessous vous donneront tous les renseignements complémentaires désirables pour l'érection d'un berceau en treillage.

Les montants sont constitués par des fers à ⊤ de 3 cm. de largeur et de 2m50 à 3 mètres de long environ, que vous scellerez dans le sol de manière qu'ils aient de 1m50 à 2 m. au-dessus du niveau de l'allée. Pour un berceau de 4 à 6 m. de long il faudra 6 montants, 2 à chaque extrémité et 2 au milieu. Pour une longueur plus grande vous compterez, en dehors des montants des extrémités, deux montants tous les 3 m. Ainsi pour 6 mètres il faut 6 montants; pour 9 mètres 8, pour 12 m. 10, pour 15 mètres 12, et ainsi de suite.

Ces montants seront réunis deux à deux par des arcs de fer plat de même largeur, mesurant 3 mètres ou 3m50 d'écartement à la base sur 1m50 de hauteur, soit 4m70 de longueur.

Si le berceau mesure plus de 6 m. de longueur, il sera utile et même nécessaire de ménager des portes de place en place, pour donner de l'air et de la lumière.

Nous vous conseillons d'ouvrir ces portes: soit l'une en face de l'autre, tous les 3 mètres, soit, ce que nous préférons car les plantes en profitent plus, alternativement d'un côté puis de l'autre, de manière qu'il y ait toujours un intervalle de 3 ou 4 mètres entre deux portes consécutives.

Ces portes latérales auront 1 m. de large sur 2 mètres de haut. Les fers qui serviront de montants seront des fers à ⊤ de 2 cm. de large. Ils auront 2 m. de longueur totale et seront enfoncés de 50 cm.; les arcs mesureront 1 m. de diamètre, ce qui fait une longueur de 1m57.

Il n'y aura pas toujours besoin de deux montants par porte, celle-ci pouvant parfois être appuyée d'un côté sur la grosse charpente du berceau.

Maintenant, le gros travail est fait.

Réunissez tous les sommets des montants du berceau ainsi que le faîte de tous les arceaux par une barre de fer plat de 2 cm. de large.

De chaque côté de la barre de faîte placez-en une autre semblable à égale distance entre la 1re et les montants.

Dans les intervalles, tendez de 50 en 50 cm. un gros fil de fer nº 18 ou 20. Faites-en autant sur les côtés du berceau, en respectant les portes.

Il ne vous reste plus qu'à disposer là-dessus un treillage carré ou losangique, en faisant des mailles de 18 à 20 cm. Si les lattes qui vous serviront à cet effet ne sont pas peintes, passez-y deux couches de vert avant de les poser.

Il n'est pas nécessaire de treillager le dessus, mais c'est plus artistique de le faire.

Pour le berceau tout en fil de fer la construction est la même, mais on ne treillage pas. Les portes latérales sont moins nécessaires.

Bien plus gracieux que la forme précédente est le berceau rustique.

La construction est, de plus, bien plus facile et plus économique, la charpente, bien diminuée étant toute en bois naturel. Nous ne saurions trop vous le conseiller si le dessin de votre jardin s'y prête.

La tonnelle est de construction bien plus simple, par suite, bien plus aisée que le berceau, car elle est beaucoup plus petite.

La forme la plus facile à exécuter est la tonnelle carrée. Ses dimensions ordinaires sont 2m50 ou 3 m. de côté et 3 m. ou 3m50 de haut.

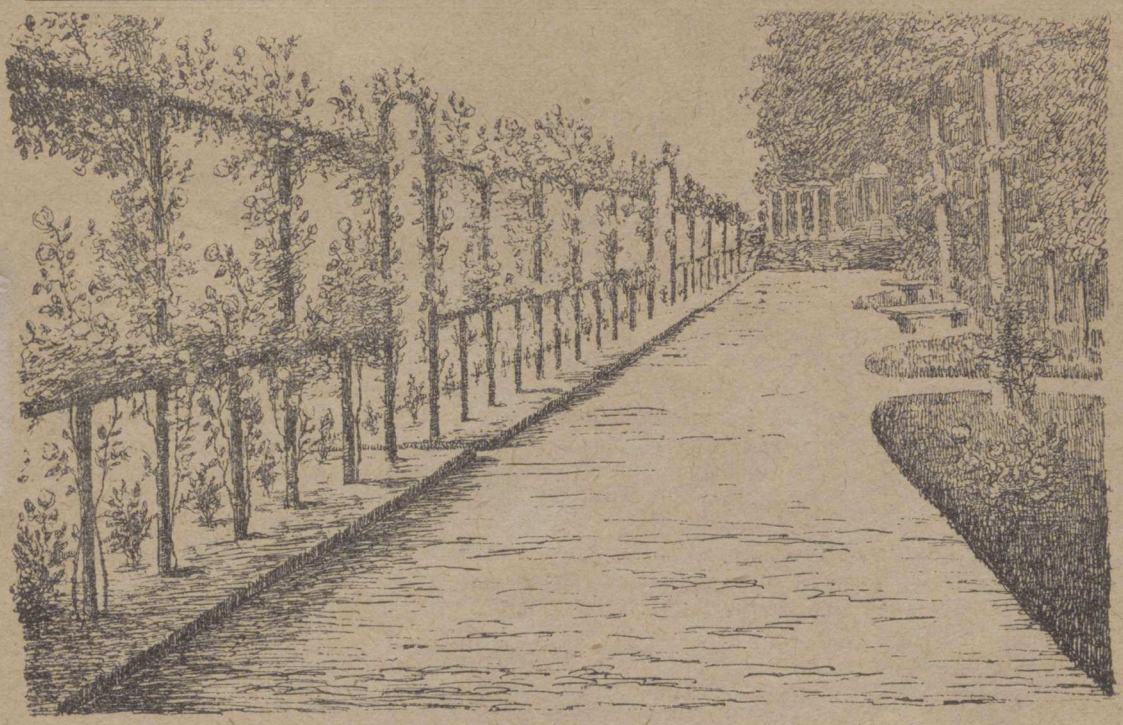
Quatre montants en fer cornière de 3 m. ou 3m50, enfoncés d'un mètre, formeront les angles. Quatre autres barres de ce fer, de 2m75 chacune, fixées aux montants par une extrémité, réunies ensemble par l'autre constitueront le toit. Enfin, 4 barres de fer plat, de 2 m. de longueur réuniront les sommets des montants et les empêcheront de s'écarter les uns des autres.

Sur cette charpente, vous pourrez tendre des fils de fer de 50 en 50 cm., et il ne vous restera plus qu'à treillager dessus.

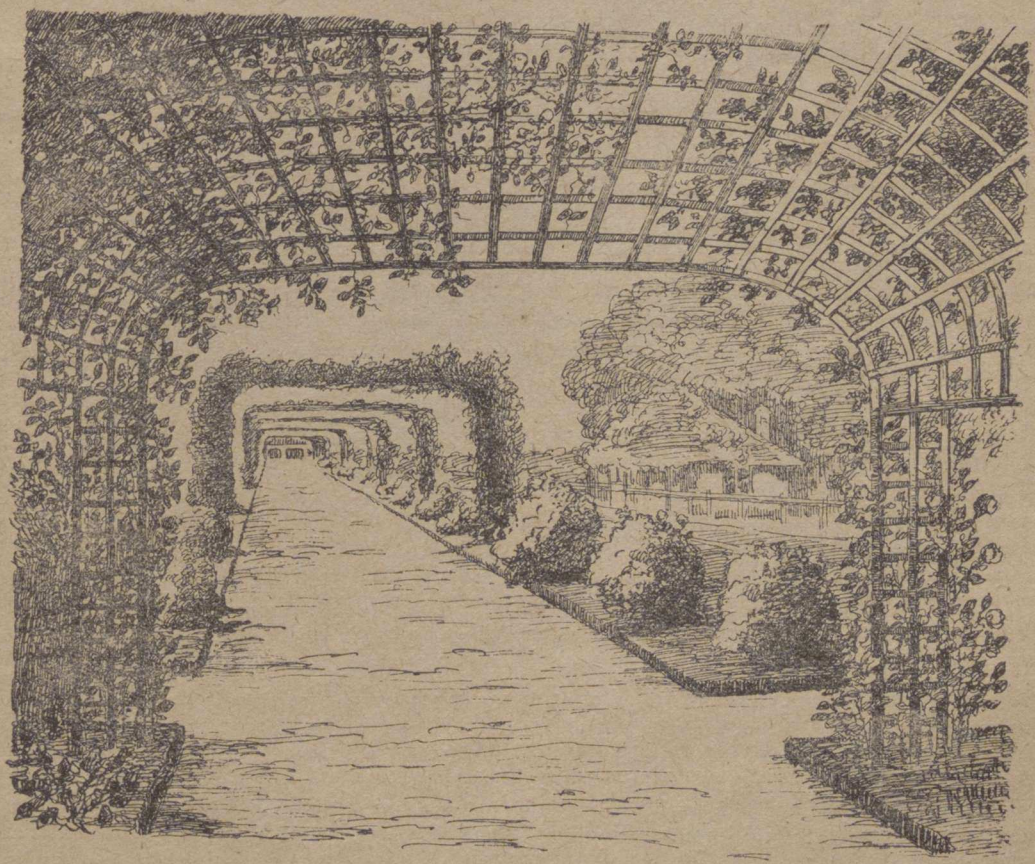
De la même façon vous pourriez faire une tonnelle de 5, 6 ou 7 pans; mais il vous faudrait toujours, à chaque angle, un montant et une barre de faîte.

Quelque chose de vraiment très joli en même temps que facile à faire et peu coûteux, c'est la tonnelle rustique, construite en branchages naturels.

Dans un jardin régulier, à la française, vous devez lui préférer la tonnelle treillagée, mais rien ne produira un effet plus pittoresque dans un parc paysager. Sa place est sur une éminence, ou en un point d'où il est facile de découvrir un grand espace. Nous vous conseillons d'écorcer



Un portique rustique de la Roseraie de l'Hay. Ce portique sépare la roseraie du parc d'agrément. De construction très simple il est extrêmement élégant.



Arcades-Portiques artistiques entreplantées de rosiers nains formant buisson. On remarquera entre toutes ces arcades le ciel ouvert, effet que nous conseillons au double point de vue pratique et artistique.

les branches que vous employerez. Si le bois en grume (c'est-à-dire avec son écorce) est d'un effet charmant dans les premiers temps, il a l'inconvénient de devenir très laid par la suite, car l'écorce, sous l'action de l'humidité, se soulève et pourrit... Le bois étant écorcé, passez-le à l'huile bouillante, ou faites-le tremper 24 heures dans un bain de sulfate de cuivre à 5%. Cela doublera, au moins, sa durée.

Le berceau de treillage a, avons-nous dit, l'inconvénient d'être généralement mal aéré et mal éclairé; par suite, l'humidité y est souvent grande; de plus, les insectes y élisent volontiers domicile.

On a cherché, naturellement, à parer à ces défauts; l'ouverture de portes latérales, de place en place, est un moyen; la suppression du treillage en est un autre. Mais le remplacement du berceau continu par des arcades-portiques était inévitable. De plus en plus, aujourd'hui, cette substitution se produit. Le berceau devient de plus en plus rare.

N'oublions pas, toutefois, que si l'arcade portique est très artistique et de plus, économique, son rôle n'est plus le même. Elle ne peut servir qu'à rompre la monotonie des allées, tandis que le berceau restera toujours l'endroit charmant où il est possible de s'isoler complètement. Autant que possible, ne supprimez donc pas cette construction si pleine de douce poésie, et si vous désirez avoir des arcades-portiques, employez-les conjointement, mais que l'une ne chasse pas l'autre.

Un mot de la construction des arcades-portiques. Celles-ci n'ont, en général, pas plus de deux mètres de longueur et se répètent de dix en dix mètres. Elles sont donc très économiques, puisque, pour une longueur d'allée égale elles demandent beaucoup moins de charpente que le berceau.

Pour chaque arcade de 3 m. de haut sur 3 m. de large, il vous faut 4 montants et deux arcs de mêmes dimensions que ceux dont vous vous servez pour le berceau. Cinq barreaux de fer plat de 2 m. de long; un de chaque côté à 2 m. du sol, reliant les montants; un au faîte, et deux dans les intervalles, reliant les arcs, constitueront toute la grosse charpente.

Les côtés peuvent être fermés ou ouverts; nous vous conseillons plutôt cette seconde forme, comme étant la plus artistique.

Dans ce cas, deux montants de $2^{m}50$ de haut, de chaque côté, formeront l'encadrement de l'ouverture; vous les placerez à $0^{m}60$ de chaque extrémité.

Si vous voulez éviter ce surcroît de charpente, vous le pouvez d'ailleurs parfaitement en ne couvrant l'arcade-portique que sur le sommet, et en laissant les côtés complètement ouverts.

Pour terminer la construction, tendez des fils de fer de 50 en 50 centimètres et établissez un treillage carré de 15 centimètres de côté.

L'arcade-portique, beaucoup mieux que le berceau, se prête à l'emploi des bois naturels. Vous pouvez remplacer complètement l'armature de fer par une charpente de grosses branches, et le treillage régulier par un treillage de branches plus minces. Ceci est très joli et des plus artistique, en même temps que très peu coûteux. Nous vous répétons, à ce sujet, la recommandation que nous vous avons faite de ne pas employer de bois en grume.

De l'arcade-portique à l'arcade simple ou arceau, il n'y a qu'un pas. Cette construction est certainement la plus simple que l'on puisse faire, puisqu'ici tout treillage est supprimé.

On l'emploi dans les allées plus étroites, de 2 mètres de largeur environ. Sa hauteur est de $2^{m}50$ à 3 mètres. Elle est constituée par deux montants réunis par un arc, ou, ce qui est plus étoffé et plus élégant, par deux de ces arceaux simples placés à $0^{m}50$ l'un de l'autre et réunis par des fils de fer et des barreaux de fer plat.

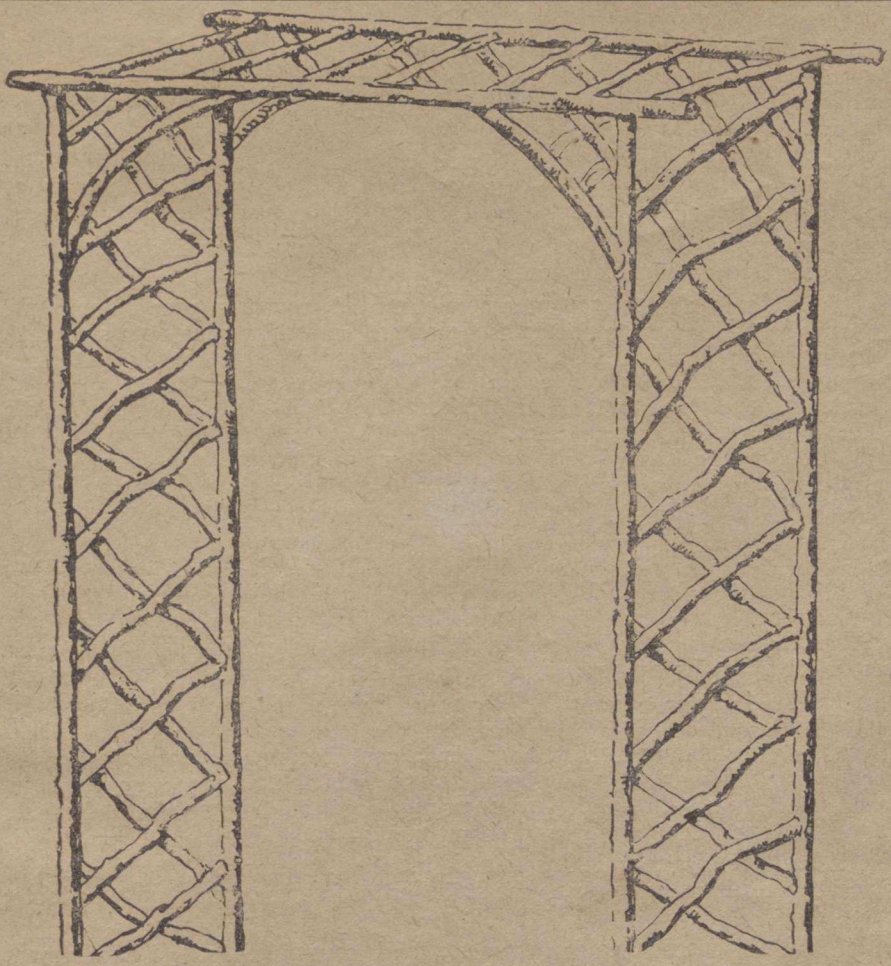
Vous mettrez un arceau tous les cinq mètres environ.

Les arcades simples comme les arcades-portiques peuvent être faites en bois naturel.

Dans le cas d'une allée très large, de 5 à 6 mètres et plus, vous pouvez si vous voulez la rétrécir sans faire de terrassement, employer le moyen suivant: Divisant l'allée en deux, vous établirez côté à côté deux alignées d'arcades simples qui seront réunies entre elles par des arcs transversaux. Vous obtiendrez ainsi un très joli effet.

Partant de la maison, arcades et arcades-portiques peuvent couper le jardin en croix ou en ⫩; elles peuvent faire le tour du jardin aux limites et embellir avantageusement les allées centrales du potager.

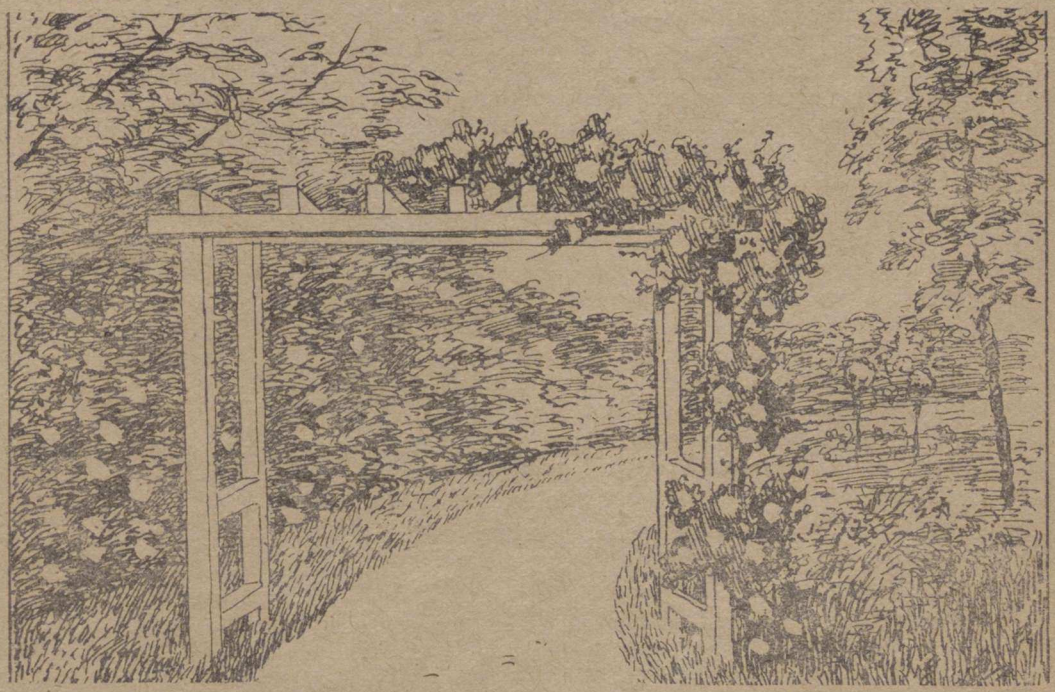
Au point de jonction de deux allées ainsi garnies, nous vous conseillons de mettre une tonnelle, soit en treillage, soit rustique, suivant le genre adopté. A l'intérieur pourront être quelques sièges pour les personnes fatiguées. Ce sera une salle de repos dont on appréciera certainement la présence...



Il est des cas où aucune des formes précédentes ne peut être appliquée : c'est, par exemple, quand les allées sont trop étroites, n'ayant qu'1m50 de large, ou quand les lignes courbes s'harmonisent mal avec le milieu. Dans ce cas, nous vous conseillons d'adopter le dais de roses, formé de deux montants de 3 mètres de haut espacés de 2m50 et réunis au sommet par un barreau de fer plat; ceci se répétant de 1 m. en 1 m.

—

Modèle d'Arcade rustique très facile à exécuter



Arcade en bois travaillée. Très sobre de lignes et en même temps très élégante, cette arcade a sa place indiquée près de l'habitation, dans les parties les plus entretenues du jardin.

Les Portiques.

Les portiques sont la plus belle séparation que l'on puisse rêver entre deux parties différentes d'un parc ou d'un jardin.

Plus économiques que les murs, ils sont en même temps bien plus ornementaux et bien plus pratiques.

Ils sont une transition toute indiquée entre le jardin à la française qui avoisine la maison d'habitation et le parc paysager. Grâce à eux, les hautes futaies sont légèrement masquées et n'écrasent pas les parterres plats qui les avoisinent.

Entre le potager et le jardin d'agrément, là où généralement se trouve un mur ou un épais rideau d'arbustes, le portique, léger et gracieux, charme l'œil, met une jolie note de gaieté. Son ombre légère ne donne pas d'humidité et, par conséquent, ne gêne en rien les cultures.

De mêmes que les formes précédentes, le portique est d'origine italienne. De là, il est passé dans les autres pays au 15e siècle, mais c'est surtout au 17e qu'il a pris une importance considérable dans l'ornementation des parcs et jardins.

A cette époque, le portique en treillage était seul connu et admis. Aucune autre sorte ne se serait mieux prêtée, d'ailleurs, à la constitution d'effets divers, notamment de perspective, qui ont fait de certains treillages de véritables œuvres d'art.

Maintenant, au portique en treillage on préfère généralement le portique rustique, moins régulier dans sa composition, mais plus gracieux, en même temps que plus solide et plus économique.

Pourtant l'un ne peut remplacer complètement l'autre, et certes, dans le cas de la magnifique roseraie de l'Hay, nous ne verrions pas sans déplaisir remplacer par une construction rustique le superbe portique central, en treillage, tant il est vrai que dans un parc de style régulier les constructions régulières seules produisent bon effet.

Nous ne chercherons pas à vous donner ici le détail de la constitution des portiques; il est indispensable de recourir au treillageur; quelle que soit votre habileté, vous ne sauriez, en un cas pareil, remplacer un homme du métier sans risquer fort de commettre de grosses erreurs; en tous cas, de dépenser beaucoup plus d'argent qu'il ne le faudrait...

Là où le portique de treillage n'est pas de mise, dans l'intérieur de la propriété, par exemple, et à la limite de séparation du parc proprement dit et du jardin français, vous pouvez adopter un portique plus simple.

Très aisé à exécuter, et que vous pouvez parfaitement faire vous-même. Il est entièrement construit en bois de sapin naturel: des piquets de 1m50 hors sol alternent régulièrement avec des piquets de 3 mètres.

L'écartement, entre deux piquets consécutifs est de 1m50. Les sommets de chaque série sont réunis ensemble par des traverses de même nature. Tous les quinze mètres est une arcade de 1m50 de large sur 3m50 de hauteur totale, dont le faîte est constitué, soit par un arc de cercle, soit par deux pièces de bois se joignant sous un angle aigu.

Vous pourriez, certes, si cela vous convient mieux, remplacer le bois par le fer; ce serait plus solide; mais quelle différence, dans l'élégance de l'aspect !

Contre le potager, il vous faudra établir quelque chose de plus étoffé, qui masque partiellement celui-ci.

Vous pourrez, alors, substituer des piquets de 2 mètres à ceux de 1m50 et établir jusqu'à cette hauteur un treillage rustique, avec des branchages entrecroisés.

Ou bien, vous constituerez ainsi votre clôture: Établissez un treillage allant jusqu'au sol. Les ouvertures auront 3 m. ou 3m50 de haut sur 2 m. de large, les parties treillagées ayant 50 ou 60 centimètres de large.

Dans les ouvertures, plantez des rosiers buissons à grande végétation formant haie: Wichuraiana, rugueux ou hybrides de Noisette à grand développement.

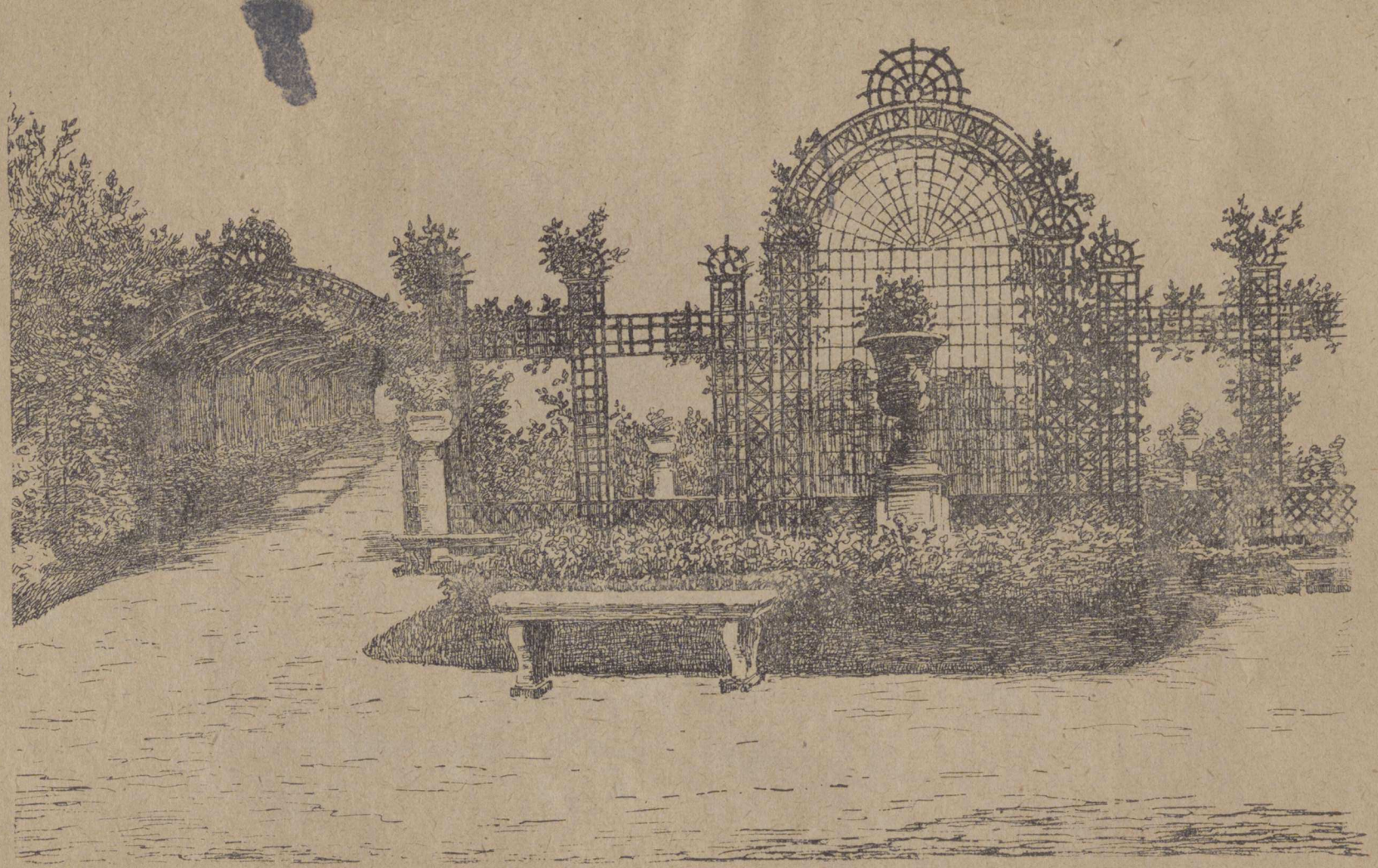
Mme *A. Carrière*, *Reine Olga de Wurtemberg*, feront parfaitement l'affaire.

En deux ou trois ans, vous aurez une haie touffue de 1m50 à 2 m. de haut, tandis que le treillage se couvrira de rosiers grimpants.

Ce sera extrêmement joli.

Mais toutes ces constructions ne se prêtent pas à l'ornementation des petits jardins. Il faut à ceux-ci quelque chose de beaucoup plus simple, s'alliant à leur caractère.

Ce but peut facilement être atteint, car aucune construction n'est aussi propre aux variations de forme que le portique.



Grand Portique principal de la Roseraie de l'Hay.

A gauche on voit une voûte de roses entièrement fermée et qui a sa raison d'être ici étant donnée la grande étendue de la propriété. Bien qu'on ne jouisse pas des roses sous ces voûtes, elles sont fort décoratives, vues de loin.

Quelques tiges de fer, quelques pièces de bois, deviennent, entre les mains d'un homme de goût, une charpente très élégante, et nous ne doutons pas que vous n'arriviez à faire facilement et à bon compte de fort belles entrées pour votre jardin.

La Pergola.

Le plus haut terme de perfectionnement du berceau et de la tonnelle, c'est certainement la pergola, cette jolie promenade ou salle de verdure, ouverte largement, par ses côtés, à la vie extérieure.

Infiniment plus gracieuse que les constructions dont elle dérive, elle nous permet de jouir sans inconvénient et durant les journées les plus chaudes, de la splendeur du jardin. Grâce à elle, nous avons l'ombrage si désiré et si nécessaire, sans pour cela, nous isoler de nos parterres.

La pergola se prête à des formes mille fois variées; tous les styles lui conviennent admirablement, ce qui fait que partout elle est à sa place, même dans les jardins du caractère le plus sobre et le plus régulier, qu'elle anime et égaie.

Dans tous les pays, la pergola est très en honneur, grâce aux avantages inappréciables qu'elle possède sous le rapport de la grâce et de la commodité.

L'Italie, ce berceau des arts, l'a adoptée dans sa conception la plus luxueuse. Le marbre y joue un très grand rôle; dans les belles propriétés, les montants, colonnes et soubassements sont en marbre blanc soigneusement poli; la toiture est généralement en bois ouvragé.

Depuis quelque temps, nous pouvons admirer, dans certains parcs, à Capri, notamment, des pergolas de style mixte, tenant à la fois du régulier et du rustique, dans lesquelles nous voyons de superbes piliers en marbre supporter une toiture de branchages. L'aspect de ces constructions est des plus curieux et des plus pittoresques.

La France a, elle aussi, sa pergola de prédilection, d'un style particulier; c'est la « pergola française », tout en bois treillagé, à la fois simple et luxueuse, et très coquette. Ici, grâce aux très larges ouvertures ménagées sur les côtés, le treillage perd ses inconvénients et produit le plus heureux effet.

La pergola française est d'un emploi plus facile que la pergola classique d'Italie, celle-ci étant vraiment trop luxueuse pour la plupart de nos propriétés modernes et même anciennes, et s'alliant mal à un ciel moins favorisé que celui de l'Italie.

Et pourtant, la pergola primitive française tend à disparaître. Cela tient au caractère de notre art paysager actuel. La même raison qui a fait exclure les treillages en général, devait forcément écarter la pergola treillagée.

On lui substitue une construction en bois ouvragé très jolie et très élégante en même temps que moins compliquée et plus solide.

Un autre genre de pergola française est imité de celle de l'Italie. Les colonnes en marbre sont remplacées par des piliers plus simples, en briques. Les côtés sont fermés par des branchages entre-croisés; la toiture étant formée de soliveaux recouverts de branchages. Très spacieuse, cette construction est aussi très jolie.

La pergola allemande est plus lourde, mais avec quelques modifications peut, elle aussi, être rendue très harmonieuse. Elle est tout en bois: soliveaux pour la charpente, et treillage.

Mais la pergola la plus répandue à coup sûr, et aussi la plus économique, est la pergola rustique.

Introduite d'Angleterre, elle s'est répandue partout, à cause de sa simplicité même. Nous la trouvons dans les plus pauvres jardinets, et elle est encore, trônant en reine, dans les parcs paysagers les plus riches.

La plus jolie, à coup sûr, est la pergola rustique, construite en bois de sapin naturel écorcé ou non; nous ne saurions trop la recommander pour les grands parcs un peu sauvages, particulièrement dans les pays du Nord, car elle offre aux regards un aspect véritablement très harmonieux et très spécial que n'ont pas les constructions en autres bois.

Une application des plus heureuses de la pergola c'est la pergola promenoir et plus particulièrement la pergola-promenoir couverte, construction en forme de cloître couverte en chaume ou en lames de bois goudronnées, dans laquelle les murs sont remplacés par de la verdure.

Elle est à établir au fond d'une roseraie ou d'un jardin à la française, contre une futaie. Fermée entièrement du côté de celle-ci, elle est largement ouverte vers les parterres et leur forme un cadre d'une richesse incomparable.

Pergola italienne classique. Les montants, colonnes et soubassements sont en marbre blanc. La toiture est en branchage rustique. Le contraste est merveilleux. Photo prise à Capri.

Par exemple, la pergola, à quelque style qu'elle appartienne, doit être aussi largement aérée que possible.

Plus elle est au soleil et mieux les rosiers qui la couvrent se porteront et fleuriront.

Cette condition est même primordiale; si vous ne pouvez la remplir, il est inutile de chercher à élever cette construction, à moins qu'en place de rosiers vous ne la recouvriez de lierre ou d'autres plantes aimant l'ombre et l'humidité.

Si, par contre, la pergola est en plein vent ou dans un endroit trop découvert, vous pourrez aisément, avec des bambous ou des branchages, créer des auvents et des écrans fixes, qui, couverts de rosiers, vous abriteront suffisamment tout en laissant à l'air et à la lumière libre accès autour de la pergola.

Les Pylones.

Les pylones ou colonnes sont des formes à isoler. Nous avons déjà parlé de leur constitution, aussi n'y reviendrons-nous pas. Nous voulons seulement vous signaler l'emploi, pour les petites formes, de charpentes en bois, triangulaires ou carrées.

Barrières et balustrades.

Les barrières sont de bien des types différents, et nous n'insisterons pas sur les modèles à adopter. Pourtant, dans l'intérieur même de la propriété, vous pouvez avoir à en établir, et dans ce cas il vous faudra faire quelque chose d'un peu élégant, qui ne froisse pas les regards.

Nous n'insisterons pas non plus sur l'emploi des rosiers pour la garniture des balustrades qui, généralement, bordent les terrasses.

Des rosiers à grande végétation, plantés contre le mur de soutènement de celles-ci feront un merveilleux effet, en garnissant d'abord complètement le mur, puis en envahissant, en escaladant la balustrade.

Plantations.

Pour toutes les constructions rustiques que vous pourrez faire dans votre propriété, les règles à suivre, lors de la plantation seront les mêmes, et c'est pourquoi nous les avons réunies en ce paragraphe spécial.

En règle générale, vous devez bien vous pénétrer de ceci, que plus la surface à couvrir est grande, plus les rosiers doivent être plantés serré. Il faut qu'une fois leur développement terminé les plantes couvrent entièrement et régulièrement la charpente sur laquelle elles sont, sans quoi vous n'obtiendrez qu'un effet très piteux.

Nous avons eu l'occasion de voir une fort belle muraille de Roses *Aimée Vibert*. Sur plus de 3m50 de hauteur il était impossible de voir la pierre; l'effet était vraiment superbe, quoique ayant été obtenu en trois ou quatre ans au plus. Les pieds étaient plantés à 0m50 l'un de l'autre, et c'est une distance que vous pourrez adopter pour les variétés excessivement vigoureuses comme *Aimée Vibert*, *Mme A. Carrière*, *Crimson Rambler*, *William's Evergreen* et, en général, les Multiflores sarmenteux et les Wichuraiana. Pour celles ayant tendance à se dégarnir ou qui seront moins vigoureuses, réduisez cet espacement à 40 et même 35 centimètres.

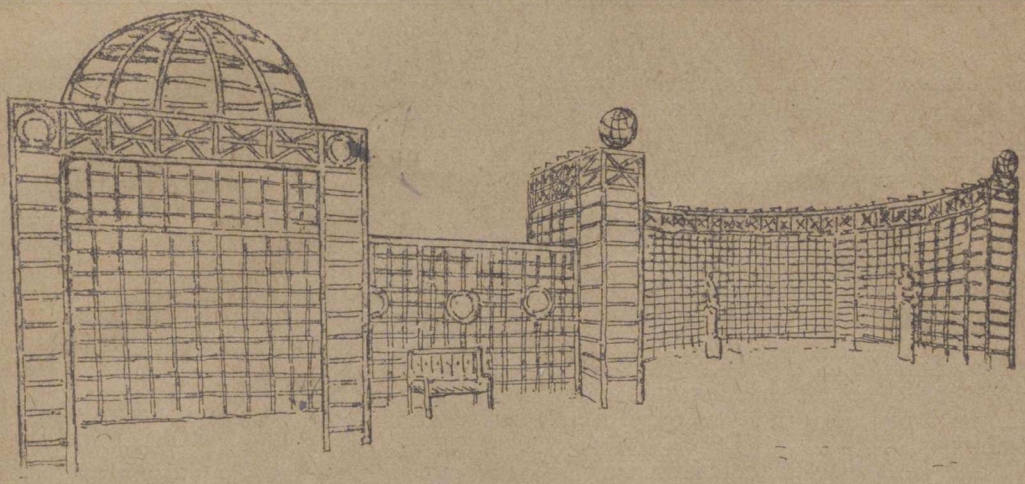
Contre un pilier, vous ne devez pas planter un seul rosier, mais deux, surtout si la hauteur est assez grande; vous obtiendrez ainsi un effet plus régulier.

Ces deux rosiers seront plantés de chaque côté du pilier, l'un en face de l'autre.

N'oubliez pas que la maçonnerie gêne le développement normal du rosier. Aussi, ne scellez vos piliers au sol que de deux côtés, ou bien, plantez à un certain écartement, ce qui est moins joli.

Ne négligez pas les soins d'entretien si vous voulez avoir une garniture toujours belle et vigoureuse. Veillez par conséquent au rajeunissement des rosiers; ce n'est pas toujours facile, mais si vous ne le faites pas, ils se dégarniront et perdront beaucoup de leur intérêt.

Palissez les fortes branches au fur et à mesure de leur développement, de manière à leur faire bien garnir toute la charpente, mais laissez complètement libres les petites brindilles. Il faut, pour qu'elle soit vraiment jolie, que la garniture des portiques et autres constructions soit assez livrée à elle-même. Rien n'est plus élégant que toutes ces petites branches retombant couvertes de fleurs.



Portique en treillage, formant le fond d'une partie de la propriété. Cette forme ne peut être utilisée que dans les grands espaces.

Dais de roses.

La charpente est faite en bois naturel ou en fer. L'espacement des montants est de 2m50 dans l'axe du chemin qui a 1m50 de largeur. Sur la ligne droite, les plantes sont distancées de 0m50 à 1m entre elles. Ce genre convient partout où les lignes courbes des arceaux ne s'harmoniseraient pas avec l'entourage. On taillera des ouvertures dans le branchage quand la végétation aura pris du développement et que les branches des rosiers s'entrecroiseront partout, aux fins d'éviter l'humidité et ses inconvénients à l'intérieur du dais.

Massifs et Corbeilles.

Les constructions rustiques ne sont pas dans le goût de tout le monde et ne peuvent pas, non plus, être élevées dans tous les jardins.

Il n'en est pas de même des corbeilles, celles-ci étant l'ornement indispensable de tout lieu cultivé pour le plaisir des yeux.

En quel point devez-vous installer une corbeille? Il serait oiseux d'y répondre; cela dépend de votre goût, d'abord; de la disposition des massifs d'arbres dans votre jardin, ensuite.

Il est tout naturel qu'elle se trouvera, en tout cas, dans un endroit bien en vue; près de l'habitation, au bord d'une pelouse etc.

On ne concevrait guère une corbeille de roses dans un endroit masqué; autant vaudrait, alors, allumer une bougie et la mettre sous un boisseau. Une telle disposition permettrait de mettre en doute le goût du propriétaire.

Mais quelle est la forme que devra avoir la corbeille? Ceci, par exemple, n'est pas indifférent.

Il y a à ce sujet des règles précises qu'on ne saurait négliger sans nuire à l'esthétique du jardin.

D'ailleurs, ces règles, toute personne de goût les connaît, sans avoir besoin de renseignements.

En général, la forme d'une corbeille dépend du milieu où elle se trouve et est indiquée par la forme de l'allée qui passe auprès.

Ainsi, au bord d'une allée droite c'est une ellipse qu'il faudra dessiner.

De même si l'allée est convexe. Pourtant, dans ce deuxième cas, si la convexité est très prononcée, il faudra donner la préférence au cercle.

Quand vous aurez à dessiner une corbeille elliptique, ayez bien soin que les extrémités du grand axe soient à une même distance des points correspondants de l'allée, ces points étant déterminés par des perpendiculaires au grand axe.

De plus, le point de courbure le plus prononcé de l'allée devra être sur le petit axe de la corbeille.

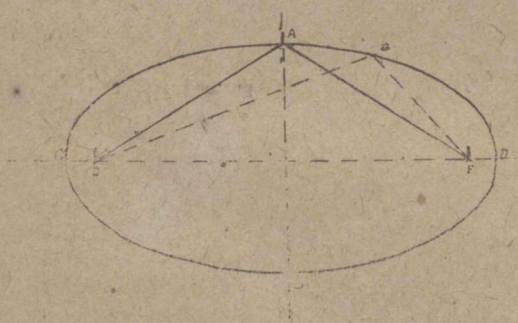
La distance entre le bord de l'allée et la corbeille n'est pas non plus indifférente; elle variera suivant l'emplacement dont vous disposerez mais sans pouvoir être ni inférieure à 0m60, ni supérieure à 1m20.

Si, au lieu d'une allée convexe vous avez affaire à une allée concave, la corbeille aura encore la forme générale d'une ellipse, mais il faudra que les extrémités du grand axe soient toujours à égale distance des points correspondants de l'allée, et que le bord de la corbeille soit bien parallèle à la courbure de l'allée.

Suivant la forme de celle-ci, la corbeille aura donc plus ou moins la forme d'un rein.

Pour une allée très fortement concave par rapport à la corbeille, celle-ci prendra la forme d'un croissant.

Les corbeilles ellipsoïdes sont les plus difficiles à tracer; voici un moyen très simple et rapide de les dessiner sur le terrain. C'est le moyen dit « tracé au cordon » permettant de s'écarter plus ou moins de la forme théorique et par suite, de l'adapter plus parfaitement à l'emplacement où doit être placée la corbeille

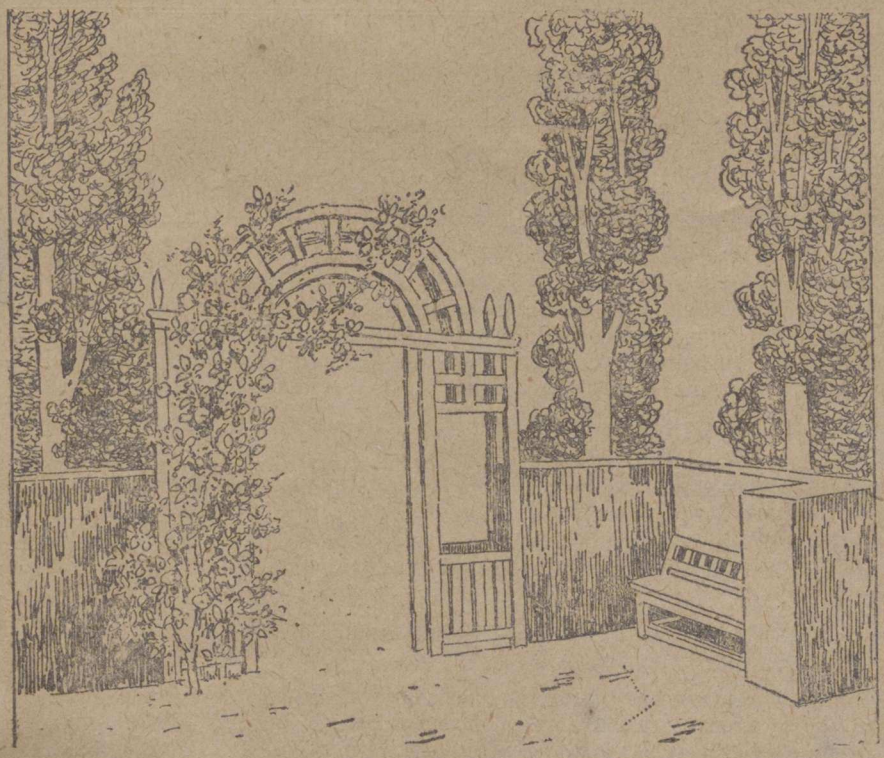


Etant données la longueur et la largeur que doit avoir l'ellipse, on trace sur le terrain une ligne horizontale CD puis une ligne transversale AB, passant toutes deux à angle droit par le centre de l'ellipse. On prend ensuite un cordon ayant la longueur exacte CD de l'ellipse et muni d'un piquet à chaque extrémité. On passe le cordon sur un troisième piquet G, enfoncé d'abord en A, puis on le tend et on vient enfoncer chacun des piquets EF, de ses extrémités sur la ligne CD, de façon qu'ils soient à égale distance des bords de l'ellipse. Cela fait, il ne reste plus qu'à prendre le piquet G enfoncé primitivement au point A et à le faire glisser le long du cordeau, de façon à ce que les deux fils restent constamment tendus, et à tracer ainsi, par un mouvement rotatif continu, les contours de l'ellipse sur le sol.

Un troisième cas se présente fréquemment: c'est celui où la corbeille se trouve au point de jonction de deux allées.

Si celles-ci se rencontrent sous un angle assez ouvert, la corbeille, sans être une ellipse, en épousera un peu la forme générale; elle aura la forme d'un œuf, d'où le nom d'ove qu'on lui donne généralement.

Mais si l'angle de rencontre des deux allees est très aigu, ou s'il est formé par la rencontre d'une allée droite et d'une allée oblique, le triangle est la forme que vous devrez adopter de

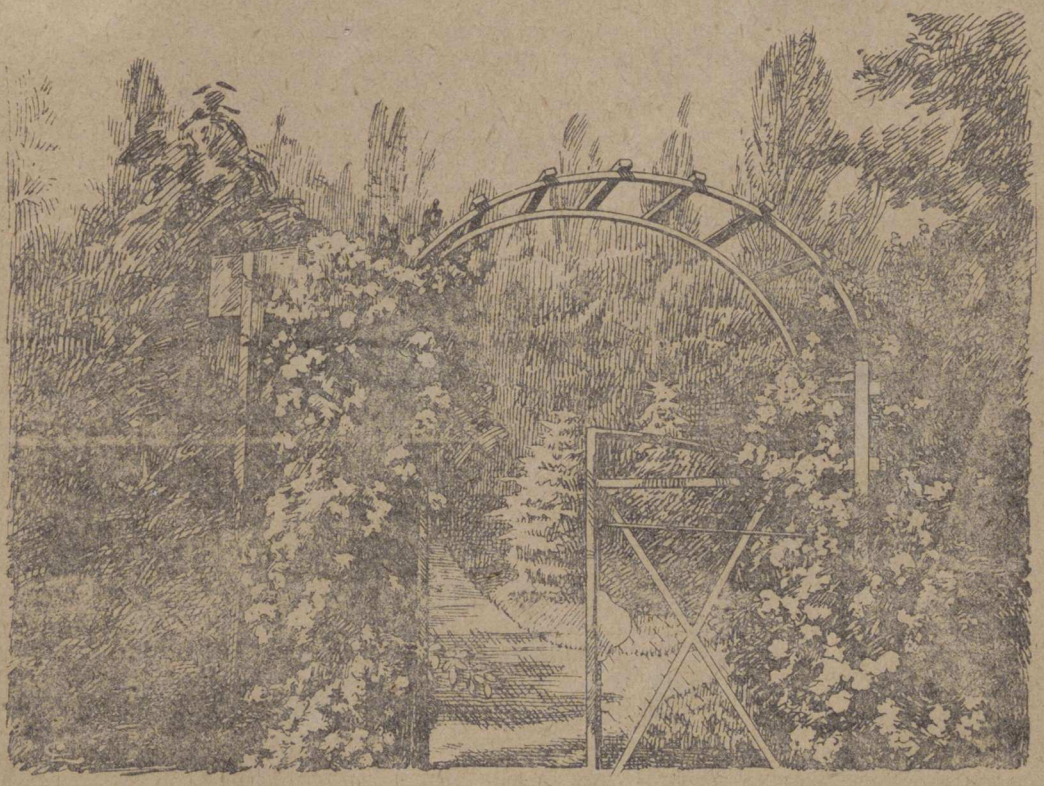


Portique en bois travaillé, à l'entrée d'une petite propriété. Effet très facile à obtenir. — Dessiné par M. X...

préférence; ce sera un triangle équilatéral ou un triangle isocèle, suivant le degré d'ouverture de l'angle.

En tous cas, l'axe de la corbeille, ovoïde ou triangulaire, devra coïncider avec la bissectrice de l'angle formé par les deux allées; la bordure doit épouser parallèlement la forme du raccord, celui-ci étant aussi évasé que possible.

Sur les pentes la forme à adopter de préférence sera l'ove, qui se prête le mieux aux effets de perspective.



Portique rustique à l'entrée d'une petite propriété. Véritablement charmant dans sa simplicité, ce portique, garni de R. Crimson Rambler, est, aux mois de juin-juillet, une chose merveilleuse.

La corbeille rectangulaire est d'un emploi assez peu fréquent, puisqu'il est limité à l'ornementation des pelouses entre deux allées très rapprochées l'une de l'autre, ou à la garniture centrale des terrasses et des allées très larges.

Enfin, suivant le relief du terrain, l'emplacement des corbeilles varie.

Autant que possible, évitez de les mettre sur une déclivité d'allée. Choisissez de préférence, pour les établir, un point sommet ou un point bas, ou encore, le raccordement de deux pentes opposées, convexes ou concaves.

Quel aspect doit présenter une corbeille? S'il s'agissait d'une garniture de plantes molles, d'une mosaïculture, nous vous dirions faites-la bombée, afin que les plantes soient bien en relief et se présentent avec tous leurs avantages. Dans le cas qui nous occupe, il n'en est plus de même. Au contraire, nous vous conseillons plutôt des corbeilles un peu plates. Même, si le sol est bien drainé, faites-les insensiblement au niveau de la pelouse.

La convexité sera obtenue par la plantation de sujets de hauteurs différentes, s'il s'agit de tiges, de vigueur variable s'il s'agit de nains.

Il n'y a rien d'aussi laid, dans l'ornementation par les rosiers, que les corbeilles en pain de sucre, et nous ne saurions trop les déconseiller.

Dix à quinze centimètres de surélévation au centre, pour une corbeille de trois à quatre mètres de diamètre sont, selon nous, un maximum à ne pas dépasser.

Nous ne vous conseillons pas non plus de faire de trop grandes corbeilles. Lorsque vous leur aurez donné six à sept mètres de long, ce sera bien suffisant. Au delà, coupez-les par des allées proportionnées aux dimensions des massifs, mais jamais moindres de 0^m50.

Ceci est surtout recommandable si vous plantez des rosiers en collection. Outre que les allées permettent de soigner plus attentivement la plantation, vous pouvez, grâce à elles, approcher plus facilement des diverses variétés; les examiner de plus près.

Quant à la largeur des corbeilles, veillez à ce qu'elle soit bien proportionnée à la longueur, sans que celle-ci soit trop inférieure au double de la largeur, ni supérieure au triple.

Dans le cas des corbeilles ellipsoïdes, la proportion consacrée par la pratique est, pour le petit axe, 11/20 du grand pour les corbeilles allongées, 12/20 pour les corbeilles ramassées

Plates-bandes.

Il y a deux sortes de plates-bandes, dans les jardins: celles situées entre deux allées, dont on peut faire le tour pour les voir sur leurs deux faces, et celles qui sont comme adossées à des constructions ou à des massifs d'arbres ou d'arbustes. Les premières sont les plus désirables et les meilleures. Les secondes offrent cependant cet avantage de permettre d'utiliser quelques grands Rosiers non remontants placés, comme fond, à quelque distance les uns des autres; de disposer la plate-bande en gradins formés par des variétés de tailles différentes et de la border de Rosiers nains.

Elle présente alors, au moment de la floraison, un véritable tapis de Roses d'un effet incomparable. Du reste, il vous est facile, dans ces sortes de plates-bandes, de planter les Rosiers de différentes manières, suivant votre goût particulier.

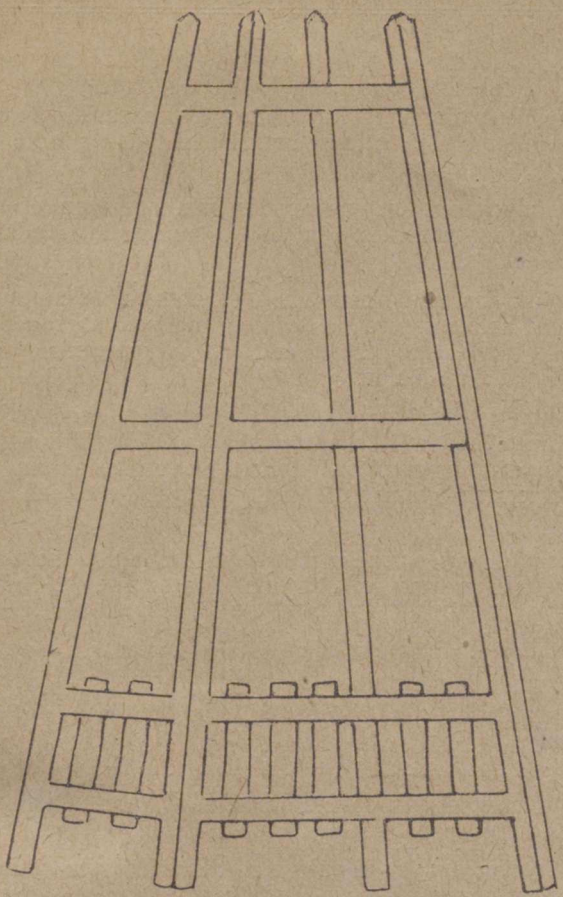
Les plates-bandes ordinaires, celles dont on peut faire le tour par les allées, se plantent plutôt en dos d'âne ou de bahut, c'est-à-dire les Rosiers tiges ou ceux de plus grande taille au centre; les moyens viennent au deuxième rang, les plus petits au troisième rang, les nains en bordure. C'est ainsi que chaque variété peut se présenter avec tous ses avantages.

Mais beaucoup d'autres combinaisons sont possibles; c'est affaire au goût de chacun.

Pour rester abordables, les plates-bandes ne doivent pas avoir plus de 2 mètres; elles peuvent être plus petites: les plates-bandes d'un mètre de largeur sont les plus pratiques.

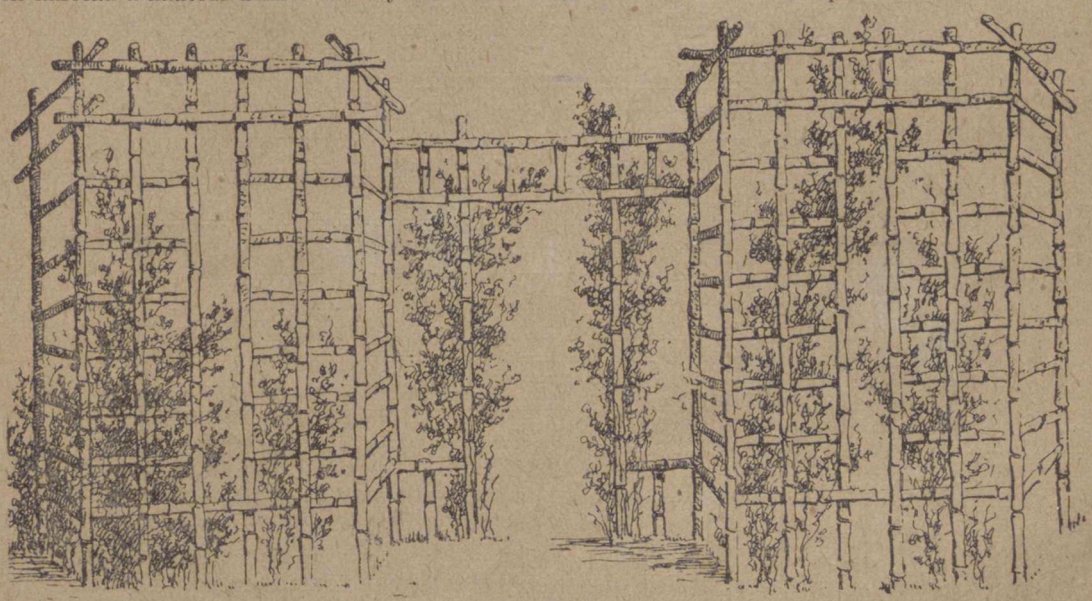
Les Rosiers, sauf ceux du centre destinés à faire des standards, et ceux du bord, formant bordure, seront plantés à 0^m50 les uns des autres: les moyens à 0,40, ceux de la bordure à 0^m20. Ces mesures ne sont, du reste, qu'approximatives et varient suivant la nature du sol, le choix des variétés, et la hâte qu'on a d'avoir une plate-bande bien fournie, car il faut du temps pour obtenir soit des standards un peu forts, soit des spécimens.

Et maintenant, comment ferez-vous, dans la pratique, pour placer vos corbeilles et plates-bandes?



Pylone artistique. — Vous pouvez former un pylone pratique avec 3 ou 4 piquets écartés à la base et rassemblés en faisceau à hauteur donnée au moyen d'un fil de fer.

Modèle pour servir à la construction d'une barrière artistique.



Paravent fixe pour Pergola.

Construit entièrement en bambou, ce paravent peut aussi se faire en branchage rustique. Tout comme dans les maisons d'habitation on utilise les paravents dans les jardins partout où on désire créer un coin joli abrité contre les rayons du soleil, contre le vent ou contre les indiscrets.

La maquette.

Voici le moyen le plus simple, celui qu'emploient d'ailleurs les architectes paysagistes pour juger de l'effet d'ensemble que doivent produire leurs conceptions, quand elles sont reproduites sur le terrain.

Prenez des baguettes de bourdaine ou de noisettier, ou encore des bambous bien droits et de 50 à 60 centimètres environ de longueur. Entaillez-les à la partie supérieure, et, dans la fente, fixez de petites fiches rouges ou blanches.

Piquez ces baguettes sur l'emplacement du massif de manière à en dessiner le contour, puis, vous reculant, jugez de l'effet produit. Il ne vous sera pas difficile de voir s'il y a lieu ou non de modifier votre dessin et, selon le résultat de cette opération, d'augmenter ou de diminuer les dimensions de la corbeille ou de la plate-bande.

Défoncez profondément l'emplacement que devront occuper les rosiers, en suivant les indications que nous vous avons données au chapitre? « Plantations » (p. 74) Enfouissez soigneusement les mottes d'herbe, qui constituent un très bon engrais. Si vous apportez du fumier, ne le faites qu'en petite quantité, et mettez-le assez profond pour que les racines ne viennent pas en contact direct avec lui.

Ne plantez pas aussitôt après le défoncement, mais attendez plutôt un an, ainsi que nous vous l'avons déjà dit. En attendant vous pourrez faire une garniture de plantes molles: Pelargoniums, Bégonias, etc.

La plantation ne doit pas être faite trop serrée, car pour bien se développer les plantes demandent beaucoup d'air.

Pourtant, les corbeilles devant produire de l'effet dès la première année, il convient de ne pas exagérer l'écartement entre les plantes.

En toute sécurité vous pouvez espacer les rosiers nains de 40 cm. en tous sens, 50 cm. au plus, dans le cas de variétés très vigoureuses, et les rosiers tiges de 60 cm. Pour les plantes de la bordure, cette distance sera réduite, pourtant, à 30 et même 20 centimètres.

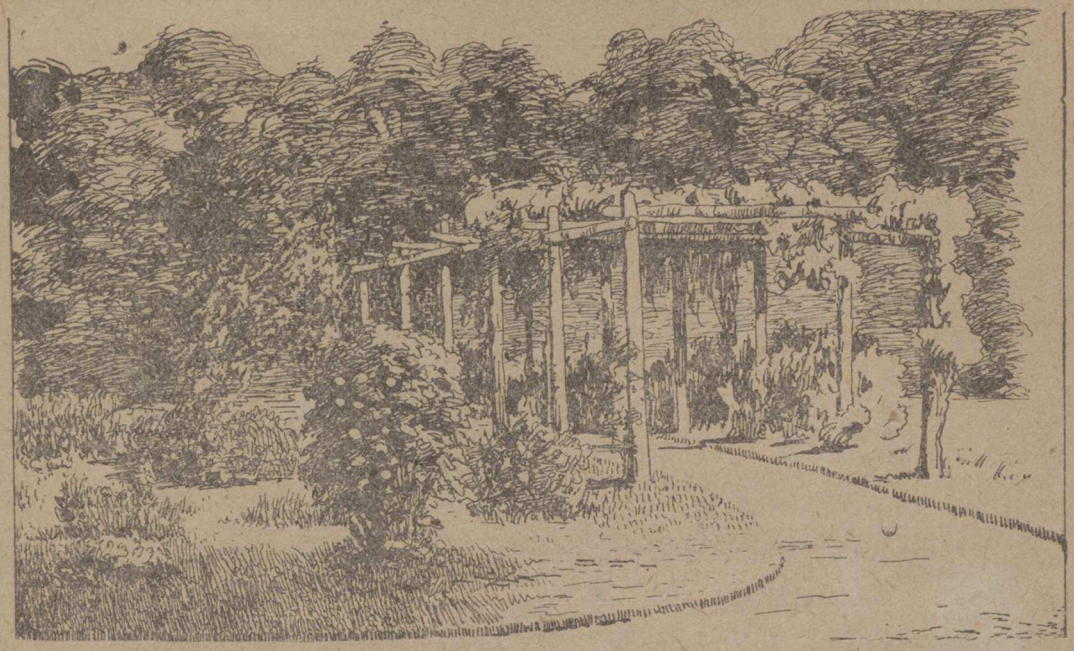
La ville de Paris a, pour simplifier les recherches et rendre plus aisées les plantations nombreuses que ses jardiniers ont à faire dans tous les coins de la cité, adopté le barême suivant.

Barême des distances de plantation.

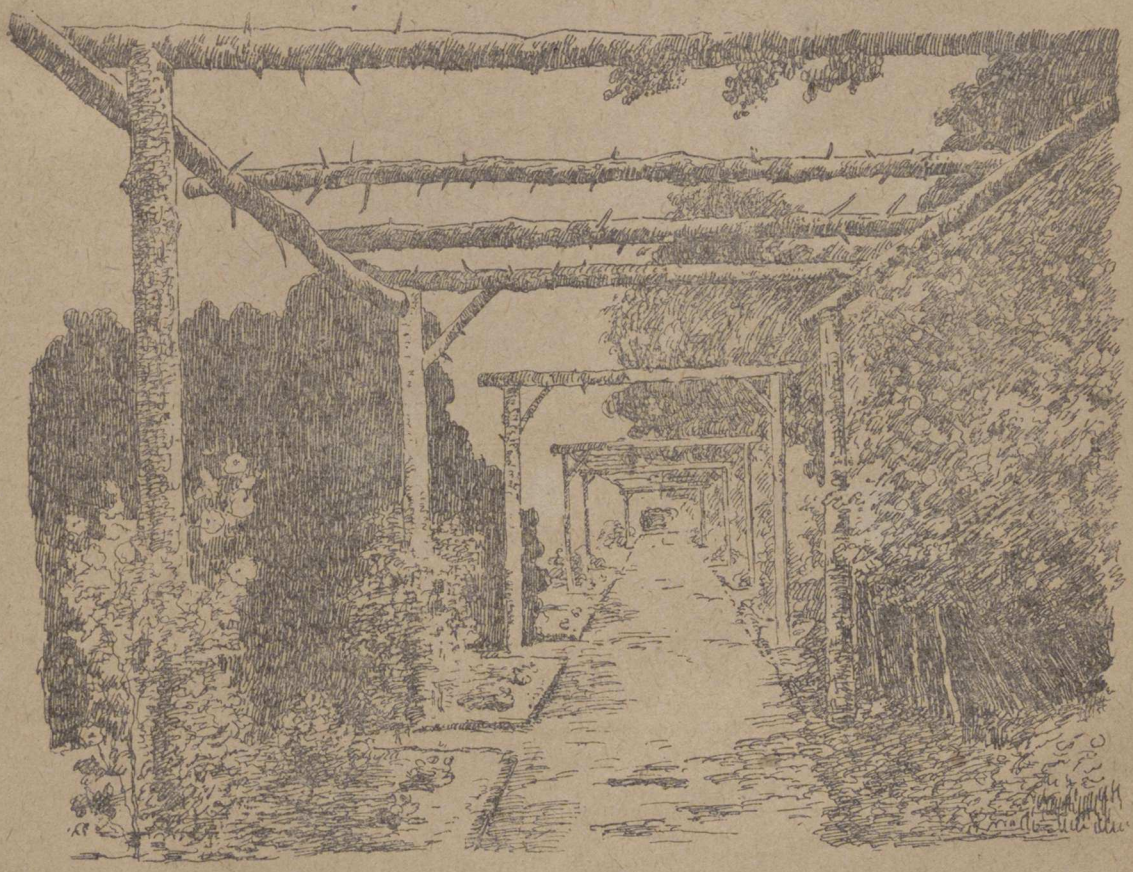
Distance de plantation :											
0.05	0.10	0.15	0.20	0.25	0.30	0.35	0.40	0.45	0.50	0.55	0.60
Nombre par mètre courant :											
20	10	6.65	5	4	3.33	2.96	2.50	2.25	2	1.82	1.60
Nombre par mètre carré :											
200	100	44.5	25	16	11	8.15	6.25	4.90	4	3.31	2.81

D'après ce barême, voici des tableaux vous indiquant, approximativement, le nombre de rosiers à planter dans un massif rond, ovale, rectangulaire, ou triangulaire, de 1 à 10 mètres de dimensions; la première ligne étant invariablement plantée à $0^{m}20$ du bord de la corbeille.

Ces chiffres sont, en réalité, inférieurs aux chiffres vrais, car les rosiers sont supposés plantés tous au même intervalle de 40, 50 ou 60 cm. Or, vous savez qu'en réalité il n'en est pas ainsi.



Pergola rustique, genre anglais, vue en perspective. Cette construction se trouve à l'entrée d'un bois et forme une transition heureuse entre celui-ci et la surface gazonnée et plate qui est en avant.



Pergola anglaise, construite en bois de sapin naturel. Comme toiture on peut encore jeter sur la charpente une grille de menu branchage, également en sapin.

MASSIFS RONDS

Diamètre	Nombre de plantes à 0.40	Nombre de plantes à 0.50	Nombre de plantes à 0.60	Diamètre	Nombre de plantes à 0.40	Nombre de plantes à 0.50	Nombre de plantes à 0.60
1m	4	4	3	6m	174	139	83
1m50	10	9	6	6m50	208	164	95
2m	19	15	10	7m	237	190	112
2m50	29	24	19	7m50	273	219	125
3m	43	34	21	8m	309	249	144
3m50	69	47	30	8m50	350	282	167
4m	77	51	37	9m	392	315	183
4m50	98	78	47	9m50	439	352	203
5m	121	96	58	10m	483	389	225
5m50	147	117	70				

ELLIPSES

Dimensions de massif	Nombre de plantes à 0.40	Nombre de plantes à 0.50	Nombre de plantes à 0.60
1m × 0m50	8	6	4
1.50 × 0.75	10	8	6
2 × 1	14	8	6
2.50 × 1.25	18	10	8
3 × 1.50	25	14	10
3.50 × 1.75	33	19	14
4 × 2	44	26	19
4.50 × 2.25	55	31	24
5 × 2.50	70	40	30
6 × 3	98	56	42
7 × 3.50	133	76	57
8 × 4	175	100	75
9 × 4.50	217	124	93
10 × 5	273	156	117

RECTANGLES

Dimensions du massif	Nombre de plantes à 0.40	Nombre de plantes à 0.50	Nombre de plantes à 0.60
1 × 0.50	8	6	4
1.50 × 0.50	10	8	6
2 × 1	18	14	8
2.50 × 1.25	26	20	10
3 × 1.50	36	28	16
3.50 × 1.75	43	32	24
4 × 2	56	36	28
4.50 × 2.25	72	45	32
5 × 2.50	91	50	40
6 × 3	128	77	50
7 × 3.50	162	98	72
8 × 4	224	128	96
9 × 4.50	276	162	120
10 × 5	325	200	150

TRIANGLES			
Dimensions du massif	Nombre de plantes à 0.40	Nombre de plantes à 0.50	Nombre de plantes à 0.30
1 × 1 × 1	6	3	3
1.5 × 1.5 × 1.5	15	7	6
2 × 2 × 2	18	12	12
2.5 × 2.5 × 2.5	30	19	12
3 × 3 × 3	39	27	18
3.5 × 3.5 × 3.5	61	37	27
4 × 4 × 4	75	48	36
4.5 × 4.5 × 4.5	90	61	48
5 × 5 × 5	126	75	60
6 × 6 × 6	168	108	75
7 × 7 × 7	237	147	108
8 × 8 × 8	300	192	147
9 × 9 × 9	396	243	168
10 × 10 × 10	468	300	216

On voit souvent, dans les jardins, des corbeilles plantées en une seule variété. Ce sont du reste les plus belles, et nous vous recommandons tout particulièrement cette disposition, à moins que vous ne veuilliez réunir en peu de place toute une collection de Roses.

Dans les grands jardins et pour les plates-bandes et corbeilles de fortes dimensions, destinées à être vues de loin, il faut choisir avec soin les variétés à planter.

Un rosier même célèbre, une Rose remarquable n'y sont pas toujours à leur place.

Chaque variété a son rôle à jouer. Telle sorte, de forme ou de couleur parfaite, sera éclipsée par une variété beaucoup moins belle, mais plus branchue et plus florifère.

Se sont surtout les variétés dites *décoratives*, semi-doubles, aux coloris étincelants qui sont les mieux appropriées à être groupées ensemble pour former des corbeilles dans les parcs.

Que cherche-t-on, quand on plante un massif? A produire à distance une sensation visuelle intense mais agréable.

On ne l'obtient qu'avec des quantités de fleurs de la même nuance ou de couleurs complémentaires, portées par des arbustes fleurissant en même temps.

Du reste, sauf exception, les Rosiers à massif ne doivent pas être plantés pour en cueillir les fleurs, mais simplement pour jouir de l'effet qu'ils produisent au loin, effet qui est décuplé par leur réunion en masse.

Les teintes franches et éclatantes devront être préférées pour la plantation de ces massifs éloignés; c'est ainsi, par exemple, qu'un *K. of. K.* ou un *Jansen* feront bien meilleur effet qu'un *Caroline Testout*; qu'un *Frau Karl Druschki* sera préférable à un *Maréchal Niel*.

Par exemple, en bordure vous pourrez si vous le voulez, mettre une autre variété très florifère, un *Polyantha* par exemple. Mais toujours les couleurs devront être très vives. *Orléans-Rose*, *Flirey* rempliront très bien ce but.

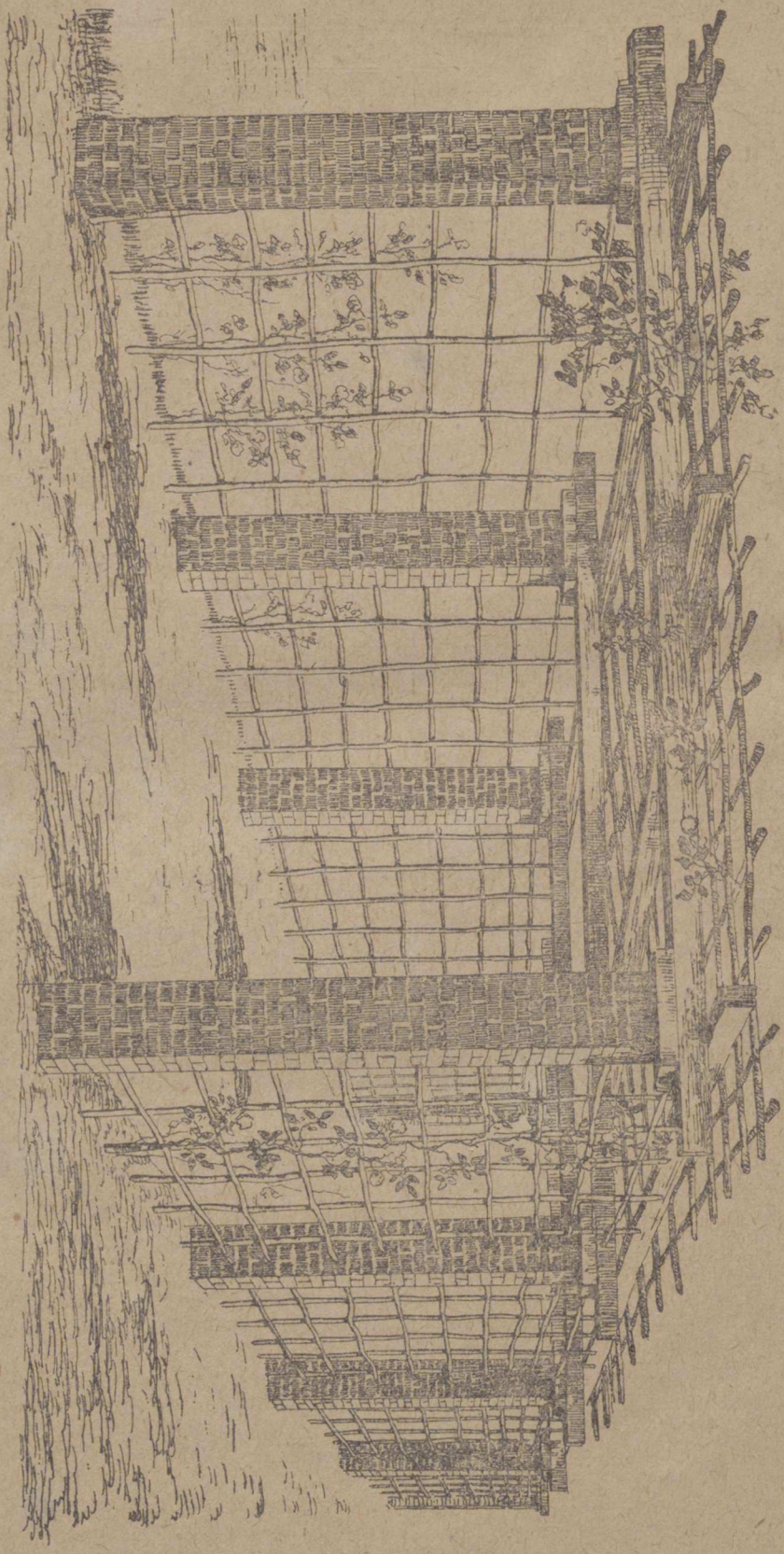
Dans les jardins de moyenne étendue et dans les grands jardins, quand les corbeilles sont au bord des allées, la question change de face.

Dans ce cas, en effet, la plantation, destinée à être vue de près, gagne beaucoup à recevoir des variétés polychromes. Mais il faut, ici encore, surveiller l'harmonie des nuances, et surtout celle de la forme des arbustes. Rien n'est plus laid que d'associer des Rosiers à rameaux fastigiés, avec d'autres à branches divergentes.

Mais vous n'avez que l'embarras du choix, pour éviter cet inconvénient.

Il est certain que si on associait à tort et à travers des Bengales, des Hybrides-remontants, des Thés, des Noisettes, des Ile-Bourbons, des Hybrides de Thé etc., pour former des corbeilles de Roses, on commettrait un impair formidable.

Ce serait une macédoine, un fouillis dont la végétation désordonnée aurait tôt fait de prouver qu'on a commis une de ces bévues ne pouvant être que le fait d'une ignorance profonde de la végétation des Rosiers.



Pergola française.

Cette pergola spacieuse et pratique est construite en briques, soliveaux et branchages. On peut aussi la faire tout en bois. En ce cas il est indispensable de brûler fortement la partie des montants qui vient en terre ou bien de leur donner une bonne couche de goudron ou de carbonyle.

C'est ce que le débutant évitera en ne craignant pas de demander à son fournisseur les renseignements dont il a besoin.

Les Roseraies.

Roseraie !... Ce mot évoque en nous une vision exquise de fleurs merveilleuses de coquetterie et de grâce !

En ce lieu, les Roses règnent sans conteste; rien ne vient les troubler dans leur souveraineté; pas de grands arbres pour leur disputer la nourriture, pas d'autres fleurs qui viennent ternir leur éclat.

Ce que les Roses gagnent à être rassemblées, on l'a compris de tous temps, mais jamais autant que de nos jours; c'est pourquoi, de tous les côtés, se créent des Roseraies.

« Qu'est-ce qu'une Roseraie? C'est à notre avis un jardin, autant que possible *exclusivement* planté de Rosiers. Il est à remarquer que la Rose s'associe mal aux autres plantes d'ornement... La Rose est d'un style à la fois grandiose et délicat. La Reine des Fleurs n'aime pas les compagnies mêlées. Une gerbe de diverses variétés de Roses est plus jolie qu'une autre gerbe où des Roses sont entremêlées d'autres fleurs. Il en est de même d'une Roseraie.

» Cette manière de voir n'est pas nouvelle: à l'époque où Rome avait appris à faire fleurir les Roses en hiver et à se passer des importations égyptiennes, ce qui remonte au début de l'ère chrétienne, il existait des jardins de Roses dans les plus grandes villes et les plus beaux sites de l'Italie. Près d'un siècle auparavant, Virgile avait déjà chanté les bosquets de Roses de Pœstum. « Peut-être pourrai-je célébrer, s'écriait-il, les soins que l'on donne aux bosquets de Pœstum où les Roses fleurissent deux fois l'an. »

Plus tard, Pline le jeune, né en 52, mort vers 120, rappelait complaisamment les bosquets de Roses qui décoraient, à eux seuls, l'intérieur du manège de sa villa.

En Orient, les Perses et les Mèdes avaient aussi leurs jardins de Roses. Ils ne nous ont pas laissé de documents précis, mais leurs auteurs plus récents, les Perses de l'époque correspondant à notre Moyen-Age, ont écrit des poèmes qui montrent clairement que la Perse fut la terre des Roses. « Que mon pays, le Massendéran, pays des Roses, soit célébré, » s'écrie Firdouzi en 1201. Saâdi, en 1291, célèbre les merveilles du Gulistan, le royaume des Roses. « La terre de Chiraz ne cessera jamais de porter des Roses, » proclame Hafiz en 1389. El Amik, en 1412, parle des plaines couvertes de Roses.

Une région si merveilleuse devait être un véritable paradis. « Paradis » est d'ailleurs un vieux mot persan qui signifie « jardin ». Beaucoup d'auteurs s'accordent, du reste, à placer le Paradis terrestre, berceau de l'espèce humaine, sur le plateau de l'Iran, entre la Mésopotamie et le Turkestan. Ainsi donc, amateurs, lorsque vous établissez une roseraie, c'est un Paradis que vous créez.

En Europe, l'invasion des barbares, en détruisant la civilisation d'alors, effaça des jardins tout ce qui pouvait présenter un caractère artistique. L'étude des Roses resta longtemps, comme toutes les autres études d'ailleurs, confinée dans les monastères.

Il faut aller jusqu'à Charlemagne pour voir réintroduire ostensiblement la Rose dans les jardins. Le grand Empereur, en effet, ordonna qu'elle prenne une place importante dans l'ornementation de ses villas.

Charles VI, en 1398, fit établir une Roseraie dans ses jardins de l'hôtel de Saint-Pol. En 1432, le duc de Bedford fit planter, dans son jardin de l'Hôtel des Tournelles, une infinité de Rosiers blancs.

Depuis, la Rose reprit beaucoup de faveur dans les jardins des grands, mais, ni sous la Renaissance, ni au XVII^e^ siècle, à l'époque de Le Nôtre et de La Quintynie, ni même au XVIII^e^ siècle nous ne trouvons de trace, en France, de Roseraies dignes de ce nom.

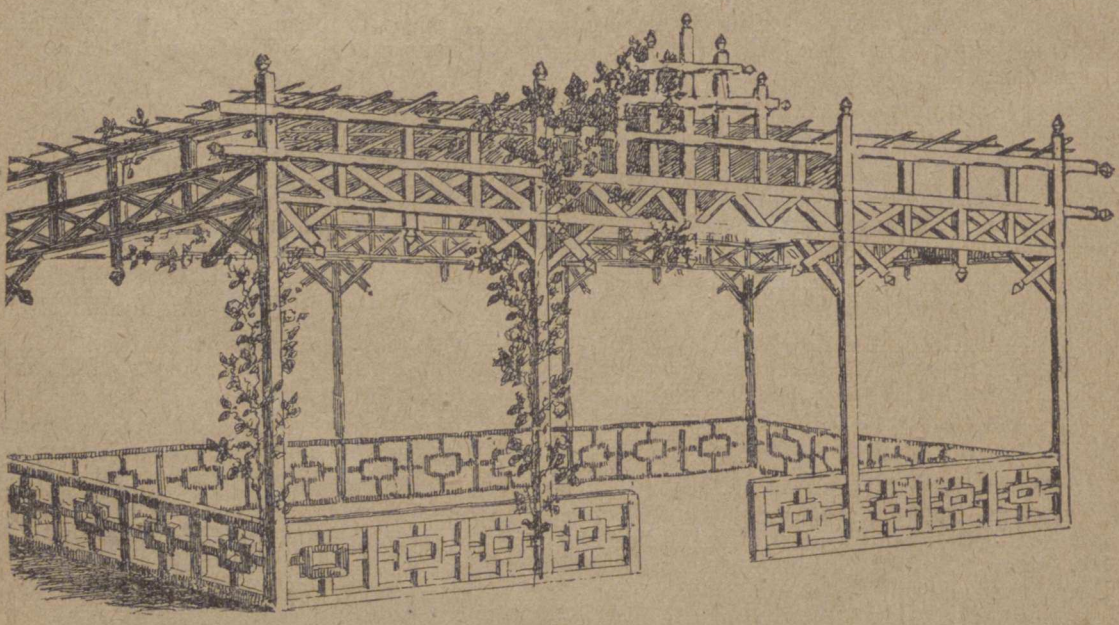
Il y eut au contraire, en Allemagne, à ces différentes époques, de véritables jardins de Roses.

On raconte que vers la fin du XIII^e^ siècle, le *Rosengarten* de Worms, planté dans une île du Rhin par la belle Kriemhilde, fille du roi Kibich, avait une lieue de long sur une demi-lieue de large (4 kilomètres sur 2). Au milieu s'élevait un tilleul sous l'ombrage duquel on pouvait abriter 500 Dames. Un fil symbolique de soie servait d'unique clôture à cette Roseraie, dont douze héros, armés de pied en cap défendaient l'entrée.

Il existait alors d'autres *Rosengarten* en Allemagne, à Munich, Osnabrück, Rostock; en Suisse, à Constance, et même en Suède.

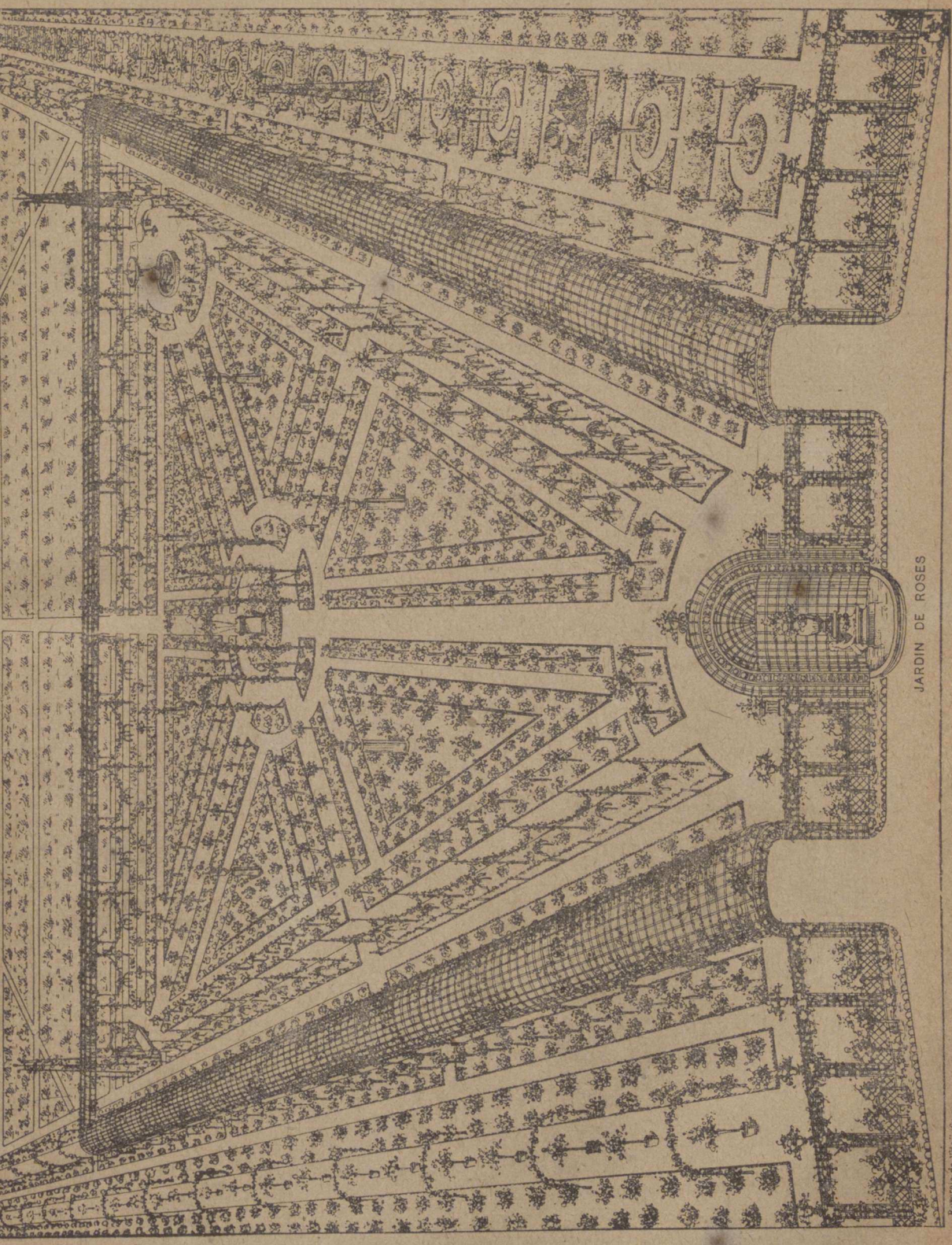
En France, malgré les créations de Versailles et de tant d'autres beaux domaines qui suivirent, et dont le style géométrique aurait dû favoriser la création d'ornementations

Groupe irrégulier de rosiers à haute tige et ½ tige entourés de rosiers nains hybrides de thé. L'élégance de ces groupes irréguliers est incontestable, surtout dans les grandes propriétés.



Pergola artistique française.

Construite en bois ouvragé. Le plancher est en beton ou carrelage. La peinture pour les ouvrages d'art dans les jardins devra toujours faire contraste avec le milieu on évitera les roses, les rouges et surtout les verts qui ne sont jamais jolis dans les jardins.



Vue à vol d'oiseau de la propriété de l'Hon. d'après les plans de Monsieur Edouard André

exclusives ou à peu près, en Rosiers, on resta, jusq[illegible] du XVII[e] siècle, adonné à la Tulipomanie, suivant en cela l'exemple de la Hollande.

C'est dans Buch'oz auteur d'une *Monographie de la Rose et de la Violette*, en 1804, que nous trouvons les premiers préceptes à suivre pour l'établissement d'une Roseraie.

« On appelle Roseraie — dit l'auteur — un bosquet dans lequel on a réuni toutes les différentes espèces ou variétés de Rosiers; d'une pareille réunion il résulte l'effet le plus charmant, surtout si dans la plantation que l'on fait on observe un certain ordre. Après avoir préparé l'emplacement dans un endroit abrité du vent du Nord, mais qui ne recevra que quatre ou cinq heures de soleil par jour, on plantera ainsi les espèces de Roses, selon leur couleur et leur hauteur. »

Il serait superflu de suivre l'auteur dans le détail de sa plantation, car l'énumération des espèces et variétés de l'époque ne concorde pas du tout avec celle de nos richesses d'aujourd'hui.

Nous ne croyons pas qu'il y ait rien à changer à ces prescriptions si simples, si ce n'est qu'il serait fort difficile aujourd'hui de comprendre dans une Roseraie toutes les variétés et espèces connues; c'est très loin d'être nécessaire, d'ailleurs. Enfin, Buch'oz n'accorde à ses Rosiers que 4 ou 5 heures de soleil par jour; c'est là un excès de précaution. A la suite de ces deux réserves, nous ajouterons seulement que l'ordre dans lequel les diverses sortes de Rosiers doivent être placées pour être toutes mises en valeur, est favorisé par l'emploi du style français ou symétrique; nous poserons aussi, en principe, qu'une Roseraie n'est réellement jolie que lorsqu'on y accorde une part aux Rosiers sarmenteux guidés sur des arches, pergolas, piliers, guirlandes, et que cette part doit être d'autant plus grande que la Roseraie est plus étendue.

Rien n'est plus joli qu'une allée passant sous une série d'arceaux suffisamment espacés pour que la vue en embrasse toutes les Roses.

La Roseraie-type, c'est l'Hay, œuvre grandiose et charmante d'un amateur plein de goût doublé d'un savant; l'Hay, propriété du grand rosomane Jules Gravereaux, de celui qu'on peut, sans le flatter, appeler le Père des Roses.

La Roseraie de l'Hay est récente; elle a été dessinée en 1898-1899, croyons-nous, par M. E. André, et nul ne pouvait être mieux choisi, pour l'exécution d'une œuvre pareille, que l'architecte-paysagiste le plus réputé.

La forme générale est celle d'un V, et la surface occupée n'est pas moindre de 2320 mètres carrés.

Dans ce vaste espace tiennent place: une collection botanique, la plus riche qui soit; une collection horticole riche de 6 à 7000 variétés au moins; une collection particulière composée des obtentions du propriétaire; un terrain d'expériences.

Tout cela disposé dans un ordre admirable, entre-coupé de scènes pittoresques dans la composition desquelles la Rose se présente sous toutes ses formes.

La Roseraie de l'Hay est admirable et au-dessus de tout éloge.

Lorsqu'on a visité ce temple édifié à la Reine des fleurs, ce paradis des rosiéristes, on se sent pénétré d'un profond respect pour ce travailleur enthousiaste, pour cet homme de bien qu'est M. Jules Gravereaux.

Une autre roseraie typique est celle de Bagatelle, constituée par la ville de Paris, grâce au concours du maître de l'Hay. Dans ce joli jardin dont vous pouvez admirer le plan ci-contre, ont été admises les plus belles variétés parmi celles figurant à l'Hay. C'est là qu'a lieu tous les ans le concours des roses nouvelles, concours qui réunit les obtentions des plus célèbres semeurs français et étrangers.

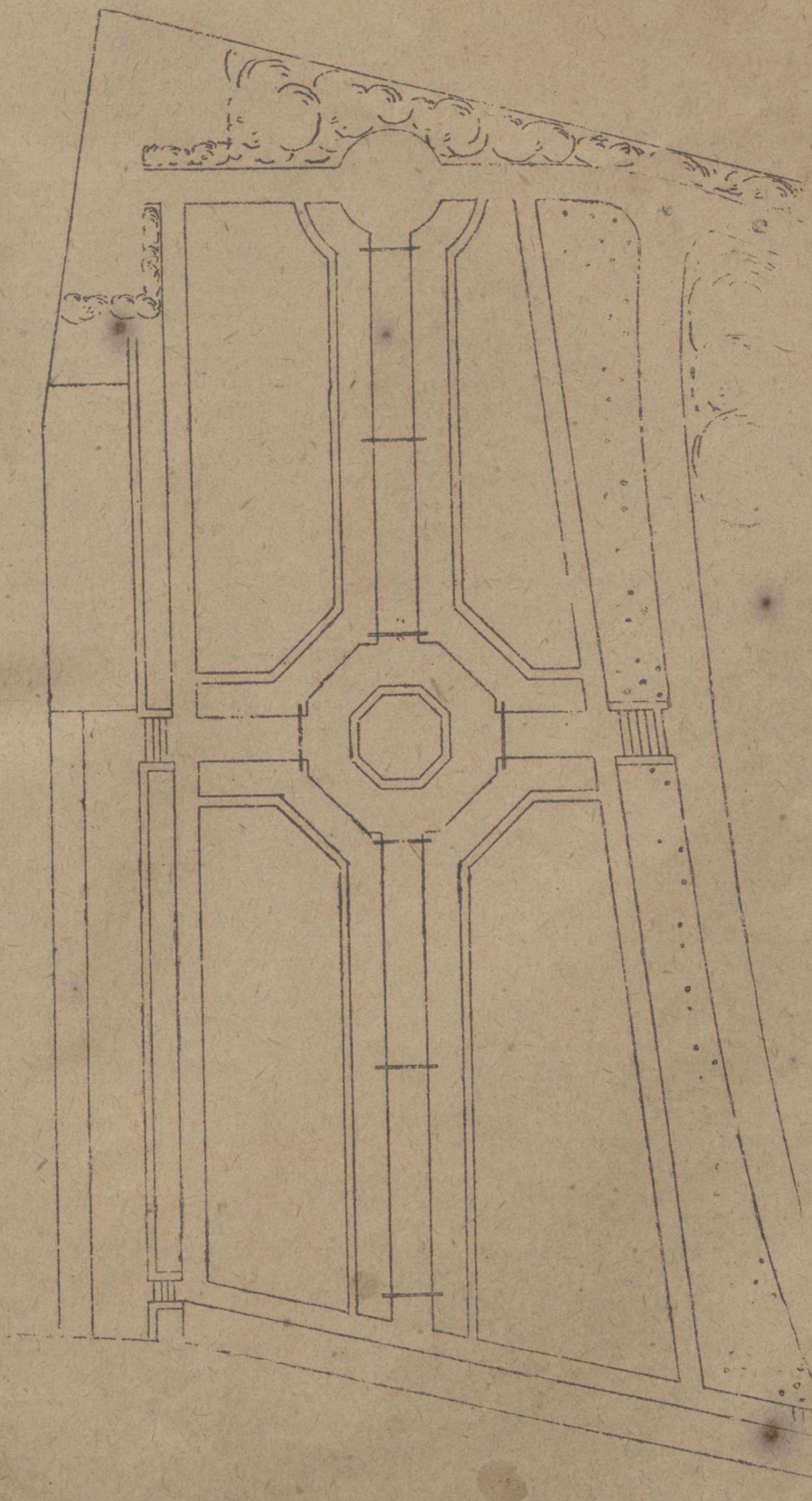
Nous ne saurions trop vous recommander, si vous avez suffisamment de place, de prendre comme modèle de plantation celui de cette roseraie.

Ici, en effet, pas de longues plates-bandes qui fatiguent la vue; mais une succession de petits massifs de 1 m. environ de diamètre, espacés régulièrement sur les bords de pelouses parfaitement entretenues et constitués chacun par deux variétés de rosiers: 1 tige entourée de 5 à 6 rosiers nains de nature différente.

Au fond de la roseraie sont: une très jolie pergola-promenoir et d'admirables festons de roses. Au centre enfin de superbes rosiers pleureurs parmi lesquels, de place en place, une élégante colonne.

Laissant de côté ces deux roseraies célèbres, examinons quelques projets plus modestes mais aussi plus facilement réalisables.

Voici une jolie roseraie: celle de Pachy, œuvre de M. Janlet, architecte-paysagiste à Bruxelles.



Potager Roseraie: Création de M. Albert Maumené, Directeur de « La Vie à la Campagne », Librairie Hachette et Cie, Paris. La Vie à la Campagne, Jardins et Basses-Cours sont les plus intéressantes publications pour l'amateur de jardins. Ils ne font double emploi avec aucun autre journal, étant les initiateurs de l'art pratique des jardins modernes. Y a-t-il, en effet, quelque chose de plus gracieux au monde que cette combinaison de potager roseraie? L'allée centrale toute en arcades est une pure merveille.

Les roseraies circulaires sont, en général, assez difficiles à réussir, car elles risquent fort de devenir monotones. Ici, pourtant, ce défaut a été évité, aussi n'hésitons-nous pas à vous la donner comme modèle.

Ce qui en fait en grande partie le charme c'est la Pergola-promenoir qui règne sur tout le fond et redescend de chaque côté vers l'allée d'accès principale. Cette pergola est légèrement surélevée, de sorte que de l'intérieur on a vue non seulement sur toute la roseraie, mais encore sur une partie du parc extérieur.

Elle s'interrompt au milieu en une large terrasse que garnit un banc semi-circulaire s'adossant à une guirlande de roses.

De cette terrasse, on a, par l'allée et l'escalier qui la prolongent, une très jolie vue sur l'extérieur.

La plantation de la Roseraie est des plus heureuses. La collection proprement dite occupe les plates-bandes représentées sur le plan par les chiffres I et II. Elle est constituée de rosiers tiges entreplantés de nains et bordés d'une ligne de rosiers Polyantha multiflores.

Au centre, un cadran solaire entouré de rosiers nains donne du relief à l'ensemble.

La grande allée d'accès, celle qui traverse entièrement la roseraie de gauche à droite est bordée de rosiers nains en plates-bandes.

Cette garniture change un peu pour les deux autres allées; elle est remplacée, d'un côté, par une bande de gazon, sur laquelle sont espacés des ifs en pyramide entourés de rosiers nains en une seule variété. De ce côté, la Roseraie est isolée par un rideau assez bas de plantes grimpantes d'où émergent, à distances régulières, des pilastres ornés de corbeilles de fleurs, et des thuyas en boule.

Tout ceci très élégant et bien en relief.

Assez fréquemment on donne aux Roseraies la forme d'un demicercle: disposition heureuse qui permet d'embrasser parfaitement d'un seul coup d'œil, l'ensemble de la roseraie; mais qui a un peu l'inconvénient de ne pas se prêter à des compositions variées.

Deux grandes allées A et A' y donnent accès et en font le tour.

Au centre, un motif de mosaïculture en avant duquel cinq rosiers pleureurs, très florifères, ressortent parfaitement.

Nous avons examiné jusqu'ici des formes très régulières et tout à fait typiques; mais on leur préfère souvent un dessin moins régulier, dans lequel elles peuvent d'ailleurs parfaitement entrer, et dans lequel les rosiers en collection occupent une place plus ou moins grande suivant le goût du propriétaire et le but qu'il se propose d'atteindre.

Les fleurs et les plantes sont avant tout des éléments décoratifs et des moyens d'expression esthétiques que nous prodiguent la nature ou l'ingéniosité de l'homme, c'est la couleur de notre tableau.

C'est l'utilisation à leur maximum d'effet des infinies ressources décoratives nouvelles de l'horticulture moderne, dans l'esprit le plus esthétique et le plus pittoresque, bien plus que la recherche de la « collection », qui doit nous guider.

Enfin, voici pour terminer ce chapitre, un projet des plus pittoresques et des plus curieux.

Dans « Fantastic Rose-Garden », M. Alcide Boucher, architecte-paysagiste à Saint-Leu-Taverny (Seine-et-Oise), a imaginé des scènes telles que nous n'en trouvons que dans les Luna-Parks.

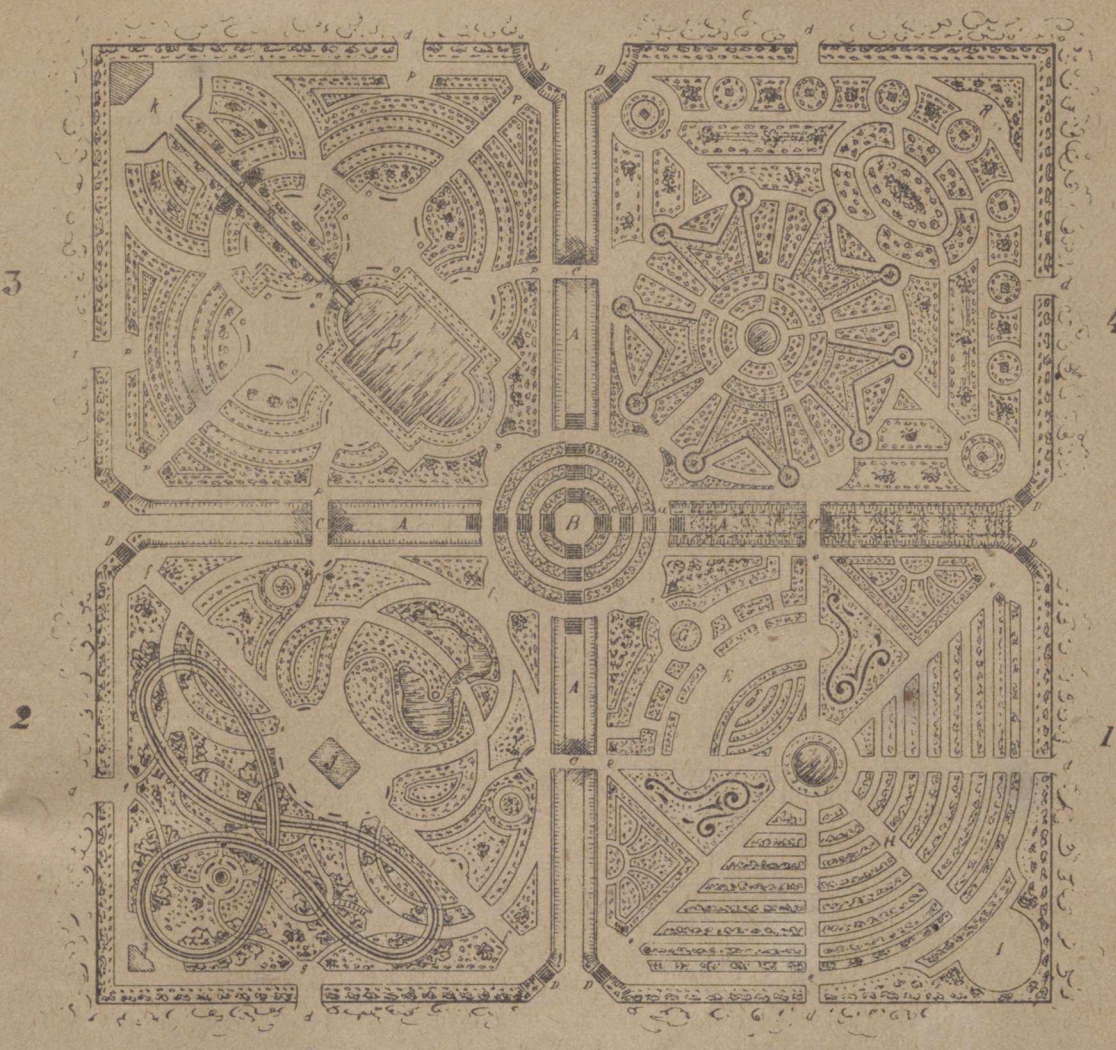
Seule, la Rose en fait les frais; l'auteur a voulu ainsi créer une véritable féerie de Roses.

Voici, d'ailleurs, ce qu'il nous écrit à cet égard:

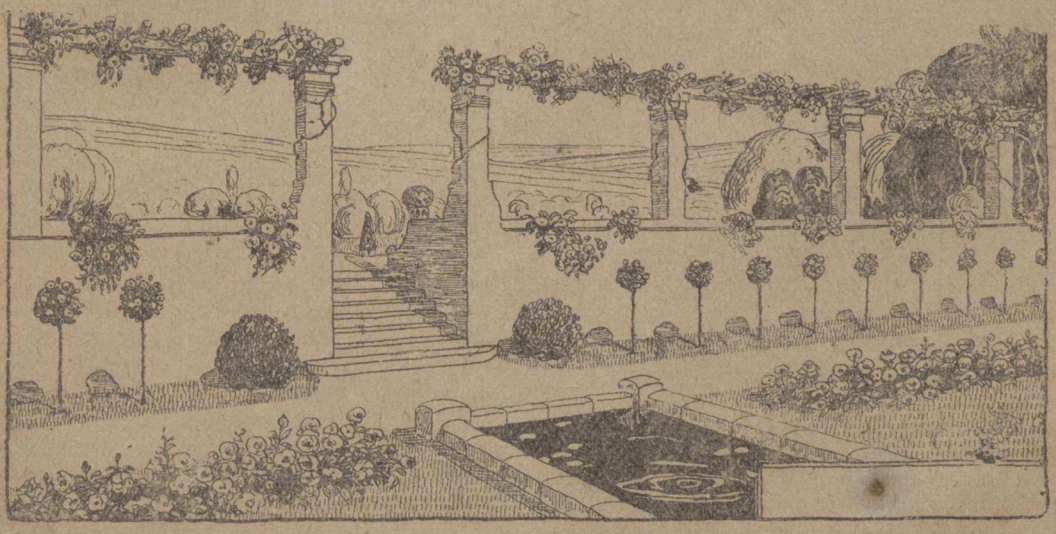
M'aidant de cette adaptation « **Tout par la Rose, Tout pour la Rose, Tout à la Rose** », j'ai voulu glorifier la reine des fleurs par une féerie grandiose au moyen de son application: 1° aux plaisirs des villes (le théâtre); 2° aux joies champêtres (attractions de plein air); 3° aux délices de la nature (parcs, roches, pièces d'eau) etc., etc., et enfin attribuer la distinction à laquelle a vraiment droit cette merveilleuse et immortelle fleur !

Certains profanes critiqueront peut-être mon idée...; ils railleront, peut-être, la création osée que j'ai consacrée à cette fleur de beauté, et la conception bizarre à laquelle j'ai voulu l'adapter !...

Cependant, je suis persuadé que les passionnés de la Rose ne trouveront là aucune exagération, et qu'ils comprendront comme moi qu'il n'est pas plus de délices que les émotions les plus grosses, les joies les plus douces, les gaietés les plus folles, les plaisirs les plus attrayants ressentis et vécus dans un site enchanteur tout émaillé de roses au parfum capiteux. « Le Paradis de la Reine des fleurs ! »



Roseraie « Fantastic Rose Garden », dessinée et créée par Monsieur Alcide Boucher, architecte paysagiste, 32-34, rue de Pontoise à Saint-Leu-Taverny, Seine-et-Oise. (Voir p. 89).



Vue partielle d'un mur de clôture avec guirlandes de roses d'une Roseraie. 7

Telle est l'idée que j'ai consacrée à la fleur idéale ! »

« Fantastic Rose Garden » est étudié sur une surface de 330 mètres de côté, soit 48.400 m². C'est un véritable parc de Roses qu'il s'agit de créer; lorsque vous aurez examiné le détail du projet dont nous vous donnons ci-dessous la légende, vous serez comme nous émerveillés de ce que serait une pareille féerie.

Légende du projet de Roseraie. — Surface 48.400 m².

N° 1. — « Salle de spectacle chez les Roses ».

E: Scène — F: Orchestre — G: Dôme-décors — H: Stalles des spectateurs — I: Orchestre de tziganes. — Entre le dôme G et la scène: Décors et coulisses dont les entrées sont surmontées d'arcades rustiques. — e e e e e Portiques rustiques. — Au-dessus des 3 allées traversant les stalles, arcades rustiques. — Chacun des côtés de la scène est flanqué d'un motif-broderie de roses. — En arrière du 7e rang des Stalles: Pergola-promenoir formant 8e rang. — Pièce d'eau au centre.

N° 2. — « Railway aérien et Parc des Roses ».

Dans la partie vers le centre B: Parc avec pièce d'eau, rocher, cascade, passage à gué, colonnades vers la pointe de la pièce d'eau, etc.

Dans l'autre partie: Railway aérien à 3 boucles, à travers les rochers, monté sur charpentes rustiques et roches enguirlandées de Roses et circulant sous les arcades de roses. — G: Portique à 2 entrées. — f. f. f. f. f. f. arcades et portiques. — H: Quai d'embarquement et abri. — I: Puits rustique. — J: Kiosque-Pergola.

N° 3. — « Slide Water » (Glissade à l'eau).

K: Quai d'embarquement et abri. — L: Pièce d'eau. — En O vers les 2/3 du parcours de la Glissoire, une allée passe sous la dite Glissoire qui est recouverte par places d'arcades rustiques se réunissant entre elles pour former d'autres arcades latérales. — Des portiques successifs peuvent être élevés au-dessus et tout le long du parcours de l'allée de D à D ainsi qu'à toutes les entrées p. — N: passage à niveau des 4 coins duquel partent des montants rustiques se réunissant au-dessus de la Glissoire pour former un dôme de roses.

N° 4. — « La Gloire à la Rose ».

Une croix de la Légion d'honneur flanquée de plusieurs massifs; au centre une pièce d'eau. — Le tout encadré d'une ligne de massifs, coupée par 7 corbeilles circulaires portant chacune une statue apportant à la Rose son témoignage de sympathie: La Gloire, La Renommée, La Poésie, L'Immortalité, etc., etc. — Sur chaque massif situé entre ces statues reposent des montants rustiques se reliant entre eux, formant ainsi autant d'arcades enguirlandées couronnant ces statues. — R: Berceau couvert. — S. S. Sous-Portiques rustiques: massifs circulaires sur lesquels sont placés des groupes artistiques et symboliques. — *Il est entendu que, suivant le pays où le projet serait exécuté, l'ordre (croix) peut être modifié et remplacé par celui du pays).*

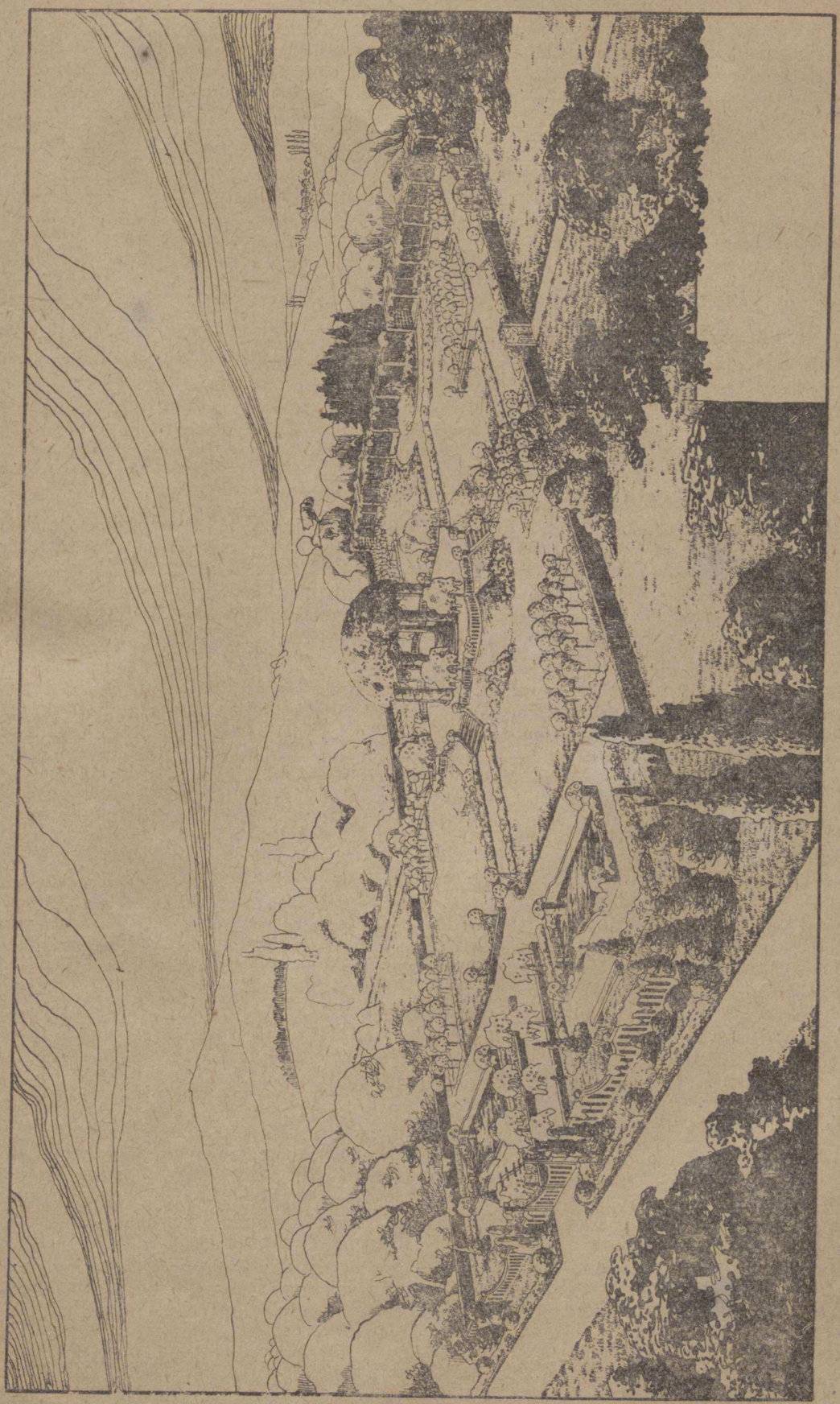
Pour l'ensemble: d. d. d. d. d. ... entrées de service. — c. c. c. c.: passerelles donnant accès d'un carré à l'autre (ceux-ci étant masqués les uns des autres par des tonnelles recouvrant les allées A A A A). — D D D D entrées pour chaque carré. — A A A A: Allées d'arrivée recouvertes des tonnelles (dont il est parlé ci-dessus) et accédant au Dôme central B, par des escaliers, aux 4 terre-pleins superposés de 2 m. en 2 m. de hauteur, et donnant accès au terre-plein (du Dôme) d'une élévation de 8 m. au-dessus du niveau des allées A A A A et de 6 m. au-dessus du terre-plein circulaire (A) accédant aux divers carrés.

Nota. — Le visiteur serait conduit par les allées A qu'il parcourt sans rien voir d'anormal, il gravit les 4 escaliers de 2 m. de haut, dont les côtés doivent encore tout lui dissimuler, puis arrive sous le Dôme central d'où enfin lui apparaît un ensemble merveilleux « **La Feerie des Roses** ».

Les Parfums des Roses.

La nature semble avoir voulu rassembler dans la Rose tous les moyens de séduction dont elle peut disposer. A l'élégance de la forme et à l'éclat des couleurs elle a ajouté un délicieux parfum qui, pour nous, lui donne un charme tout particulier.

A quoi devons-nous attribuer cette abondance de produits odorants, localisés presque uniquement dans la fleur; cela est bien difficile à dire. Probablement (si nous en jugeons du moins par l'effet), la présence d'odeurs a pour but principal, sinon exclusif, d'attirer vers la Rose les gracieux messagers d'amour, les insectes, et tout particulièrement les papillons préférés de Zéphir, mais elle a pour résultat d'attirer surtout l'homme pour lequel elle est la source d'émotions délicieuses et profondes.



Jardin des Roses. Vue d'ensemble, perspective.

Les fleurs passent, mais le parfum reste, d'autant plus apprécié qu'il est plus difficile à recueillir; aussi, dès les premiers âges, les hommes cherchèrent-ils à extraire des fleurs les parfums les plus subtils. Que de recherches patientes et souvent inutiles il dût leur falloir, avec leurs si faibles moyens, pour réussir, et combien les premières essences devaient être imparfaites! Quel fut au début le procédé adopté? nous l'ignorons; ce qui est certain c'est que les parfums étaient rares, car ils servaient alors, presque exclusivement, au service des divinités. Par la facilité avec laquelle ils se répandent dans l'air, les prêtres anciens s'imaginaient sans doute que ces matières avaient la propriété de se rendre jusqu'aux cieux et d'y aller chatouiller agréablement les narines de leurs divinités.

D'après Pline, c'est dans les contrées de l'Orient qu'on se serait servi pour la première fois des parfums dans les cérémonies religieuses.

Cela ne peut nous étonner car, étant donnée la grande quantité de parfums que la nature y fournit à foison, c'est aussi dans ces contrées que doit être l'origine de leur extraction.

Les juifs attribuaient aux parfums, non seulement un but religieux, mais une origine céleste. Les femmes les faisaient alors servir à leur toilette (cela n'a pas changé) et il paraît que Moïse qui ne plaisantait pas sous ce rapport (peut-être ne pouvait-il les souffrir) rendit des prescriptions sévères, contre ceux qui commettaient un tel sacrilège. Seuls les morts y avaient droit car, pour les conserver, on les ensevellissait en les enduisant de parfums.

Mais cela ne pouvait durer. La religion d'alors s'attaquait trop directement aux femmes; elle devait être vaincue. D'ailleurs, les hommes ne tardèrent pas à entrer dans le mouvement et, bientôt, tous, séduits par ces odeurs agréables, satisfirent leur coquetterie, au mépris des prêtres et des dieux, sous la forme de bains, de pommades ou d'extraits.

Hérodote est le premier, parmi les auteurs de la Grèce ancienne, à parler de Roses à odeur plus exquise que celle des autres; ce sont, d'après lui, les Roses à 60 feuilles (R. centifolia, sans doute) qui croissent en Macédoine, près des anciens jardins de Midas.

« L'odeur de la Rose, écrit Athénée, est recherchée par les buveurs comme un puissant remède contre les pesanteurs de tête causées par les fumées de vin ».

Horace, écrivain latin, recommandait de ne point épargner les Roses au moment des repas, et s'en faisait constamment parfumer les cheveux.

Dans son panégyrique de l'empereur Théodose, Latinus Pacatus, écrivain de la décadence, nous apprend qu'à cette époque efféminée, les Romains finirent par mettre directement les pétales de Roses dans leur vin.

Jusque-là, d'ailleurs, on n'employait comme parfum que les pétales de Roses à leur état naturel.

L'usage de se servir de peaux parfumées à la Rose ne s'introduisit que peu à peu à Rome d'où il fut importé de la Grèce ou de Babylone.

Comment les anciens préparaient-ils ces peaux? Nous l'ignorons: il est probable que les pétales étaient simplement laissés en contact avec elles, soit entiers, soit écrasés.

Mais c'est surtout sous forme d'eaux de Roses, obtenues par macération, que les Romains faisaient une énorme consommation de ces fleurs. On les fit venir d'abord d'Égypte, mais bientôt ce pays n'y suffit plus et de tous côtés, en Italie, la Rose fut cultivée. A Préneste, à Milet, dans la Campanie surtout, d'immenses champs lui furent consacrés.

La Campanie fut dès cette époque dénommée par les Romains *Rosatinius*, tant la quantité de Roses qu'elle fournissait était grande. Aujourd'hui encore, on la désigne souvent sous le nom de *Mazzone della Rosa*.

Dioscoride a consacré à la Rose une étude importante sur laquelle nous reviendrons et dans laquelle sont énumérées les nombreuses préparations pharmaceutiques et cosmétiques dans lesquelles elle figurait.

En laissant de côté les auteurs arabes desquels nous parlerons plus loin, on peut dire que c'est à la fin du XIII^e^ siècle, dans un ouvrage de Joannes Artuarius, médecin des empereurs grecs de Constantinople, que l'on trouve la première mention faite en Europe d'une eau distillée de Roses.

L'essence de Roses fut découverte plus tard, entre 1582 et 1612; nous vous dirons plus loin l'histoire de cette industrie.

L'essence des Roses figure dès lors dans l'approvisionnement des apothicaires (les pharmaciens d'alors). Gomet en 1694 nous en indique soigneusement les prix et surtout les propriétés. Selon lui, cette essence est fort « propre pour réjouir et fortifier le cœur et l'estomac. . ».

Roseraie ovoïde dressée et exécutée par Monsieur l'architecte paysagiste X, Luxembourg.

Roseraie semi circulaire, dressée et exécutée par Monsieur l'architecte paysagiste X, Luxembourg.

Cette époque est le beau temps de la Rose au point de vue de la pharmacie. C'est alors qu'Hermame déclare formellement que la Rose guérit toutes les maladies connues et que la pharmacopée tout entière doit se borner à la Rose.

D'après Pomet, « on retire tant de choses des Roses, que sans elles, la médecine ne serait pas si florissante qu'elle est. » (Ceci a été écrit, ne l'oublions pas, en 1694.)

En 1544 nous trouvons pour la première fois une observation relative aux Roses capucines. Dans ses *Commentaris in Dioscoridem*, Matthiole dit alors que « Les roses jaunes sont d'une odeur fascheuse ».

On peut dire, sans exagération, qu'il est peu de médicaments composés, dans la pharmacopée des XVI^e^, XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, qui ne renferment une proportion plus ou moins considérable d'eau de Rose, de poudre de Roses, ou même d'essence de Roses.

La parfumerie de cette époque ne peut s'en passer presque pour aucun de ses produits composés, et aujourd'hui encore, si l'emploi des produits odorants tirés des Rosiers devient de plus en plus restreint en pharmacie, la parfumerie en fait une consommation sans cesse croissante.

Et cependant, l'odeur des Roses perd quotidiennement, chez nous du moins, sa vogue extraordinaire du temps passé. Seuls, les pays de race orientale ont conservé le goût de ce parfum dont ne pouvaient se passer nos pères.

Il n'y a plus guère que dans les campagnes où l'on verra longtemps encore, sans doute, les jeunes enfants s'enduire les cheveux de l'écœurante pommade à la Rose.

En Orient même, si le goût de l'odeur des Roses s'est conservé tel qu'autrefois, si l'on parfume toujours à la Rose les vêtements, les parures et jusqu'à certains mets, la production de l'essence **pure** a singulièrement diminué; partout, l'ignoble géranium a supplanté, grâce à son bon marché, l'essence exquise d'autrefois.

Constantinople est aujourd'hui le centre de la falsification ouverte de l'essence de Roses, et c'est par tonnes qu'on y importe de Bombay l'essence de géranium ou **Huile de Palma-Rosa** employée dans ce but.

La Perse elle-même, la patrie des Roses et de Sadi, où naquit l'essence de Roses et dont Kaempfer décrivit, il y a deux cents ans, les immenses champs de Roses du Shiraz, distille de moins en moins de fleurs.

Le pays des Roses, la vallée de Kachmyr, ne donne plus de Roses, et, détail typique, le shah fait venir d'Europe les Rosiers destinés à ses jardins d'Ispahan, où l'eau de Roses coula autrefois, en ruisseaux.

Olivier et Pissard ont bien vu, le premier à Téhéran, le second à Ispahan, quelques Rosiers à fleurs blanches et parfumées; mais c'étaient des géants d'un autre âge, respectés pour leurs dimensions extraordinaires; celui que vit Olivier atteignait trente pieds de haut.

Cependant, malgré la décadence réelle du parfum de la Rose dans notre pays, nous constatons, en interrogeant les statistiques commerciales, que la consommation de l'essence de Roses en Europe, en France particulièrement, ne fait qu'augmenter chaque année.

Grasse ne peut plus suffire aux demandes, et la Bulgarie, malgré le droit de cinquante francs par kilo qui frappe son essence à la douane française, en importe chez nous des quantités sans cesse croissantes.

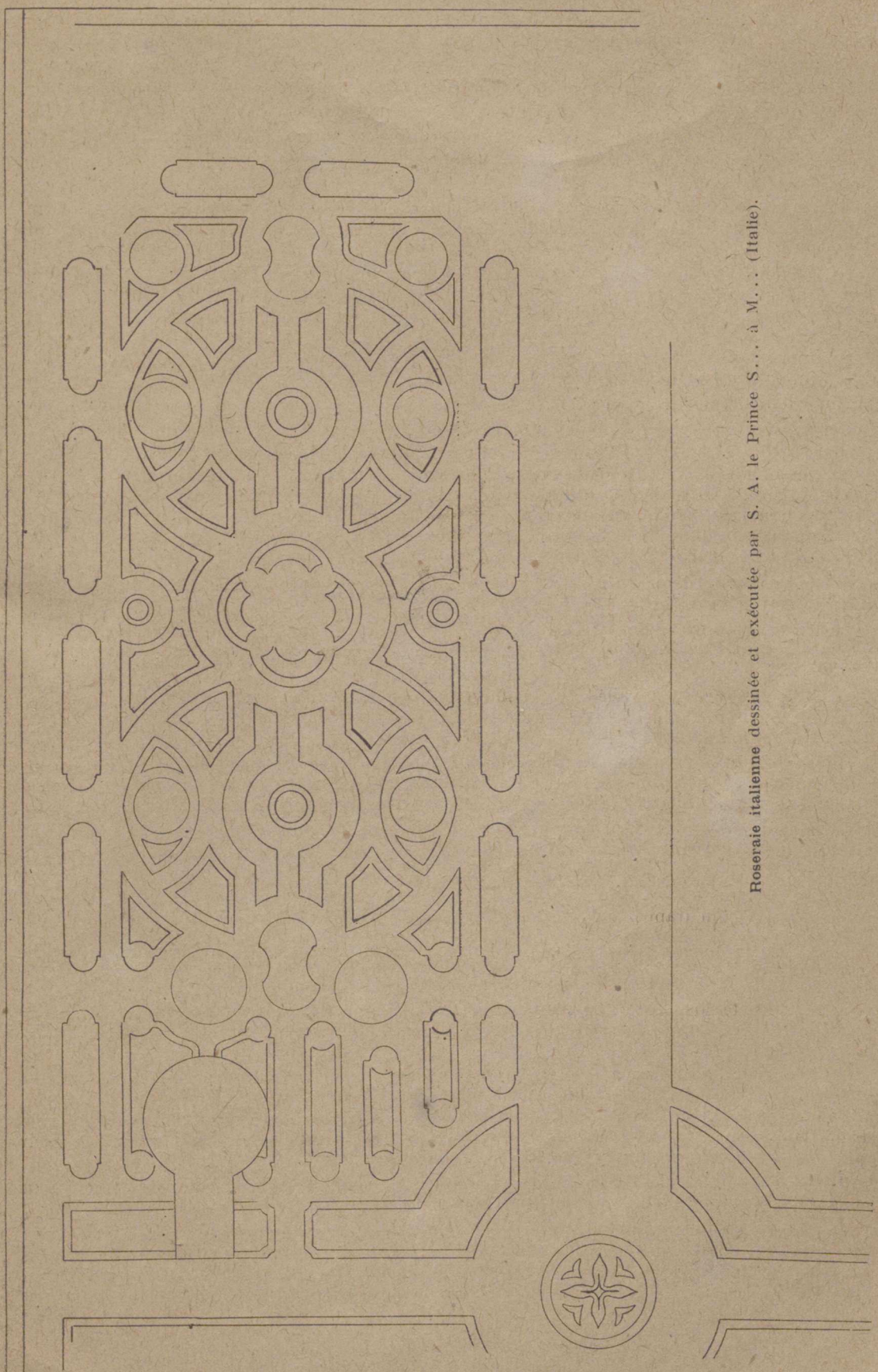
C'est que l'essence de Roses, discréditée comme parfum isolé joue un très grand rôle dans l'industrie du parfumeur, pour la préparation des parfums composés.

Nous n'insisterons pas sur ce côté industriel qui nous entraînerait trop loin. Disons seulement que l'essence de Roses partage avec le musc la singulière propriété d'exalter et surtout de *fixer* les autres parfums.

Un extrait alcoolique, une macération huileuse, une eau distillée même, de lilas, de violette, de muguet ou de tout autre fleur odorante, perdrait son odeur en très peu de temps si l'on n'y ajoutait un de ces corps dont la présence suffit à maintenir l'arôme, sans que leur odeur propre puisse révéler leur existence pour tout autre qu'un spécialiste rompu de longue date dans l'art de composer des **Bouquets** de parfums.

Définir l'**Odeur de Rose** est chose à peu près impossible, comme pour toute sensation élémentaire qui, comme telle, manque pour son appréciation, de point de comparaison.

Avant tout, il faut s'entendre sur ce que l'on doit appeler l'« odeur de Rose ». Les variétés de Roses sont nombreuses, et le premier fait qui frappe un observateur curieux de leur parfum, c'est la variété des odeurs que peut fournir le même genre **Rosa**, selon les espèces que l'on envisage. Il en est de complètement inodores, telles les superbes *Général Galliéni*, *Mildred*



Roseraie italienne dessinée et exécutée par S. A. le Prince S... à M... (Italie).

Grant et tant d'autres. Quelques-unes empruntent leur parfum à d'autres plantes ou à certains fruits.

C'est ainsi que le Bulletin de la Société française des Rosiéristes, *Les Amis des Roses*, a publié la curieuse étude ci-dessous sur le parfum d'un certain nombre de variétés de Roses:

ODEURS	VARIÉTÉS
Rose	Provins; Cent-Feuilles; Damas; Portland; Rugueux.
Punaise	Capucine; Persian Yellow; Lutea.
Poivre	Viridilora.
Foin	Archiduchesse Maria Immaculata; Docteur Grill;

Roses à odeur de Rose possédant un arrière-parfum rappelant d'autres odeurs suaves:

ODEURS	VARIÉTÉS
Abricot	Rosa Bracteata.
Alcool	Camoëns.
Fraise	R. Canina Andegavensis.
Framboise	Goubault; Madame Bravy; Maréchal Niel.
Girofle	Moschata; Brunoniana; Glauca corophylla.
Jacinthe	Unique jaune.
Musc	Salet.
Muguet	Pimpinellifolia Ripartii.
Oeillet	Madame Caroline Testout; Madame Georges Bruant; Safrano.
Oeillet de Chine	Château de la Juvenie; Imbricata.
Pêche	Socrate.
Pommes en marmelade	Dybowski.
Prunes en marmelade	Cheshunt hybr.; Reine Marie-Henriette.
Réséda	R. Alpina; R. Sepium.
Sureau	Aline Sisley.
Vineuse	Princesse de Sagan; Roger Lambelin.
Violette	Banks de Constantinople; Isabelle Nabonnand; Julie de Fontenelle; Mademoiselle de Kerjégu.
Thé	Madame Cusin; Souvenir du Rosiériste Rambaux.

(*La Roseraie de l'Hay.*)

Enfin le plus grand nombre possèdent, plus ou moins atrophié ou, au contraire, plus ou moins augmenté, un arome exquis que chacun reconnaît après l'avoir senti une seule fois, et nomme, dans toutes les langues: « l'odeur de Rose ». C'est ce parfum qui, loin de pouvoir être comparé lui-même à aucun, sert de terme de comparaison pour aider à en définir certains autres.

Les variétés d'une de nos Pivoines cultivées, la *Pivoine de Chine*, donnent de magnifiques fleurs dont le parfum pénétrant reçoit de tous les même nom: c'est l'odeur de Rose.

Le produit obtenu en chimie dans la décomposition du salicylate de méthyle par la potasse, dégage une odeur qu'on définit sans hésiter: l'odeur de Rose.

Les bois du *Convolvulus scoparius* (Bois de Rhodes des Canaries), celui du *Dalbergia latifolia* (Palissandre) passent depuis longtemps pour *sentir la Rose*.

Les *Pelargonium capitatum* et *roseum* dont on extrait l'odeur dite « de géranium » donnent un parfum dont on dit qu'il *rappelle celui de la Rose*, mêlé à l'odeur du coriandre et du citron.

Ceci est pour démontrer qu'à défaut d'une définition, impossible dans l'espèce, il existe par le monde quelque chose de très nettement caractérisé pour l'odorat humain, et qu'on s'accorde à nommer « odeur de Rose ».

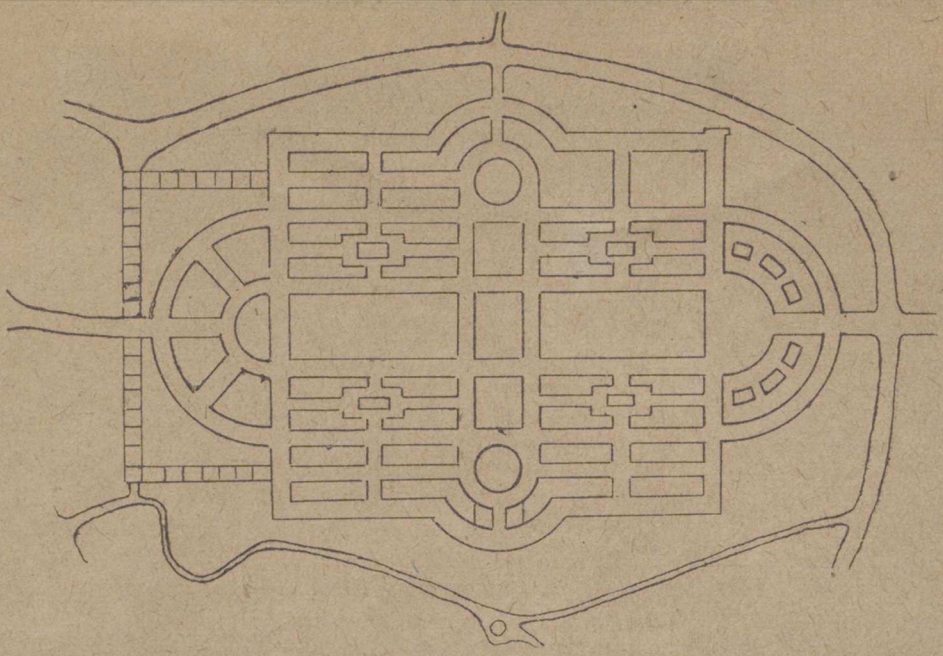
L'essence de Roses.

L'essence de Roses est le seul produit odorant des Rosiers qui soit l'objet d'une exploitation industrielle organisée. On la considère généralement comme représentant le principe tout entier du parfum de la Rose dont on l'a retirée.

Pour cette raison, nous croyons devoir vous en faire à part l'histoire aussi complète que possible.

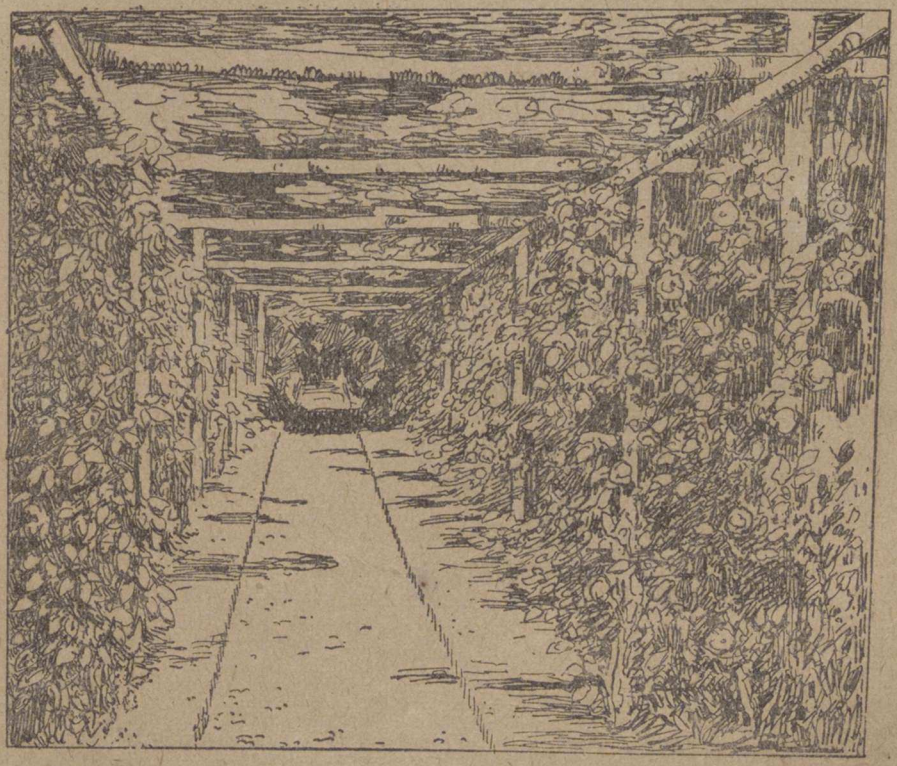
L'art de distiller les Roses est connu de très ancienne date. Il est hors de doute que c'est en Perse qu'il prit naissance; mais nous ne savons pas à quelle date exactement.

Le document le plus ancien relatif à la distillation des Roses est un manuscrit arabe. On y apprend, d'après Ibn Khaldun, que, de l'an 810 à l'an 817 de notre ère, sous le règne de Calife



Roseraie de Bagatelle. Plan de situation.

La Roseraie de Bagatelle appartient à la ville de Paris, elle a été créée sur l'initiative de Monsieur Forestier, Directeur du Service des Promenades de la ville de Paris. Monsieur Jules Grabereaux, propriétaire de la Roseraie de l'Hay, a assumé généreusement une grande partie des frais de première installation en faisant cadeau de la presque totalité des rosiers plantés dans la jolie Roseraie du Bois de Boulogne. Les rosiéristes du monde entier attendent tous les ans avec impatience les résultats des grands concours de Roses nouvelles institués par la municipalité de Paris.



Berceau rustique. — De constitution extrêmement simple et d'entretien très facile, ce berceau est aussi d'un aspect très agréable. Sa place est dans tous les parcs paysagers. Son ombre n'est nullement humide, et il présente de plus cet avantage de ne pas gêner le développement des Roses.

Mamam, la province du Farsistan devait fournir chaque année un tribut de 30.000 bouteilles *d'eau de Roses*, au trésor de Bagdad. Masudi dans son ouvrage intitulé « Prairies d'Or », cite la Rose parmi les 25 aromates supérieurs, et parle de l'*eau de Roses*. Istakhri (Le livre des campagnes) rapporte aussi que dans tout le Farsistan on produisait une quantité considérable d'*eau de Roses*, qui était ensuite expédiée, pour les usages médicaux, jusqu'en Chine, aux Indes, dans l'Yémen, l'Egypte, l'Andalousie et les États Barbaresques (au Maroc notamment). Les plus importantes fabriques étaient alors à Dschur (Firuzabad), entre Shiraz et la côte, où, même de nos jours, cette industrie semble n'être pas complètement éteinte.

Il est bien probable que c'est par les Arabes que l'industrie de la distillation des Roses fut introduite en Occident.

Un document très intéressant et précieux pour l'histoire des cultures faites par ceux-ci en Espagne, le calendrier d'Harib pour l'année 961, recommande de réserver pour le mois d'avril la préparation de l'eau de Roses, des confitures, du sirop et de l'huile de Roses.

Un autre ouvrage du même genre, en date de la seconde moitié du XII^e^ siècle, renouvelle ces prescriptions mais ne fait pas encore mention de l'essence.

L'eau de Rose a constitué, pendant tout le Moyen-Age, un important objet de commerce entre l'Orient et les pays occidentaux où la consommation en était considérable. Le trafic était fait, en grande partie par les Hollandais et les Portugais, particulièrement avec le port d'Ormuz.

Kaempfer, dans ses *Amaenitates* (1712), parle avec admiration des Roses de Shiraz et du grand commerce dont elles faisaient l'objet.

« Son *eau distillée*, dit-il, est transportée à grands frais dans toute l'Inde et dans les provinces de la Perse elle-même. Elle est recherchée comme objet de luxe dans les festins et les réunions d'amis. On la fait bouillir avec de la cannelle et du sucre blanc, et on la donne à boire, en alternant avec du *Kahwa*. On en asperge les hôtes qui arrivent, en signe de bienvenue...

Cette eau, qui est d'un si grand usage, surpasse le prix du vin. Les Roses, elles-mêmes, coûtent assez cher. La Rose n'a pas de nom particulier en Perse; on l'appelle *gul* (fleur), c'est-à-dire, la fleur par excellence ».

Mais Kaempfer, même lorsqu'il décrit le rosarium ou *Bagi Guldistuum* annexé au palais de Persépolis, ne parle pas des Roses cultivées dans ces plantations. On suppose toutefois que c'est la *Rose musquée* (R. moschata), type auquel appartenaient les Rosiers géants qu'observèrent, avons-nous dit plus haut, MM. Olivier et Pissard.

A l'époque de Kaempfer, *l'essence de Roses* était déjà connue en Europe.

Vers 1574, Géronimo Rossi, à Ravenne, avait déjà remarqué que l'on peut séparer de l'eau de Roses une matière huileuse extrêmement odorante. Porta, en 1604, écrivait dans un ouvrage intitulé « *De distillatione* »: « Omnium difficilime extractionis est *rosarum oleum* atque in minima quantitate des *suavissimi odoris* ».

Les tarifs de pharmacie du début du XVII^e^ siècle, en Allemagne, nomment l'*Oleum rosarum destillatum* et la rangent à côté de l'*Oleum rosatum*; mais le prix infiniment plus élevé de la première suffit à la faire reconnaître.

Angelus Sala et Schrœder, en Allemagne, Pornet, à Paris, nous parlent également, à cette époque, de l'essence de Roses; il paraît donc bien établi que dès la fin du XVI^e^ siècle, celle-ci était connue des chimistes et des apothicaires européens.

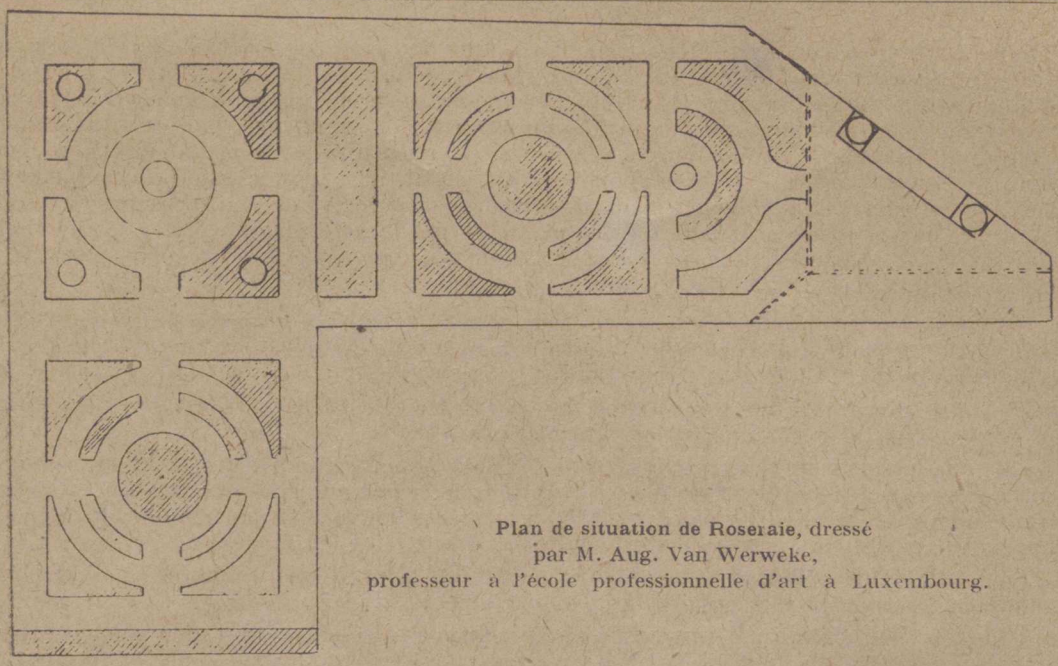
Chose singulière, l'Orient, véritable patrie des Roses et de l'eau de Roses est resté complètement étranger à ce mouvement.

Ce n'est que vers 1612, si nous en croyons les recherches de Langlès, que cette découverte y aurait été faite.

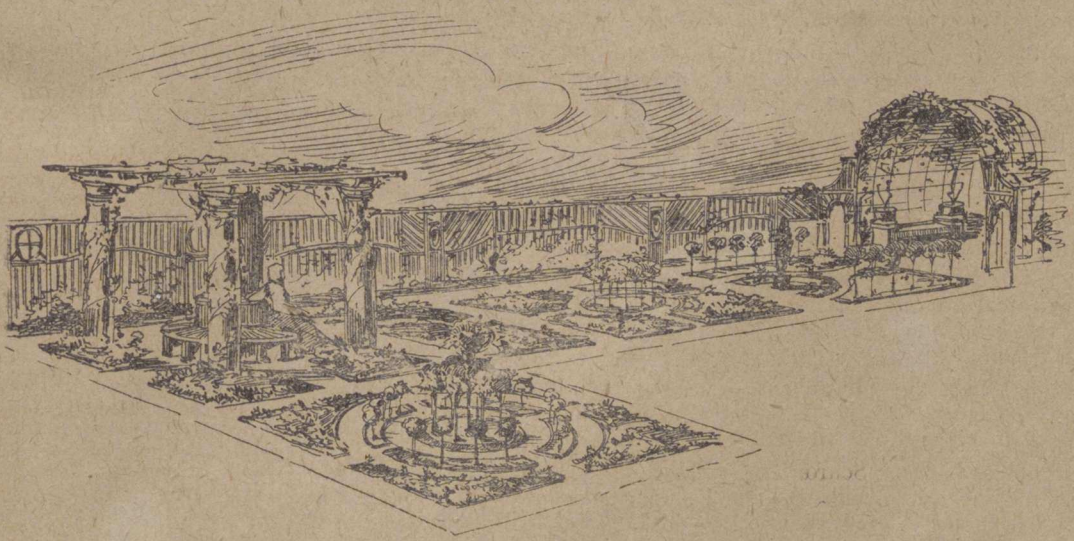
L'essence de Roses y est en effet décrite pour la première fois dans l'ouvrage intitulé *Tarikhmontekheb lubʿh*... (Extr. ou abrégé pur et authentique...); c'est une histoire des Grands-Mogols de 932 à 1130 de l'hégire (1525 à 1667), écrite en persan par Mohammed Achem. Il y est fait deux fois mention de l'essence: la première se trouve dans le chapitre intitulé « Mariage de la princesse Nour Djihan avec l'habitant du paradis Djihan Guyr: inventions et découvertes de la reine du monde ».

« *L'essence d'eau de Roses* que Nour Djihan Beygum nomma d'abord essence de Djihan Guyr, est-il dit, ainsi que quelques autres parfums d'un prix moindre, dont elle procura la jouissance aux hommes peu favorisés de la fortune, sont de son invention et de celle de sa mère. »

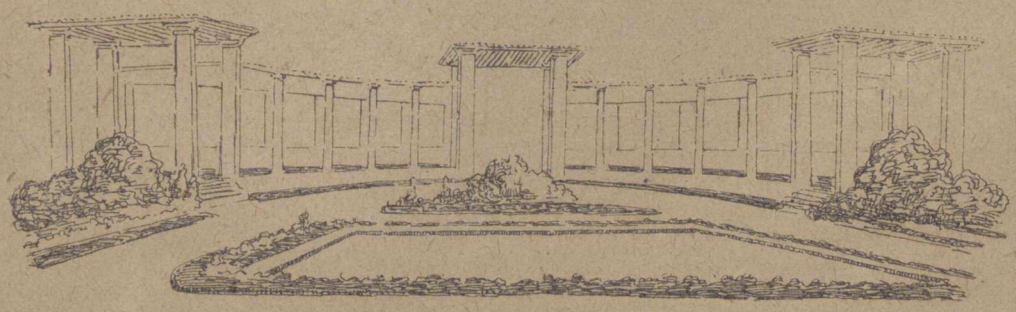
La seconde citation est empruntée au chapitre suivant « Histoire de l'année septième du règne (de Djihan-Guyr) et fête du nouvel an, dont l'éclat embrasa le monde, correspondant à l'année de l'hégire 1021. »



Plan de situation de Roseraie, dressé par M. Aug. Van Werweke, professeur à l'école professionnelle d'art à Luxembourg.



Roseraie. Remarquer la pergola mixte dont les montants sont constitués par des piliers de pierre, le faîte étant en bois travaillé. A l'intérieur, un banc circulaire en bois, au fond le berceau. Vue en perspective de la figure précédente dessinée par M. Aug. Van Werweke, professeur à l'école professionnelle d'art à Luxembourg.



Pergola-promenoir.

« Au commencement de la fête parfumée du Nouvel an et de cette année du règne la mère de Nour Djihan ayant présenté au prince de l'*essence d'eau de Roses*, qu'elle avait préparée, le prince, l'ayant trouvée agréable décida d'attacher à cette découverte son nom illustre et nomma le parfum *A'ther Djihanguyry* (Parfum Djihanguyr). Il fit aussi présent à la princesse d'un collier qui valait trente mille roupies. Car c'était, en effet, une découverte merveilleuse : nulle odeur n'approche de celle-ci, et ce parfum vivifiant embaume les anges, les génies et les hommes. Or, l'auteur de cet écrit se souvient que le prix de la bonne essence de Djihanguyr, jusqu'au commencement du règne d'Alenguyr-Aurengzèbe, qui habite maintenant le séjour éternel, était de quatre-vingts roupies le *tolah* (200 francs les 3 gros 10 graines ¾), tandis qu'à notre époque, cette même essence est descendue jusqu'au prix de 8 à 9 roupies le *tolah*. »

Manucci, médecin vénitien qui séjourna 40 ans aux Indes et composa sur les annales de l'empire Mongol un ouvrage considérable, donne une autre version des circonstances de cette découverte.

« Ce fut, dit-il, dans une fête donnée par cette femme ambitieuse, adroite et magnifique, à son illustre époux, que l'essence de Roses fut découverte.

« Les amusements et les réjouissances de toutes sortes furent prodigués à cette occasion. La princesse poussa le luxe et la richesse jusqu'à faire circuler, dans le jardin, un canal rempli d'eau de Roses. Tandis que l'empereur se promenait avec elle sur le bord de ce canal, ils aperçurent une espèce de mousse qui s'était formée sur l'eau et qui nageait à la surface.

« On attendit pour la retirer, qu'elle fut arrivée au bord, et l'on reconnut que c'était une substance de Roses que le soleil avait recuite et pour ainsi dire, rassemblée en masse.

« Tout le sérail s'accorda à reconnaître cette substance huileuse pour le parfum le plus délicat que l'on connût dans l'Inde.

« Dans la suite, l'art tâcha d'imiter ce qui avait été d'abord le produit du hasard et de la nature ».

Quelle que soit l'authenticité de ces anecdotes, il semble établi que c'est de cette fête, donnée en 1513, que date l'origine de la fabrication de l'essence de Roses en Perse.

Lorsque Kaempfer visita ce pays, en 1684, les distilleries de Shiraz étaient en pleine prospérité.

« Les Roses de Shiraz, dit-il, ont ceci de particulier, qu'elles donnent à la distillation une matière grasse semblable au beurre, et qu'on nomme *Aettr Gyl*. Cette matière est d'un prix plus élevé que l'or, car nulle substance au monde ne possède une odeur plus agréable et plus douce, d'où l'on peut conclure que la Rose de la contrée de Persépolis est de la nature la plus chaude ».

Kaempfer fait même déjà mention d'une pratique usitée dans la distillation de l'essence, qui s'est perpétuée aux Indes jusqu'à nos jours. « Les râclures du bois de Santal, dit-il, augmentent la douceur de l'odeur des Roses et certains en ajoutent aux Roses pendant la distillation ».

Un siècle plus tard, le colonel Polier constatait le même fait, et ajoutait que cette pratique, loin d'améliorer l'odeur, en diminuait la qualité et la finesse. L'eau de Roses ainsi préparée était vendue à part sous le nom de Ssandâli Gulab.

Forster à la même époque, Olivier au commencement du 19e siècle, trouvent l'industrie de l'essence en pleine activité dans le Kaschmyr, le Shiraz, le Farsistan et le Karman.

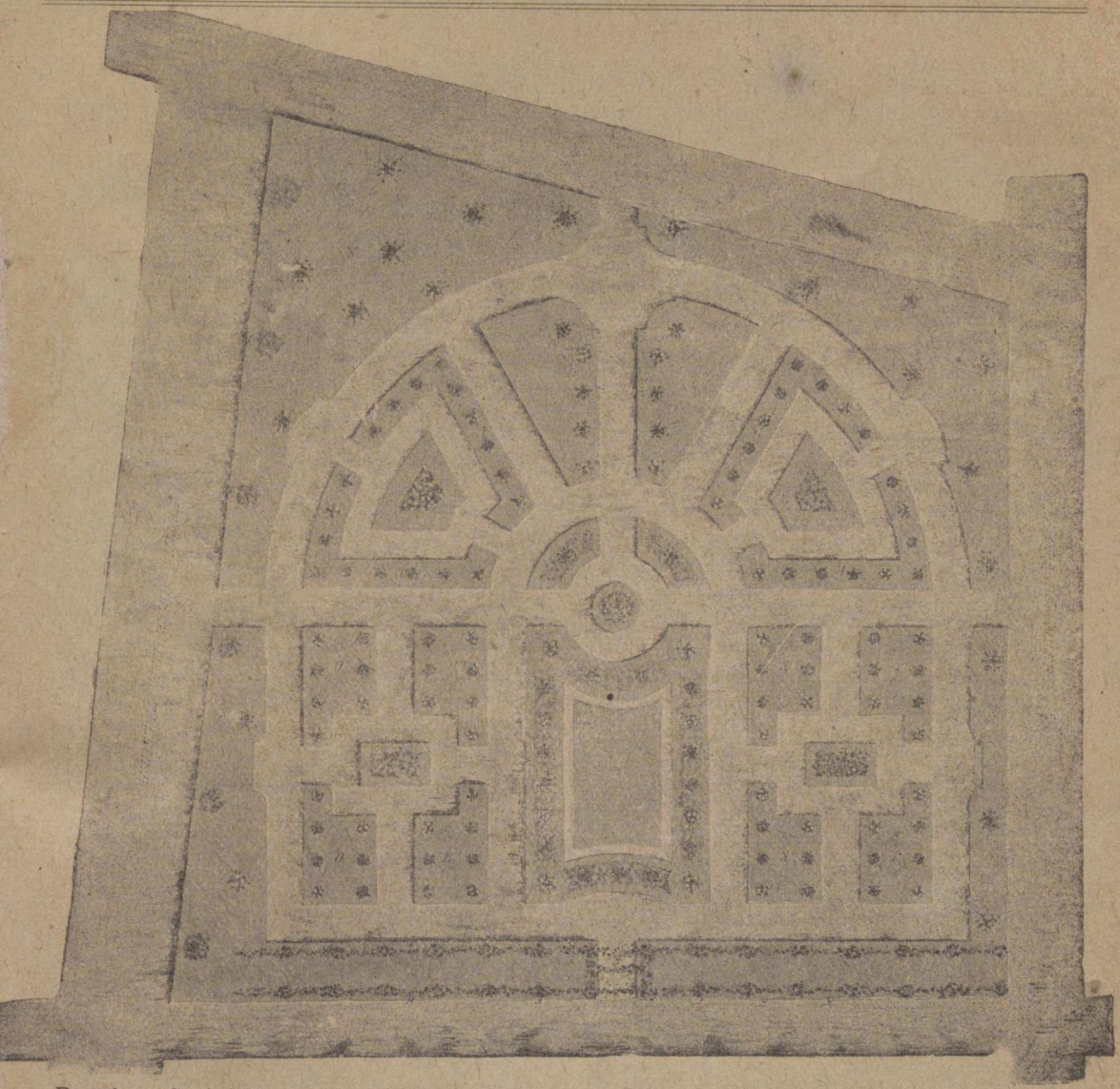
D'après Forbes Watson, Douglas, Schlagenweit-Sakünlünski, la culture des Roses aux Indes et les industries qui s'y rapportent ont été importées de la Perse (par Bassorah) et de l'Arabie, dans la ville aujoud'hui disparue de Kanaiy sur le Gange, et de là à Ghazipour où elles sont aujourd'hui florissantes.

C'est surtout par l'intermédiaire des Turcs, que l'industrie de l'essence de Roses gagna l'Europe où, avons-nous dit, la découverte du produit dans les laboratoires est un peu antérieure à la découverte des Perses.

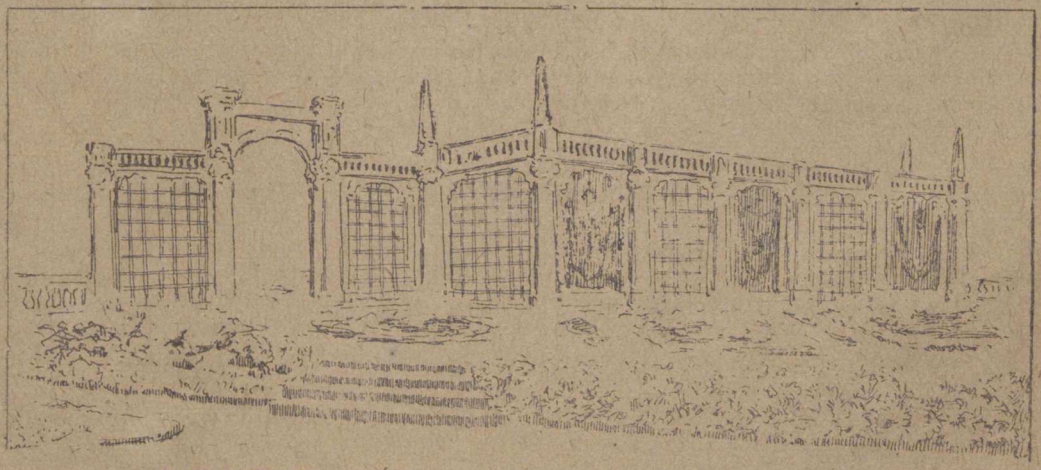
Chio distilla, pendant quelque temps, de l'essence de Roses; peut-être aussi Smyrne. Les États Barbaresques furent bientôt un des centres les plus importants de cette industrie; Tunis, notamment. C'est de là que, suivant une tradition très accréditée à Kézanlik, la culture des Roses fut transportée dans cette dernière ville par un Turc, il y a environ deux siècles.

C'est également de la côte africaine que l'industrie passa en France et vint s'acclimater à Grasse.

Aujourd'hui, on produit de l'essence de Roses en Bulgarie, aux Indes et en France; une petite quantité est obtenue en Perse, en Tunisie, en Allemagne et en Angleterre.



Rosarium, dessiné et créé par Monsieur Charles Bouhana, architecte paysagiste, 2, Boulevard des Oiseaux à Colombes (Seine). On remarquera la bonne disposition des chemins larges et confortables qui servent admirablement bien l'harmonie de l'ensemble et la bonne distribution de l'air et du soleil. Très gracieuses guirlandes de roses devant.



Motif de Rosarium. Ébauche de Portique pour le jardin des Roses.

Culture des Roses à parfum et extraction de l'essence.

La Bulgarie est le premier pays producteur d'essence de Roses, aussi allons-nous vous indiquer brièvement comment, dans ce pays, on traite les Roses pour en extraire celle-ci.

Les roses à parfum sont cultivées dans la Bulgarie méridionale, au Sud de l'importante chaîne des Balkans, dans la vallée de Kesanlik qu'arrose la Toundja et dans celle de Karlovo où coule la Stredna.

On cultive deux variétés de roses: la rose rouge et la rose blanche.

La première est le *R. damascena*, l'ancien *Rosier de Puteaux*; c'est la meilleure. Elle s'épanouit tôt et est riche en un parfum très délicat.

La deuxième n'est autre que le *R. alba*. Très vigoureux, très productif, l'arbuste fleurit 15 jours plus tard. La fleur donne moitié moins d'essence et se paie moitié moins que la rouge. Les distillateurs consciencieux la refusent ou la distillent et la vendent à part, mais on la mélange parfois à la rouge pour avoir une essence se congelant à une température plus élevée et... supportant, sans la révéler, l'adjonction d'une plus forte dose d'essence de géranium. Ces pratiques ne sont heureusement pas très fréquentes.

Les rosiers sont plantés en lignes espacées de $2^{m}50$ environ, et très serrés dans les lignes. Les pieds sont enfoncés dans des trous de 40 à 50 centimètres de profondeur, recouverts d'abord d'une couche de terre de 5 à 6 centimètres d'épaisseur, puis quelquefois de fumier. Les soins annuels consistent en deux ou trois labours à la charrue, et en binages à la main faits par les femmes. On ne greffe ni ne taille; on fume peu ou pas.

Les rosiers sont touffus, très hauts et pleins de bois mort. Quand ils sont trop vieux, on les coupe au pied et ils repartent. Les plantations se font d'octobre à novembre.

La cueillette a lieu fin mai et courant juin; on cueille toute la journée, surtout au moment de la pleine floraison, aussi les fleurs arrivent-elles souvent aux distilleries dans un état d'échauffement préjudiciable à la qualité de l'essence. Elles sont brûlées, décolorées; la température intérieure des sacs atteint parfois 50°.

Les procédés de distillation sont, en général, assez rudimentaires. La plupart des paysans bulgares ont de petits alambics et distillent eux-mêmes, en se groupant. Il y a aussi des distillateurs possédant 15 à 30 alambics. Ces groupes d'alambics s'appellent *guallapana*.

Un alambic bulgare peut traiter 12.000 à 15.000 kilos de fleurs par campagne et coûte 70 à 80 francs. La consommation en bois est relativement faible.

Ces alambics, en cuivre, ont une capacité de 100 à 120 litres et reçoivent une charge de 15 kilogrammes de fleurs fraîches et jusqu'à 20 kilogrammes de fleurs échauffées. Ils sont disposés en rangées sur des fours en terre alimentés au bois. Ils ont un chapeau en forme de champignon, auquel est adapté un col de cygne prolongé par un tube droit, en fer blanc, servant de réfrigérant. Ce tube traverse diagonalement une auge en bois où passe un courant d'eau froide. Les joints sont faits avec un mélange de cendre et d'argile maintenu avec une bande de toile.

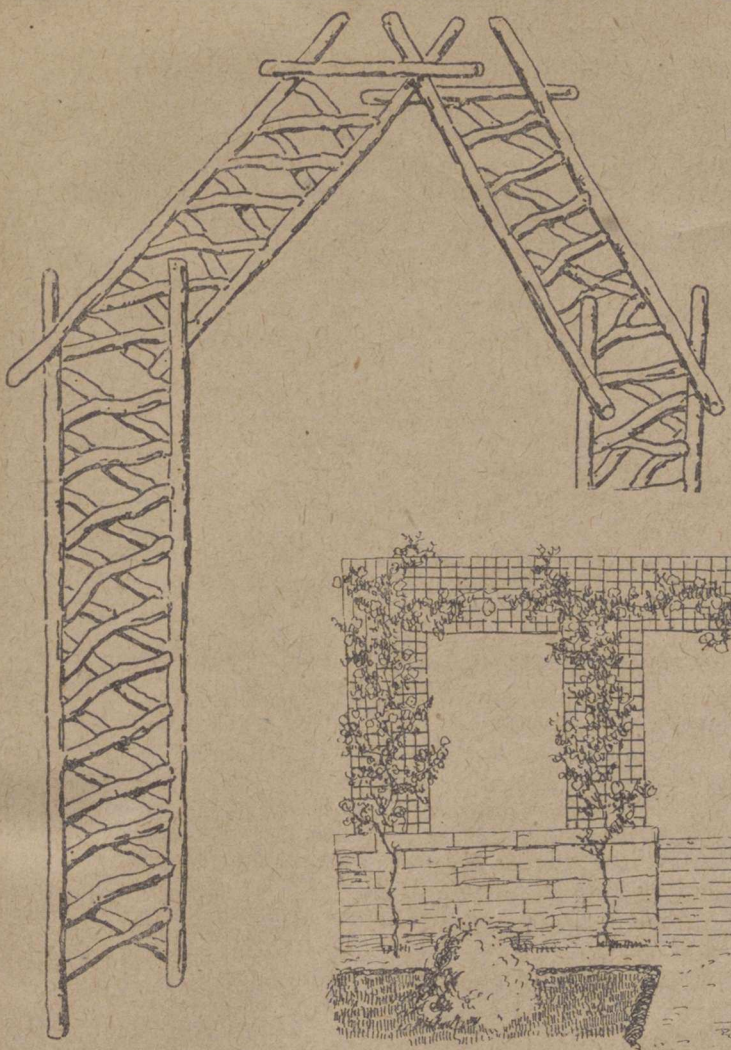
La charge, mesurée dans un panier, est introduite dans l'alambic au moyen d'un grand entonnoir en fer blanc. Sur la fleur on charge l'eau provenant de la vidange de l'alambic; cette eau est très riche en couleurs et en sels. On complète le volume nécessaire avec de l'eau prise à un réfrigérant; cette eau ne représente que 1/5 de la charge qui est de 75 litres. La vidange se fait dans un panier posé sur un tonneau ouvert qui retient l'eau.

La distillation dure de 1 heure à 1 heure ½. L'eau qui distille est recueillie dans deux flacons de verre de 7 à 8 litres, puis rechargée dans un alambic où on met le contenu de huit flacons, soit environ 60 litres, et pas de fleurs.

On tire de cet appareil deux flacons dont le premier appelé *Surié* contient l'essence. On charge de la fleur dans l'alambic, sur l'eau qui reste.

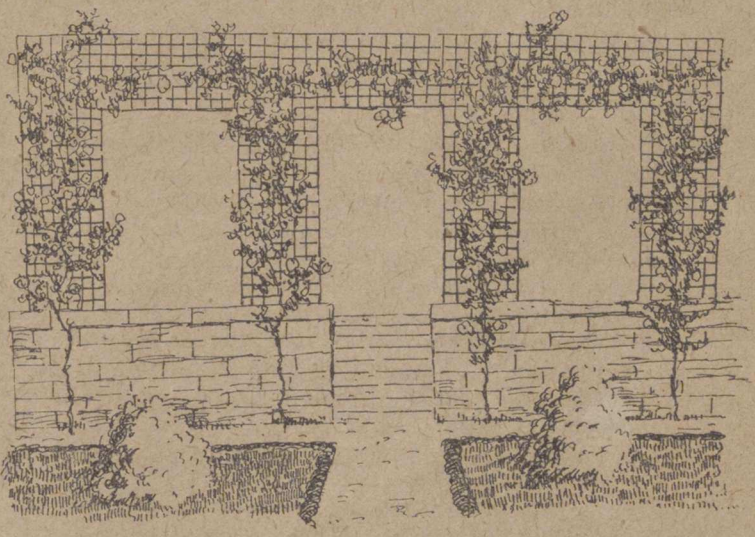
Les suriés sont ronds et contiennent environ 5 litres. L'essence en est soutirée au moyen d'un cône en fer blanc soudé à l'extrémité d'un petit manche.

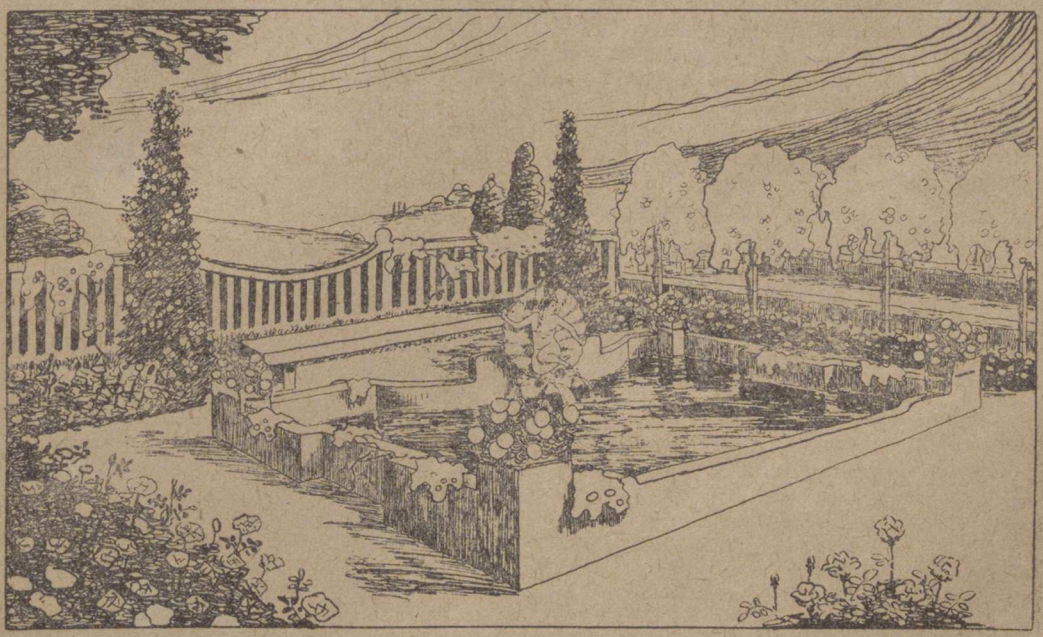
Les rendements varient avec les régions. On compte 12 à 14 ocas de fleurs (15 à 18 kilogrammes) pour un moscal d'essence (4 grammes 80). Il y a 208 moscals au kilogramme; cela fait donc une moyenne de 3500 kilogrammes de fleurs pour 1 kilogramme d'essence.



Modèle d'arcade rustique peut être construit en rondins, lattées, tringle etc., en un mot avec tout ce qu'on a sous la main.

Motif pour vérandas ouvertes, le treillage est en bois. Ce motif peut aussi servir pour portique.





Jardin des Roses. Massif décoratif et pièce d'eau.

La Rose que l'on rencontre dans la région de Grasse est appelée *Rose de Mai*. C'est un *R. Centifolia*, elle vient bien partout, sauf à l'ombre même légère.

La plantation se fait à l'automne en lignes distantes de 1m25 à 1m50, à 0m50 ou 0m60 sur la ligne, avec des plants racinés francs de pied de 0m40 de longueur. Les deux yeux terminaux dépassent seuls la surface du sol.

En février-mars on taille en conservant de longs bois que l'on réunit ensemble sous forme d'arceaux dans le sens des lignes. Par la suite on maintient cette disposition et on rajeunit lorsqu'il est nécessaire.

Tous les ans on donne une fumure de 100 à 150 grammes de sésame sulfuré par pied.

Dans le courant de l'été, on pratique autant de binages qu'il est nécessaire pour maintenir le sol meuble et exempt de mauvaises herbes. A l'automne on donne un labour profond exécuté à mains d'hommes.

La récolte commence la 2me année mais n'est complète que la 3e. Elle a lieu en mai-juin et se fait le matin seulement, dès que la rosée a disparu.

Les alambics sont les mêmes que pour les spiritueux, nous ne vous les décrirons donc pas.

En France, l'essence de Roses est considérée presque comme un déchet de fabrication. On fait surtout de l'eau de Roses et des pommades à la Rose. Mais cette essence est de qualité exquise; plus claire que l'essence Bulgare, elle est tout à fait exempte du goût de feu désagréable de cette dernière.

Depuis de nombreuses années, M. Jules Gravereaux poursuit le perfectionnement de l'industrie de l'essence de Roses.

Tout d'abord, il s'est ingénié à créer de nouvelles variétés de rosiers produisant, en abondance, des roses très parfumées, par suite, riches en essence, rustiques et très vigoureux.

Les essais portèrent spécialement sur le *R. rugosa*.

Par croisement avec le Général Jacqueminot, M. Gravereaux obtint une forme hybride, la *Rose à parfum de l'Hay*; à la même époque M. Cochet-Cochet, à Coubert, trouvait le *Roseraie de l'Hay* provenant, lui aussi, du R. rugosa.

Voici quelques chiffres indiquant le nombre de milligrammes d'essence fournie par kilogramme de pétales frais des diverses variétés sur lesquelles ont porté les essais de M. Jules Gravereaux.

Roseraie de l'Hay	840	milligrammes.
Rose à parfum de l'Hay	820	—
Mme Gabrielle Luizet	790	—
Caroline Testout	700	—
Rugueux type	700	—
Ulrich Brunner, fils	620	—

Comme corollaire, M. Gravereaux conseille de cultiver *Roseraie de l'Hay* et *Rose à parfum de l'Hay* pour la production de l'essence.

Remontantes, ces variétés permettent l'extraction pendant toute la belle saison.

Des essais de culture et de distillation ont été entrepris, qui ne sont pas terminés, mais déjà les résultats sont très satisfaisants et donnent le plus grand espoir.

Gerbes et bouquets de Roses.

C'est à vous, Mesdames et Mesdemoiselles, que nous adressons ce chapitre.

Votre rôle, ici-bas, est de rendre la maison familiale douce et agréable à habiter, gaie et fraîche, élégante et parfumée.

Pour vous aider dans cette tâche, de précieux auxiliaires vous sont acquis. Les uns, vous les possédez en vous-mêmes, au plus haut degré: ce sont le bon goût et l'habileté des doigts; les autres vous sont fournis par votre jardin: ce sont les fleurs.

Les fleurs!... c'est un peu de vie, qui entre avec elles; c'est un rayon de soleil, qui éclaire et égaie la pièce la plus sombre; c'est un peu de jeunesse, qui vient faire sourire les vieillards; un peu de gaieté, qui déride les fronts les plus soucieux!

Les fleurs!... Dès notre naissance, elle nous accompagnent! Elles sont avec nous aux moments de joie, comme aux époques de tristesse. Nous les offrons, à un ami, le jour de sa fête, pour lui exprimer la communauté de nos sentiments; à notre fiancée, comme gracieuses messagères de notre tendresse. Elles couronnent la mariée de leur éclatante blancheur comme elles ornent la boutonnière de nos invités, les jours d'allégresse.

Ulrich Brunner, *La France*, *Maréchal Niel* vous donneront chacun un effet très spécial. *Crimson Rambler* fournira par la simple disposition d'une grappe ou deux de fleurs dans un vase un aspect saisissant et splendide.

Rien de plus léger qu'un panier garni de roses *Aimée Vibert* ou d'une variété de *Wichuraiana*. *Marie Van Houtte*, *Céline Forestier*, *W. A. Richardson* s'allient merveilleusement comme teintes et feront très bien dans le même vase.

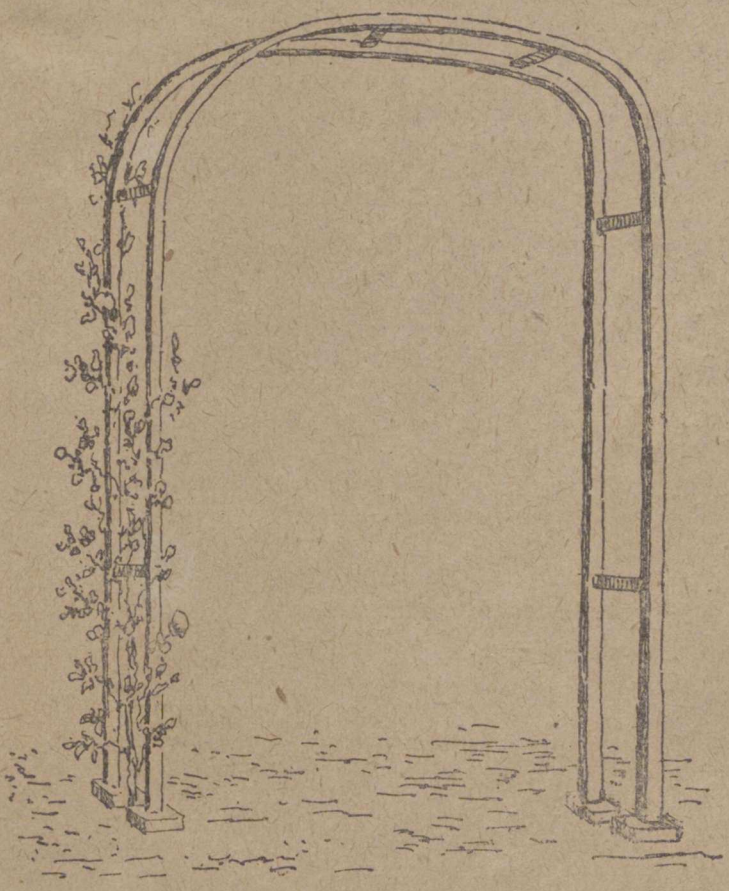
Bref, vous pouvez varier les effets à l'infini, avoir toujours quelque chose de nouveau par la forme et la couleur, sans pour cela avoir besoin de vous adresser à d'autres fleurs qu'aux Roses.

En général, les Roses se tiennent bien sur leurs tiges et il n'y a pas besoin de les faire tenir droit artificiellement.

Pourtant, il n'en est pas toujours ainsi, et pour certaines autres raisons il peut devenir nécessaire de les monter.

Comme vous devez toujours prévoir ce cas, vous ferez bien d'avoir à la maison tous les accessoires nécessaires à cette opération: fil de fer tiré et coupé en longueurs de 20 centimètres, recouvert ou non de coton vert; pointes à tête plate, à crochets, recourbées, de 6 à 12 centimètres de long; fil de coton vert.

Avez-vous besoin de « diriger » les fleurs et de donner aux tiges la flexibilité qui parfois fait défaut, enfoncez un fil de fer dans l'ovaire de la fleur sans détacher aucune feuille et menez-le parallèlement à la tige à laquelle vous le fixerez par quelques tours plus serrés. Ou bien ce qui est préférable, quand le nombre de feuilles ne s'y oppose pas, tournez en spirale le fil de fer autour de la tige en le fixant de la même manière parce que certaines tiges trop résistantes ne se prêtent pas à la courbure qu'on doit parfois leur donner et, par cela même, feraient dévier le fil de fer dans l'ovaire de la fleur.



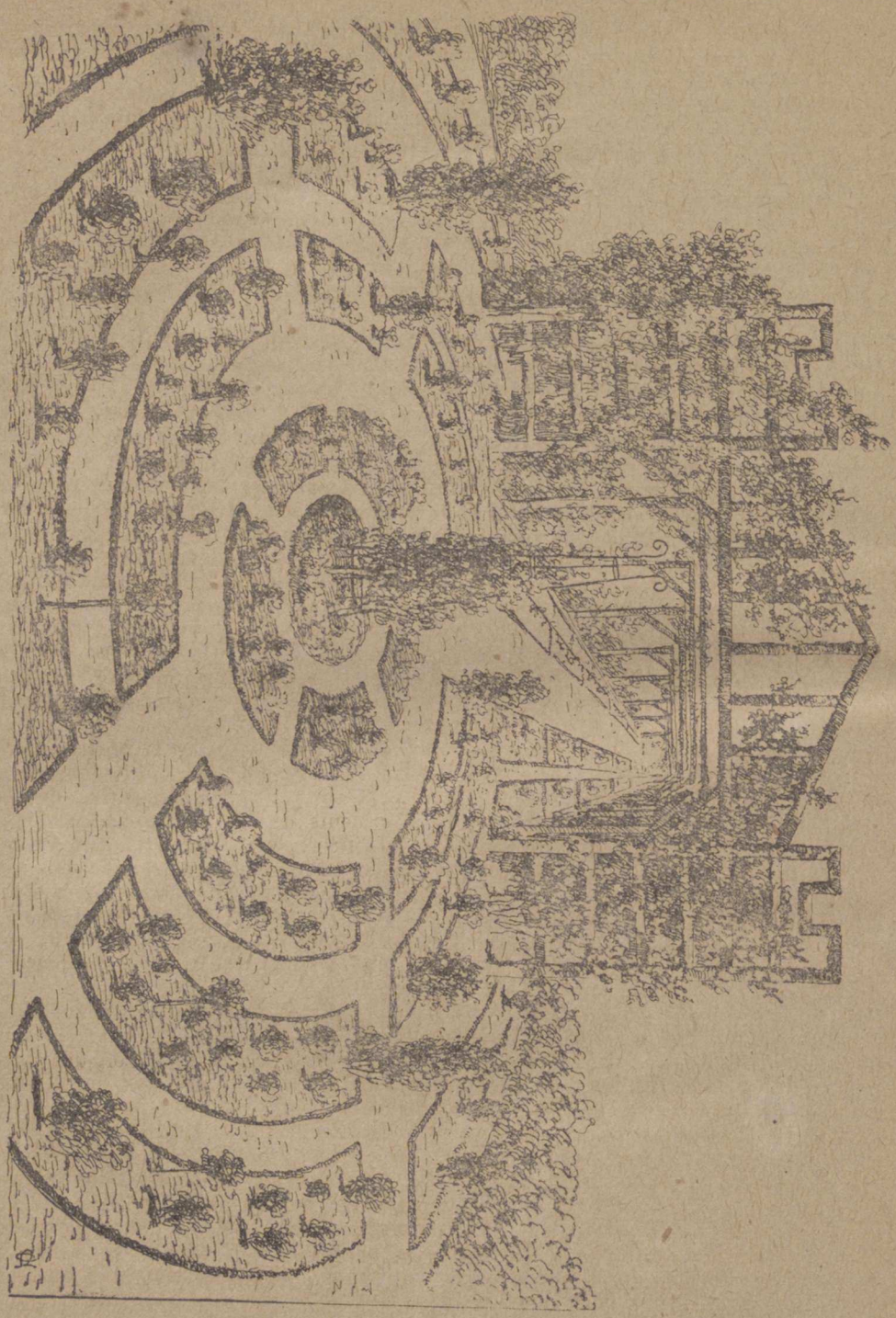
Arcade. Cette gravure montre le détail de la construction de cette forme extrêmement simple. Le même procédé peut être employé pour faire de jolis portiques. Peut se faire indifféremment en bois, en tuyaux à gaz, en fer en T ou en U, en fer rond que l'on arrondit par exemple très facilement sur un vieux fût.

Mais autant que possible, évitez ces artifices et tâchez de tirer le plus habilement possible parti des formes naturelles. Ce sera toujours plus joli, et plus agréable pour vous et pour tout le monde.

Comment s'y prendre pour expédier des Roses ? La question est souvent posée, et nous le comprenons, certes, car c'est un grand plaisir que de pouvoir envoyer à ses parents et à ses amis quelques-unes des jolies fleurs qui embaument le jardin.

Les Roses étant cueillies de bonne heure le matin, après, toutefois, que la rosée a complètement disparu, en boutons à demi épanouis, vous opérerez ainsi:

Enveloppez chaque fleur séparément dans un papier de soie et entourez le bas de toutes les tiges de mousse humide, puis disposez les fleurs dans un panier en roseau comme on s'en sert dans le Midi, en mettant toutes les fleurs du même côté.



Rosarium, vue des plantations à vol d'oiseau. Au fond une grande Pergola avec Portique rustique.

Mettez-en un peu plus haut que le bord, afin que le couvercle fasse légèrement pression et empêche les tiges de remuer dans le panier. Il ne vous reste plus alors, qu'à envoyer le colis en grande vitesse.

Pour une petite distance, ces précautions ne sont même pas nécessaires.

A l'arrivée, déballer immédiatement les fleurs et les mettre dans l'eau.

Souvent, en hiver surtout, les Roses arrivent à destination flétries et presque fanées. Ne les jetez pas, surtout, mais plongez-les jusqu'à la fleur exclusivement dans un seau plein d'eau chaude. Puis portez le tout à l'obscurité. Le lendemain, vous pourrez reprendre vos fleurs, et vous serez stupéfaites de leur état de fraîcheur.

Pour conserver assez longtemps un bouquet de Roses, changez l'eau tous les jours et, chaque fois, coupez une petite partie de l'extrémité de la tige, afin de faciliter la circulation de l'eau.

De plus, bassinez légèrement, mais à plusieurs reprises, les fleurs dans le cours de la journée. Chez les fleuristes, elles sont habituées à cela et l'oubli ou l'ignorance de ce fait cause très souvent leur mort rapide.

Elles donnent la gaieté au « trottin » et évoquent en lui les souvenirs agréables. Les femmes les adorent pour leur fraîcheur et leur charme indolent...

Bref, il n'est personne qui n'aime les fleurs. Elles ornent la chambrette de l'ouvrière aussi bien que les somptueux salons. Là même, où des fleurs naturelles ne peuvent être renouvelées assez souvent, les fleurs artificielles, souvent assez bien imitées, les remplacent et deviennent indispensables.

Dès la plus haute antiquité, nous voyons les fleurs, et plus particulièrement la Rose, servir d'ornement dans les cérémonies religieuses ou profanes.

Elles étaient employées à décorer les temples, à garnir les salles de festins.

On les tressait en couronnes, en guirlandes; elles jonchaient le sol ou couvraient les tombeaux;... on les effeuillait sur les hôtes de marque et sous les pas des conquérants.

Lorsque les hordes barbares détruisirent le vieux monde, seules les fleurs trouvèrent grâce devant elles. Elles n'en abolirent pas plus le goût qu'elles n'empêchaient celles qu'avaient foulées les pieds de leurs chevaux de renaître au prochain printemps.

Et quand la civilisation renaît de ses cendres, l'amour des fleurs et des Roses revient à nouveau et fait les frais des plus merveilleuses conceptions de l'art et du goût.

Cependant, jamais les gerbes de fleurs n'ont été tant aimées que de nos jours. L'usage de s'entourer de Roses se généralise; l'art de les disposer se développe; chaque année, on le voit progresser. Toujours il semble à son apogée, et toujours, quelque chose vient lui faire faire quelque nouveau progrès.

A la ville, tous les fleuristes ont en magasins de grosses provisions de Roses, tant la demande qu'on leur en fait est grande, et tant elles se prêtent à toutes les fantaisies.

A la campagne, le jardin est votre fleuriste. Dans la plantation de Rosiers spécialement aménagée dans ce but, ou dans vos parterres, vous trouvez les éléments de merveilleuses et sans cesse nouvelles décorations.

Bien plus qu'à la ville, la confection d'odorantes gerbes et de merveilleux bouquets vous absorbe et vous distrait.

Votre grand bonheur est, en effet, le matin, de courir à travers le jardin, de rassembler, alors qu'ils sont encore couverts de rosée, les éléments de la garniture désirée.

D'un jour à l'autre, vous les remarquez et les réservez; vous assistez à leur éclosion; vous l'aidez, parfois, lorsqu'un accident y fait obstacle. Jour à jour, heure à heure, vous les regardez s'épanouir, développer leurs charmes; si vous ne les cueillez pas, vous les voyez s'effeuiller et couvrir le sol de mille pierres précieuses.

Quoi de plus attrayant, de plus attachant!... Vous connaissez bientôt et les qualités et les défauts de vos Roses; vous savez à quel emploi telle ou telle variété se prête le mieux, quel genre de garniture lui convient particulièrement.

C'est là, pour vous, Mesdames et Mesdemoiselles, que réside le grand charme de la campagne; c'est ce qui vous la fera regretter ardemment, lorsque, l'hiver venu, et l'époque des réceptions arrivée, il vous faudra recourir au fleuriste pour vous procurer, à prix d'or, des Roses qui ne sont jamais aussi fraîches que celles dont vous disposiez, et qui moins variées, se prêtent aussi à bien moins d'artistiques et originales conceptions.

En général, et c'est une chose que vous avez certainement remarquée souvent, il n'est pas très facile d'unir la Rose aux autres fleurs. Il semble que cette reine se prête à regret à n'être prise que comme un motif partiel de décoration. Il est même des fleurs avec lesquelles l'accord est impossible, tant est grande l'antipathie que leur témoigne la Rose; c'est ainsi que, pour ne vous citer qu'un exemple, il est impossible de mettre dans le même vase, dans la même garniture florale, Rose et Réséda. De l'union des parfums de ces deux fleurs, — si exquis, pris séparément — résulte quelque chose d'ignoble, de parfaitement détestable. La présence de ces deux fleurs dans une même pièce, peut même parfois produire cet effet désagréable si la pièce est petite.

Tout au plus, la Rose accepte-t-elle d'être unie à une autre fleur inodore et légère, tels le Delphinum pied d'alouette, la Gaillarde, le Gypsophile, les Glaïeuls, le Thalictrum, l'Ancolie, le Coréopsis etc., ou à certaine fleur odorante mais d'un aspect très différent, tel le lilas.

Autant que possible, faites donc des gerbes uniquement composées de Roses.

Parmi tant de variétés parfois si diverses de végétation et de forme, vous trouverez, d'ailleurs, matière à l'exécution des motifs les plus divers, les plus originaux.

Telle Rose au pédoncle rigide, à la fleur grande et bien faite, telles *Mme Gabriel Luizet*, *Mistress John Laing*, *Frau Karl Druschki*, formera des bouquets réguliers et donnera, par l'assemblage de quelques fleurs seulement, un ensemble très étoffé, d'aspect ravissant.

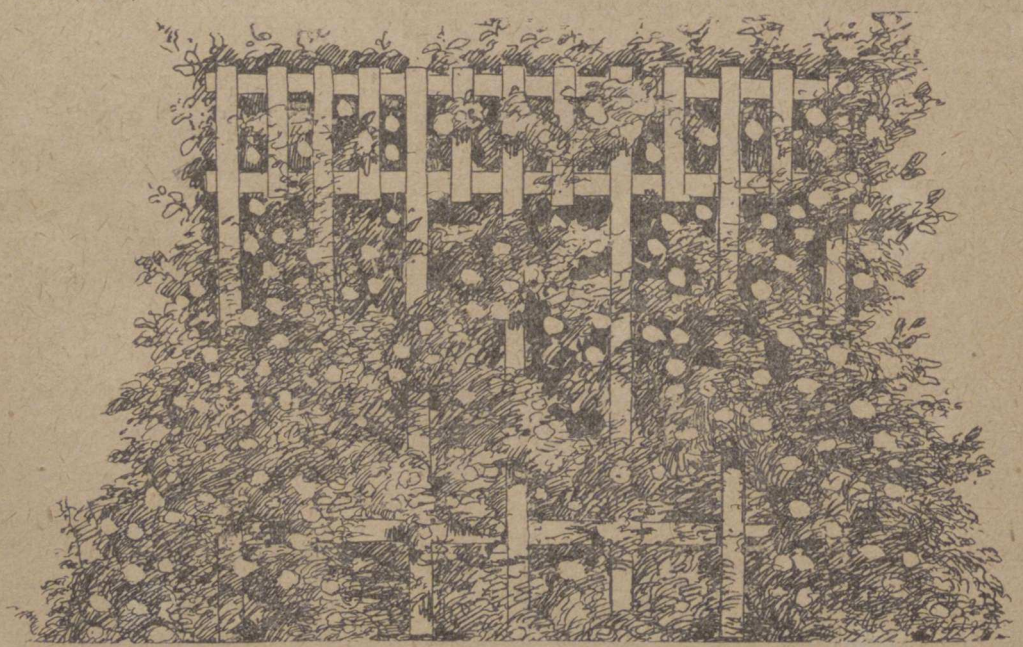
Principaux ouvrages horticoles sur la Rose.

A. OUVRAGES BOTANIQUES.

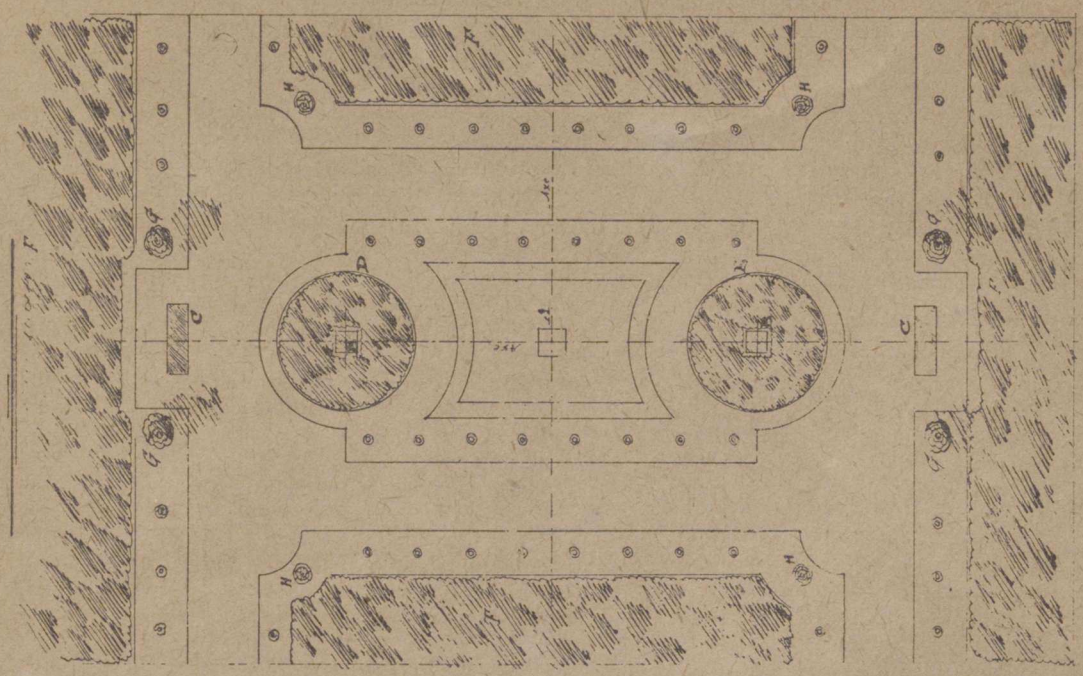
Baker	1869	A Monography of the British Roses,	1 vol.
Buch'oz	1804	Monogr. de la Rose et de la Violette,	1 vol.
Crepin	1891	Nouvelle classification des Roses,	1 br.
Lindley	1830	Rosarum monographia,	1 vol.
de Mello-Breyner	1886	As Rosas,	1 br.
Redouté et Thory	1817	Les Roses peintes par J. Redouté,	3 vol.
Woods	1816	Synopsis of British species of Rosa,	1 br.

B. OUVRAGES HORTICOLES.

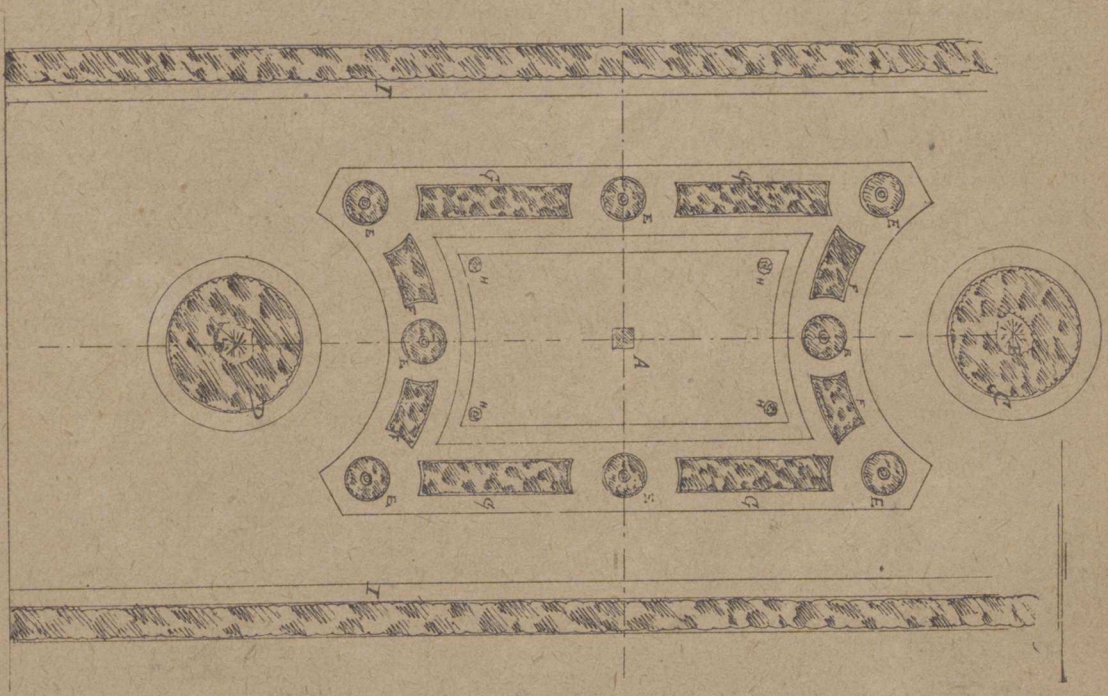
Baltet (Ch.)	1904	De la greffe et de la taille du Rosier,	1 vol.
Batsch	1802	Der geöffnete Blumengarten,	1 vol.
Bel (Jules)	1892	La Rose: Histoire et Culture,	1 vol.
Belmont (A.)	1896	Diction. hist. et artist. de la Rose,	1 vol.
Betten (Rolet)	**1903**	**Die Rose: Ihre Anzucht u. Pflege,**	**1 vol.**
Boutigny (Ph.)	1896	Traité pratique de la cult. des Rosiers,	1 vol.
Cochet-Cochet et Mottet	**1903**	**Les Rosiers, 1 vol. 2e édit.**	
Forney	1891	Taille et culture des Rosiers,	1 vol.
Paul Hariot	1903	Le livre d'or des Roses,	1 vol.
Hoffmann (Julius)	1905	« Rosenbuch » livre des Roses pr am.	1 vol.
Lachaume	1890	Culture et multiplication du Rosier,	1 vol.
Loiseau	1900	Les Rosiers, cult., descript., taille,	1 vol.
Loiseleur Deslongchamps	1844	La Rose, son hist., sa cult., sa poésie,	1 vol.
Olbrich (Stephan)	**1903**	**Der Rose Zucht und Pflege,**	**1 vol.**
Paul (W.)	1903	The Rose garden,	1 vol
Reynold's Hole	**1905**	**A book about Roses.**	**1 vol.**
Simon et Cochet	1906	Nomencl. de tous les noms de Roses	1 vol.
Soc. des Rosiér. Anglais	1905	Handbook for Pruning Roses,	1 vol.
—	1905	Rapport annuel,	1 br.
—	1900	Roses for Garden decoration,	1 br.
—	1899	Constitution of Roses soils,	1 br
Theunen (Aug.)	1893	Guide des amateurs de Roses,	1 vol
Viviand-Morel	**1902**	**De la taille des Rosiers et de leur hyb.**	**1 br.**
—	**1902**	**Des différ. man. de bouturer les Ros.**	**1 br**
Wilks (Rév.)	1902	Confér. sur les Roses (Roy. Hort. S.)	1 br.



Un joli motif de Roseraie.
Fragment d'une palissade recouverte de roses sarmenteuses.



Roseraie dans un petit jardin de ville (Parterre)
dressée et exécutée par Monsieur X, architecte paysagiste, Luxembourg. Prop. du C. B.



Roseraie pour petit jardin, parterre
dressée et exécutée par Monsieur X, architecte paysagiste, Luxembourg. Prop. du G. D.

Petit Dictionnaire du Rosiériste.

A

Abris d'hiver. — Voyez hivernage des Rosiers. Page 36

Action de la lumière et de la chaleur sur le parfum des Roses. — L'air chaud et de la forte lumière stimulent, d'abord, la production de l'odeur, pour la ralentir ensuite jusqu'à la suppression complète si l'effet se prolonge.

Les fleurs cueillies dès l'aube dans un milieu frais et humide sont bien plus odorantes, pour cette raison, que celles cueillies sous le soleil des chaudes journées. De même, des Rosiers cultivés dans des terrains élevés et fréquemment arrosés donnent une odeur plus délicate que celle de Rosiers de la même espèce cultivés dans un terrain sec, moins élevé et plus exposé au soleil.

L'odeur des Roses est bien plus forte par les temps d'orage que lorsque la température est normale.

Affranchir. — Un rosier s'affranchit quand il émet des racines au-dessus de la greffe. Il n'y a généralement aucun avantage à laisser les Rosiers s'affranchir car cela les affaiblit; pourtant dans le cas de plantes trop vigoureuses, s'emportant à bois, on pourra, avec quelque profit recourir à ce moyen.

Aiguillon. — Le Rosier n'a pas d'épines, mais des aiguillons. Ceux-ci ne sont que des excroissances superficielles, se détachant aisément, par la seule pression du doigt, sans endommager l'écorce, tandis que les épines prennent naissance dans le bois même et ne peuvent être détachées qu'à l'aide d'un instrument tranchant. C'est le cas, par exemple, du prunier sauvage ou prunellier.

Alluvion. — On désigne sous ce nom le dépôt terreux que laissent les eaux en se retirant après avoir séjourné assez longtemps sur un terrain.

Les *terres d'alluvions* sont extrêmement riches en principes fertilisants et produisent des récoltes merveilleuses. Tout le monde sait que ce sont elles qui font la richesse de la vallée du Nil, en Egypte. Le fleuve, en débordant, recouvre les terrains qui l'avoisinent d'une couche épaisse de terre ou limon, suppléant à toute fumure, et sur laquelle le coton et le blé poussent avec une vigueur surprenante.

Par extension on donne le nom de terres d'alluvions à toutes les terres de première qualité, et plus particulièrement aux terres à blé, les meilleures pour la culture du Rosier.

Ammoniac sulfaté. — Engrais pour rosiers, à enfouir à l'automne à raison de 4 à 500 grammes par are.

Andropogon Schoenanthus. — Graminée fournissant une essence qui sert à falsifier l'essence de Roses. C'est elle que l'on désigne sous le nom de: Essence de Geranium, Huile de Palma-Rosa, Idris Yaghi, Huile de Rusa-grass, Huile de Namur ou de Nimar.

Cette plante croît dans le Nord et l'Est de l'Inde, en particulier dans le Punjab. Dans la vallée de Kaschmyr, la culture en grand de l'Andropogon a remplacé celle des Roses qui fut autrefois si célèbre.

L'essence a une première odeur très agréable de Rose, presqu'aussitôt couverte par une forte senteur de citron. Elle sert après rectification, au truquage de l'essence vraie de Roses en Bulgarie et surtout en Turquie.

Antipathie pour les Roses. — Francesco Venerio, doge de Venise, se trouvait mal, s'il respirait l'odeur d'une rose; le chevalier de Guise s'évanouissait à la vue de cette fleur, Bacon entrait en fureur. Marie de Médicis ne la supportait pas même en peinture. (Dict. de la rose.)

... On cite même le cas d'une dame qui se trouvait mal dès qu'elle respirait le parfum d'une Rose. Un jour, quelqu'un vint lui rendre visite, portant une rose à son habit. A cette vue la dame change de couleur et s'évanouit. Or, la rose était ...artificielle !

Aoûtée. — Branche aoûtée.. — On dit d'une branche qu'elle est aoûtée, lorsque ses tissus sont devenus durs et résistants.

Chez les plantes ligneuses, c'est généralement à la fin de juillet et en août que les jeunes rameaux s'aoûtent, c'est-à-dire passent de l'état aqueux à l'état résistant.

Cette condition est indispensable à la réussite des greffes en écusson, aussi faut-il avoir bien soin de choisir convenablement les sujets et les greffons à emplover Pour le Rosier, on considère qu'une branche est aoûtée, lorsqu'elle est défleurie.

Araignée rouge. — Petit insecte de l'ordre des *Acariens*, presque invisible à l'œil nu. Il vit surtout à la face inférieure des feuilles. Par ses succions répétées, il cause, chez les plantes de serres, des troubles qui peuvent devenir très graves. Page 56

Arcade-portique. — Son utilité et son emploi dans les jardins. Page 74

Construction des arcades-portiques. — Moyen de les élever rapidement et économiquement, sans aucun aide. Page 74

Arcades rustiques. — En bois naturel. Ce sont les plus jolies, et celles qu'il faudra préférer dans les jardin du style paysager. Page 74

Arcades simples ou arceaux. Page 74

Archéologues. — Ceux qui s'occupent de l'étude des monuments anciens. En fouillant dans les sarcophages égyptiens, les archéologues ont trouvé des fruits et des débris divers d'un Rosier qu'on suppose être le R. centifolia.

Jusque-là, on croyait que les Egyptiens de l'époque Pharaonnique ignoraient la culture des Roses.

Arquage des branches. — C'est un procédé assez couramment employé, en arboriculture fruitière, pour forcer les arbres à se mettre à fruit. Appliqué au Rosier, l'arquage des branches assure et hâte la floraison des sujets les plus rebelles.

Le procédé consiste à recourber les branches vers le sol et à les maintenir dans cette position soit en les palissant soit en attachant un poids à leur extrémité.

Arts: La Rose dans les Arts. — La Rose se modifie dans l'art décoratif avec le temps, et adopte les caractères propres au style qui l'a vue éclore. Sous Louis XIV elle est grande, épanouie, majestueuse: sous Louis XV elle est coquette, gracieuse et espiègle; sous Louis XVI elle est correcte, plus modeste: sous l'Empire elle a des airs maniérés, nobles, prétentieux. (Dict. de la Rose.)

L'architecture et plusieurs autres arts ont leurs Roses. Il y a: Rose de vent, Rose d'ornement, Rose de compartiment, Rose de moderne, Rose de pavé, Rose de boutonnier, Rose de luthier, Rose de serrurerie, etc., etc.

Aspect que doit avoir une corbeille. Page 82

Avancée (culture) — **Culture hâtée.** — C'est le mode de culture qui consiste à diriger la végétation du Rosier de telle sorte qu'il arrive à fleurir un peu avant l'époque à laquelle il devrait normalement le faire. Page 52

Avis concernant la destruction des insectes nuisibles. Page 61

B

Baie. — Le fruit du Rosier, vulgairement gratte-cul, est une baie; les graines sont renfermées dans une enveloppe plus ou moins charnue: assez mince ou dure dans le *R. gallica* et beaucoup d'autres espèces: molle, épaisse et comestible dans le *R. rugosa*.

Banks. — Rosier de Banks. Dédié à Sir Joseph Banks, botaniste anglais. Page 9

Barême de plantations de la ville de Paris. Page 86

Barême de plantation des massifs ronds, donnant le nombre de plantes à employer approximativement pour la garniture des massifs ayant de 1 m. à 10 m. de diamètre. Page 88

Barême de plantation des ellipses. — Donnant, approximativement, le nombre de plantes à employer pour la garniture des massifs en forme d'ellipses ou ovales ayant de 1 m. à 10 m. dans leur plus grande longueur. Page 88

Barême de plantation des rectangles. — Nos barêmes donnent le nombre de plantes à employer dans un massif en les supposant toutes plantées à un intervalle de 0m40 pour les Rosiers nains; 0m50 pour les demi-tiges et les nains à croissance vigoureuse tels que Gruss an Teplitz, Souvenir de la Malmaison, etc.; 0m60 pour les tiges. Page 88

Barême de plantation des triangles. Page 89

Barrières et balustrades. — Leur garniture par les Roses. Page 80

Tous les rosiers sarmenteux conviennent à ce genre de décoration, mais c'est surtout avec des variétés uniflores ou pauciflores, telles que Mme Bérard, W. A. Richardson, Reine Marie-Henriette, Zéphirine Drouhin, Maréchal Niel, qu'on obtiendra les plus jolis résultats.

Bédéguar. — Voyez Galle du Rosier. Page 60

Les anciens accordaient au Bédéguar de grandes vertus. Selon Helvetius, *l'éponge qui croît sur le Rosier* est bonne pour calmer les maux de tête, soit qu'on s'en serve intérieurement ou extérieurement. Quelques auteurs, tels que Tragus Zuvenchfeld, Simon Paulli, Sennert et plusieurs autres, prétendent qu'elle a quelques vertus somnifères et hypnotiques; Willis s'en sert pour arrêter le crachement de sang; Hoffmann, pour calmer la frénésie. Zuverfer et Serapion nous assurent que les petits vers qu'on trouve l'automne et l'hiver dans cette éponge, sont un remède spécifique contre l'épilepsie.

Inutile de dire que la science actuelle a entièrement rejeté ces croyances.

Bengale. — Rosier Bengale ou de tous les mois. Page 11

Berceaux de treillage. — Comment on peut les construire soi-même. Page 71

Bibliographie. — Ouvrages botaniques et de culture ayant trait à la Rose. Page 116

Binage. — Action de biner.

Biner. — Briser la superficie du sol sur 0m06 à 0m08 de profondeur, avec une binette, pour détruire les mauvaises herbes.

En même temps qu'il nettoie le sol, le binage le rend perméable à l'air et aux agents atmosphériques. Suivant un vieux dicton, un bon binage vaut deux arrosages.

Blanc. — Encore appelé *Mildew* et *Meunier*. Son nom scientifique est: Sphœrotheca pannosa. C'est un champignon appartenant à la famille des Erysiphées, caractérisé par une sorte de duvet laineux, blanc, feutré, qui se forme à la surface des feuilles. Page 56

Bordure des massifs d'arbres et d'arbustes. Page 18

Bouillie bordelaise. — La formule suivante est une des plus couramment employées:

Eau	100 litres.
Sulfate de cuivre	2 kilog.
Chaux grasse (pesée vive)	2 kilog.

Pour préparer la bouillie: 1° faire fondre le sulfate de cuivre dans 20 litres d'eau froide en le plaçant dans un panier ou un sachet à la partie supérieure du liquide; la dissolution se fait très vite; 2° Eteindre, de préférence un peu avant de s'en servir, la chaux vive et faire avec cette chaux éteinte, en y ajoutant de l'eau, un lait clair et bien homogène (Enlever les petites pierrailles); 3° Verser ensuite très lentement et en agitant constamment, *le lait de chaux dans la solution de sulfate de cuivre* (ne jamais faire l'opération inverse); continuer à brasser un peu le mélange et ajouter ensuite la quantité d'eau nécessaire pour faire 100 litres (c'est-à-dire que des 100 litres d'eau à ajouter, on déduit les 20 litres employés pour dissoudre le sulfate de cuivre et la quantité qui a été prise pour faire le lait de chaux).

Pour s'assurer que la bouillie n'est pas acide et par conséquent, ne risque pas de brûler les feuilles, tremper dans le liquide du papier bleu de tournesol ou une lame de fer bien décapée. Si le papier rougit ou si la lame de fer se couvre après quelques minutes, d'un petit enduit de cuivre, c'est que la bouillie est encore trop acide et qu'il convient d'y ajouter du lait de chaux.

La bouillie bordelaise doit être préparée dans des récipients en bois ou en cuivre, car le sulfate de cuivre attaque les autres métaux.

Pour l'emploi, on se sert de pulvérisateurs spéciaux ou a défaut, de seringues fines en cuivre, en ayant soin d'atteindre toutes les parties de la plante et *surtout le dessous des feuilles*. De temps à autre agiter la bouillie pour qu'elle soit plus homogène.

Boule de Neige. — C'est le Viburnum opulus sterilis, plante bien connue de tous les propriétaires de jardins, fleurissant en juin.

Bouturage des Rosiers. — On peut bouturer les rosiers de plusieurs manières: en juin-juillet à l'herbacée; en août sous chassis en plein soleil ou bien encore, et surtout en automne sous cloche ou sous chassis, avec du bois bien aoûté. Page 42

Bouture. — Dans certaines contrées, les rosiers se multiplient bien de boutures. Ce sont surtout les Bengales, Thés, Polyanthas, Sempervirens et quelques autres. En général, les Hybrides Remontants réussissent mal ainsi. En tous cas les plantes ainsi obtenues sont moins belles que par le greffage.

Boutures à froid. Page 44

Boutures faites sous le zinc. — Ce procédé a été préconisé par M. Louis Vacher puis par M. Lachaume, horticulteur à Vitry-sur-Seine.

D'après eux, les boutures se comporteraient mieux sous le zinc que sous le verre.

« Ici, la théorie et la pratique sont d'accord, disent-ils. Le métal, bon conducteur du calorique, l'absorbe sans le réfléchir comme le verre, puis, ce calorique absorbé est transmis aux plantes par le rayonnement plus fort dans le métal que dans le verre; donc elles perdent moins par l'évaporation et elles se rapprochent des conditions des boutures à l'étouffée. Le soir, on met des paillassons sur le zinc.

« Quand l'enracinement est obtenu, du trentième au cinquantième jour, on enlève les abris de temps à autre pour prévenir l'étiolement.

« L'hiver, on applique le même traitement qu'aux boutures faites à l'air libre ».

Branches gourmandes. — Elles sont de deux sortes:

1° Ce peuvent être des branches qui poussent sur l'églantier, au-dessus de la greffe. Dans ce cas on doit les supprimer.

2° Ce sont aussi de longues branches sans fleurs que pousse le rosier. On dit dans ce cas que le rosier s'emporte.

Les variétés sarmenteuses et mi-sarmenteuses telles que la Gloire de Dijon, M^me^ Bérard etc., sont surtout sujettes à s'emporter. Il suffit dans ce cas de les pincer à 1 m. environ pour les forcer à se ramifier ou de les arquer fortement en août-septembre pour avoir une jolie floraison, 4—5 semaines après. Page 38

Brindilles. — Petites productions du Rosier qui ne donnent que des feuilles, sans fleurs. Elles sont à supprimer quand le rosier est trop touffu.

Buisson proprement dit. Page 21

Buttage. — C'est l'opération qui consiste à ramener de la terre au pied des Rosiers nains pour les garantir de l'hiver. On peut compléter le buttage par une application de terreau de feuilles pas trop décomposé et de fumier long. Page 36

C

Calice. — Le calice est formé, dans les Roses, par les cinq pièces vertes qui entourent le bouton. Ces pièces, les sépales, sont des feuilles modifiées plus ou moins profondément; c'est ce qui explique leur développement parfois toutà fait anormal.

Le calice est généralement dépourvu de poils, pourtant, certaines roses, les Moussues particulièrement, font exception à cette règle. Chez ces dernières, pédoncules et calices sont abondamment pourvus de poils assez longs; c'est d'ailleurs ce qui leur a valu leur nom.

Chez certaines Roses, le calice tombe à l'épanouissement de la fleur, mais en général, il subsiste tant que celle-ci est ouverte, et même, chez les R. rugueux et quelques autres, jusqu'à la maturité du fruit.

Capucine. — Rosier capucine, R. jaune. Page 8

Caractères d'une belle rose de semis. Page 68

Castration. — Opération qui consiste à enlever à une plante ou à un animal ses organes mâles, dans le but de l'empêcher de se reproduire, Castration des Roses. Page 64

Cécidie. — Galle du Rosier ou Bédéguar. Page 60

Cendre de bois. — Excellent engrais pour les Rosiers, ces cendres contiennent beaucoup de Potasse ce qui favorise beaucoup la floraison.

Centfeuilles. — Rosier Centfeuilles ou Rosa centifolia. Page 7

Cétoines. — Celles que l'on rencontre le plus fréquemment sur les Roses sont la Cétoine dorée (Cetonia aurata) et la cétoine ponctuée (C. sticta). Page 60

Charlemagne et les Roses. Page 91

Charles VI et les Roses. Page 91

Chaux. — La chaux éteinte et les déchets de chaux provenant des démolitions constituent un excellent engrais et un grand stimulant des Rosiers. On peut l'employer à raison de 30 à 40 kilos à l'are. L'incorporer au sol lors du labour.

Chaux vive contre les limaces (La). — La chaux vive, répandue sur le sol est un moyen de protection assez efficace contre les limaces et les escargots, mais il faut la renouveler assez fréquemment. Page 68

Chenilles. — Leur destruction. Page 58

Chevelu. — On désigne sous ce nom les ramifications les plus fines des racines. Le chevelu est pour les plantes la partie la plus importante car c'est par lui que la nourriture est puisée dans le sol. Aussi, faut-il avoir soin de le respecter le plus possible à l'arrachage.

Choix des variétés à planter. Page 89

Classification des Rosiers. Page 6

Clôtures de Rosiers grimpants. Page 27

Collet. — C'est le point de démarcation entre la tige et la racine. Sa position exacte n'est pas toujours très facile à déterminer, aussi désigne-t-on souvent de ce nom la partie de la tige qui se trouve au ras du sol.

Colonnes de Rosiers. — Leur constitution et leur emploi. Page 22

Coloris des Roses. — Indépendamment de l'âge de la fleur, le coloris diffère souvent chez les Roses selon le climat et le terrain. C'est ainsi par exemple, que la rose « Safrano » cultivée par milliers sur la Côte d'Azur est aussi foncée au Golfe Juan que l'est M^me^ Falcot dans la région de Paris. Dans cette dernière région elle est sensiblement plus claire. Le même pied de rosier Safrano prendra les mêmes teintes foncées chaque fois qu'il sera transplanté dans le Midi et reviendra aux mêmes tons clairs toutes les fois qu'il sera retransplanté dans la région de Paris.

Compost à employer pour la culture en pots. Page 48

Confitures de Roses. — Les habitants de l'Extrême Orient emploient la Rose à la confection d'excellentes confitures, ne le cédant en rien aux meilleures des nôtres.

En Chine et en Perse, ce sont les pétales mêmes de la fleur qui sont consommés après avoir été

broyés et confits dans un sirop de sucre; au Japon, on emploie plutôt, à cet usage, les fruits très charnus du Rosier rugueux.

Conservation des graines pendant l'hiver. Page 67

Conservation du pollen. Page 65

Constructions rustiques. — Leur avantage, leur emploi. Page 71

Corbeilles en une seule variété. — Leur emploi dans les parcs. Page 89

Corbeilles en pain de sucre. — Page 84

Corbeilles ellipsoïdes. — Comment les tracer. Page 82

Corbeilles ovoïdes. — Cas dans lequel on doit les employer de préférence. Page 82

Corbeille en forme de rein. — Moyen de les établir. Page 82

Corbeilles rondes. Page 82

Corbeilles triangulaires. — Tracé de ces corbeilles. Page 83

Corne. — En poudre ou en copeaux plus ou moins fins, la corne est un excellent engrais dont l'action se fait sentir peu à peu et pendant très longtemps sur les Rosiers. Son emploi demande cependant de la prudence. L'enfouir au labour d'hiver.

Corymbe. = Ombelle. — C'est le terme par lequel on désigne une inflorescence dont les pédicules ou rayons ne partent pas du même point. C'est le cas par exemple, des inflorescences de R. Crimson Rambler, M^me^ Norbert Levavasseur et de tous les R. multiflores ainsi que de quelques Noisettes.

Couchage. — Ou marcottage. Voir marcottage.

Couchage des Rosiers tiges. — Pour leur permettre de résister aux froids. Page 36

Couper les Roses. — Il y a avantage à couper les Roses, car cela favorise leur remplacement, mais il faut éviter de couper trop de tige, ce qui fatiguerait le Rosier et nuirait à son aspect et à sa floraison future. Précautions à prendre. Page 39

Courtilière. — Ou taupe-grillon. Page 60

Culture des Rosiers. Page 32

Au moyen-âge la rose était considérée comme si précieuse que dans plusieurs contrées il était interdit de la cultiver et de la vendre sans une autorisation spéciale.

Culture ordinaire en pots. Page 48

Culture hâtée sous chassis froids. Page 52

Culture hâtée sous chassis chauffés. Page 52

Culture des Roses à parfum. — Pages 110—112. Les procédés de culture en Bulgarie et dans la région de Grasse.

D

Dais de Roses. — Leur emploi dans les parcs et les jardins. Pages 81 + 74

Damas. — Rosier de Damas, *Rosa Damascena*. Page 8

Débutter. — C'est retirer la terre ramenée en butte contre le Rosier. Cette opération a lieu au printemps, lorsque les gelées ne sont plus à craindre.

Déchausser. — C'est retirer de la terre au pied des plantes, en découvrant les racines. Cette opération ne doit pas être confondue avec le débuttage. Pour la greffe des rosiers nains, on commence toujours par déchausser les églantiers afin de mettre bien à découvert le collet des plantes.

Décoction de sureau. — Pour la destruction des chenilles. Page 60

Décoration d'un puits. Page 29

Découverte de l'essence de Rose. — Histoire de cette découverte, Page 108 et suivantes.

Défoncement du sol. — Manières d'opérer le défoncement, suivant que l'on veut ou non mélanger le sol et le sous-sol. Page 34

Demi-tige. Page 17

Dessèchement des branches. — Il arrive parfois que les branches des rosiers nouvellement plantés se dessèchent avant la reprise complète. Dès qu'on s'en aperçoit, il faut les butter entièrement.
Les Rosiers tiges seraient naturellement couchés à terre et buttés comme pour l'hivernage.
Le dessèchement des branches ne se produit, du reste, que lorsque les Rosiers ont été plantés ou ont manqué de soins après la plantation.

Désongletage. — Opération qui consiste à rabattre la tige de l'églantier immédiatement au-dessus de la greffe lorsque celle-ci est bien reprise. Page 42

Destruction des chenilles. Page 58

Destruction des courtilières. Page 60

Destruction des fourmis. Pahe 58

Destruction du puceron. Page 58

La Quassine est une composition qui, étendue d'eau, est un remède assez efficace contre les pucerons.

Destruction des Thrips et araignées rouges. Page 56

Destruction des Tordeuses ou Pyrales. Page 60

Destruction des vers blancs. — *Ou mans*, larves du hanneton. Page 60

Diplosis oculiperda. — Sa manière de vivre; sa destruction. Page 60

Disposition des corbeilles. Page 82

Distillation des Roses. — A Grasse et en Bulgarie. Voir: parfums, odeur, enfleurage, senteur, etc.

Diverses formes de Rosiers buissonnants. Page 21

Divers genres de Pergolas. Page 78

Diverses manières de tailler les Rosiers. Page 45

Diverses sortes de Rosiers-tiges. Page 16

Drageons. — On désigne sous ce nom les tiges souterraines du Rosier. Elles naissent sur les racines et se développent toujours avec une grande vigueur.

Le drageon est facilement reconnaissable, chez l'Eglantier du moins, à sa couleur rouge pâle ou rose, à son écorce unie.

Dans le *R. indica major* par exemple, la distinction est beaucoup plus difficile pour un œil non exercé, car les caractères extérieurs du bourgeon sont, alors, à peu près les mêmes que ceux du Rosier.

Les drageons doivent être très soigneusement détruits car ils affaiblissent beaucoup les plantes.

Duplicature des Roses. — Voici comment Boitard explique la duplicature de la *Rose d'Hudson*, espèce botanique vivant dans les contrées les plus froides.

« On croirait que la nature a, elle-même, doublé ces charmantes corolles parce qu'elle prévoyait que les malheureux Esquimaux, obligés de lutter sans cesse contre l'âpreté d'un climat glacé, d'arracher à la mer une nourriture souvent peu abondante, toujours malsaine, négligeraient la culture d'une terre ingrate et stérile. »

E

Eau de marrons. — Pour la destruction des vers de terre. Page 68

Eau de Roses. — Choisir les roses les plus parfumées et mettre les pétales dans un vase ou une cruche, en ajoutant 1 litre d'eau pure pour 1 kg. de pétales séchés (ni humides, ni mouillés); saler légèrement et presser les roses dans un récipient bien bouché, où on les laisse 3 à 4 jours en les remuant une fois par jour avec un bâton bien propre. Distiller à feu modéré. (Dictionnaire de la Rose.)

Les anciens faisaient grand cas de l'eau de Roses dans la pharmacopée. Elle était employée contre la dyssenterie accompagnée de vomissements; on y ajoutait avec succès une décoction de mastix et de girofle. Aujourd'hui encore, dans l'Hindoustan, c'est, avec quelques grains d'un médicament mystérieux, le *zaharmora* (contrepoison), qu'on y dissout, presque le seul remède qu'on emploie contre le choléra.

On prenait l'eau de Roses en boisson dans les syncopes et les affections du cœur; en collyre, elle était excellente pour les yeux.

Enfin l'eau de Roses passait, en Orient, pour avoir une vertu purificative. Quand Saladin se fut emparé de Jérusalem sur les Croisés, en 1187, il fit laver avec de l'eau de roses les murailles et le parvis de la mosquée d'Omar qui avait été transformée en église par les chrétiens. Sanuto rapporte, avec une exagération manifeste, que cinq cents chameaux furent nécessaires pour porter l'eau de Roses employée en cette occasion. Bibars, quatrième sultan de la dynastie des Mamelouks-Baharites, fit aussi laver, quand il la visita, la Kasbah de la Mekke avec de l'eau de roses. Et Mahomet II, après la prise de Constantinople n'entra, dit-on, dans l'église de Sainte-Sophie, convertie en mosquée, qu'après l'avoir fait purifier avec la même eau.

Les Chrétiens d'Orient ont adopté cet usage, et dans l'église du Saint-Sépulcre, c'est encore la coutume de laver avec ce précieux liquide la pierre sur laquelle, d'après la tradition, aurait été déposé le corps du Christ après la descente de la croix.

Eboutonnage. — Dans le but d'obtenir de plus grosses fleurs. Page 39

Ebourgeonnement des Rosiers. — Quand les Rosiers commencent à pousser, au printemps, il faut les surveiller aux fins de supprimer les bourgeons sauvages, Ceux-ci sont faciles à reconnaître étant généralement d'une teinte vert prairie, tandis que les jeunes pousses de la bonne greffe sont beaucoup plus colorées, teintant sur les bruns, les rouges, les jaunes, suivant les espèces et les variétés. Pour plus de sûreté, le débutant pourra s'assurer du point de départ de la greffe et reconnaître ainsi les sauvageons qui pousseraient en dehors de ce point; au bout de très peu de temps, l'œil et la main ne s'y tromperont plus.

Effeuillage. — C'est l'opération, qui consiste à enlever les feuilles de Rosiers qu'on veut transplanter de bonne heure à l'automne, alors que les gelées ne les ont pas encore fait tomber. Si on ne recourait à ce moyen, on risquerait fort de perdre ses rosiers.

Eglantier. — Ou Rosier sauvage. C'est le *Rosa arvensis*. L'églantier sert de sujet pour le greffage. En buissons, il fait également très bon effet dans les grands parcs, mais il ne fleurit qu'une fois dans l'année.

Eglantier odorant. — C'est le *Rosa rubiginosa*, dont le nom signifie: Rosier rouillé. Les feuilles et les jeunes pousses de cette espèce exhaltent, quand on les froisse, une odeur très accentuée de Pomme Reinette.

Sous le nom de Sweet Briard, les Anglais en cultivent plusieurs variétés.

Electricité. — Le passage d'un courant électrique, traversant les pétales d'une Rose, décolore celle-ci au point attaqué, en laissant une marque blanche.

(Dictionnaire de la Rose.)

Emblême. — La rose symbolise: l'amour, — la pudeur, — la beauté, — la jeunesse, — la joie, — le deuil, — l'innocence, — le silence, — la fragilité, — le printemps (tapisserie des Gobelins au château de Versailles).

(Dictionnaire de la Rose.)

Empaillage. — Opération qui consiste à garnir de paille la tête des Rosiers tiges, pour les protéger des grands froids. Page 38

Emploi actuel de l'essence de Roses. Page 02

Emploi des Rosiers buissons en isolés. — Sur les pelouses des parcs paysagers. Page 21

Emploi de la Rose dans les bouquets. Page 112

Emploi des Rosiers dans l'ornementation des parcs et jardins. Page 17

Emploi des Rosiers grimpants. — Pour l'obtention de Rosiers pleureurs. Page 27

Engluage. — C'est l'opération qui consiste à recouvrir les plaies de mastic à greffer, dans le but de prévenir la dessication ou la pourriture des tissus.

Chez le Rosier, l'engluage n'est pas absolument nécessaire; il est pourtant fort utile, surtout pour recouvrir les grosses coupes.

On désigne encore sous le nom d'engluage, l'opération plus connue sous la dénomination de pralinage. (Voir ce mot.)

Engrais pour rosiers. — Voir à: chaux, corne, fumier, kaïnite, phosphate, purin, scories, sels, sulfates. Tous les fumiers d'écurie ou d'étable bien consommés, les fientes de colombier ou de poulailler, etc., sont d'excellents engrais.

Engrais liquide pour rosiers. — A appliquer de temps à autre, en temps de pluie ou quand la terre est bien mouillée.

Voici par ordre d'efficacité, les principaux engrais liquides pour rosiers:

1° 1 gramme de corne en poudre ou de sel du Chili pour 1 litre d'eau;
2° Bouse de vache délayée dans l'eau de façon à obtenir un liquide;
3° Purin d'écurie additionné de 50 % d'eau;
4° Purin de fosse additionné de 75 % d'eau.

En hiver, on peut, sans inconvénient, donner les purins purs à très forte dose.

Enfleurage. — C'est le procédé en usage à Grasse, et dans plusieurs autres centres d'extraction des parfums.

Il consiste à étaler les pétales fraîchement récoltés sur des chassis que l'on recouvre d'une plaque de verre enduite à l'intérieur d'une mince couche de graisse purifiée. Le parfum des pétales est alors absorbé par cette graisse. — On renouvelle l'opération toutes les 24 heures jusqu'à ce que la graisse soit entièrement imprégnée de parfum. — On dissout le parfum ainsi obtenu en agitant la graisse avec de l'alcool purifié.

Voici comment Maurice Maeterlinck (1), nous explique ce procédé:

... On étale donc un lit de graisse épais de deux doigts sur de grandes plaques de verre, et le tout est abondamment recouvert de fleurs. A la suite de quelles papelardes manœuvres, de quelles onctueuses promesses, la graisse obtient-elle d'irrévocables confidences? Toujours est-il que bientôt les pauvres fleurs trop confiantes n'ont plus rien à perdre. Chaque matin on les enlève, on les jette aux débris, et une nouvelle jonchée d'ingénues les remplace sur la couche insidieuse. Elles cèdent à leur tour, souffrent le même sort; d'autres et d'autres les suivent. Ce n'est qu'au bout de trois mois, c'est-à-dire après avoir dévoré quatre-vingt-dix générations de fleurs, que la graisse avide et captieuse, saturée d'abandons et d'aveux embaumés, refuse de dépouiller de nouvelles victimes

... Mais le drame n'est pas terminé, il s'agit maintenant, de faire rendre gorge à cette graisse avare qui entend retenir, de toutes ses énergies informes et évasives, le trésor absorbé. On y réussit non sans peine. Elle a des passions basses qui la perdent. On l'abreuve d'alcool, on l'enivre; elle finit par lâcher prise. A présent c'est l'alcool qui possède le mystère. A peine le détient-il qu'il prétend, lui aussi, n'en faire part à personne, le garder pour soi seul. On l'attaque à son tour, on le réduit, on l'évapore, on le condense; et la perle liquide, après tant d'aventures, pure, essentielle, inépuisable et presque impérissable est enfin recueillie dans une ampoule de cristal.

(L'intelligence des fleurs.)

Ennemis du Rosier. Pages 56 et suivantes.

Entreplantation. Page 30

Un exemple d'entreplantation des Rosiers est la suivante:

1° *Pour l'ornementation printanière: Tulipes hâtives* par groupes de 3 sur un fond de *Silene pendula* rose; ou bien: taches de *myosotis* sur fond de *Pensées à grandes macules.*

2° *Pour l'ornementation estivale: Bégonia tubereux* à grandes fleurs simples, *Bégonia tuberculeux cristata* ou *B. multiflore*; ou bien: *Fuchsia Ricartoni* en plantes basses.

Entretien de la garniture des constructions rustiques. Page 80

Entretien du Rosier nouvellement planté. Page 38

Epines. — Les Rosiers n'ont pas d'épines, mais des aiguillons. Voyez à ce mot.

Ephémère. — Qui ne dure qu'un jour. En réalité, la Rose reste épanouie plus longtemps, mais elle ne conserve pas plus d'un jour, son charmant coloris du début. Celui-ci se ternit aussitôt; à ce point de vue, l'éclat de la rose est donc tout à fait éphémère.

... Tout le monde connaît les belles stances de Malherbe au président Dupérier, sur la mort de sa fille.

Elle était de ce monde où les plus belles choses
Ont le pire destin
Et Rose, elle a vécu ce que vivent les Roses,
l'espace d'un matin.

Epoque du forçage. Page 49

Epoque de la greffe. Page 41

Epoque de la taille. Pages 45 et 46

Espaces à laisser entre les Rosiers. — Pour les Rosiers grimpants, 1 mètre d'écartement entre les pieds peut être regardé comme un minimum. Cet écartement pourra être de 0m60 pour les Rosiers tiges et 0m40 pour les nains. Cependant pour les espèces très naines, certains Polyanthas et les Laurenceana, l'écartement entre les pieds pourra être ramené à 0m35, 0m30 et même 0m25 (Laurenceana).

Espèces cultivées autrefois. — Ces espèces très jolies avaient le défaut de ne fleurir qu une fois par an, aussi leur culture s'est-elle bien restreinte et beaucoup ont-elles, même, disparu.

Félicité et Perpétue, Persian Yellow, Rose du Roi sont parmi les espèces encore cultivées des doyennes d'âge qui ont dû à leur réelle beauté de conserver leur vogue d'autrefois. Page 6

Espèces d'introduction récente ou peu répandues. Page 13

Espèces de Rosiers les plus cultivées aujourd'hui. Pages 10 et suivantes.

Essence. — On appelle essence, en parfumerie, le parfum le plus pur qu'il est possible d'avoir.

Essence de Géranium d'Algérie. — L'essence de Geranium est produite, en Algérie, par trois espèces de Pélargonium les *P. odoratissimum, P. capitatum, P. roseum.*

La culture de ces plantes se fait en plein champ, sur un grand nombre de points du territoire; la production moyenne en est d'environ 6000 kilogr. par an.

Essence de Roses. — Pages 104 et suivantes, l'histoire et l'extraction de l'Essence de Roses.

Etamine. — C'est l'organe mâle des fleurs, celui qui fournit le pollen nécessaire à la fécondation.

---

(1) Maurice Maeterlinck est l'auteur des si charmantes pièces de théâtre intitulées Monna Vanna, Pelleas et Melisandre, L'Oiseau bleu, dont le succès est si vif sur les théâtres parisiens. En même temps qu'exellent écrivain, c'est un passionné des fleurs, aussi leur a-t-il donné une large place dans ses ouvrages.

Dans les Roses doubles, les étamines sont en petit nombre; il n'y en a presque plus dans les Roses pleines, car elles se sont transformées en pétales.

Etiquettes. — Le véritable amateur de Roses prend toujours un soin minutieux de leur étiquettage, car c'est le seul moyen pratique qu'il ait de se souvenir de la dénomination exacte de chacune.

Les étiquettes sont de plusieurs sortes: en bois, en zinc, en verre ou en porcelaine. Ces deux dernières sortes sont les plus jolies et les plus durables.

Expédition des Roses. — Comment il faut s'y prendre pour envoyer les Roses à une certaine distance. Page 113

Exposition qui convient le mieux aux Rosiers. Page 32

F

Fané. — Rosier fané. — Si le rosier que l'on vient d'acheter est fané ou ridé, ce qui peut se produire s'il est resté longtemps en route, il convient de le faire revenir avant de le planter. A cet effet il est bon de le coucher pendant quelques jours dans une tranchée que l'on comble de terre et qu'on maintient constamment humide.

Fantastic Rose Garden. Page 98

Fécondation artificielle des Roses. — Voyez page 65 comment il convient de faire la fécondation artificielle des Roses, en vue d'obtenir des variétés nouvelles.

Festons de Roses. Page 29

Fiente de pigeons. — C'est un excellent engrais, mais il faut l'employer avec beaucoup de prudence, après l'avoir bien divisé et par petites quantités seulement, car il est très énergique.

Fleurs. — La plus grande partie des variétés de Roses sont à fleurs régulières et symétriques. Voyez Roses ».

Fleurs coupées. Page 39

Floraison interrompue. — Les Rosiers à grande végétation, tels que grimpants, pleureurs, sarmenteux etc., se mettent parfois au repos en plein été, après avoir donné toute l'abondance d'une première floraison.

En ce cas, il faut tailler les branches défleuries sur environ la moitié de leur longueur, et supprimer une partie du bois trop menu. Après cela, saupoudrer la terre de nitrate de soude ou de corne en poudre sur un diamètre égal à celui du branchage, à raison de 30 à 40 grammes par mètre carré, afin d'activer la végétation. Bêcher et donner un arrosage très copieux. L'opération est à renouveler tous les 15 jours. Pour la peine, on aura la joie d'une seconde floraison tout aussi belle que la première.

Bien entendu, ce procédé ne s'applique qu'aux Rosiers remontants.

Floraison à heure fixe. — On peut obtenir pour ainsi dire la floraison à heure fixe des Rosiers en supprimant tous les boutons, au fur et à mesure qu'ils paraissent. Suivant que la température est plus ou moins élevée, on cesse ces suppressions quatre à six semaines exactement avant le moment désiré pour la floraison.

Floraison précoce. — On peut hâter la floraison des Rosiers, en culture normale en supprimant une partie des boutons, les plus faibles naturellement, et au besoin, les menues brindilles.

Floraison imitée. — Certaines variétés, en général toutes celles à très grosses fleurs n'ont pas une floraison très abondante. Il en est de même, mais pour d'autres causes, des rosiers plantés trop à l'ombre ou trop serrés, et de ceux plantés en terrain très riche et très humide.

Une taille trop longue ou trop courte influe également sur la floraison en l'affaiblissant ou, au contraire, en donnant trop de vigueur à la végétation.

En général, si les causes de cette floraison limitée sont naturelles, un bon engrais potassique, la cendre de bois par exemple, fait merveille, s'il est combiné à une taille raisonnée.

Floraison tardive. — On obtient une floraison tardive en taillant tard les Rosiers et en supprimant complètement les premiers boutons, au fur et à mesure de leur apparition.

Floraison tardive des Rosiers en pots. Page 49

Florifère. — Se dit d'une plante qui fleurit abondamment. Certaines variétés de Rosiers sont très florifères par elles-mêmes; ainsi Souvenir de la Malmaison, Mme Norbert Levavasseur et tous les Polyanthas et Multiflores, les Wichuraiana, certains Noisettes, et des Thés ou hybrides de Thé tels que Perle des Jardins, Gruss an Teplitz, Maman Cochet, etc.

Fonte du Rosier. Page 67

La fonte est une pourriture spéciale dont la cause est un champignon connu sous le nom de toile.

Cette maladie est surtout redoutable dans les serres et sous les chassis chauds et humides, car le champignon se développe alors très rapidement.

On a encore conseillé contre la fonte des arrosages avec une solution contenant 2 gr. 500 de sulfate de cuivre et 2 gr. 400 d'ammoniac par litre d'eau.

Forçage du Rosier. — Généralités sur le forçage. Page 49

Forçage de 1re saison. Page 51

Forçage de 2me saison. Page 51

Forçage de 3me saison. Page 52

Formes à donner aux Rosiers. Page 17

Forme des corbeilles. — Comment elles doivent être tracées suivant l'aspect que présente le terrain. Page 82

Forsythia viridis. — Très jolie plante aux fleurs jaunes plus ou moins vif, inodores, s'épanouissant en abondance dès les premiers beaux jours, avant l'apparition des feuilles. Les *F. suspensa* et *F. Fortunei* ne sont pas moins intéressants.

La floraison des Forsythia est un des premiers sourires, une des premières promesses d'un printemps encore lointain.

Foudre. — On croit, en Allemagne, que l'Eglantier a la propriété d'éloigner la foudre et on raconte que jamais la foudre n'est tombée sur cet arbuste. (Dictionnaire de la Rose).

Fourmis. — Page 58, les mœurs de ces insectes et le moyen de les détruire.

Franc de pied. — Se dit d'un Rosier non greffé, provenant soit de bouture, soit de marcotte, soit de semis.

Fumagine. — La fumagine est un champignon qui se développe dans le miellat sucré que déposent les pucerons sur les feuilles. Inoffensif par lui-même, ce champignon empêche ou tout ou moins, gêne la respiration des feuilles, en même temps qu'il leur donne un aspect très désagréable. Page 58

Fumiers. — Tous les fumiers sont bons pour les Rosiers à condition d'être bien consommés au moment de les enfouir. Le fumier de mouton est le plus énergique, mais son action est de peu de durée.

Fumure des Rosiers. Page 38

La base de toute fumure, pour une Roseraie, doit être le bon fumier de ferme arrivé à un degré très avancé de décomposition. (Cochet-Cochet et S. Mottet).

En dehors de ce fumier de ferme, les engrais chimiques produisent un très bon effet si on sait les employer convenablement.

Les engrais *azotés* et particulièrement les *nitrates* ne doivent être employés que dans un sol déjà suffisamment riche en humus, et seulement par petites quantités renouvelées plusieurs fois dans la saison, car ils sont très facilement entraînés par l'eau de pluie.

Les engrais *potassiques* conviennent à tous les sols; on les emploie lors du labour d'hiver.

Les engrais *phosphatés* sont surtout utiles dans les sols où la chaux est peu abondante. Comme les engrais potassiques, on les enfouit l'hiver, par un labour.

G

Gadoue de ville. Page 34

On distingue la *gadoue fraîche* et la *gadoue travaillée*. La première ne peut être employée directement; il faut d'abord la trier et la décomposer.

Galle du Rosier. — Voyez Bédéguar.

Garniture des chemins creux. — Page 27. Les Rosiers, particulièrement les formes buissonnantes, érigées, sarmenteuses ou rampantes, conviennent parfaitement à la garniture des chemins creux. Plantés sur les talus ils font, au moment de leur floraison, un effet ravissant.

Gazons de Roses. — Par l'emploi de Rosiers multiflores sarmenteux et des Wichuraiana. Page 27

Geranium, Essences de. — Ces essences n'ont guère d'autres caractères communs que l'odeur, analogue à celle de la Rose, et l'impropriété du nom.

Celle qui provient des Indes est tirée d'une graminée, l'*Andropogon Schoenanthus* (voir ce mot); celle d'Algérie est produite par plusieurs Géraniacées odorantes confondues sous le nom de Geranium rosat et qui sont: *Pelargonium odoratissimum, P. capitatum, P. roseum.* (Voyez essence de Geranium d'Algérie).

Gerbes et bouquets de Roses. — Leur charme; la manière de les composer et de les arranger. Page 112

Gourmands. — Chez le Rosier on désigne plus spécialement par ce nom les rameaux qui se développent sur le sujet, au-dessous de la greffe. On doit, avons-nous dit, les détruire radicalement et très soigneusement, car, en outre qu'ils ne produisent rien, ils fatiguent et épuisent l'arbuste en tirant toute la sève à eux.

On appelle parfois par ce nom de gourmand des productions du rosier qui s'emportent à bois au lieu de fleurir.

Nous avons dit comment il faut traiter ces productions.

Les branches qui s'emportent, ou branches gourmandes, ne sont pas à supprimer immédiatement, mais seulement lorsqu'elles ont pris un peu d'âge et que la ramure du rosier est trop touffue.

Grandes fleurs. — On obtient de très grandes Roses en ayant soin de supprimer les boutons latéraux pour n'en laisser qu'un seul, celui du milieu en général, ou deux ou trois, dans le cas de Rosiers fleurissant en corymbes. Cette opération doit avoir lieu dès que les boutons sont perceptibles.

L'éboutonnement une fois fait, il importe d'éloigner soigneusement toute cause qui pourrait nuire au bon développement de la fleur conservée. Il est indispensable, par conséquent, de lutter contre les insectes qui pourraient les détruire ou, tout au moins, les altérer partiellement. Des bassinages au jus de tabac ou avec une dissolution de quassine sont généralement bien efficaces.

Quand les boutons commencent à grossir, mais à ce moment seulement, il est bon d'arroser les rosiers traités à l'engrais liquide, et de répéter cette opération deux ou trois fois avant l'épanouissement des roses.

On pourra employer avantageusement à cet effet, soit de l'engrais humain à faible dose, soit un engrais chimique composé de:

Nitrate de potasse	1 gramme.
Phosphate d'ammonique	1 gramme.
Eau	1 litre.

On arrose copieusement, afin que l'engrais pénètre bien jusqu'aux radicelles.

Grasse. — Ville française du littoral de la Méditerranée. C'est, après la Bulgarie, le plus grand centre de la fabrication de l'essence de Roses. On y traite en outre toutes les autres plantes à parfum, notamment la violette, l'oranger, la cassie, le jasmin, etc.

Les pétales de Roses fraîchement cueillis s'y vendent de 0,45 à 0,75 le kilogramme, suivant l'abondance de la production.

Gratte-cul. — C'est, avons-nous dit, le nom vulgaire du fruit de l'Eglantier. Voir Baie.

Greffage du Rosier. — Le greffage est l'opération qui consiste à fixer par un procédé spécial, un fragment de végétal sur une autre plante de même nature, dans le but d'améliorer celle-ci. Page 41

Greffe. — C'est l'opération même du greffage.

Greffe en écusson. — Page 41. C'est la méthode la plus fréquemment employée chez les Rosiéristes. On l'emploie, soit en Juillet-Août, c'est alors l'écussonnage à œil poussant, soit en Août-Septembre, c'est l'écussonnage à œil dormant, le plus en usage.

Greffe en serre. — Page 42. Ce procédé de greffage ne peut être utilisé que par les Rosiéristes qui veulent propager rapidement une variété rare ou nouvelle.

Greffe de Forkert. — Ou greffe allemande. Page 42

Greffon. — On désigne par ce nom le fragment de végétal qui est fixé sur une autre plante dans le but d'obtenir un exemplaire ayant tous ses caractères. Le greffon est, tantôt un rameau, comme

dans la greffe anglaise, la greffe à cheval, la greffe en approche, etc., tantôt simplement un œil, comme dans la greffe en écusson, la greffe de Forkert, la greffe en placage.

Greffoir. — C'est un couteau fabriqué spécialement, d'après des modèles donnés, pour greffer les végétaux.

Guerre des deux Roses. — Cette guerre sanglante eut lieu, en Angleterre entre les familles d'York et de Lancastre. La première de ces familles avait une rose blanche dans ses armes: la deuxième une rose rouge. La guerre éclata en 1453 sous le règne de Henri VI de la maison de Lancastre. Les partisans du duc d'York prétendaient l'opposer au souverain comme descendant d'Edouard II, et ayant des droits à la couronne fondés sur un degré plus près de la souche commune que la branche régnante.

La bataille de Bolworth, en 1485, où périt Richard III mit fin à cette guerre civile. Le calme se rétablit complètement en 1486 lorsque les deux familles d'York et de Lancastre s'allièrent par le mariage de Henri VII de la maison de Lancastre avec Elisabeth, de l'autre maison.

Guirlandes. — Emploi des Rosiers sarmenteux dans les guirlandes et les festons fleuris. Page 29

H

Habillage. — Cette opération consiste à rafraîchir les racines, c'est-à-dire à en couper l'extrémité de façon bien nette, lorsqu'on a arraché un arbuste, et à tailler les branches de telle sorte qu'il y ait équilibre entre la partie aérienne et la partie souterraine du végétal.

Haies de Rosiers. — Comment les établir. Page 21

Hanneton. — C'est l'insecte dont la larve se nomme *ver blanc* ou *man*. Voir au mot ver blanc.

Hannetonnage. — C'est la chasse aux hannetons.
En France une prime est allouée, dans certains départements, en faveur du hannetonnage.

Harmonie des nuances et des formes. Page 91

Haute-tige. — Rosier haute-tige. Page 17

Herbacé. — Se dit d'un rameau lorsqu'il est encore mou et gorgé d'eau.

Hermaphrodite. — Se dit d'une fleur présentant en même temps les organes mâles ou étamines et les organes femelles ou pistils.

Par opposition à ce terme, on emploie celui d'*unisexué* pour désigner une fleur ne possédant qu'une seule sorte d'organes. La fleur unisexuée est appelée fleur femelle, si elle ne possède que le ou les pistils; fleur mâle si elle n'a que des étamines.

Fleurs mâles et fleurs femelles peuvent exister en même temps sur une plante; celle-ci est dite alors *monoïque*.

Lorsqu'une plante ne porte que des fleurs d'un seul sexe, mâles ou femelles, on l'appelle plante *dioïque*.

Dans les plantes unisexuées, qu'elles soient dioïques ou monoïques, la fécondation se fait toujours artificiellement, au moyen du vent ou des insectes.

La Rose est hermaphrodite.

Hibiscus. — C'est la mauve en arbre. Il en existe un grand nombre de variétés aux fleurs simples, doubles ou pleines, toutes très jolies et très intéressantes pour l'ornementation des parcs à cause de leur floraison tardive.

Hildesheim à H., Ville du Hanovre. — Il s'y trouve un rosier célèbre qui remonte à la fondation de la ville, qui date de plus de 1000 ans.

(Dictionnaire de la Rose.)

Le Rosier célèbre de la cathédrale d'Hildesheim a servi de fondement à une légende populaire en Allemagne.

Louis le Débonnaire ayant, dit-on, perdu dans une chasse, son reliquaire, envoya un de ses serviteurs à sa recherche; celui-ci le trouva accroché à un rosier sauvage, mais ne put parvenir à l'emporter. L'empereur, étonné, s'y rendit alors en personne et aperçut, au milieu de la forêt en feuilles, un champ de neige qui avait la forme du vaisseau d'une église; à l'extrémité se dressait,tout couvert de fleurs, le rosier où était accroché le reliquaire.

Louis fit bâtir à cette place même une église, en recommandant de ne point toucher au rosier. Quand au XIe siècle, l'évêque Hezilo fit reconstruire cette basilique, détruite par un incendie, il prit soin qu'on préservât les racines du rosier, et en fit appliquer les branches contre les murs de l'abside. On y voit encore aujourd'hui, un églantier haut de 25 pieds, et qui recouvre tout un pan de la muraille du chœur...

Selon A. de Humboldt, le Rosier de Hildesheim serait un *Rosa canina*, ou églantier des haies.

Histoire de l'essence de Rose. Page 98

Hivernage des Rosiers. — Pour préserver les rosiers de la gelée il faut éviter d'emballer les têtes avec du foin, de la paille, de la mousse, de la toile etc., en un mot avec toute matière capable de retenir l'eau ou simplement l'humidité. Il est établi que chaque hiver l'humidité cause plus de pertes de rosiers que les froids les plus rigoureux.

Le meilleur conservateur du Rosier, pendant l'hiver, est la terre.

On buttera donc légèrement les rosiers nains. Les tiges seront enveloppées de papier résistant, de sorte que l'eau ne puisse pas pénétrer dans le branchage. La première année de plantation, cependant, on fera toujours bien de coucher les Rosiers tiges et de les couvrir de terre. Voyez le procédé page 36.

Huile de Rose — ou essence de Rose. Page 104

Hybridation des Roses. — Voir pages 62 et suivantes le procédé de l'hybridation.

Hybride. — C'est le terme qui désigne le résultat de la fécondation l'une par l'autre, de deux espèces différentes d'un même genre ou de deux genres voisins.

Hybride remontant. Page 11

Hybride de thé. Page 13

Hybride de noisette. Page 13

I

Imbriqué. — Pétales imbriqués. — Pétales rangés les uns sur les autres comme les ardoises d'un toit par exemple.

Inerme. — Qui n'a pas d'épines. Certains rosiers sont dépourvus d'épines. Chez le *Rosa alpina*, par exemple, il n'y en a pas, ou du moins elles tombent dès que la plante commence à vieillir un peu.

Inflorescence. — On désigne par ce nom la réunion d'un certain nombre de fleurs à l'extrémité d'un rameau.

L'inflorescence est *multiflore* quand les fleurs sont réunies en grand nombre, dans les Polyanthas par exemple; elle est *pauciflore* lorsque, comme chez les Rosiers thé et hybrides de thé, trois ou cinq fleurs seulement sont situées à l'extrémité du rameau.

Insectes. — Les insectes s'attaquant au Rosier sont assez nombreux, mais en général peu dangereux. Il faut en excepter toutefois, le ver blanc, la courtilière, les chenilles et quelques autres.

Insecticide. — Liquide ou poudre dont le rôle est de tuer les insectes qui s'attaquent aux plantes. Les insecticides sont, en général, à base de nicotine ou jus de tabac.

Invasion des Barbares. — (L' et les Roses). Page 91

J

Jauge. — Ouvrir une jauge, une tranchée. C'est la première opération du labour (bêchage). Pendant toute la durée de ce labour, l'ouvrier doit conserver une jauge devant soi; de la sorte, la terre est mieux remuée que sur place.

Jus de tabac. — Ou nicotine. C'est un insecticide excellent et très efficace. Il forme la base de presque tous les insecticides en usage dans l'horticulture. A cause de sa très grande énergie il faut l'employer avec prudence et seulement après l'avoir étendu d'eau. On fera bien d'essayer le dosage sur une branche, avant de l'appliquer en grand.

K

Kaschmir. — Ville d'Orient renommée pour ses belles roses et ses parfums de roses. On y donne annuellement une grande fête de roses. (Dictionnaire de la Rose.)

La vallée de Kaschmir fut autrefois le plus grand centre de culture des Rosiers; mais son importance a beaucoup diminué depuis que la Perse et la Turquie falsifient en grand l'essence de rose.

Kaïnite. — Excellent engrais chimique pour les Rosiers. Il contient beaucoup de potasse et stimule la floraison. A enfouir dans le sol, au labour d'hiver, à la dose de 20 à 30 grammes par mètre carré.

Karlova. — Ville bulgare, capitale de l'ancien canton turc de Giopça. Dans ce canton se trouve la vallée de la Strema, un des plus grands centres de la culture des Roses en Bulgarie.

Kerman. — Contrée de la Perse où les Roses sont extrêmement abondantes. Commerce important d'eau de Roses.

Kezanlik. — Ville bulgare dans l'ancien canton turc de Teni-Saara. C'est dans le district de Kezanlik que sont les plus importantes cultures de Roses à parfum. Dans la vallée de la Poudka, particulièrement, les plantations de Rosiers occupent seules le terrain.

La région de Kezanlik est située à 400 mètres d'altitude environ au-dessus de la mer. Le climat y est tempéré, mais les brusques variations de température y sont fréquentes. Les limites ordinaires des oscillations thermométriques sont 40° en été et — 20° en hiver. Le terrain est sablonneux et laisse aisément filtrer l'eau.

Partout où la pente est insuffisante et où l'argile se montre à une trop faible profondeur sous la couche de sable, partout, en un mot, où les eaux s'accumulent, les rosiers dépérissent, soit que la gelée, soit que les champignons s'attaquent à leurs racines.

Cette région doit sa richesse non seulement à la bonne exposition et aux qualités spéciales du sol, mais à cette circonstance précieuse que l'eau et le bois s'y trouvent en abondance à l'époque de la récolte, ces deux facteurs étant indispensables à toute bonne distillation.

L

Langage des Roses. — La Rose tient, dans le langage des fleurs, une place très importante, digne de sa beauté. Voici quelques-unes de ses significations:

Rose: beauté — bengale: beauté toujours nouvelle — rose caucine: éclat — rose moussue: amour, volupté — rose centfeuilles: grâce — rose jaune: infidélité — rose blanche: candeur — rose simple: simplicité — rose pompon: gentillesse — feuille de rose: jamais je n'importune — bouton de rose: jeune fille — bouton de rose blanche: cœur qui ignore l'amour — bouquet de roses ouvertes: faites du bien — couronne de roses: récompense de la vertu — une rose blanche et une rose rouge: souffrance d'amour — un rosier au milieu d'une touffe de gazon: il y a tout à gagner avec la bonne compagnie.

(Dictionnaire de la Rose).

Largeur des plates-bandes. Page 84

Lait de Rose. — Le lait de Rose contient les matières suivantes:

Amandes décortiquées	250 grammes.
Eau de Rose	1,13 litre.
Alcool à 60°	0,14 litre.
Essence de Rose	1,77 grammes.
Cire blanche	14 grammes.
Blanc de Baleine	14 grammes.
Savon d'huile	14 grammes

Pour opérer, on râpe le savon et on le fait chauffer au bain-marie, en y ajoutant de 60 à 80 grammes d'eau de Rose.

Lorsque le savon est fondu, on met la cire et le blanc de baleine et on laisse fondre lentement. Pendant ce temps, on monde les amandes que l'on pile dans un mortier bien propre, et lorsque l'émulsion est faite, on passe à travers une mousseline dépourvue d'amidon ou de gomme. Le mélange de savon est mis dans le mortier et l'émulsion qui vient d'être faite dans le versoir, pour être amalgamés tous deux; puis on verse doucement l'alcool dans lequel on a fait dissoudre l'essence de Rose. On laisse reposer pendant 24 heures, et le lait est mis en flacons. (J. Bel: — La Rose).

Ligature de la greffe. — Voir page 40 comment doit être faite cette ligature.

Lilas. — Tout le monde connaît ces charmants arbustes à floraison printanière.

Parmi les plus jolies variétés, citons: *Charles X*, violet; *Marie Legraye*, blanc; *Souvenir de Louis Spath*, rouge foncé; *Madame Lemoine*, double, blanc pur.

Limaces et escargots. — Leur destruction. Page 68

Livre des Fécondations. — Manière de s'en servir. Page 63

Lysol (Le). — Pour le traitement des maladies parasitaires et cryptogamiques du Rosier. Page 61

M

Macération. — Procédé d'extraction des parfums par l'action de l'alcool ou de l'huile, à froid ou à chaud, sur les plantes à odeur. Voir aussi à « enfleurage ».

Maladies — et ennemis des Rosiers. Page 54

Maladies — Préventives. Page 39

Manière de disposer les corbeilles et plates-bandes. Page 86

Man. — C'est un des noms vulgaires du hanneton, ou plutôt de sa larve, le ver blanc.

Marcottage. — Procédé de multiplication qui consiste à coucher en terre une ou plusiers branches de rosiers, afin de leur faire prendre racine. C'est le procédé en usage dans certains pays.

Le marcottage s'applique, dans la grande culture, aux variétés qui reprennent difficilement de boutures et qui, en général, servent à greffer les variétés délicates ou rares.

C'est, par exemple, le mode de multiplication du *R. Manetti* souvent employé comme sujet dans la culture en pots.

Massifs éloignés. — Leur effet et la manière de les composer. Page 89

Massifs et corbeilles. Page 82

Meuble. — S'appliquant à la terre, ce mot signifie que celle-ci est douce, bien préparée par le labour, se divisant bien; dans laquelle toutes les petites mottes sont cassées.

Meunier. — C'est un des noms vulgaires de l'Eriziphe pannosa, encore appelé blanc à cause de son apparence. Page 54

Montage des Roses. — Voir la manière de procéder. Page 115

Mouche noire. — Ou Trips. Un des ennemis les plus importants du Rosier. Page 56

Moussue. — Rose moussue. Page 7

Multiflore sarmenteux. Page 13

Multiflore nain ou Polyantha. Page 13

Les Rosiers multiflores nains étant généralement de végétation très naine, il ne convient pas de les planter dans les corbeilles en mélange avec les rosiers des autres catégories.

Toutefois, ils pourront servir à entreplanter les Rosiers hautes-tiges.

Par contre, nous recommandons les R. multiflores nains pour la confection de bordures, et même de corbeilles entières. Ils sont alors d'un effet ravissant, à cause de leur longue floraison.

Multiplication des Rosiers. — Terme horticole qui sert à réunir sous un seul nom les divers modes de reproduction des Rosiers.

Murs. — Garniture des murs. Page 20

N

Nain. — Rosier nain. — Rosier ne dépassant pas 0,50 centimètres à 1 mètre de hauteur. Page 19

Terme technique pour désigner tout rosier greffé rez de terre.

Nielle. — C'est encore un des noms vulgaires du blanc.

Nitrate du Chili. — Voir sel de nitrate.

Noisette. — Rosier noisette. Page 11

Non remontant. — Qui ne fleurit qu'une fois, en juin-juillet. En général cette floraison est de très longue durée.

Les Rosiers cultivés autrefois étaient presque tous non-remontants. Actuellement encore, les multiflores sarmenteux et les Wichuraiana, très cultivés, ne fleurissent qu'une fois dans l'année.

O

Objet de la greffe. — Son but. Page 40

Obtention. — On désigne par cette appellation générale les plantes nouvelles obtenues de semis. Ce mot est donc, en ce cas, synonyme de nouveauté.

Obtention des Porte-greffes. — Moyen de se procurer des églantiers. Page 40

Odeur. — Terme général. — Tout ce qui sent quelque chose a une odeur: celle-ci est bonne ou mauvaise. Voir à: senteur, parfum.

Odeur de la Rose. — Définition de cette odeur. Page 102

Les roses ont plus ou moins d'odeur selon l'espèce à laquelle elles appartiennent, selon l'état de la température dans laquelle elles vivent. Si la chaleur est trop forte, les huiles volatiles se dissipent plus rapidement qu'elles ne se renouvellent: si, au contraire, la chaleur est trop faible, elles restent concentrées dans les cellules où elles se sont élaborées; dans l'un comme dans l'autre cas, la fleur est à peine odorante. Mais si la chaleur est moyenne et régulière, les huiles volatiles s'échappent régulièrement, sans s'épuiser et embaument l'atmosphère.

C'est pourquoi les roses sont en général plus odorantes le matin et le soir que durant la nuit et au milieu du jour.

L'humidité de l'air influe également sur l'odeur des Roses. En pénétrant leurs tissus, l'humidité chasse les huiles volatiles qui y sont renfermées et par conséquent, augmente l'odeur des Roses.

Ombelle. — Du mot umbella qui veut dire parasol. On dit qu'une inflorescence est en ombelle quand toutes les fleurs qui la composent ont leur pédoncule attaché au même point et viennent s'épanouir au même niveau.

Onglet. — C'est la partie inférieure du pétale, celle qui l'attache sur le calice. Cette partie est en général étroite et blanchâtre.

Origine de la Rose. — Cette question est très controversée: chaque auteur qui a voulu faire l'histoier de la Rose lui a donné une origine différente. Une des plus jolies versions est la suivante: Au commencement, Dieu créa la femme, et, pour lui faire grand plaisir, fit naître la Rose.

Ornementation des clairières. — Au moyen des Rosiers buissonnants et des Rosiers grimpants. Page 22

Ovaire. — C'est le fruit futur. Il se trouve au-dessous des pétales et est formé par l'extrémité inférieure et renflée du pistil.

Ovule. — Graine en voie de formation. Les ovules sont renfermés, parfois en grand nombre dans l'ovaire.

P

Paillage. — Voyez page 38, quand et comment il faut le donner.

Paillis. — Le paillis est constitué par du fumier très consommé, du vieux fumier de couche, par exemple, qu'on étend sur le sol sur une épaisseur de 3 à 5 centimètres.

Panachure. — La panachure n'est pas toujours un caractère très stable, dans la rose. Si on veut être sûr de la conserver, on fera bien de cultiver les variétés panachées dans un terrain maigre.

Panicule. — L'inflorescence est en panicule lorsque toutes les fleurs sont portées par des pédoncules de même longueur, mais insérés en différents points sur la tige. Chez le Rosier Crimson Rambler par exemple, la panicule est bien caractérisée. L'inflorescence a ainsi l'aspect en pyramide.

Papier. — Le papier est un très bon préservatif contre la gelée, surtout lorsqu'il est huilé. Comment l'employer. Page 38

Parfum. — Se dit d'une odeur agréable. Tel est le parfum de la Rose, de l'Oeillet, de la Violette, de l'Oranger, du Jasmin, etc.

Parfums des Roses. — Leur histoire. Les différents parfums des Roses. Pages 98 et suivantes.

Pédoncule. — C'est la queue de la fleur. La longueur du pédoncule est très importante à connaître pour l'amateur de Roses, car seules les fleurs à longs pédoncules bien rigides peuvent être utilement employées à la confection des gerbes et des bouquets.

Les meilleures Roses, à ce point de vue, sont certainement les Hybrides Remontants. Chez les R. Thé et Hybrides de Thé, les pédoncules sont, en général, suffisamment longs mais peu rigides ce qui fait que la fleur se penche et se présente mal. On peut, d'ailleurs, remédier à ce défaut par le montage.

Pergalo. — Les différents genres de pergolas et leur emploi. Page 78

Pergola allemande. Page 78

Pergola anglaise. Page 78

Pergola française. Page 78

Pergola italienne. Page 78

Pergola-promenoir. Page 78

Pergola rustique. Page 78

Dans tous les endroits un peu à l'écart, dans toutes les scènes paysagères, c'est la pergola rustique qu'il faut employer, comme étant celle qui s'allie le mieux avec le milieu.

Perles à la Rose. — C'est encore là un produit de l'industrie des peuples d'Extrême-Orient, notamment de la Perse.

On pile dans un mortier des pétales de roses fraîches puis, lorsqu'ils sont réduits en pâte, on les fait sécher. Mais avant que la dessication soit complète, on ajoute de l'eau de rose et on pile à nouveau. On fait sécher et on répète l'opération jusqu'à ce que la pâte soit très fine. Alors on lui donne la forme convenable; on la perfore, afin de pouvoir passer un ruban dans les sortes de perles ainsi formées; on les fait encore sécher, et quand elles sont devenues très dures on les unit et on les polit, après quoi on les frotte avec de l'huile de Rose pour leur donner plus d'odeur et de lustre.

Si on opère la dessication dans un mortier de fonte, la pâte de pétales de roses prend une couleur noire très prononcée par suite de l'action de l'acide gallique des roses sur le fer; si au contraire, on opère dans des mortiers de marbre, on peut fabriquer des perles bleues, rouges, etc., suivant les principes colorants qu'on y ajoute. Mais les perles noires sont les plus recherchées.

On en fait des chapelets, des bijoux et autres menus objets.

Pernet. — Rosier de Pernet — Rosa Pernettiana. Page 15

Pétales. — On désigne sous ce nom les feuilles colorées de la fleur, dont l'ensemble constitue la corolle ou fleur proprement dite.

Pétales flétris. — Il faut enlever les pétales flétris des rosiers, et cela pour deux raisons: 1° pour conserver un bel aspect à la plante; 2° pour ne pas fatiguer les rosiers et les pousser à une nouvelle floraison.

Pharmacie. — La Rose en pharmacie. — La Rose a conservé, en pharmacie, quelques-unes de ses applications d'autrefois.

Les racines, les fleurs et les fruits renferment un principe astringent.

Le fruit de l'églantier, connu sous le nom de cynorrhodon, a une saveur astringente; il sert à préparer la conserve de cynorrhodon, que l'on emploie avec succès contre les diarrhées chroniques.

Les pétales de la Rose rouge de Provins donnent, par infusion une préparation astringente fréquemment prescrite contre les flux chroniques sans inflammation. Cette même rose entre dans la composition du miel rosat, prescrit contre certains maux de gorge. On prépare aussi, avec les pétales de la Rose de Provins une conserve que l'on emploie dans les mêmes circonstances.

On retire de la Rose des quatre-saisons et de la Rose centfeuilles une eau distillée fort usitée dans la formule de plusieurs collyres. Avec la Rose des quatre-saisons, on fait un sirop dit de Rose pâle, que l'on rend purgatif au moyen du sené.

Les fleurs de la Rose musquée sont, dit-on, très purgatives. (J. Bel: — La Rose.)

Pommade à la Rose. — Cette pommade est fréquemment employée contre les gerçures des lèvres. Sa composition comprend:

Huile (essence) de Roses	250 gr.
Blanc de Baleine	56 gr.
Cire	56 gr.
Racine d'orcanète	65 gr.

Mettez la cire, le blanc de Baleine, l'huile de Roses et la racine d'orcanète dans un vase chauffé à la vapeur ou au bain-marie.

Quand ces ingrédients seront fondus, laissez-les macérer avec l'orcanète pendant 4 ou 5 heures, pour en extraire la couleur; enfin, passez le mélange à travers une mousseline fine et ajoutez l'essence avant le refroidissement.

Phosphate de chaux. — Excellent engrais pour Rosiers. Employez de préférence les scories Thomas qui en renferment jusqu'à 18 %. Voir Scories Thomas.

Pincement. — Opération qui consiste à couper avec les ongles l'extrémité des branches encore tendres pour en ralentir la poussée à bois au profit de la ramification et de la floraison. Page 38

Pincer. — C'est l'action de pratiquer des pincements.

Pistil. — Le Pistil est l'organe femelle de la fleur. Chez la Rose, le pistil se conserve généralement bien. Il est rare qu'il soit supprimé par la duplicature des fleurs.

Plantation des Rosiers. — Epoque à laquelle il convient d'opérer, et manière de procéder. Page 34

Plantation contre les murs. Page 80

Plantation des piliers. — Comment il faut opérer la plantation contre les piliers. Voir le procédé. Page 80

Plantation des grands massifs. Page 21

Plantation des corbeilles. — Voir page 89 comment elle doit être comprise.

Plantation en vieux tonneaux. Page 27

Plantation d'automne. — Cette époque est préférable sous tous les rapports. On peut planter dès que les branches sont entièrement effeuillées.

Toutes les plantations d'automne doivent être garanties contre les risques de l'hiver.
A cet effet, on buttera les rosiers nains avec de la terre.
Les Rosiers-tiges seront couchés à plat sur le sol et entièrement recouverts de terre.
Bien surveiller l'écoulement de l'eau, au dégel.

Plantation de printemps. — Ou peut planter les rosiers jusqu'au mois de mai. Le procédé réussit d'autant mieux qu'on opère plus tôt.

Planter. — Se dit de la plante et aussi du terrain.
On plante un Rosier et on plante un massif.

Plantes à odeur de Roses. Page 104

Plate-bande. — Se dit d'un terrain étroit entourant un carré de jardin.

Plates-bandes en gradins. Page 84

Pleine. — Une rose devient pleine quand étamines et pistils sont transformés en pétales. Page 15

Pollen. — C'est cette poussière jaune qui se trouve sur les étamines à la maturité de celles-ci. Pour le semeur, le pollen a une importance capitale car c'est lui qui est destiné à féconder le pistil des autres fleurs. Page 64

Polyantha. — Rosier Polyantha = R. multiflore nain. C'est à ce groupe qu'appartient la rose classique M^me^ Norbert Levavasseur. Page 13

Porte-greffes. — Préparations des porte-greffes. Page 41

Portiques. — Les Portiques. Différents genres et emplois. Page 76

Portiques pour petits jardins. Page 78

Portiques rustiques. Page 76

Pot. — Culture en pots. Page 48

Pralinage. — Le pralinage des racines est indispensable si on n'a pas d'eau à sa disposition pour arroser copieusement lors de la plantation; il est même préférable à l'arrosage, car son effet est plus durable. Un rosier bien praliné est un rosier garanti pour la reprise. Voyez page 34 le procédé à employer.

Pratique du bouturage à froid. Page 44

Pratique de la greffe en écusson. Voir pages 41 et suivantes.

Précautions. — Contre les insectes et les maladies. Page 39

Préceptes à suivre pour l'établissement d'une Roseraie. Page 94

En tous cas, la manière de procéder à l'établissement d'une Roseraie dépend du bon goût de chacun.

Préparation des boutures — pour le bouturage à froid du Rosier. Page 44

Préparation des corbeilles et plates-bandes. — Tracé et labour de ces corbeilles. Page 82

Préparation du greffon. — Pour la greffe en écusson. Page 41

Préparation des plantes. — Pour la culture en pots. Page 48

Préparation des porte-greffes. — Pour la greffe en écusson. Page 41

Préparation des Roses à féconder. Page 64

Préparation des Roses à forcer. Page 51

Il faut apporter tous ses soins à bien préparer les Rosiers, soit en pleine terre, destinés à être forcés car de la bonne préparation dépend tout le succès de l'opération.

Préparation du sol. — Avant la plantation le terrain doit recevoir un bon labour. On en profite pour incorporer au sol une fumure soit à l'engrais organique, soit aux engrais chimiques. Page 32

Prolifère — On dit d'une rose qu'elle est prolifère lorsque, au centre de la fleur, se développe un bourgeon, plus ou moins bien constitué, portant des feuilles et capable de s'accroître pour refleurir plus haut.

Cette monstruosité est très fréquente chez certaines variétés. C'est ainsi que la Rose *Leuchtfeuer* présente très souvent ce caractère. A cause de cela, cette fleur ne peut pas facilement être admise dans la plantation des corbeilles devant être vues de près.
La prolifération est probablement causée par une trop grande vigueur de la plante.

Protection des semis contre les limaces et les escargots. Page 67

Provins. — Rosier de Provins, Rosier de France. C'est le Rosa gallica, très cultivé autrefois à Provins où on faisait des conserves et des confitures renommées.
Quand les rois, les reines, les hauts personnages passaient par Provins, il était d'usage de leur offrir en même temps que des gerbes et des couronnes de roses: du vin, des épices et des conserves de Roses.
Le plus ancien exemple de cet usage semble remonter au passage de Philippe de Marigny, archevêque de Sens, en 1310.
François I^er^, puis Catherine de Médicis et Henri IV ont reçu de ces présents. Charles X a été le dernier roi de France auquel les habitants de Provins aient apporté en hommage des fleurs et des conserves de Roses.

Pucerons. Page 58

Purin de fosse. — Engrais liquide pour rosiers, à appliquer en quantités restreintes pendant la végétation, quand la terre est bien mouillée, c'est-à-dire après ou pendant les pluies. Essayer à l'avance les dosages qui peuvent convenir, en commençant par de très faibles quantités.
L'hiver, on ne risque rien d'en donner beaucoup à l'état pur.
Pour rendre le purin inodore, il suffit d'y jeter du sulfate de fer à raison de 1 kg. pour 1000 litres de purin. Comme le sulfate de fer est, par lui-même, un fertilisant du sol, le mélange n'en sera que plus riche.

Pylones et colonnes. Pages 80 et 22

Pyramides de Roses. Page 22

R

Rabattre. — Couper des branches jusqu'à leur naissance pour rajeunir le rosier.

Races de Rosiers centfeuilles. Page 7

Rameau. — Ce mot est synonyme de branche.

Recherches de M^r^ Gravereaux sur l'extraction de l'essence de Roses. Page 112

Récolte des graines de Rosiers. — Autant que possible, les graines de Rosiers ne doivent être récoltées qu'à leur complète maturité. C'est pourquoi il est à recommander d'opérer la fécondation artificielle dès le commencement de la floraison, pour que les fruits aient tout le temps voulu pour mûrir avant l'arrivée des froids.

Récolte du pollen. — En vue d'opérer la fécondation artificielle. Page 64

Règles à observer pour l'établissement des corbeilles. Pages 82—83

Rejeton. — On désigne souvent sous ce nom les drageons ou jeunes pousses qui, se développant sur les racines, parfois à une grande distance de la tige, sont toujours à supprimer.

Remontant. — Dont la floraison se prolonge et se renouvelle pendant toute la belle saison. Ne pas confondre ce terme avec celui de grimpant qui n'exprime pas du tout la même idée.
Par une bonne culture intensive on facilite beaucoup la floraison remontante des Rosiers.

Remplacement des Rosiers morts, dans les massifs. — Cette opération se fait au printemps, en mars-avril. Pour bien réussir les rosiers plantés dans les vieux massifs, il est indispensable d'enlever la vieille terre aux endroits destinés aux nouveaux venus, et de la remplacer par une terre vierge qui n'aura pas encore nourri de rosiers.

Repiquage des semis. Page 68

Rhodites rosae. — C'est l'insecte qui, par ses piqûres, cause le Bédéguar.
Ce Rhodites est une petite mouche de 5 millimètres à peine, noire avec les pattes et l'abdomen rougeâtres.
C'est pour déposer ses œufs qu'elle pique les bourgeons du Rosier. Les larves passent l'hiver dans le Bédéguar et s'envolent au commencement du printemps.

Rhodographe. — Qui écrit sur les Roses. C'est le nom que l'on donne à ceux qui s'occupent spécialement de l'histoire botanique des Rosiers.
Les plus célèbres rhodographes sont Lindley, Baker et Crépin.

Rocailles et pentes abruptes. — Leur garniture au moyen des Rosiers sarmenteux, des Wichuraiana par exemple. Page 22

Rodopôlés. — Chez les Grecs, les rodopôlés étaient des marchands de Roses.

Rosa alpina. — Rosier des Alpes, ou R. Boursault. C'est une espèce grimpante et extrêmement vigoureuse, dont quelques variétés existent encore dans nos parterres. Page 8

Rosa gallica. — R. gallica versicolor. C'est le rosier de Provins, une des races qui ont été le plus cultivées autrefois. Page 6

Rosa Pernettiana. — Rosier de Pernet Ducher. Race obtenue en 1900 par le célèbre horticulteur Lyonnais. Page 15

Rosa Wichuraiana. — Espèce originaire de la Chine et du Japon, introduite en 1890. Par son port longuement traînant, ce rosier convient tout spécialement à l'ornementation des pentes abruptes, des talus et des rochers. Page 15

Rosarium. — Ou Roseraie. Voir ce mot.

Rosarius. — Nom que portaient, à Rome, les marchands de roses.

Rosati. — Société d'artistes et de poètes, fondée à Arras en 1778 et reconstituée par René Le Cholleux, en 1892. Chaque été, au mois de juin, les Rosati vont en groupe fêter La Fontaine et entendre l'éloge de ce grand fabuliste.
Robespierre fit partie des Rosati, avant de venir à la Convention.

Roses coupées. — Emballage et expédition des Roses coupées.

Pour faire voyager ces fleurs pendant les chaleurs et pour qu'elles arrivent bien fraîches à destination, il faut les couper de grand matin, envelopper chaque fleur de papier mouillé et emballer le tout dans des paniers qui ont été trempés dans l'eau pendant une demi-heure avant qu'on s'en serve. Prendre de préférence des paniers plats, dans le genre des paniers de roseau de Nice afin que les fleurs ne s'échauffent pas.

Rose à parfum en Bulgarie. Pages 106 et 110

Rose à parfum à Grasse et dans le Midi de la France. Page 108

Rose à bâton. — Un des noms de la Rose Trémière. Voir ce mot.

Rose de Chine. — C'est l'*Hibiscus Rosa-sinensis*, arbrisseau de 3 à 5 mètres, de serre chaude et tempérée sous notre climat, fleurissant pendant toute l'année. Les fleurs sont rouge-ponceau, rouge brun jaune serin ou aurore, simples ou doubles. Elles se trouvent à l'aisselle des feuilles et sont portées par de longs pédoncules. C'est une très jolie plante.

Rose de Gueldre. — Un des noms vulgaires de la Boule de Neige.

Rose d'Inde. — Nom sous lequel est connu le *Tagetes erecta* ou grand œillet d'Inde, plante bien connue des horticulteurs qui l'emploient ainsi que le *T. patula* ou œillet d'Inde à la confection de bordures et à l'ornementation des corbeilles et plates-bandes.

Rose du Japon. — Nom commun du *Camellia*. Tout le monde connaît ce superbe arbuste.

Rose de Jéricho. — De son nom botanique: *Anastatica hierochuntica*. Plante curieuse des sables de la Syrie et de l'Arabie. Lorsqu'elle est au sec, ses feuilles jaunissent et se recroquevillent; la plante prend alors l'aspect d'une boule. Mais il suffit de la mettre dans un peu d'eau pour que les feuilles s'étalent et reverdissent légèrement, ce qui rend à la plante une apparence de vie. Remise au sec elle se recroqueville à nouveau.

Rose de la Montagne. — C'est l'*Antigonon leptopus*, une plante grimpante d'origine mexicaine aux très jolies fleurs roses en grappes.
Cette plante est malheureusement trop peu connue; on ne la trouve que chez quelques amateurs. Elle demande la serre tempérée mais sa culture est très facile.

Rose du Nil. — *Nelumbium speciosum*, plus connu sous le nom commun de Nelombo. C'est cette sorte de grand nenuphar rose, dont les feuilles et les fleurs s'élèvent bien au-dessus de l'eau et dont les fruits, en forme de pomme d'arrosoir, renferment des graines comestibles. Cette plante était très en honneur chez les anciens égyptiens; elle y jouait le rôle que remplit le *lotus* dans les coutumes et les légendes hindoues et chinoises.

Rose de Noël. — C'est la rose d'hiver ou fleur de l'*Helleborus niger*, plante vivace aux fleurs blanches ou rosées ayant la forme de rose simple et s'épanouissant dès le mois de décembre dans les pays où le froid n'est pas trop rigoureux.

Rose d'Or. — Rose d'or des papes. Page 2

Rose Trémière. — Plante bisannuelle ou vivace de la famille des Malvacées, très cultivée dans les jardins. Elle donne depuis juillet jusqu'en septembre une abondante floraison de fleurs simples, doubles ou pleines, aux coloris extrêmement variés.

Rosengarten de Worms. Page 91

Rosengarten (autres) en Allemagne. — Près de Meran dans le Tyrol à Rohrschach, à Constance, à Munich; à Rostock et en beaucoup d'autres lieux la légende a placé des jardins de Roses féériques mais... imaginaires.

Rose en médecine. — « Les médecins content entre les médecines bénites l'influence des Roses dont on fait le cirot (sic) solutif, parce qu'elle lasche le ventre et purge la colère, sans faschérie ni aucun détriment. » (Mathiole. — Traduction de Mathee, 1580.)

A l'époque de la Renaissance, la rose entrait dans plus de 800 préparations distinctes. Voyez à « Pharmacie » les emplois actuels de la Rose.

Rose et les buveurs. — Les anciens, Grecs et Romains, croyaient que la Rose préservait de l'ivresse. « L'odeur de la Rose, dit Athénée, est recherchée par les buveurs comme un puissant remède contre les pesanteurs de tête causées par les fumées du vin. »

Roseraies. Page 91

Roseraies en Allemagne et en France. Page 91

Roseraies en Orient et à Rome. Page 91

Roseraies de Bagatelle, l'Hay, etc. — Voyez page 94 et suivantes la description et le détail des plantations de quelques grandes Roseraies connues, ainsi que des petites roseraies qu'on peut établir dans un jardin de peu d'importance.

Rosière. Page 2
La cérémonie de la Rosière de Salency fut supprimée pendant la révolution, puis rétablie.
D'autres fêtes de la Rose ont été instituées en France et même dans les pays voisins à l'imitation de celle de Salency. On raconte que lors du séjour que Louis XVIII fit à Blankenbourg en Allemagne, en 1795 ou 1796, ayant été invité à assister à une fête de Rosière, lorsqu'il eut posé la couronne sur la tête de l'élue, cette jeune fille lui dit ingénument: Mon prince, Dieu vous la rende !

Rosier-monstre. — A Roosteren (Pays-Bas), dans le jardin de Madame Reynen, existe un rosier dont la tête, soigneusement palissée, mesure vingt-cinq mètres de circonférence, et sous lequel on a donné, il y a quelques années, un concert exécuté par 40 musiciens. (Dictionnaire de la Rose.)

Rouille. Page 54

Rosomane. — Littéralement: qui a la manie de la Rose.
C'est le nom par lequel on désigne les grands amateurs et collectionneurs de Roses.
Mr Jules Gravereaux, « le père des Roses » comme on l'a appelé, est le plus célèbre rosomane, à l'époque actuelle.

Rugueux. — Rosier Rugueux: **Rosa rugosa.** Page 13

S

Sainte Elisabeth de Hongrie. — La légende de Ste-Elisabeth de Hongrie est restée célèbre, surtout depuis que la peinture l'a popularisée.

« Elle aimait, dit son historien, le comte de Montalembert, à porter elle-même aux pauvres, non seulement de l'argent, mais encore des vivres et des autres objets qu'elle leur destinait... Un jour qu'elle descendait, accompagnée d'une de ses servantes favorites, par un chemin très rude portant dans les pans de son manteau du pain, de la viande, des œufs et d'autres mets, pour les distribuer aux pauvres, elle se trouva tout-à-coup en face de son mari qui revenait de la chasse. Etonné de la voir ainsi ployant sous le poids de son fardeau, il lui dit: « Voyons ce que vous portez, » et en même temps, ouvrit malgré elle le manteau qu'elle serrait, toute effrayée, contre sa poitrine; mais il n'y avait plus que des roses blanches et rouges, les plus belles qu'il eût vues de sa vie; cela le surprit d'autant plus que ce n'était pas la saison des fleurs. »

On raconte une histoire analogue de Ste-Elisabeth de Portugal, de Ste-Roseline de Villeneuve, de St-Pierre Régalat et du bien heureux Eelke Liau-kama, abbé du couvent de Lidlum en Frise.

Sans épines. — Ou inerme. Le rosier grimpant « Madame Sancy de Parabère » est sans aiguillon. Il en est de même de tous les Rosiers de la section *Alpina*.

Sapin. — Les branches de sapin, posées sur ou attachées aux rosiers, constituent un très bon abri contre la gelée.

Sarmenteux. — Se dit de rameaux très allongés, comparables à ceux de la vigne. Les Rosiers sarmenteux peuvent être ou grimpants comme dans la majorité des cas, ou rampants comme chez le Rosa Wichuraiana type.

Sauvageons. — Ce sont les rameaux qui se développent sur l'églantier, au-dessous de la greffe, soit sur la racine, soit sur la tige. Ce sont aussi les églantiers porte-greffe eux-mêmes.

Scories Thomas. — Produits des hauts fourneaux. Engrais à action lente mais soutenue, un des meilleurs pour les Rosiers. Enfouir lors du labour d'automne, à raison de 500 grammes par mètre carré.

Sélection des plantes de semis en vue de l'obtention des nouveautés. Page 68

Sel de nitrate. — Très bon engrais pour les Rosiers. Ainsi que nous l'avons dit au mot « nitrate » il est facilement entraîné par les eaux, aussi ne doit-on l'employer que pendant la végétation. Le répandre sur le sol, en couverture à raison de 25 à 50 grammes par mètre carré, et répéter l'opération de 15 en 15 jours quand le sol est mouillé.

Semi-double. — Se dit d'une fleur qui a deux ou trois rangées de pétales.

Semis en pleine terre. Page 67

Semis sous chassis. Page 67

Senteur. — Se dit d'une odeur agréable.

Simple. — Fleur à une seule rangée de pétales.

Soins à donner aux boutures. Page 44

Soins après le greffage. Page 42

Soins après le semis. Page 67

Solitaire. — La fleur est solitaire quand elle naît isolément au sommet de la branche.

Soufrage. — Opération qui consiste à projeter sur les Rosiers, au moyen d'un soufflet spécial, de la fleur de soufre ou du soufre finement pulvérisé pour empêcher l'apparition du blanc ou pour lutter contre celui-ci.

Soufre. — Le soufre tue les spores du blanc ou meunier.

Soufre et les Roses. — D'expériences faites en Allemagne il semble résulter que les pulvérisations de fleur de soufre augmenteraient considérablement la production des roses.

En tous cas les pulvérisations ne peuvent être qu'utiles puisqu'elles combattent les maladies cryptogamiques.

Souris et Mulots. Page 67

Souris et Mulots sont, en hiver surtout, très friands de graines, celles-ci constituant alors presque exclusivement leur nourriture. Les graines de Rosiers sont particulièrement recherchées par eux.

Stigmate. — C'est la partie gluante qui se trouve à l'extrémité du pistil. Dans le mécanisme de la fécondation, le pollen, en se détachant des étamines tombe sur le stigmate où il est retenu grâce à la viscosité de celui-ci, et sur lequel il germe. De là, traversant le pistil il va dans l'ovaire féconder les ovules qui se transformeront en graines.

Stipules. — Petites feuilles ou appendices situées à la base des feuilles auxquelles elles adhèrent.

Stratification des graines. — Page 67. Cette opération a pour but de conserver dans un état de fraîcheur satisfaisant les graines délicates, et de les empêcher de perdre trop rapidement leur pouvoir germinatif.

Sujet. — Terme de jardinage servant à désigner la plante qui reçoit la greffe.

Sulfate de fer. — Ce n'est pas à proprement parler un engrais, mais par son emploi on obtient de belles feuilles vert foncé. L'employer à faible dose, dans l'eau d'arrosage.

Sulfate magnésime potassique. — Excellent engrais pour les rosiers. L'enfouir à raison de 20 à 30 grammes par mètre carré.

Sulfure de carbone. — Pour la destruction des vers blancs. Page 61

T

Taille des Rosiers. Page 44

Tailler les Rosiers — lors de la plantation. Le Rosier nouvellement planté doit être taillé court.

Cette règle ne comporte aucune exception, ni pour les Rosiers grimpants, ni pour les Rosiers à tête et pleureurs. Ce que l'on perd de fleurs la première année, par suite de cette taille, sera largement compensé dès la deuxième année.

Régler la taille sur la force des plantes, en laissant 10-15 centimètres environ de longueur aux branches comme bonne moyenne. Ne pas tailler les racines; rafraîchir simplement l'extrémité de celles qui ont été brisées.

Taupe-grillon. — C'est le nom vulgaire de la courtilière. Page 60

Tannhäuser. — La légende de Tannhäuser est une des plus gracieuses et a fait le sujet d'un opéra célèbre.

Poussé par la curiosité, le Tannhäuser, dit la légende, n'avait pas craint de pénétrer dans la montagne de Vénus et avait succombé aux séductions de l'enchanteresse. Après de longs efforts, il parvient enfin à s'éloigner de ce séjour coupable et, plein de repentir, va à Rome demander pardon au pape. « Je suis, dit-il, resté un an auprès de dame Vénus, j'en viens faire pénitence et demander pardon. » Le pape tenait à la main un bâton blanc, fait d'un rameau desséché: «Quand ce bâton portera des roses, répliqua-t-il, tu obtiendras ton pardon.» A ces mots, le chevalier se retira, triste et désespéré. Cependant, le troisième jour, des roses poussèrent sur le bâton du pape; surpris et repentant, il fit chercher partout le Tannhäuser. On le retrouva enfin, mais mort au milieu du Vénusberg, où il restera jusqu'au jour du jugement. »

Thé. — Rosier thé. Page 11

On devrait dire Rosier à odeur de Thé. En réalité, l'odeur du Rosier Thé est très difficile à indiquer. On a bien signalé une variété américaine: *America Banner*, qui posséderait véritablement l'odeur du thé, mais c'est en vain qu'on cherche cette odeur parmi les Roses cultivées chez nous. Crépin disait « qu'il faut avoir le nez singulièrement organisé pour retrouver dans l'odeur de ces Roses, qui est fine et délicate, l'odeur du Thé. »

Terre à rosiers. Page 32

Terreau de couche. — Riche en principes nutritifs, le terreau de couche est un bon stimulant. Une pelletée ou deux de ce terreau sur les racines, au moment de la plantation, favorisent bien la reprise.

Terre de bruyère. — Est trop légère et trop sablonneuse pour les Rosiers. Ceux-ci y réussissent généralement mal.

Tête. — On appelle tête du Rosier l'ensemble de ses branches.
Ce terme ne s'applique qu'aux plantes greffées sur tige ou demi-tige.

Tige. — Terme de jardinage pour désigner les plantes greffées à une certaine hauteur au-dessus du sol. Tel est le cas par exemple du rosier à haute ou demi-tige.

Tonnelle. — Construction de la tonnelle en treillage. Page 72

Tonnelle rustique. Page 72

Tordeuse. Page 60

En réalité, on désigne par ce nom de tordeuses, plusieurs chenilles différentes, appartenant au genre latin *Tortrix*. La plus nuisible de toutes est la Pyrale de Bergmann (*Tortrix Bergmanniana*), qui est vert clair ou jaunâtre à tête noire et écusson brun divisé en deux par une ligne fine.

Transplantation de vieux rosiers. — On transplante les vieux rosiers de préférence en octobre, dès que la végétation est arrêtée, en ayant grand soin de conserver le plus de racines possible. Les branches seront taillées court. Arroser copieusement. L'opération est toujours un peu hasardeuse, surtout si les Rosiers sont très vieux.

Traitement du blanc. Page 56

Traitement de la Rouille. Page 54

Trips. Page 56

Trousse à féconder. — Enumération des instruments utiles au fécondateur de roses. Page 63

Tuteur. — Ainsi que nous vous l'avons dit, il faut interposer la ligature entre le tuteur et la tige, afin que le frottement n'abîme pas celle-ci.
Les meilleurs tuteurs pour rosiers sont, soit celui en fer rond, de 15—20 mm. de diamètre, soit celui de bambou.

Type. — Terme par lequel on désigne, en horticulture, la plante telle qu'elle existe à l'état sauvage. On n'a pas encore retrouvé les formes types de tous les Rosiers cultivés; de là proviennent les erreements qui se produisent quand on cherche à les classer.

U

Uniflore. — Se dit d'un rosier dans lequel les fleurs sont toujours isolées les unes des autres; c'est, en général, le cas des hybrides remontants.

V

Vent sec et brûlant. — Si vous avez des rosiers nouvellement plantés, et qu'il règne des vents secs et brûlants, il convient de les visiter souvent pour les empêcher de se dessécher.

Variétés. — Il existe actuellement environ 12.000 variétés de Roses d'origine horticole. Page 6

Variétés décoratives. Page 89

Ver blanc. — Larve du hanneton. Page 68

Vers de terre. — Leur destruction. Page 68

Versicolore. — Qui présente plusieurs coloris à la fois. Ainsi sont les roses panachées.

Victor Hugo. — Avait toujours souhaité mourir à la saison des roses. Ce vœu a été exaucé, puisqu'il est mort le 22 mai 1885. (Dictionnaire de la Rose.)

Vinaigre de toilette à la Rose. — Faire macérer pendant 15 jours, dans un vase bien clos, filtrer et mettre en flacon le mélange suivant:

Feuilles de roses sèches.....	125 grammes.
Esprit de rose triple	0,25 litre.
Vinaigre de vin blanc.....	1 litre. (Dict. de la Rose.)

Vinaigre de Roses rouges.

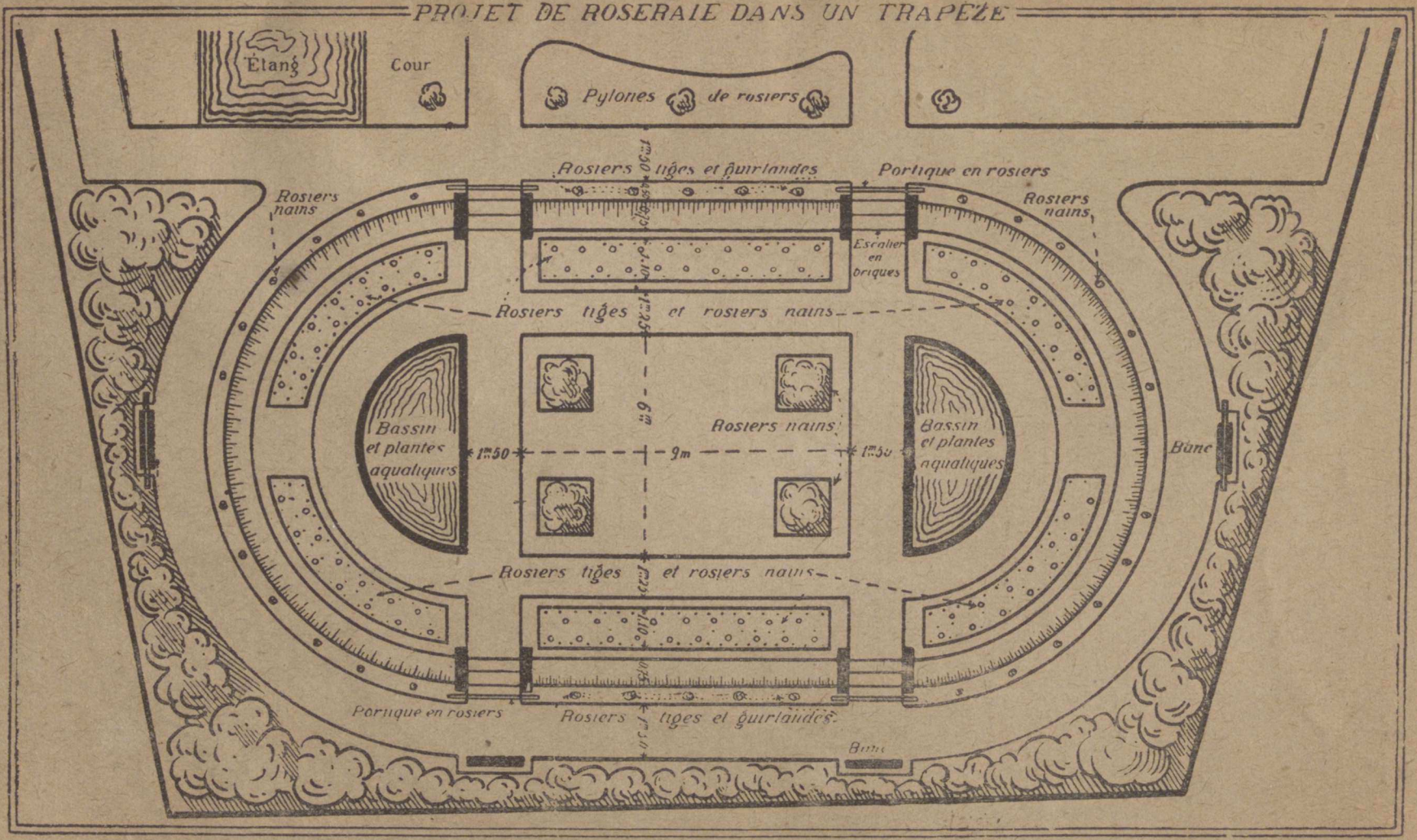
Vinaigre fort	400 grammes.
Roses rouges	40 grammes.

On laisse macérer pendant 7 à 8 jours; on filtre et l'on obtient le vinaigre rosat.

Vieux arbres. — Garniture des vieux arbres. Page 24

Voir tout en Rose. — Voir tout en beau: — être optimiste.

C'EST CE QUE NOUS VOUS SOUHAITONS.



Comment on a transformé un jardin en Roseraie. — Projet étudié par le Service technique de Consultations de « La Vie à la Campagne » et de « Jardins et Basses-Cours ». Direction: Alb.Maumené, Librairie Hachette, Paris, qui envoie des spécimens de ces deux superbes publications gratis sur demande en vous recommandant des « Les Roses ». — *b*) Projet de Roseraie dans un Trapèze.

Le jardinier qui vient de planter un rosier haute-tige auquel il tient beaucoup se met à praliner la tige et les branches aux fins de les préserver des hâles du printemps.

On sait qu'à sa naissance la rose n'avait pas d'épines; celles-ci n'apparurent qu'après l'histoire de la pomme.

KM 1745156

IMPRIMERIE
DE LA COUR
VICTOR BUCK
LUXEMBOURG